CORRESPONDANCE

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de l.nbac, s. j., et J. Daniclou, s. j.
Directeur : C. Mondésert, s. j.

N» 98

THÉODORET DE CYR

CORRESPONDANCE

II

(Episl. Sirm. 1-95)

TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION ET NOTES

PAR

Yvan AZÉMA
Agrégé de l'Université
Docteur é» lettre»

Cet ouvrage est publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifigue

LES ÉDITIONS DU CERE, 29, no db Latour-Maubourg, PARIS

1961

ABRÉVIATIONS*

All = *Analecta Bollàndiana,* Bruxelles 1882, etc.

Chalkedon = *Dos Konzil von Chalkedon. Geschichie and Gegenwarl.* Ed. : A. Grillmeier et H. Bacht, Würzburg I (1952), Il (1953), III (1954).

DACL = *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne cl de Liturgie,* cd. : F. Cabrol et IL Leclercq, Paris 1907-1953.

DAGH — *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines,* par Ch. Daremberg et E. Sagljo, Paris 1877-1919.

D Sp = *Dictionnaire de spiritualité,* éd. M. Ville», Paris 1932, etc.

DTP = *Divus Thomas,* Piacenza 1880, etc.

EO = *Échos d'Orient,* Paris 1897-1942.

ETP = *Études Théologiques et Religieuses,* publiées par la Faculté de Théologie protestante de Montpellier, 1925, etc.

JThSt — *Journal of Theological Studies,* Londres 1900-1905 ; Oxford 1906-1949 : N. S. : Oxford 1950, etc.

MSR — *Mélanges de Science Religieuse,* Lille 1944, etc.

O Ch = *Orientalia Christiana,* Rome 1923-1934.

OCP = *Orientalia Christiana Periodica,* Rome 1935, etc.

PGL — *Patristic Grech Lexicon,* ed. by G. W. H. Lampe, Oxford, Clarendon Press, 1961, etc. (fasc. 1 et 2).

1. Pour les ouvrages déjà utilisés dans le premier volume, voir le tableau des abréviations, t. I, p. 7.

RAM = *Revue d'Ascétique et de Mystique,* Toulouse 1920. etc.

REG = *Revue des Éludes Grecques,* Paris 1888, etc.

RHE = *Revue d'Histoire Ecclésiastique,* Louvain 1900, etc.

RSPT = *Revue des Sciences Philosophiques et Théo·logiques,* Paris 1907, etc.

RSR = *Recherches de Science Religieuse,* Paris 1910, etc.

RSRUS = *Revue des Sciences Religieuses,* Strasbourg et Paris 1921, etc.

SAM = *Sitzungsheriehte der Rayerischen Akademie der Wissenschaflen,* Phil.-hist. Klasse, Munich 1871, etc.

SD = *Studies and Documents,* éd. par K. Lake, et S. Lake, Londres et Philadelphie 1934, etc.

AVANT-PROPOS[1]

Les lettres de la *Collectio Sirmondiana,* ainsi appelée du nom de leur premier éditeur, le jésuite Jacques Sirmond, sont au nombre de 147, constituant ainsi le lotie plus important qui nous ait été conservé de la Correspondance de l'évêque de Cyr.

1. Les manuscrits.

Plusieurs manuscrits nous en ont transmis le texte : un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Naples, le *Neapolitanus-Vindobonensis* 6 *(Cavale.* 32 — *Vindob. Suppl, gr.* 54 = *Kollar XXIII),* saec. xi, dont il sera parlé en détail, un manuscrit de la Bibliothèque Vaticane, le *Vaticanus graecus* 630 *(olirti* 427), saec. xvi med.[2], enfin un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Berlin, le *Rcrolensis graecus* 41 (1445 *Philippicus* — 86 *Meerm.* — 138 *Clar.),* saec. xvi[3]. Le *Codex- Patmen-*

1. Sur la Correspondance en général voir *Introd.,* t. I, *SC* 40 (1955).
2. Décrit en detail par Mgr Devreesse : *Codices Vaticani gracci,* t. III, Codd. 604-866 recens. R. Devreesse, Vatican 1950, p. 36. Voir aussi Ed. Schwartz, *Acta conciliorum œcumcnicorum* II, 1, 2, Preface, p. xi. Par suite d'une erreur de pagination les pages 80-97 sont absentes, niais le texte se continue en fait sans lacune et le manuscrit est complet.
3. Sur le, manuscrit de Berlin, voir W. Studemund et L. Cohn, *Vcrzeichnis der griech. Handschriflen der Künigl. Bibliolhek* su *Berlin,* t. I (1890), p. 14. Comme tous les manuscrits ayant appartenu à la bibliothèque du college de Clermont et mis en vente, en 1764,

.sis 706, saec. xi-xn *, contient, sons les numéros XXIV, XXV, XXVI, XXI et XVI le texte des épîtres 19, 20, 22, 23 cl 58 de la même collection, fournissant pour chacune de ces épîtres quelques leçons nouvelles 2.

L'examen détaillé que nous avons fail des trois premiers manuscrits d'après les photographies mises à notre disposition par *V Institut de Recherche et d'Histoire des Textes,* nous a conduit à une double cert itude. D'une part le *Vaticanus* 630 dérive du manuscrit de Naples dont il n'est qu'une copie'. Ce manuscrit, orné aux armes de Paul 111, qui fut pape de 1534 à 1549, cl qui porte l'inscription *Liberalilate Pauli 111 Pont. Max.,* d'une fort belle écriture et fort soigné, est sans corrections ultérieures ni notes marginales; simplement le copiste ayant en neuf passages (p. 13,49,73. 102.106, 107, 126, 154,159) oublié au cours de son travail un ou plusieurs mots, a lui-même rétabli dans la marge le texte omis, auquel il renvoie par un signe d'appel ; il rectifie aussi parfois les erreurs d'accentuation commises par son modèle.

Il apparaît, d'autre pari, que le *Berolensis* 41 est bien, lui aussi, dérivé du *Neapolitanus,* copié sinon sur l'exemplaire même de Naples, du moins sur un représentant de sa famille. Ce manuscrit, moins soigné que le précédent, et qui omet par erreur la lettre 175 à Jean de Gcrmanicie, se trouve déparé par un assez grand nombre de fautes; aussi les corrections y sont-elles nombreuses, les unes du

après la suppression de l'ordre des jésuites, ce manuscrit porte la mention, inscrite sur le premier feuillet : *paraphe au désir de. ïarrest du .5 juillet 1763.*

1. Sur ce manuscrit, voir t. 1. *Introd.,* p. 66 s.

2. M. l'abbé M. Richard a bien voulu nous signaler l'existence d'un autre manuscrit, aujourd'hui inaccessible, des lettres de Théodoret, qui ne semble pas avoir été très remarque jusqu'ici : *Cheltenham, Phitlipicus 16.410* : Thcodorcti epistulae gracce 8° chart, saec. xvi, 205 ff., reliure aux armes d'Alexandre Farnèsc. Ce manuscrit est depuis 1946 aux mains de la firme William II. Robinson Ltd (16 & 17 Pall Mail, Londres). Scion M. Richard, il est â pou près certain que ce manuscrit dérive du manuscrit de Naples.

3. Telle était déjà l'opinion de Schwartz (cf. *ACO* II, 1, 2, Préf., p. xi).

copiste lui-même qui, en se relisant, a rectifié d'après le modèle qu'il transcrivait, d'autres, en plus grand nombre et d'une main postérieure, toujours effectuées d'après le texte napolitain. Quelques conjectures, apparemment, de la même main qui a fait les corrections, et. dont certaines peuvent être retenues, se lisent dans la marge : elles n'ont en principe pas plus d'autorité que les conjectures arbitraires d'un philologue moderne.

Un seul manuscrit fait donc autorité pour rétablissement. de notre texte : le *Neapolitanus.* Jusqu'au début du xviii0 siècle ce manuscrit a fait partie d'un lot appartenant aux moines du couvent des Augustins de S. Giovanni a Carboncra de Naples, où il se trouvait parmi une centaine d'autres manuscrits grecs, dont quelques-uns fort anciens. T.a bibliothèque de ce monastère, qui semble avoir été à une époque antérieure plus riche qu'elle no l'était alors, avait appartenu au cardinal Scripandus x.

Entrés *, en 1718, la demande de l'empereur d'Autriche Charles VI, dans la bibliothèque impériale de Vienne, ces manuscrits y restèrent jusqu'en 1914. A cette date, le *Codex Neapolitanus* fut envoyé à Strasbourg pour être étudié par Schwartz, qui n'eut pas le temps de l'utiliser avant la déclaration de guerre. Caché alors dans les caves de la bibliothèque de cette ville, il paraît y être demeuré jusqu'en novembre 1918. Ce n'est qu'en 1923 que les manuscrits napolitains furent enfin remisa la bibliothèque nationale de Naples où ils se trouvent

1. Cf. B. de Montfaucon, *Photographia gracca* ,1708), p. xxm (recensio bibliothecarum gracearum, in quibus manuscript! codices exstant).

2. Sur l'histoiro détaillée de ces manuscrits depuis le début du xviii® siècle, que nous nous bornons ici à résumer, voir E. Martini, « Sui codici Napoletani restituti dall'Austria », in *Atti delta Reate Accadenda di Archeologia, Letiere. e. Relle Arti* (di Napoli), Nuova Seria, Naples, t. IX, 1926, p. 157-182 : ms* grecs, p. 164-168, et aussi Bartolommeo Capesso, « Sulla spogliaziono della Bibliotheca napoletana nol 1718», in *Archivât storico perla province uapoletana,* a. Ill (1878), p. 561 s.

aujourd'hui [1]. Ces manuscrits sont au nombre de 98, dont 22 grecs. Ceux-ci sont mentionnés et décrits par Kollar dans son Catalogue *(Ad Fr. Kollarii, Ad Petri. Lambs* cii Commentariorum de Augustissima Bibliotheca Caesarea Vindobonensi libros VIH Supplementorum liber primus posthumus,* Vienne 1790), p. 194-208. C'est à ce lot qu'appartient notre *Neapolitanus- Vindobonensis* 6.

C'est un in-quarto, en parchemin, de 202 folios numérotés, d'une belle écriture, datant du xi° siècle. Chaque page contient 18 lignes, sauf seize qui en ont 19 [2] et une seule 17 [3]. Le premier folio porte mention, en latin, du nom des plus anciens propriétaires du manuscrit. ; on y lit : *Monasterium Constantinopolilanorum ad Chalcopulas dictum,* et aussi : *Isle liber est Athanasii ep. Ilieracensis.* L'épître à Sporacius contre Néstorius certainement apocryphe [4] — y occupe les folios 1-9V. Le texte des 147 lettres que nous éditons s'étend du folio 10r au folio 202v. Malheureusement le manuscrit n'est plus aujourd'hui en parfait état. D'une part, l'ordre des feuillets a été troublé, les folios 174r-183v et 184r-202v se trouvant intervertis. D'autre part, le manuscrit contient deux lacunes, l'une après le folio 181v, l'autre à la suite du folio 183v, où le texte s'arrête brusquement sur les mots ἐρωτῶμεν δε ὑμ« . Ces lacunes sont indiquées dans le manuscrit par une main récente, qui en a précisé l'importance par référence à l'édition de Sirmond, et Kollar les signale dans sa description, en les expliquant soit par une cou·

1. Sur cette restitution voir E. Martini, « Per la rivendicazionc dei codici napoletani », in *Bolletlino del Bibliofilo,* a. I (Napoli 1918-19) fasc. 4-5, 11-12, G. Coggiola, « Tl ricupero dei cimclli bibliographie! italiani », in *Emporium,* vol. XLIX, n° 292 (avril 1919) et E. Modigliani, *Catalogo degli oggelti d'arto e di storia restituti dairAustria Ungharia ed esposti nel It. Palazzo Venezia in Homa,* Rome 1928.

2. Fol. 15v, 22c, 31f, 37' 44', 56r, 59r, 59v. 60", 70', 115V, 123", 138'·, 142V, 144', 187v.

3. Fol. 36v.

4. Ce texte ne fait que répéter littéralement le ch. 12 du liv. IV de *VHacr. fab. Comp. {PG* 83, 432-437).

pable négligence chez ceux à qui appartenait le manuscrit soit par l'injure du temps. Elles affectent l'une et l'autre l'épître 147 à Jean l'économe (= Sinnond 1032, 13 - 1037,43; 1039s.;Schulze-Nœsseli 1260,21 - 1269,22; 1271,21 - 1274) ».

2. Les éditions.

Les lettres de la *Collectio Sirmondiana* furent éditées pour la première fois en 1642 par le Père Jacques Sirmond, au tome III (p. 898-1041) des œuvres complètes de l'évêque de Cyr [2] à la suite de *l'Histoire Religieuse.* Sirmond, le premier, utilisa pour en établir le texte le manuscrit de Naples, ainsi que le prouvent à la fois l'adresse au lecteur les leçons adoptées et le témoignage explicite du cardinal Barberini qui, en février 1639, écrivait au savant jésuite : A'unc *Theodorclum tuum exspectamus..., codicem neapolitanum ab Holstenio obtler inspectum brevi ad nos perlatum, iri spero* ». Cependant un certain nombre de leçons retenues nous prouve qu'il utilisa aussi le *Berolensis* 41, qui se trouvait alors dans la bibliothèque du collège de Clermont.

1. Pour la partie du texte comprise dans ces deux lacunes nous avons eu naturellement recours au *Vaticanus* 630 et au *Berolensis* 41.

2. « Beati Theodoreii episcopi Cyri opera omnia in quatuor tomos distributa, quorum plurima gracce, quaedam etiam latine nunc primum prodeunt : graeca cum maniiscriptis exemplaribus diligenter collata, latinae versiones ad graccaruin normam exactae et recognitae. Cura et studio Jacobi Sirmondi Societatis Jesu presbyterii. Lutetiae Parisiorum sumptibus Sebastiani Cramoisy et Gabrielis Cramoisy, MDCXLII, cum privilegio regis», 4 vol. in-îol.
Le texte est suivi d'un *index epistolarum Theodoreli.*

3. « In his Vaticanum codicem exhibuimus, quo etiam usus est Cardinalis Baronins in Annalibus. Postea Neapolitanum alterum nauli, varias ex eo lectiones Vaticano apographo castigatiores selegimus suoque loco edendas curavimus ».

4. *Sirmondi opera,* Venise 1728, t. IV, p. 508.

En 1769 Nœssell, â qui Schulze, qui préparait une nouvelle édition des œuvres de Théodoret 1[2] avait confié le soin d'éditer la Correspondance, reprit généralement le texte de Sirinond, non toutefois sans le vérifier à son tour dans le *Codex Neapolitanus,* dont il adopta contre Sirinond un certain nombre de leçons. C'est le texte de Nœsselt qui se trouve reproduit au tome 83 de la Patrologic grecque de Aligne (c. 1173 B-1409 A).

3. L.a lettre 83.

Il faut faire un sort particulier *h* l'épître 83, adressée à Dioscorc, qui figure aussi ailleurs que dans les manuscrits dont il a été jusqu'ici parlé. Cette lettre, en effet, est entrée dans une collection de lettres d'auteurs divers qui a été introduite dans une des collections des actes de Chalcédoinc. il faut citer :

1) un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Vienne, auquel nous n'avons pas eu accès, le *Vindobonensis hist, gr.* 27, saec. xn, l'un des principaux manuscrits des actes du Concile. Ce manuscrit fut acheté à Constantinople par l'ambassadeur de l'empereur Maximilien II d'Autriche auprès des Turcs, Ogier de Busbeck, qui le fit passer ensuite dans la bibliothèque impériale (sur ce manuscrit cf. E. Schwartz in *Abhandlg. d. Bayer. Akad. d. Wiss.,* XXXII, 2, p. 8 s.).

2) un manuscrit de la Bibliothèque Vaticane, le *Vaticanus graecus* 1455, sacc. xiv 3, en papier de soie, recueil très mélangé contenant, une collection de lettres rela-

1. « Beati Theodoreii episcopi Cyri opera oinnia ex recensione Jacobi Sirmondi denuo edidit, graeca e codicibus locupletavit, antiquiores editiones adihuit, versionoin iatinam recognovit (et variantes lectiones adjecit loan. Ludov. Schulze. Halae MDCCLXIX». L'édition parut de 1769 à 1774, en 5 tomes cl 10 vol. in-8°. La cor respondancc occupe la deuxième partie du tome IV (p. 1060-1274}, parue on 1772.

2. Brève description dans H. Lietzmann, *Apollinaris* von *Laodicea und seine Scinde, Texte und Unlersuchungen,* Tübingen 1904, p. 100.

lives ait concile de Chalcédoine éditée par Schwartz (ΛϋΟ II, 1, J) *. La lettre 83 de Théodore! est placée entre une lettre de saint Léon et une autre d'Anatole de Constantinople aux fol. 207v-209r, dont nous avons pu avoir les photographies.

Selon Schwartz, c'est d'un manuscrit très semblable au *Vindobonensis hist. gr.* 27 qu'aurait clé transcrite dans le *Vaticanus gr.* 1455 la deuxième partie de la collection des épîtres (14-22) qui font suite à la seconde action de Chalcédoine relative à Dioscore. Cela expliquerait assez bien l'accord que l'on constate presque toujours, à propos de la lettre 83, entre ces deux manuscrits et, au contraire, les différences qui existent entre eux et le manuscrit de Naples et ses dérivés.

3) une traduction latine (A) éditée pour la première fois par Schwartz *(ACO* I, 5, pars 2, p. 315-318) figurant dans le. *Codez Veronensis* 59, sacc. vi. fol. 77v (incipit epistula sanctissimi Theodoreti episcopi Cyrri ad Dioscorum Alexandrinum post primam ante secundam Ephcscnam).

4) enfin, des fragments syriaques (Σ) contenus dans le manuscrit *Mus. Îirit. Add.* 12156, saec. vi '.

De l'épître 83 le Père Garnier, dans son *Auctarium* (p.101-106) paru en 1684 3, donna apres Sirinond une

1. Sur les collections publiées par E. Schwartz cl les raisons pour lesquelles CCS lettres ont été retenues, voir P. Ga1tieii, « Le centenaire d'Éphèse. Rome et le concile », dans *RSR* 21 (1931), 1G9-199, 269-298.

2. Sur ce manuscrit, sans doute antérieur à 562, voir XV. XVhïgut, *Catalogue of Syriac manuscripts in the British Museum, acquired since the year 1838, t.* II. Londres 1871, p. 639-648, où il porte le n® DCCXXIX.

3. X Beati Theodoreti episcopi Cyri operum tomus V, nunc primum in lumen editus, cura cl studio Joannis Garnerii, presbyterii c Societate Jesu, opus posthumum, Paris, MDCLXXX1V », in-fol.— Le. P. Garnier étant mort en 1681, l'ouvrage parut par les soins du P. Hardouin, son successeur à la tète de la bibliothèque du collège de Clermont. Le livre contient cinq dissertations dont ht seconde traite des ouvrages de l'eveque de Gyr. Dans la partie réservée à la *Correspondance,* Garnier étudie les circonstances dans lesquelles les lettres ont été écrites, leurs destinataires et leur contenu.

nouvelle edition d'après le *Vat. gr.* 1455, ainsi que le prouvent d'une manière évidente les leçons adoptées, préférant ainsi assez souvent l'autorité de ce manuscrit à celle du manuscrit de Naples. Nœsselt reprit le texte de Garnier, non toutefois sans recevoir, lorsqu'elles lui paraissaient meilleures, les leçons du *Neapolitanus.* Enfin Schwartz, utilisant tout le materiel décrit plus haut, a donné de cette lettre *(ACO* H, 1, 2, p. 48-52) une excellente édition critique, sans avoir pu cependant mettre à profit le manuscrit de Naples.

4. La présente édition.

Si méritoire que soil en général le travail accompli par nos prédécesseurs et quelle que soit la valeur du texte déjà proposé dans les éditions antérieures, la lecture que nous avons faite, à notre tour, du manuscrit de Naples nous a permis de penser que ce texte était encore perfectible en certains passages. C'est pourquoi, si le texte que nous proposons ici ne diffère pas profondément de celui de Nœsselt, le dernier éditeur de la Correspondance, on verra qu'il s'en écarte cependant parfois. Notre souci, quant à nous, a été de rester le plus fidèle possible au texte du *Neapolitanus.* Il apparaît, en effet, que les cas où une correction au texte qu'il nous offre peut se justifier sont somme toute assez rares. C'est pourquoi nous n'avons avancé de conjecture que d'une manière exceptionnelle.

L'épître à Jean de Germanicie, qui avait été omise par Sirmond au tome III de son édition des œuvres de Théodore! et rejetée sous le numéro 147 à la fin du tome IV (p. 702-704), où elle fait suite à l'écrit contre Nestorius adressé à Sporacius et faussement attribué à l'évêque de Cyr *, porte en fait dans les manuscrits le numéro 125. Nous l'avons naturellement rétablie à sa vraie place dans notre édition. De là une double numérotation à partir de la lettre 125, le premier numéro étant celui de l'épître dans les manuscrits, le second, indiqué entre

1. Voir *supra,* p. 12, n. I».

parenthèses, celui qui lui avait, été attribué par Sirmond et toujours maintenu après lui. On trouvera à la fin du tome III un tableau de concordance entre les deux numérotations, celle des éditions antérieures et la nôtre.

Comme dans le premier volume, nous avons marqué les *incipit* des folios - ici en fonction du *Neapolitanus*— *à* l'intérieur du texte et indiqué dans la marge le numéro du folio correspondant. Il nous est parfois arrivé, dans la disposition même du texte et, par suite, de la traduction, de ne pas suivre la division adoptée dans les éditions anterieures. En quelques cas, en effet, il nous est apparu que cette division ne respectait pas le sens.

D'une façon générale, nous avons suivi, pour la rédaction de l'apparat critique, les principes qui nous avaient déjà guidé dans l'édition de la *Collectio Palmensis* *. Nous avons donc, ici comme là, supprimé tout ce qui ne nous paraissait pas présenter un intérêt véritable. Ainsi n'avons-nous pas cru devoir mentionner toutes les notes marginales, d'ailleurs peu nombreuses et, sauf trois ou quatre, sans intérêt, qui figurent dans le manuscrit de Naples. Ces notes sont diverses, les unes cherchent à qualifier le genre des lettres, d'autres sont des correct ions ou des gloses, soit du copiste lui-même, soit d'une main postérieure, parfois même très récente. Au reste, le lecteur (xvie siècle ?) qui avait entrepris de qualifier le genre des lettres paraît s'être vite lassé, puisque de telles notes n'existent plus après le folio 32. De même nous avons délibérément renoncé à faire mention de toutes les variantes orthographiques sans grande importance, telles que ν éphclcistiqucs et ι souscrits omis, visant seulement à fournir l'essentiel.

Une première traduction de ces lettres fut établie au xvie siècle par Federicus Metius à l'intention du cardinal Baronius, sur un manuscrit du Vatican, qui est certainement le *Vaticanus* 630, copie du *Neapolitanus.* C'est d'après cette traduction que Baronius cite dans ses *Annales ecclesiastici* un assez grand nombre de fragments

1. Cf. t. I, *Inlrotl.,* p. 70.

des lettres de l'évêque de Cyr, parfois même des épîtres entières. Dans son avertissement au lecteur, Sirmond explique que cette première traduction ne fut jamais publiée et déclare ignorer ce qu'elle est devenue. Aussi, lorsqu'il édita la Correspondance, dut-il en établir lui-même une nouvelle *. C'est cette traduction qui a été reprise par Nœsselt, avec quelques légères modifications, dues aux leçons nouvelles adoptées, et qui se trouve reproduite telle quelle dans Migne.

Par contre, pas plus que de la *Collectio Palmensis* il n'existait jusqu'ici de traduction française de celte collection, qui n'a fait non plus l'objet d'aucune étude philologique -- Cette situation, en un sens avantageuse, n'a pas été sans nous créer, en certains cas, quelque difficulté. Notre plus grand souci a été de donner de ces textes souvent délicats une traduction à la fois agréable et exacte, parfois même aussi littérale que possible dans les passages à caractère proprement théologique.

Dans les notes nous nous sommes surtout attaché à résoudre des problèmes de chronologie et d'identilïcalion, soit des destinataires des lettres, soit d'autres personnages, au total assez nombreux, auxquels il est fait ici ou lu allusion. Cependant, sur ces deux points, nous nous sommes souvent borné à renvoyer le lecteur à l'introduction générale et notamment au chapitre consacré aux correspondants. Mais, par ailleurs, nous n'avons pas hésité à multiplier les notes susceptibles de faciliter d'une manière ou d'une autre la lecture de ces lettres, si importantes pour la connaissance non seulement de la personnalité de l'évêque de Cyr, mais aussi de sa doctrine et de l'histoire religieuse de son temps s.

1. *Quid eu Romae postea factum sil nescimus, nisi quod in lucem constat non eriisse. Quocirca... ne Latina versio decsset, quia Metiana carebamus, nostram substituimus.*

2. Λ l'inverse de la *Coll. Patm.* (cf. t. I. *Inlrod.,* p. 69-70 et les notes).

3. Au R. P. Canivet, qui a été cette fois encore notre réviseur et à qui notre travail doit mainte amélioration, nous sommes heureux d'exprimer ici notre gratitude pour la conscience autant que pour l'amabilité avec lesquelles il a bien voulu s'acquitter do sa lâche.

SIGLES

N = Neapolitanus-Vindobonensis 6 xie s.
Z = Vaticanus gr. 630 milieu du xvie s.
A = Berolensis gr. 41 χνι° s.

Les cinq manuscrits suivants n'interviennent pas pour Γensemble de l'édition : le troisième est utilisé pour les cp. 19, 20, 22, 23, 58, les quatre autres pour l'ép. 83.

A Veronensis 59 vic s.
S Brit. Mus. Add. 12156. milieu du v:° s.
p = Patmensis 706 xic-xne s.
B = Vindobonunsis hist. gr. 27 XIIe s.
V Vaticanus gr. 1455 XIVe 8.
codd. — consensus codicum 5ZΛ.
Sirm. Sirmond, Beati Theodoreti Opéra, Paris 1642.
Noes. = Schulze et Noesselt, Beati Theodoreti Opera IV, 2, Halle 1772.
Auct. Garnier, Beati Theodoreti Auctarium. Paris 1684.
Sakk. = Sakkclion, Του ααχαοιωτάτου Θεοδωοήτου επισκόπου Κύοου ἱπιστολαὶ δυοὶν δίουσαιν π^ντηζουτα, Athènes! 1885.

Λ partir de l'cp. 125, chaque épître est affectée de deux numéros : le premier est celui qu'elle porte dans les manuscrits, le second celui qui lui est attribué dans les éditions antérieures. Une table de concordance est placée à la fin du dernier volume.

ΕΠ1ΣΪΌΛΑΙ
ΘΕΟΔΩΡΗΤΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΡΡΟΥ

1. ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΠΡΟΣ ΔΙΑΦΟΡΟΝ] ΦΙΛΟΝ].

Τώ θαυμαστφ συμβούλω τόν συνετόν ακροατήν ό προφητικό συνέζευξε λόγο . ‘Εγώ δέ σου τή όσιότητι ούχ ώ άκροατή συνετό, άλλ’ ώ κριτή σοφώ τε καί άληθεί, τήν εί τόν θειον ’Απόστολον συγγραφεισάν μοι δέδωκα βίβλον. Καί καθάπερ οί χρυσοχόοι τή βασάνω προσφέρουσι τόν χρυσόν, ίδεϊν έθέλοντε εί άκίβδηλό τε καί άπεφθο , ούτω έγώ τίη σί θεοσεδεία τό σύγγραμμα προσενήνοχα, γνώναι βουλόμενο εϊτε εύ 2χει, εϊτε τινό δεϊται καθάρσεω . ’Αλλά καί άναγνού καί πέμψα , ούδέν ήμίν, ώ φίλη κεφαλή, τών είρημένων περ τούτου δεδήλωκα . Ή δέ σιγή με παρασκευάζει τοπάζειν ώ τάναντία περί ταύτη ψηφισάμενο δ κριτή ούκ ήθέλησί διά τοΟ μηνϋσαι λυπήσαι. ΛΟσον τοί|νυν τήν ύποψίαν καί τή\ περί τοΟ συγγράμματο ψήφον δηλώσαί μοι καταξίωσον.

2. ΤΩ ΑΥΤΩ.

Ούκ οΐμαι τού θερμώ άγαπώντα ταΐ τών άγαπωμένων ώδισι κρίνειν δρθώ · κλέπτει γάρ δ πόθο τό δίκαιον. Καί γά;

Titulus: ΕΠΙΣΤΟΑΑΙ ΘΕΟΔΩΡΗΤΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΡ] ΊΟΥ Α ΘΕΟΔΩΡΗΤΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΥΡΡΟΥ (ΚΥΡΟΥ Ζ ΚΑΤΑ ΝΕΣΤΟΡ1ΟΥ ΠΡΟΣ ΣΦΩ1ΆΚΙ0Ν ΝΖ *Theodoreti épis tula contra Xesloriuin et aliae epistulae* latine i. tng. N || 4κρόί διά ç>[op]o[v] ç [îa]o ;v] sic legend, putavi

1. En proposant de résoudre ainsi les deux abréviations conte· nues dans le manuscrit : Ôcxç op'ofv] ç :λ]o v]. De même que la sui vante, l’ép. 1 ne porte en tcte ni le nom ni la fonction du destina taire, qui est le même dans les deux cas. Toutefois les titres donné à ce correspondant montrent qu’il s'agit d'un homme d’Église peut-être un évêque, niais rien ne prouve que cet évêque soit Euthe

LETTRES
DE
THÉODORET ÉVÊQUE DE CYR

1. Du MÊME, LETTRE A UN AMI RÉSERVÉ [1].

La parole du prophète a rapproché de l'excellent conseiller l'auditeur prudent [2]. Pour moi, en offrant à ta Sainteté le livre que j'ai écrit sur le divin Apôtre [3], j'espérais trouver en clic non un auditeur prudent, mais un juge savant et sincère. El de même que les orfèvres approchent l'or de la pierre lorsqu'ils veulent voir si le métal est pur et bien affiné, de même moi aussi, si j'ai envoyé à ta Piété mon ouvrage, c'est avec le désir de savoir s'il est. satisfaisant ou s'il a besoin de quelque correction. Cependant après l'avoir lu, tu nous l as renvoyé, tète chère, sans nous rien découvrir de ce que tu en as dit. Or ton silence m'amène à supposer que le juge, ayant porté sur ce livre une opinion défavorable, n'a pas voulu me contrister en rnc la manifestant. Dissipe donc ce soupçon et daigne rnc faire connaître ton jugement sur l'ouvrage.

2. Aü MÊME[4].

Je ne crois pas que ceux qui aiment d'un ardent amour jugent bien les fruits de ceux qu'ils aiment : car l'amour

rius de Tynne, comme l'avançait Garnier *(Diss.* II, *PG* 84, 255 B), s'appuyant seulement sur l'amitié qui unissait les deux hommes. — Date : sans doute peu avant 448, car l'ép. 82 à Eusebc d'Ancyrc, qui est sûrement antérieure à 449 (peut-être 448), mentionne déjà le *Commentaire* de *saint Paul* dont il est ici question, avant la lettre 113 au pape Léon, qui est de sept.-oct. 449 (ci. t. 1, p. 34).

2. Cf. *Is.* 3, 3.

3. Le *Commentaire des ÉpUres de saint Paul* *PG* 82, 35-878), le seul des ouvrages de Théodoret sur le N. T. qui nous soit parvenu.

4. Cf. ép. 1, h. 1. — Il y a tout lieu de penser que l'cpîtrc 2 est la

οl πατέρε ὡρα λάμπειν τά δυσειδή παιδία νομί&ουσι· κα παϊδε ώσαύτω τδ των πατέρων είδεχθέ ούχ δρώσιν· οϋτ< κα'ι αδελφό άδελφδν βλέπει, ούχ ώ ή φΰσι , άλλ' ώ ή διά θεσι δείκνυσιν. Οΰτω τήν σήν θειότητα κριναι τοΐ έμοι ύπείληφα λόγοι , τοΟ φίλτρου τήν ψήφον έξενεγκόντο . Μεγί στη γάρ άληΟώ ή τή αγάπη ϊσχύ , καί συσκιάζει πολλάκυ τών φίλων ού μικρά πλημμελήματα. Ταύτη έχων τδν πλοΟ τον, ώ φίλη μοι κεφαλή, εύφημίαι τού ήμετέρου έταινίω σα λόγου · έγώ δέ σου τήν θεοσέβειαν | έπαγγέλλω τδν αγαθό άντιδολήσαι Δεσπότην, βεβαιωσαι τοΐ έργοι τήν εύφημίαν καί δειξαι τδν έπαινούμενον, όποιον τών έπαινούντων ζωγρα φοϋσιυ οί λόγοι.

3. ΕΙΡΗΝΑΙΟ ΕΠΙΣΚΟΠΩ.

‘Ο μέν θειο 'Απόστολο τά τοιαύτα άπαγορεύει συγκρί σει . ‘Ρωμαίοι γάρ έπιστέλλων ούτω έφη· “Ωστε μή πρ· καιροΟ τι κρίνετε, έω &ν έ’λθη δ Κύριο , ο κα φωτίσει τά κρυπτά τοΟ σκότου καί φανερώσει τά< βουλά τών καρδιών καί τότε δ έπαινο γενήσετα έκάστῳ άπδ τοϋ ΘεοΟ. Μ άλα δέ εικότω τοϋτο πεποίηκεν ‘Ημεί μέν γάρ μόνα δρώμεν τά πράγματα· δ δέ των δλω'

8 pot codd. : oui. Sirm. || 8-0 ἰταινΐωσα codd. : ἰταινίασα scr Sirin., υΐ vid., non recte |! 9 έπαγγίλλω N : i s. 1. Λ ὰ.-- 'Ι, ri θεοσεβεί παραγγέλλω i. mg. Λ non eadem manu ,| 10 ϊργοι i. mg Λ alia manu : λόγοι N Z

réponse à une lettre dans laquelle l’ami, dont Théodorot avait sol licite l’avis, lui a fait connaître enfin son sentiment.

1. Sur Irenée cl. t. I, p. 29-30. — Si à la suite de Garnier *(Disi* II ad ep. 3, *PG* 84, 255-256), dont l’hypothèse a été retenue pa K. Gün îui.h *(Theodoret von Cyrus und die K&mpfein drr orientalis chen Kirchc vorn Tvde Cyrills bis zur Einberufung des sogennanlei Hduberkpnzils* (Progr.), Aschalïenburg, 1913, IV, p. 31) et pa Ed. Schwautz *{ACO* I, 4, p. xiu), on admet que le cas do conseieno proposé à Théodoret par l’évêque de Cyr est non seulement pratique comme l’observait déjà Tilvemont (Aiéni. *hist, red.,* XV, 266)

abuse le jugement. C'est ainsi que les pères trouvent dans la laideur de leurs enfants une beauté éclatante, que les enfants également ne voient pas la laideur de leurs pères, que, de meme encore, un frère voit son frère, non tel que la nature, niais tel que son amour le lui montre. C'est ainsi, je crois bien, que ta Sainteté a jugé mes écrits : l'alTcclion t'a dicté la sentence. Car réellement immense est la force de l'amour, qui souvent jette une ombre sur les plus grands défauts de ceux qu'on aime. C'est parce que tu possèdes ce trésor de l'amour que tu as, ô tête qui m'est chère, paré de tes louanges mes écrits ; pour moi, je demande à ta Piété de supplier le bon Maître que les faits viennent confirmer ta louange et. que celui qu'on loue apparaisse tel que le dépeignent les paroles de ceux qui le louent.

3. A l'évêque Irénée 1.

Sans doute le divin Apôtre interdit-il semblables conjectures puisque, écrivant aux Romains, il s'exprime ainsi : « C'est pourquoi ne jugez rien avant le temps jusqu'à ce que vienne le Seigneur: il mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres et manifestera les desseins des cœurs, et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui est duc » Et il a bien raison de parler ainsi. Car, pour notre part, nous ne voyons que les actes, tandis

mais d'une brûlante actualité et que c'est Irénée lui-mcine qui est placé devant un cas de ce genre, on comprendra alors la mort dont il est question dans l'ép. comme étant la perte de son diocèse et les idoles à adorer comme étant la doctrine monophysite. Or Théodore! l'engage à ne céder qu'à la force : ce conseil ne pouvait être donné qu'en 448, au temps où l'on discutait encore sur l'édit impérial et où l'on se demandait si telle était bien la volonté de l'empereur. Dans ce cas, l'ép. 3 daterait de la meme époque que l'ép. 110.

2. *I Cor.* 4, 5, attribué par erreur â Γ/i'ρ. mu *liotnains,* où il est vrai que saint Paul parle aussi (2, 16 s.) du jugement de Dieu au dernier jour.

Θεό καί των ταΟτα δρώντων έπίσταται τόν σκοπόν, καί τούτω μάλλον ή τοί έργοι δικάζων έκφέρει τήν ψήφον. Ουτω στεφανώσει τόν θειον 'Απόστολον γενόμενον τοί | Ίουδαίοι ώ 'Ιουδαίον, καί τοί κατά νόμον ώ υπό νόμον, καί τοί άνόμοι ώ άνομον. Διά γάρ τήν τών πολλών ώφέλειαν τοί τή ύποκρίσεω προσωπείοι έχρήσατο· ού κόλακο άσπαζόμενο βίον, καί κέρδο έπιζήμιον έαυτφ μηχανώμενο · άλλ' οΐ τήν διδασκαλίαν προσέφερε τήν ωφέλειαν πραγματευόμενο . Ό μέν οΰν θεσπέσιο ΠαΟλο , ώ έφην ήδη, τό θειον άναμένειν κελεύει κριτήριου. Επειδή δέ καί τών μειζόνων κατατολμώμεν, καί θεολογία τή ύπέρ νοϋν καί λόγον άπτόμεθα, ού βλασφημία άφορμά κατά τού άνοσίου έπιζητοΟντε αιρετικού , αλλά τήν εκείνων άσέθειαν έξελέγνοντε καί ώ χωροΟμεν τόν Ποιητήν άνυμνοΟντε , ούδέν άπεικό δρώημεν &ν πρό τήν ύμετέραν άποκρινόμενοι πεΟσιν.

Ύπέθεσθε τφ λόγω δυσσεβή δικαστήν, αΐρεσιν δεδωκότα δύο τισίν άθληταΐ εύσεθεία , ώστε δυοιν θάτερον δράσαι, ή θΟσαι δαίμοσιν, ή σφα ει τό πέλαγο jSîipai* καί τόν μέν άρπάσαι τό δεύτερον, καί προθύμω ει τόν βυθόν κυβιστήσαι* τόν δέ μηδετερον έλέσθαι· αλλά τήν τών ειδώλων λατρείαν παραπλήσιο τφ προτέρω βδελύξασθαι, εαυτόν δέ μή παραδοΟναι τοί κύμασιν, άλλ' άναμειναι βία τοΟτο παρ' έτέρου παθειν. Οΰτω ταΟτα τφ λόγω διασκευάσαντε , ήρεσθε πότερο αύτοίν άμεινον δεδρακέναι δοκει. Έγώ δέ οίμαι καί ύμίν συνδοκείν τον δεύτερον άξιαγαστότερον είναι. Ούδέ γάρ προσταττόμενον χρή τινα εαυτόν ύπεξάγειν, άλλα προσμένειν ή τόν αύτόματον ή τόν βίαιον θάνατον. Καί τοΟτο διδάσκων δ

3 άκόστολον N Z : Παύλον a. coi r. A || 4 ώ ύπό νόμον N et add. s. I. A alia manu : <>m. *7* νόμου Sirin., ut app., sine sensu || 17 δυοἰν c corr. A : δυïïν XZ | 21 βδίλύ αοΟαι A : 8δίλλΰ· X' Z | 25 ante κροαταττόμινον verbum μή i. mg. add. A, ul vid., non rede

1. Sur le mot τχοπο , que nous traduisons par *intention,* voir l'art, de M. Haul, « I.e guet teur cl la cible, les deux sens do σζοπό dans la langue religieuse des chrétiens », in *REG,* t. LXXIV, 1961, p. 450-468.
2. Cf. / *Cor.* 9. 20-21.

que le Dieu de l'univers connaît aussi l'intention[1] de ceux qui les accomplissent et c'est en jugeant sur cette intention plus que sur les actes qu'il porte sa sentence. Ainsi couronnera-t-il le divin Apôtre qui s'est fait Juif avec les Juifs et qui s'est comporté avec ceux qui vivaient selon la Loi comme s'il était, sous la Loi et avec ceux qui vivaient sans la Loi comme s'il n'avait pas eu de Loi[3]. C'est, en effet, pour se rendre utile au grand nombre qu'il a pris les masques de la comédie, non qu'il embrassât le genre de vie d'un flatteur ni qu'il cherchât à se procurer un bénéfice condamnable, mais parce qu'il voulait le bien de ceux à qui il donnait son enseignement. Ainsi donc l'admirable Paul, comme je l'ai dit, nous invite à attendre le jugement de Dieu. Mais puisque notre audace va plus loin et que nous abordons la science des choses divines qui transcende la pensée et les mots, non pour chercher des occasions de blasphémer, comme font les hérétiques impies, mais, au contraire, pour confondre leur impiété et célébrer autant qu'il nous est possible les louanges du Créateur, nous ne ferons rien qui ne convienne en répondant à votre question.

Vous avez supposé dans votre raisonnement le cas d'un juge impie qui a donné à deux athlètes de la foi le choix entre deux attitudes : ou sacrifier aux démons, ou se précipiter dans la mer; l'un a choisi promptement la deuxième solution et a sauté avec empressement dans les flots, tandis que le second n'a adopté aucune des deux attitudes, mais, tout en haïssant autant que le premier le culte des idoles, au lieu de se livrer aux flots, a attendu qu'un autre lui infligeât de force ce traitement. Les faits ainsi exposés, vous m'avez demandé lequel des deux paraît avoir le mieux agi. Pour ma part, je pense que vous considérez avec moi que c'est l'attitude du second qui est la plus louable. Car personne ne doit, s'ôter à lui-même la vie, même s'il en a reçu l'ordre, mais doit attendre que la mort vienne, naturelle ou violente. C'est

Δεσπότη τού *έν* τήδε τή πόλει διωκο|μένου φεύγειν εί έτέραν παρεκελεύσατο· καί αύθι κάκείνην άμείθειν καί εί έτέραν άπιέναι πόλιν έκέλευσε. ΤαΟτα πεπαιδευμένο δ Θειο 'Απόστολο τοΟ εθνάρχου τά χειρα διέφυγε καί ούδέ τή φυγή τόν τρόπον έσίγησεν- άλλ' ύπέδειξε τήν σαργάνην τφ λόγω καί τό τείχο καί τήν θυρίδα, αύχών επί τούτοι καί σεμνυνόμενο . 'Ο γάρ θειο νόμο τδ δοκοΟν αισχρόν έποίει σεμνόν. Ούτω ποτέ μέν Φαρισαίον, ποτέ δέ 'Ρωμαίον έαυτδν προσηγόρευεν- ού τόν θάνατον δειμαίνων, άλλ' έννόμω άγωνιζόμενο . Ούτω έπεκαλέσατο Καίσαρα, τά τών Ιουδαίων έπιβουλά προμαθών· καί τόν άδελφιδοΟν δέ πρό τόν χιλίαρχον ίπεμψε καί τα τυρευθέντα μεμήνυκεν, ού τή παρούση βιοτή έφιέμενο , άλλα τοί θείοι νόμοι έπόμενο . | Ού γάρ δή βούλεται ήμδ ό Δεσπότη εί προύπτον εαυτού έμθάλλειν. Καί τοΟτο ή μά ού διά λόγων μόνον, άλλα καί διά πραγμάτων έδίδαξεν. Πολλάκι γάρ τά μιαιφόνου τών 'Ιουδαίων έξέκλινε χειρα . Καί δ μέγα δέ Πέτρο , τών άποστόλων δ πρώτο , άπολυθεί τών δεσμών καί τά Ήρώδου χειρα διαφυγών άψίκετο μέν εί τήν οικίαν τήν Ίωάννου τοΟ έπικαλουμένου Μάρκου, καί τήν έκείνων φροντίδα λύσα τή παρουσία καί σιγήν ίγειν κελεύσα εί οίκίαν έτέραν μετέστη, πλέον λαθεΐν τή μεταόάσει πειρώμενο . ΤοΟτο τή φιλοσοφία τδ εΐδο εύρήσομεν κάν τή Παλαιδ. Καί γάρ Μωύσή έκείνο δ πολυύμνητο , άνδρεία τή προτεραία κατά τοΟ Αιγυπτίου χρησάμενο , είτα γνού τή ύστεραία κατάδηλου τδν φόνον γεγενημένον, άπέδρα, καί πολλών δδόν έξήνυσεν ήμερών, καί τήν

7 înoiti codd. : no-.tî Sinn., [j 23 xiv N Z : A | 24 ανδρεία N Z : -δρία A |, 24-25 ζατά του Αιγυπτίου χρηοάμενο N Z : χρησάμενο; ζατά του Αιγυπτίου a. corr. Λ

1. Cf. *Matth.* IO, 23.
2. Cf. *H Cor.* 11, 33.
3. Cf. .-Id. 23, Γ. ; 22. 25.
4. *Id.* 25, 10-12.
5. *id.* 23, 16-17.
6. Cf. *Act.* 12, 5-12.

ce que nous a enseigné le Maître lorsqu'il a invité ceux qui étaient persécutés dans une ville à fuir dans une autre et, de nouveau, à quitter celle-ci cl à se retirer dans une autre1. C'est pour avoir reçu cet enseignement que le divin Paul se déroba aux mains du gouverneur et ne lit même pas silence sur la manière dont il s'était enfui, mais rappela dans son récit la corbeille d'osier et le mur et la petite porte, se glorifiant et s'enorgueillissant de tout cela2. Car la loi divine rendait honorable ce qui paraît déshonorant, Ainsi se disait-il tantôt pharisien et tantôt romain, non par crainte de la mort, mais pour se défendre selon la loi3. Ainsi en appela-t-il à César ♦ lorsqu'il comprit le piège que lui tendaient les Juifs, envoya son neveu auprès du tribun et lit révéler à celui-ci les machinations dirigées contre lui6, non point par désir de la vie terrestre mais pour obéir aux lois divines. Car le Maître ne veut pas que nous nous jetions nous-mêmes en avant. El. cela il ne nous l'a pas enseigné seulement par ses paroles, mais aussi par ses actes, puisque c'est souvent qu'il s'est dérobé aux mains meurtrières des Juifs. Le grand Pierre, de son côté, lui, le Prince des apôtres, une fois délivré de ses chaînes et après qu'il eut échappé aux mains dTIérode, arriva à la maison de Jean, surnommé Marc, rassura ceux qui étaient là par sa présence, leur ordonna de garder le silence et passa dans une autre maison, essayant de se mieux cacher en changeant de demeure ·. Cette forme de sagesse, nous la trouverons même dans l'Ancien Testament '. C'est ainsi que le grand Moïse, cet homme si célèbre, après s'être montré le premier jour courageux en face de ΓEgyptien, lorsqu'il eut appris, le lendemain, que le crime était découvert, prit la fuite, parcourut un trajet de plusieurs journées de marche et gagna le pays des

7. Pour ces deux exemples tirés dcl'A.T.,cf.Ex. 2,15 et *1 ftois* 19, 1 s.

Μαδιανΐτιν κατέλαβε χώραν. Οΰτω Ήλια ό πάνυ τά τή Ίεξ&βελ μεμαθηκώ άπειλά τοί άνελεϊν βουλομένοι έαυτόν ούκ έξέδωκεν, άλλά τήν οικουμένην καταλιπώυ £δραμεν εί τήν ϊρημου. Et δέ τδ φυγείν τών πολεμούντων τά χειρα όσιόν τε καί Θεώ -προσφιλέ , πολλφ δήπουθεν δσιώτερον τό μή πεισθήναι τώ κελεύσαντι αυτόν έαυτοΟ γενέσθαι φονέα. Ούδέ γάρ δ Κύριο εΐξεν είρηκότι τώ διαβόλω· Βάλε σε αυτόν άνωθεν κάτω. °Οτε δέ τά 'Ιουδαϊκό κατ' αυτού καθόπλισε χειρα διά τών μαστίγων καί τών άκανθών καί των ήλων, καί τή κτίσεω έπειγομένη τοί άλιτηρίοι έκείνοι πανωλεθρίαν έπαγαγειν αύτό | ώ Δεσπότη έκώλυσεν, είδώ τό 14 πάθο τώ κόσμω σωτήριου. Διά τοι τούτο καί παρά τό πάθο τοί άποστόλοι ϊλεγεν· Εΰξασθε μή είσελθεϊν εί πειρασμόν. Καί ήμώ λέγειν έδίδαξεν Καί μή είσενέγκη ήμά εί πειρασμόν.

Μετασχηματίσωμεν δέ, εί δοκει, μικρά τινα τοΟ προβλήματο καί σαφέστερου μαθησόμεθα τήν άλήθειαν- καί άφελόμενοι τοΟ λόγου τήν θάλατταν, φώμευ ξίφο έγχειρίσαι τόν δικαστήν έκατέρω τών άΟλητών καί προστάξαι τον ούκ άνεχόμενον θΟσαι, τήν οίκείαυ έκτεμειν κεφαλήν· τΙ ουν άρα εύ φρουών ήυέσχετ' δυ α'ίματι οίκείω φοινίξαι τήν δεξιάν, καί δήμιο έαυτοΟ γενέσθαι καί πολεμίαν άποφήναι τήν χειρα καί εΐξαι τώ παρανόμω κελεύοντι δικαστή ; Πολλώ τοιγαροΟν ό δεύτερο άξιαγαστότερο . Τώ προτέρω μέν γάρ ή προθυμία μόνη προσφέρει τήν εύφημίαν, τόν δέ δεύτερον πρό τή προθυμία 15 καί ή εύβουλία κοσμεί. ΤαΟτα έγώ μέν πρό τό δεδομένου τή γυώσεω διέκρινα μέτρου· ό δέ καί τά πράγματα καί τά ένθυ-

9 Six i. mg. A non ô«dem manu : καί codil. | 23 π-αρανόμω codd. : -νόμο» Sirrn., prob. N'oess. | κΛίΰοντι NZ : -σαντι Λ Π 27 δι:κρ·.να μίτρον N 7. : μίτρο·? διίκρινα Λ

1. *Madh.* 6.
2. Kai, qui est la leçon des manuscrits, rend la phrase grecque peu intelligible, à moins de supposer l'omission d'un verbe dont les trois génitifs seraient les compléments. Nous préferons adopter la conjecture 'proposée par une autre main en marge du *Berolensis,*

Madianitcs. C’est ainsi qu’Élie, ayant connu les menaces de Jézabel, au lieu de se livrer à ceux qui voulaient le tuer, quitta le pays habité et s'enfuit dans le désert. Que si échapper aux mains de ses ennemis est chose sainte et plaît à Dieu, assurément est-il bien plus saint encore de ne pas obéir à celui qui nous a donné l’ordre de nous tuer nous-mème. Car le Seigneur, lui non plus, ne céda point, au diable qui lui avait dit : « Jetez-vous en-bas Mais quand ce démon arma contre lui les mains des Juifs au moyen des fouets, des épines, des clous *, comme la création s’élançait, lui-même, en tant que Maître, s’opposa au massacre de ces criminels, sachant que sa passion apportait au monde le salut ’. Aussi, au moment même de sa passion, dit-il à ses apôtres : « Priez, afin que vous n’entriez pas en tentation * ». Et il nous a enseigné à dire : « Et ne nous induisez pas en tentation 6. »

Changeons donc, si vous le voulez, quelques éléments du problème et nous verrons plus clairement la vérité ; supprimons le mot *mer,* disons que le juge a tendu une épée à chacun des athlètes et a ordonné que celui qui ne voudrait pas sacrifier aux idoles se coupât la tête : quel est l'homme sensé qui accepterait de souiller sa main de son sang, de devenir son propre bourreau, de faire de sa main son ennemie et d’obéir aux ordres iniques de ce juge ? Ainsi donc, c’est le second qui est de beaucoup le plus louable. Car tandis que le premier ne tire sa gloire que de son zèle, le second, outre le zèle, se trouve paré de la sagesse. Telle est, quant à moi, la façon dont je juge le cas, suivant la mesure de science qui m’a été donnée, mais Celui qui connaît clairement

ôta, en donnant â cette préposition un sens instrumental, que justifie assez bien le verbe

3. CL *Matth.* 27, 45-46. Allusion aux phénomènes miraculeux qui accompagnèrent la mort du Christ.

4. */d.* 26, 41.

5. *Le* 11, 4.

ρήματα σαφώ ἐπιστάμενο ἐν τή τή επιφάνεια ἡμέρα δείξει τόν δμεινον βουλευσάμενον.

4. ΕΟΡΤΑΣΤΙΚΗ.

Ὁ ψυχών καί σωμάτων Δημιουργό ἑκατέρα φύσει τα πρόσφορά δέδωκε καί κατά ταύτόν ήμά καί τοί νοητοι καί τοί αἰσθητοί ἐπέκλυσεν ἀγαθοί . Μετά γάρ δή τή παναγοΟ ἑορτή καί τόν τριπόθητον ἔδωκεν ὑετόν,ἵνα καθαράν ἀθυμία τήν πανήγυριν ἀποφήνη. Ἡμεί δέ τόν μεγαλόδωρον ὑμνήσαντε Δεσπότην, τοί ἑορταστικοί συνήθω κεχρήμεθα γράμμασι καί, τήν σήν θεοσέβειαν προσψθεγγόμενοι, τήν ἀπό τών προσευχών αἴτοΟμεν βοήθειαν. |

5. ΕΟΡΤΑΣΤΙΚΗ.

Φροντίσιν ημά καί λύπαι μετά τήν αμαρτίαν συζεύξα ὁ δημιουργήσα ήμδ Θεό παρέσχεν ήμίν παραψυχή ἀφορμά τά θεία ἐν μέσω τεθεικώ ἑορτά . Αἱ γάρ τούτων ὑποθέσει καί τών θεοσδότων ἡμά ἀναμιμνήσκουσι δωρεών καί τήν παντελή τών ἀνιαρών προμηνύουσι λύσιν. Τούτων τών αγαθών καί νΟν ἀπολαύσαντε καί θυμηδία ἀναπλησθέντε τήν σήν μεγαλοπρέπειαν προσφθεγγόμεθα καί τή φιλία τό μέτρον ἐκτίνομεν κατά τόν νόμον τή εορτή .

6. ΕΟΡΤΑΣΤΙΚΗ.

Παρέσχεν ἡμίν ὁ φιλάνθρωπο Δεσπότη μετά τή τοΟ φιλοχρίστου λαοῦ προθυμια ἐπιτελέσαι τήν θειαν καί σωτή-

5 ταντόν scripsi : ταυτόν codd. || Post νοητοι verba καί τοί del. Nocs. U 14 ἱ,μά om Z Λ || 23 Ante την verbum ζα: exp. N

1. Date : inconnue. Sur cette ép., ainsi que sur les cp. G, 25, 26, 38, 39, 54, 56, 63, 64, cf. I. 1, p. 43 et la note 4.

2. Cette ép. peut appartenir aux années 448-449, sans qu'on puisse préciser davantage. L'évêque de Cyr y loue, en effet, le Seigneur do lui fournir des occasions de consolation au milieu des tribulations. On retrouvera une allusion à ees mêmes tribulations dans

et les actes cl les pensées manifestera au jour de son avènement lequel des deux a pris la meilleure résolution.

4. Lettre festale

Le Créateur des âmes et des corps a fait don à chacune de nos deux natures des biens qui lui conviennent et il nous a inondés tout à la fois des biens spirituels et matériels. C'est, ainsi qu'avec la fête très sainte il nous a donné aussi la pluie trois fois bénie, afin d'ôter à l'assemblée tout motif de tristesse. Pour nous, en louant la munificence du Maître, nous écrivons selon la tradition une lettre à l'occasion de cette fête et, saluant ta Piété, nous lui demandons le secours de ses prières.

5. Lettre festale *.

Dieu, qui nous a créés, nous ayant après le péché enchaînés aux soucis et aux peines, nous a fourni des motifs de consolation en nous ménageant les fêtes religieuses au milieu de nos tribulations. Par leur objet, en effet, ces fêtes, d'une part nous rappellent les bienfaits que Dieu nous a accordés et, d'autre part, nous annoncent la complète délivrance de nos tristesses. Jouissant dès à présent de ces bienfaits et rempli d'allégresse, nous saluons ta Magnificence et acquittons la dette de notre amitié selon la prescription de la fête.

6. Lettre festale *.

Le Maître dans son amour des hommes nous a accordé de passer la sainte fête de notre salut au milieu de Fem-

les lettres 38, 39 et 60. Bien que l'idée soit exprimée d'une façon générale, il est évident que Théodorct en fait surtout une application particulière à son cas.

3. Date possible : printemps 451. donc apres la rehabilitation de

ριον ἑορτήν καί τού τή πνευματική ὠφελεία ἐξ αὐτή τρυγήσαι καρπού . Τήν περί ήμδ | τοίνυν διάθεσιν τή σή εὐλαδεία εἰδώ , δήλον αυτή διά γραμμάτων τοΟτο ποιώ. "Ηδονται γάρ οἰεδ περί τινα διακείμενοι, όταν τι περί αὐτών θυμήρε ἀκούσωσιν.

7. ΘΕΟΝΙΛΛΗ.

Πάλαι Sv ἐγεγράφειν, εἰ πάλαι ἐγνώκειν τήν τελευτήν τού μεγαλοπρεπεστάτου τή σή σεμνοπρεπεία δμοζύγου. Καί νΟν δέ γράφω, οὐχ ἵνα τήν τή ἀΟυμία ὑπερδολήν λόγοι παραμυθητικού κατευνάσω· τοί γάρ ἐπισταμένοι φιλοσοφειν καί τοΟδε τοΟ βίου τήν φύσιν ἐπεσκεμμένοι ἀπόχρη καί μόνο δ λογισμό ἀποσκεδάσαι τή λύπη τά τρικυμία . KSv τή μακρά εκείνη συνήθεια ἀναμιμνήσκη, αυτό τού θείου νόμου ἀναγιγνώσκει καί τοι ἐκείνη δάκρυσιν ἀντιτάττει καί τή φύσεω τόν δρόϊμον καί τοΟ ΘεοΟ τόν όρον καί τήν ἐλπίδα τή ἀναστάσεω . ΤαΟτ' εἰδώ οὐ δέομαι λόγων πολλών, ἀλλ' ει καιρόν τή φιλοσοφία κεχρήσθαι παρακαλώ·: καί νομίσαι τοΟ κατοιχομένου τήν τελευτήν ἀποδημίαν μακράν·; καί προσμεῖναι τήν τοΟ Θεοϋ καί Σωτήρο ἡμών ὑπόσχεσιν.

2 Post τργ^σαι verbum unum (sc. τον;) erasit N

T. ou, du moins, après le changement d'altitude du pouvoir à son égard, l'évéque de Cyr annonçant en clïct comme une heureuse nouvelle le fait d'avoir pu passer la fête de Pâques au milieu du peuple chrétien.

1. Noter l'antithèse : φιλάνθρωπο; appliqué à Dieu, φιλόχριστο;; appliqué aux hommes. Pour le sens et les emplois dans la littérature chrétienne du mot φιλάνθρωπο; appliqué à Dieu cl du mot φιλανΟρω-: r.ta servant à désigner l'amour bienfaisant de Dieu pour l'homme,i voir A.-M. Malingrey, éd. de S. .Jean Chrysostome, *Sur la Providence de Dieu, SC* 79 (1961), p. 130, n. 1. Cf. aussi ép. 133, A0 n.

2. Sur cette ép. qu'aucun indice ne permet de dater et qui ouvre; la série assez riche des lettres de condoléances que nous offre la correspondance, cf. t. 1, p. 55.

3. C'est-à-dire : en supportant chrétiennement l'épreuve. Sur la; pénétration des mots du groupe de φιλοσοφία, tels que «cÀosoçetvj dans le vocabulaire des auteurs chrétiens et les diverses réalité»

pressentent du peuple chrétien [1] et d'en retirer les fruits utiles à notre vie spirituelle. Aussi, connaissant les sentiments de ta Piété à notre égard, je t'en informe par écrit. Car lorsqu'on aime quelqu'un, on se réjouit d'apprendre quelque heureuse nouvelle à son sujet.

7. A Théonilla [2].

C'est depuis longtemps déjà que je t'aurais écrit, si depuis longtemps je connaissais la mort du très magnifique époux de ta Majesté. Et si aujourd'hui je t'écris, ce n'est point afin d'adoucir par des paroles de consolation ta douleur qui est sans limite : car pour ceux qui savent vivre en chrétiens [3] et qui ont appris ce qu'est la vie présente, la seule réflexion suffit à dissiper les flots de leur chagrin. Que si l'idée de cette longue vie que vous avez menée ensemble te revient à l'esprit, ta raison reconnaît les lois divines et aux larmes de ton chagrin oppose la pensée du cours de la nature, la volonté de Dieu et l'espoir de la résurrection [4]. Sachant cela, je n'ai pas besoin de m'étendre longuement et je t'exhorte seulement à user à propos de ta force d'âme, à considérer que la mort de celui qui est parti n'est qu'un long voyage et à attendre la promesse de notre Dieu et Sau-

qu'ils peuvent recouvrir à partir du ive siècle, voir : A.-M. Malingrey, « *Philosophia* », *étude d'un groupe de mots dans la littérature grecque, des présocratiques au IVe siècle après J. C.,* Paris, Klincksieck, 1961, p. 207-301. Sur le sens de ces mots en particulier chez Théodoret, voir p. 288 la note 117 avec références à divers passages de l'év. de Cyr, spécialement ép. 11, 17, 29. Le plus souvent, chez notre auteur, le mot implique une valeur morale et désigne la résistance à la souffrance, devenant presque synonyme de ζα^τεοία.

4. On notera dans cette phrase le mélange de thèmes de consolation communs aux païens et aux chrétiens (τῇ φύσεως τὸν δρόμον l. 15, φύσεως désignant sans doute toute la nature créée soumise au devenir et au changement) et de thèmes plus spécifiquement chrétiens (la résurrection promise aux hommes par Dieu).

’Αψευδή γάρ δ τήν άνάστασιν έπαγγειλάμενο , μάλλον δέ άληθεία πηγή.

8. ΕΥΓΡΑΦΙΑ.

Περιττόν μέν οΤμαι τό πάλιν έπωδά τή λύπη προσφέρειν πνευματικά . Άπόχρη γάρ καί μόνη των σωτηρίων παθημάτων ή μνήμη σθέσαι καί τήν άκμά&ουσαν άθυμίαν. Υπέρ γάρ τή τών άνθρώπων ταΟτα γεγένηται ψύσεω . Τόν γάρ θάνατον δ Δεσπότη κατέλυσεν, ούχ ϊνα | εν σώμα κρείττον άποφήνη θανάτου· άλλ* ϊνα δι’ έκείνου τήν κοινήν άνάστασιν πραγματεύσηται καί ταύτην ήμίν τήν ελπίδα βεθαΐαν παράσχη. Et δέ καί τών θείων εορτών παντοδαπήν ψυχαγωγίαν προσψερουσών ού καταγωνίζη τή άθυμία τδ πάθο , παρακαλώ σου τήν σεμνοπρέπειαν, τοΟ προικώου γοΟν γραμματείου τά μετά τήν έπΐδοσιν άναγνώναι καί γνώναι σαφώ , ώ ήγήσατο τοΟ γάμου τοΟ θανάτου ή μνήμη. Τό γάρ θνητόν τή φύσεω έπιστάμενοι καί προμηθούμενοι τή τών ετι ζώντων εΙρήνη , τά καλουμένα αιρέσει έπιτάττουσιν καί ού δυσχεραίνουσι πρό τή γαμική συναφεία μεμνημένοι θανάτου· άλλά διαρρήδην βοώσιν, εΐ μέν ό άνήρ προτελευτήσοι, συνέδοξε τόδε γενέσθαι· εΐ δέ ή γυνή τούτο ύπομείνοι τό πάθο , τόδε συνήρεσε. TL τοΐνυν δυσχεραίνομεν ταΟτα | πρό τοΟ γάμου μεμαθηκότε , καί ταΟτα καθ' έκάστην, ώ έπο είπείν, ημέραν προσμένοντε ; ’Ανάγκη γάρ πάσα διαλυθήναι τήν συζυγίαν, ή τοΟ άνδρό προτελευτώντο , ή τή γυναικό προαπιούση . ΤοΟτον γάρ

5 καί oin. Z || 10 β·6αιαν NZ : s. 1. add. A non eadem, ul vid., manu

1. CL *Tit.* I, 2 (άύινδη; Oiόi).

2. Sur Eugraphie ci. I. I, p. 55. — Dale vraisemblable : Pâques 449. Tout d’abord l’ép. 8 est postérieure à l’ép. 69, ainsi qu’en témoigne le mot πάλιν. D’autre part on verra qu’il est raisonnable de situer l’ép. 69 dans les années 443-449. Enfin l’auteur dit expressément que « le souvenir des souffrances rédemptrices suilit ü éteindre la douleur même la plus vive ». Il parait donc évident que cette lettre a été écrite aux environs d’une fête de Pâques et cela en un temps où Théodorct vivait relégué dans son diocèse. La seule

vcur. Car Celui qui a promis la résurrection ne ment pas *, ou plutôt est la source même de la vérité.

8. Λ Eugraphie

J'estime superflu d'appliquer à nouveau à ton chagrin des remèdes spirituels, car, à lui seul, le souvenir des souffrances rédemptrices suffit à éteindre la douleur même la plus vive, puisque c'est dans l'intérêt de la nature humaine que ces souffrances ont etc endurées. Car, si le Maître a détruit la mort, ce n'est pas pour nous montrer le triomphe d'un seul corps, mais c'est afin d'opérer par ce corps la résurrection de tous les corps et d'affermir en nous cette espérance Et si — alors que les fêtes religieuses t'apportent des consolations de toutes sortes — tu ne sais pas triompher du poids de la douleur, j'invite la Majesté à relire dans le contrat de mariage ce qui suit la donation cl à voir clairement, que le souvenir de la mort a précédé le mariage. C'est, en effet, parce qu'on sail que notre nature est mortelle et par prudence à l'égard de la tranquillité de ceux qui survivront que l'on fixe ce qu'on appelle les clauses, que l on ne met aucune mauvaise humeur à faire mention de la mort avant que les époux ne s'unissent et qu'au contraire on proclame expressément que si c'est le mari qui vient à mourir le premier, telle décision est prise, si c'est, au contraire, la femme qui subit ce sort, telle disposition se trouve fixée. Pourquoi donc nous affliger, quand nous savons cela avant le mariage et attendons celle issue pour ainsi dire chaque jour ? C'est, en effet, une nécessité absolue que le lien soil brisé, soit que l'homme meure d'abord, soit que la femme le précède. Car tel est le

date qui convienne en ce cas pour la rédaction de l'ép. est bien cello qui a été proposée plus haut.

3. Ci. 7 *Thess.* 14 s.

ἐχει τὸν δρόμον δ βίο . Καὶ τὰ θεία τοίνυν και τὰ ἀνθρώπινα σαφώ εἰδυϊά σου ἡ θαυμασιότη , σκεδασάτω τὴν ἀθυμίαν καὶ τὴν κοινὴν ἐλπίδα τὸν εὐσεθών προσμεινάτω.

9. ΑΝΕΠΙΓΡΑΦΟΣ.

Ἡ μὲν θεοσέβεια ὑμών δυσχεραίνει καὶ ἄχθεται διά τὴν ἀδίκω ἡμίν καί. δίχα κρίσεω ἐπενεχθεΐσαν ψῆφον εμὲ δὲ αὐτδ τοΟτο ψυχαγωγεί. El μὲν γὰρ δικαίω κατεκρίθην, ἤλγησα ἀν, ω παρασχὼν ἀφορμά εὐλογου τοί κατακρίνασιν. Επειδὴ δὲ ἐν τούτω τφ μέρει καθαρόν μοι τό συνειδό , χαίρω καὶ γάννυμαι καί -προσμένω τών ἀλλων λύσιν αμαρτημάτων διά τήνδε τὴν αδικίαν. Οὐδὲ γάρ δ Ναβουθέ δΓ ἀλλην αρετὴν -πολυθρύλητο , ἀλλ' δτι τὴν ἀδικον ἐκείνην ὑπέμεινε σφαγήν. Εὔξασθαι δὲ -παρακαλώ -παρά τοϋ ΘεοΟ μὴ ἐγκαταλειφθῆναι ἡμδ . καί ο πολέμων πολεμείτω. 'Αρκεί γάρ μοι εἰ πάσαν θυμηδίαν ἡ τοΟ ΘεοΟ μου εὐμένεια- κἀν αὐτό ἡμϊν παρή, τών λυπηρών απάντων ώ ἀθυρμάτων καταφρονοΟμεν.

10. ΗΛΙΑ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΟ.

Τοὺ νόμου εἰ ἐπικουρίαν τών ἀδικουμένων οἱ νομοθέται γεγράφασι, καὶ τὴν ρητορικὴν ἀσκοΟσι τέχνην οἱ τὸν δικανικδν ἀσπαέ,όμενοι βίον, Υνα τοΐ δικαία δεομένοι βοηθεία συνηγορώσι. Καὶ λόγων τοίνυν Ρητορικών καὶ τή τών νόμων ἐπι-ί

6 Verba ἐμε χασχοντα i. mg. N manu posteriore : om. Z A i| 9 μοι : μου A U 12 κολνΟρύλητο : -Ορΰλλητο; A

1. Cette lettre — dont nous ignorons le destinataire — pourrai être contemporaine des lettres 113-119 écrites après la dépositiox de Théodoret par le concile d'itphèse, c'est-à-dire dans les dernier; mois de 449.

2. Cf. *111 Rois* 21, 1-14. Naboth sera encore cité en exemple dam l'ép. 126.

3. Sur le mot εγκαταλείπει? qui appartient au vocabulaire grej de la déréliction et s'utilise en parlant d'une âme désertée par Dieu

cours de la vie. Ainsi donc, ayant une connaissance claire à la fois de la sagesse de Dieu et de la condition humaine, que ton Excellence dissipe sa tristesse et attende que se réalise l'espérance commune à ceux qui ont la foi.

9. Sans titre *.

Votre Piété s'indigne et. s'afflige de la sentence inique qui a été portée contre nous sans jugement : pour moi, c'est précisément, cela qui me console. Car si j'avais été condamné selon la justice, j'aurais eu de la douleur à la pensée d'avoir fourni à mes juges de justes motifs d'accusation. Mais comme sur ce point ma conscience est pure, je suis dans la joie et l'allégresse et j'espère, grâce à celte injustice, le pardon de mes antres fautes. Car si Naboth *, de son côté, est si célèbre, ce n'est pas pour d'autre mérite que pour avoir subi la mort injuste que l'on sait. Priez donc Dieu, je vous le demande, de ne pas nous abandonner3, et que mon ennemi alors me fasse la guerre Car la bienveillance de mon Dieu suffit à me donner une joie complète et, s'il est lui-même à nos côtés, toutes les peines n'auront pas à nos yeux plus d'importance que des bagatelles.

10. Au JURISCONSULTE Él IE *.

Les législateurs ont écrit les lois pour porter secours aux victimes de l'injustice, et ceux qui embrassent la vie du barreau exercent leur éloquence pour défendre ceux qui ont besoin du secours de la justice. Toi donc, qui as obtenu en partage à la fois l'éloquence et la science

voir P(7Λ s. v., avec références à saint Basile et Λ saint Jean Chrysoatome, et. la 5® note de l'ép. 128.

4. Élic exerçait-il sa charge â lliérapolis, capitale de l'Euphratésic, ou â Antioche mime, la grande ville de l'Orient ? — Date de l'épître ; inconnue.

στήμη μεταλαχών. 2> φίλη κεφαλή, ει δέον χρήσαιτή τέχνη, καί βάλλε τή τέχνη τού άδικούντα | καί τοί ύπ' εκείνων βαλλομένοι έπάμυνε, προβαλλόμενο καθάπερ άσπίδα τού νόμου · καί μηδει άδικόν άπολαυέτω συνηγορία , καν οίκειότατο ή. Ει δέ τούτων Άθράμη ό κάκιστο · δ αγρόν έκκλησιαστικόν χρόνον οϊκήσα συχνόν, εϊτά τινα έυτεΟθεν ει κοινωνίαν τή κακουργία λαβών, τετόλμηκεν δ σαφώ ώμολόγησεν. Άπέστειλα δέ σύν αύτφ καί τά πεπραγμένα καί τού ήδικημένου καί τόν εύλαβέστατον Γερόντιου τδν ύποδιάκουον ούχ 'ίνα τοί νόμοι παραδώσι τόν άλιτήριον, άλλ' Υνα τήυ σήν διδάξωσιυ α πεπόνθασι παίδευσιν καί συναλγήσαι παρασκευάσαυτε πείσωσιν άναγκάσαι τόν άνόσιον άνθρωπον άποδοΟναι τά συληθέντα.

II. ΦΛΑΒΙΑΝΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ*.

Φωστήρά σε τή οικουμένη φανότατον άπέΙφηνεν τώυ δλων δ Ποιητή τε καί Πρύτανι καί τήν βασιλείαν σκοτομήνην εί καθαρών μετέβαλε μεσημβρίαν. Καί καθάπερ τό παρά τού λιμένα φρυκτωρούμενον πΟρ τοί ναυτιλλομένοι νύκτωρ έπιδείκνυσι τοΟ λιμένο τό στόμα, ούτω ή τή σή άγιωσύνη άκτί τοί ύπέρ τή εύσεδεία πολεμουμένοι άνεφάυη μεγίστη παραψυχή, καί τή άποστολική πίστεω έπέδειξβ τόν λιμένα, καί τού τε είδότα θυμηδία ένέπλησε, τού τε άγνοοΟντα ήλευθέρωσε των σκοπέλων. 'Εγώ δέ διαφερόντω τόν τών άγαθών άνυμυώ χορηγόν, πρόμαχου γενναίου εδρών,

16-17 των όλων NZ : ό των όλων a. corr. A | 25 ανυμνώ χορηγόν N 7. : χορηγόν ανυμνώ a. COIT. A

1. Géronte ne semble pas être l'une dos victimes d'Abram, mais ce sous-diacre a dû être témoin des faits et pourra donc renseigner exactement Êlie.

2. Sur Flavicn, cf. t. I, p. 28- — Date : sans doute déc. 448. En effet, l'ép. est destinée à célébrer la joie qu'a procurée à l'évêque de Cyr l'annonce de la condamnation d'Eutychis, qui eut lieu en nov. Elle est donc postérieure à l'ép. 104, écrit dogmatique dans lequel

du droit, ô tête qui m'est chère, use comme il convient de ton art : frappe de cette arme les oppresseurs, prête secours à ceux qu'ils frappent, en jetant devant eux les lois comme un bouclier; par contre, qu'aucun de ceux qui commettent l'injustice n'obtienne ta protection, quels que soient les liens qui l'unissent à toi. De ce nombre est Abram, le pire des scélérats, lui qui, après avoir longtemps vécu sur une terre ecclésiastique, a pris par la suite prétexte de cela pour faire de quelques hommes les complices de sa scélératesse et qui a osé commettre des actes qu'il a avoués lui-même publiquement. Avec lui je t'ai aussi envoyé le récit de ses actions, ceux qui ont été ses victimes ainsi que le très pieux sous-diacre Géronte[1], non pour qu'ils livrent aux lois le coupable, mais pour qu'ils fassent connaître à ta Science les torts qu'ils ont subis et, l'ayant poussée h la compassion, la persuadent de contraindre le scélérat à rendre ce qu'il leur a volé.

11. A Flavïen, évêque de Constantinople[2].

Celui qui a créé et qui dirige l'univers a fait de toi la lumière la plus éclatante de la terre et a changé le royaume plongé dans les ténèbres en un clair midi[3]. Et comme le phare que l'on place près des ports pour servir de signal montre la nuit aux navigateurs l'entrée du port, ainsi le rayon de ta Sainteté est apparu à ceux qui subissent des violences pour leur foi comme leur plus grand réconfort, il leur a découvert le port de la foi apostolique, a tout ensemble rempli de joie les gens instruits et délivré des écueils les ignorants. Mais moi, plus que tout autre [4], je loue le Dispensateur des biens de m'avoir

Théodorot se justifie des calomnies dirigées contre lui et qui fut sans doute composé en nov. 448.

3. Cf. *Apoc.* 16, 10 : ἱγίνιτο ἡ ?ασΰ«ια αϊτοὺ ἑαχοτωμίνη.

4. Après les remerciements au nom de l'Église tout entière, Théo-

τφ θείω φ63ω τό άνθρώπειον έξελαύνοντα δέο , καί τόν εύαγγελικών δογμάτων προθύμω -προκινδυνεύοντα, καί τού άποστολικού άγώνα άσπασίω Αναδεχόμενον. Καί πδσα δέ γλώττα νΟν ε? εύφημίαν κινείται τή σή άγιότητο . Ού 19' γάρ μόνοι τή εύσεβεία οί τρόφιμοι θαυμΑζουσι τό τή πίστεω Ακραιφνέ , άλλά κα' οί τή άληθεία -πολέμιοι λίαν Αδουσι τήν άνδρίαν. Ται γάρ τή άληθεία άστραπαι παραχωρεί τό ψεΟδο . ΤαΟτα νΟν γράφω, τόν τιμιώτατον καί εύλαβέστατον Ύπάτιον τόν Αναγνώστην είδώ , καί προθύμω μέν τοί τή σή όσιότητο διακονούμενον νεύμασι, διηνεκώ δέ τών άξιεπαίνων σου, δέσποτα, μεμνημένον κατορθωμάτων. Καί σου τήν αγίαν καί Θεφ φίλην περιπτυσσόμενοι κεφαλήν ταΐ προσευχαι ήμα ύπερείδειν παρακαλοΟμεν, '(να τό γοΟν λειπόμενον τή ζωή κατά τού θείου βιώσωμεν νόμου .

12. ΕΙΡΗΝΑΙQ ΕΠΙΣΚΟΠΩ.

Τόν μέγιστον έκεινον καί άδαμάντινον πύργον, τόν Ίώ6 20' φημι, τόν γενναιον τή αρετή Αθλητήν, ούδέ ή τών συχνών καί παντοδαπών λυπηρών κατέσεισε προσβολή, άλλα μδλλον Ακίνητόν τε καί Αμαχον δδειξεν. Μετά μέντοι τών Αγώνων τό τέλο , τήν τών πειρασμών αίτΐαν δ δίκαιο νομοθέτη έδήλω-

18 παντοδαπών NZ : πάντων a. corr. Λ

doret. manifeste à Flavian sa reconnaissance en tant que membre do l'épiscopat oriental particulièrement visé par le monophysisme.

1. Dans le proccs d'Eutychès Flavicn avait manifesté la pureté de sa foi lors de la séance du 12 nov., au synode de Constantinople. Sur cctto séance à l'issue de laquelle Eutychès fut destitué, voir I.. Duchesne, *Histoire ancienne de ΓÉglise,* t. HT, Paris 1910, p. 402-403; Fiacnn et Μαμήν, *Histoire de l'Église,* t. IV, Paris 1935, p. 210 ; et. plus récemment, P. Galtïek, « Saint Cyrille et saint Léon à Chalcédoine », dans *Chalkedon,* I, p. 350, où l'auteur montre bien comment la condamnation de l'archimandrite fut motivée par l'attachement de son accusateur, Eusèbo de Dorylée, aux enseignements de Cyrille, plus que par l'acharnement de Flavicn

fait trouver un généreux défenseur qui chasse par la crainte de Dieu la peur que faisaient naître les hommes, lutte ardemment pour la doctrine de l'Évangile et supporte avec joie les combats apostoliques. C'est pourquoi toutes les langues aujourd'hui s'emploient à louer ta Sainteté. Les enfants de la piété, en effet, ne sont pas seuls à admirer la pureté de ta foi, mais môme les ennemis de la vérité chantent de toute leur force ton courage ', car le mensonge le cède aux splendeurs de la vérité. Je t'écris aujourd'hui cette lettre, sachant que le très vénérable et très pieux lecteur Hypatius 2 obéit avec empressement aux désirs de ta Sainteté et ne cesse pas, ô maître, de rappeler les hauts faits. Et embrassant ta tête sainte et chère à Dieu, nous te demandons de nous soutenir de tes prières afin que nous passions du moins le temps qu'il nous reste à vivre fidèle aux lois divines.

12. A l'évêque Irknée3.

Cette immense et illustre tour d'acier, je parle de Job, ce noble athlète de la vertu, même l'assaut d'épreuves continuelles et de toutes sortes ne réussit point à l'ébranler, mais plutôt le rendit immuable et invincible. Cependant, après la fin de ses luttes, le juste législateur lui découvrit la cause des épreuves en disant :

qui se serait peut-être montre plus conciliant sans l'intransigeance d'Eusèbc.

2. Celui qui avait apporté à Théodoret la nouvelle de la condamnation d'Eutychès et fut chargé de porter à Flavien la réponse de l'évêque de Cyr.

3. Cf. cp. 3, η. 1. — Contemporaine des lettres S et 69 qui, on l'a vu (cf. p. 34, n. 2), doivent être respectivement de Pâques 449 et du début de celte année ou de la fin de 448, l'ép. 12 contenant une allusion très nette aux épreuves qui s'abattirent sur le métropolitain de la Phénicie en 448, sans briser pour autant sa résolution (ainsi qu'en témoignent les èp. 3 et 16 de Théodoret), est postérieure à la déposition d'Irénée en fév. 448.

σεν, οὕτω εἰπών· Οἴει δέ με ἄλλω σοι κεχρηματικέναι, ἤ 1να δίκαιο ἀναφαυή ; Τούτων ἀκούειν τόν λόγων καί τήν σήν ὑπολαμθάνω φιλοθεΐαν, πολλά καί διαφόρου προσδολά σκυθρωπόν δυναμένην πραγμάτων ἐνεγκεὶν· οὐχί φυγοΟσαν δέ ταύτα , ἀλλά τό τῆ οἰκονομία σταθερόν καί στερεότερου διδάξασαν. Ταύτην Ιδὼυ τῆ ἱερδ ὑμόν ψυχή τήν ανδρείαν δ μεγαλόδωρο Δεσπότη οὐκ ἠυέσχετο κρύψαι ἀξιόκτητον ἀθλητήν, ἀλλ' εἰ τού ἀγόνα εἰσήγαγεν- ἵνα τήν μέυ σεδασμίαν ὑμόν κεφαλήν τό νικηφόρω κατακοσμήση 20* στεφάυω, αρχέτυπου δέ ὠφελεία τού ὑμετέρου ἄθλου προσενέγκη τοΐ δλλοι . Συνήθω τοίνυν. Σ› φίλη κεφαλή, καί τόυδε νίκησον τόν ἀγώυα καί φέρε γενναίω τοΟ ὑμετέρου μέν γαμδροΟ, ἐμοΟ δέ γνησιωτάτου φίλου τήν τελευτήν. Καί νίκησον τῆ φιλοσοφία καί συγγένειαν καί μνήμην ἠθόν ἄριστα κεκραμένων καί ἐλευθερίω , νικόσαν καί ζωγράφων τέχνην καί λογογράφων επιστήμην· καί τήν τῆ ἀθυμία διάλυσον προσβολήν τῆ μνήμη τοΟ τά καθ' ἠμδ ο'κονομοΟντο σοφό καί τό μέλλον προορόντο καί πρό τό συμφέρον ιθύνοντο , Καί συνησθώμεν ἀπαλλαγέντι τόν τοΟ βίου τρικυμιών· μάλλον δέ χάριν δμολογήσωμεν, 'ότι φερόμευο ἐξ οὐρίων εἰ τού ἀπηνέμου καθωρμίσθη λιμένα καί πεῖραν τόν πικρόν οὐκ ἰίλαδε ναυαγίων, ων θδε δ βίο μεστό .

Ἄλλα γάρ οἴοα περιττόν ποιόν τόν γενναίου τῆ ἀρετή 2V

5 οικονομία codd. : φιλοσοφία vel ευθυμία conj. Noes., ul vid., sine necessilatc !| " τήν ανδρείαν scripsi : τήν ἄνδριαν codd. ἀνδρίαν Sirm. ανδρείαν Noes.

1. *Job 40,* S.

2. Allusion aux difficultés rencontrées par Irênée en fôv. 448 : l'empereur Théodose lui avait ordonné de quitter son évêché après qu’un remplaçant lui eut été donné. Le concile de 449 devait se borner à régulariser la situation en prononçant contre lui la déposition canonique. — Le mot οικονομια , qui est la leçon des manuscrits et que nous maintenons malgré la conjecture proposée par Noesselt (φιλοσοφία ou εὐθυμία) nous paraît désigner les dispositions d’âme d'Irénée, son *économie morale,* d'où en définitive son *caractère.*

« Ponses-tu que je t'ai répondu avec une autre intention que de faire apparaître ta justice1?» Ces paroles, ta Piété, elle aussi, j'imagine, les entend, clic qui est capable de supporter les assauts de tant de maux divers et qui, au lieu d'avoir essayé de leur échapper, a manifesté, au contraire, la force et la fermeté de son caractère 2. C'est en voyant le courage de votre sainte âme que le Maître, dans sa générosité, n'a pas voulu laisser dans l'ombre un athlète remarquable, mais l'a engagé dans les combats afin d'orner de la couronne de la victoire votre vénérable tête et d'offrir aux autres, comme d'utiles modèles, vos propres luttes. Aussi, comme d'habitude, ô tête qui m'est chère, remporte encore cette victoire et supporte avec courage la mort de celui qui était votre gendre et mon plus véritable ami3 4 Par ta force d'âme* triomphe des liens de la famille et du souvenir d'un caractère merveilleusement équilibré et généreux, supérieur à l'art des peintres comme à la science des orateurs, et réprime l'assaut du découragement par le souvenir6 de Celui qui gouverne avec sagesse nos vies, prévoit l'avenir et conduit tout en vue de notre bien. Réjouissons-nous que celui qui nous a quittés ait été ainsi délivré des îlots houleux de la vie, ou plutôt rendons grâce de ce que, pousse par des vents favorables, il ait abordé dans les ports tranquilles sans connaître les durs naufrages dont cette vie est pleine.

D'ailleurs je sais que je fais œuvre superflue en inci-

3. Sur l'identification de ce défunt, voir t. I, p. 55.
4. Sur le sens du mot φιλοσοφία, cf. p. 32, n. 3.
5. Le *souvenir de Dieu,* opposé au souvenir des choses du monde qui passent. Thème de spiritualité patriotique souvent utilisé dans la littérature des premiers siècles, en particulier par saint Grégoire de Nazïanze et saint Basile. Sur le genre de contemplation qu'exprime la formule habituelle p-v/ur, θεοῦ, voir J. Lemaitrf., art. *Contemplation* dans *DSp* H (1953) c. 1858-1802 et A. Gvillavmont, art. *Cor et Cordis affectus, ib.,* c. 2286-2287. Ajouter : P. L Hacskerk, « Comment priaient les Pères *o,* dans *RAM* 1956, p. 23 26.

ἀγωνιστὴν καὶ τῶν ἄλλων ἀθλητῶν παιδοτρίδην ει καρτερίαν ἀλείφων. Γράφω δὲ δμω καὶ ἐμαυτῶ διὰ τῶνδε τῶν λόγων ψυχαγωγίαν προσφέρων. "Ηλγησα γὰρ τῶ δντι τῆ ἀξιαγάστου συνουσία ἀναμνησθεί . Ἀλλα -πάλιν ὑμνησα τῶν δλων τδν Πρύτανιν, καὶ τδ συνοίσειν μέλλον εἰδότα καὶ πρδ τοὺτο τὰ καθ' ἡμ^ κυβερνῶντα. ΤαΟτα μετὰ τδ γράψαι τὰ πρότερα ὑπομνηστικὰ ὑπηγόρευσα, τινὸ μοι τῶν ἐν Ἀντιόχεια φίλων μεμηνυκότο τὴν τελευτήν.

13. ΚΥΡΩ.

Τὴν μὲν Λέσβον ἀκούω τὴν νῆσον καιτὰ ἐν αὐτῆ πόλει , τήν τε Μιτυλήνην καὶ Μήθυμναν, καὶ τὰ ἄλλα · ἠγνόουν δὲ τδν τῆ ἐν ἐκείνη τρεφομένη ἀμπέλου καρπόν. ΝΟν δὲ τοΟτον διὰ τῆ σῆ φιλοπονία μεμάθηκα· | καὶ θαυμά&ω τό τε τοὺ 21» εἴδου λευκδν καὶ γεύσεω τδ λεπτόν· τὴν δὲ ἡδονὴν ὁ χρόνο ἴσω προσβήσει, εἰ μὴ τροπίαν ἐργάσαιτο. Λωβᾶται γὰρ καὶ οἶνοι , ὥσπερ αὖ καὶ σώμασι καὶ φυτοῖ καὶ οἰκοδομαῖ καὶ τοῖ δλλοι χειροποιήτοι . Ἐμοl δὲ ἄχρηστό ἐστι παντελῶ , εἴγε πολυχρονίου κατὰ τδν σδν λόγον ποιεὶν τοὺ πίνοντα πέφυκεν. Μακρῶν γὰρ εγωγε χρόνων οὐκ εραστὴ · ἐπειδὴ πολλὰ καὶ χαλεπὰ τοΟ βίου τὰ κλυδώνια· μᾶλλον δὲ ἤσθην τοΟ μονάζοντο τὴν ὑγίειαν μαβὼν. Τῶ δντι μὲν γὰρ εἶχον καὶ ταύτην με νύττουσαν τὴν φροντίδα· τῶν δὲ ἰατρῶν οὐκ ἐν δίκη κατηγόρουν. Τοιαύτη γὰρ τδ πάθο θεραπεία ἐδειτο. Ἀπέστειλά σου τῆ εὐγενεία σταμνίον μέλιτο , οἷον αἳ Κίλισσαι μελιττουργοΟσι μέλιτται, τοΟ στύρακο περισυλῶσαι τὰ ἄνθη. |

23 χατηγόοουν sic i. mg. A manu posteriore : -p« N Z

1. Le gendre d'Ircnée semble avoir rendu le dernier soupir à Antioche puisque c'est de là qu'un ami de Théodoret lui Ht part de cette mort.

2. S'agit-il du moine Cyrus à qui est adressée Γάρ. 137 ? Rien ne permet de le dire sûrement. — La date est tout aussi incertaine : en effet,si la tristesse qui perce vers le milieu de lu lettre pourrait

tant à la constance le courageux champion de la vertu, le maître même des autres athlètes. Si j'écris cependant, c'est pour m'apporter à moi-même par ces paroles une consolation, car j'ai réellement souffert au souvenir de liens si admirables. Toutefois j'ai chanté à nouveau les louanges du Maître de l'univers, qui sait ce qui doit être utile et conduit nos vies en vue de celte lin. J'ai rédigé cette lettre après avoir déjà écrit mes premières pensées, lorsqu'un de mes amis d'Antioche m'eut appris sa mort *.

13. A Cyrus

J'entends parler de l'île de Lesbos cl de ses villes, Mitylène, Méthymnc et les autres ; mais je ne connaissais pas le fruit que produit la vigne qui y pousse. Aujourd'hui, grâce à ton labeur, je le connais aussi et j'admire à la fois sa clarté et sa (inc saveur, auxquelles le temps ajoutera peut-être la douceur, — s'il n'en fait de la piquette ! Car le temps abîme le vin aussi bien que les corps, les plantes, les édifices et tout ce qui sort de la main des hommes. Pour moi. d'ailleurs, le vin est bien inutile si, comme tu le dis, il est dans sa nature de donner la longévité à ceux qui en boivent. Car, pour ma part, ce n'cst pas une longue vie que je désire, quand les tempêtes de la vie sont si nombreuses et si violentes : j'ai été plus réjoui d'apprendre la guérison du moine8. Car réellement cette inquiétude aussi me tenaillait et c'est à tort que j'accusais les médecins : voilà le remède qu'il fallait à ce mal. J'ai envoyé à ta Noblesse une cruche de mie), tel que le fabriquent les abeilles de Cilicie en butinant les fleurs du styrax.

faire supposer que, lorsqu'il la composa, l'évêque de Cyr avait rencontré déjà des difficultés, la pensée peut aussi être simplement un lieu commun cl ne comporter aucune allusion particulière à ses malheurs.

3. Inconnu par ailleurs.

14. ΑΛΕΞΑΝΔΡΑ.

Et μέν μόνην τοO συμδεβηκότο ὑμιν πάθου ἐλογι&όμην τήν φύσιν, των ψυχαγωγούντων &ν ἐδεήθην κάγώ, ού μόνον τώ τά ὑμέτερα οικεία κρίνειν καί τα θυμήρη καί τά άλλα δποιά ποτ' &ν ή, άλλα καί τώ τήν θαυμασίαν ἐκεΐνην καί δντω ἀξιέπαινον κεφαλήν διαφερόντω ήγαπηκέναι. Επειδή δέ δρο αυτόν θειο ἐνθένδε μετέστησε καί εί τήν άμείνω μετέθηκε βιοτήν, καί εκ τή ἐμαυτοO ψυχή ἀποσκεδάννυμι τή ἀθυμία τδ νέφο καί τήν σήν παρακαλώ σεμνοπρέπειαν νικήσαι τή ἀθυμία τύ πάθο τώ λογισμφ καί εί καιρόν προσενεγκεΐν τή ψυχή τών θείων λόγων τήν ἐπωδήν· τούτου γάρ δή χάριν εὐθύ ἐκ σπαργάνων οΤόν τινα θηλήν ἐλκομεν τή ΐερά Γραφή τήν μέλιτταν, ΐν' δταν ήμιν προσπέση πά[θο [21] προσενέγκωμεν ἀλεξΐκακον φάρμακον τήν διδασκαλίαν τού Πνεύματο . Οΐδαμεν δέ ώ παγχάλεπον καί λίαν ἐστίν ἀλγεινδυ, ἀξιεράστου τινό ἐν πείρα γεγενημένον έρημον ἐξαπίνη τοO ποθουμένου γενέσθαι, καί ἐν εὐκληρία γενόμενον δυσκληρία περιπεσειν. 'Αλλά τοι γε νοOν ἐχουσι καί σώφρονι λογισμώ κεχρημένοι , ούδέν τών ἀνθρωπίνων ἀδόκητον· ούδέν γάρ τούτων σταθερόν ουδέ βέβαιον, ού κάλλο , ού πλούτο , ούκ εὐεξία σώματο , ούκ ἀξιώματο δγκο · ούκ άλλο τι τών παρά τοί πλείστοι θαυμαζομένων. Οί μέν γάρ ἐξ άκρα εὐπορΐα εί

1 'Αλεξάνδρα sic. corr. Garnier in *Auct.*, p. 2i0 : codd. || 3 χάγώ : καγώ N Z χχγώ A || 5 αλλά sic interpunxi : g. Ἄλλα alii ll 13 μέλ<τταν scripsi : μελέτην codd. | όταν : οτ' αν N

1. Sur Alexandra, qui devait être une pieuse et riche dame du monde, cf. t. I, p. 55. · Date probable : 448-449, d'après l'allusion à l'édit impérial qui enjoint â Théodoret- de ne pas quitter sa cité épiscopale.

2. Nous proposons de lire μέλιτταν au lieu de μελέτην, leçon des manuscrits; conformément à son habitude, Théodoret file la métaphore: μέλιτταν avec ιλζ.θ|κν répond Λ Οηλ/ν et annonce ©άρμαχον.

3. ki commence l'exposé des motifs de consolation que l'homme peut tirer de la simple raison. Il ne s'agit pourtant pas d'une ré-

14. A Alexandra 1.

Si je ne considérais que la nature du malheur qui vous est arrivé, j'aurais moi aussi besoin de consolateurs, non seulement parce que je fais mien tout ce qui vous louche — les événements agréables comme les autres, quels qu'ils soient , mais aussi parce que j'ai aimé plus que quiconque cet homme admirable et véritablement digne de louanges. Mais puisque c'est un décret de la volonté divine qui l'a fait quitter cette terre pour être transporté dans une vie meilleure, je chasse de mon âme le nuage de tristesse qui l'obscurcit et j'invite ta Majesté à surmonter par la raison le poids de sa douleur et à appliquer à bon escient à son âme le baume des paroles divines. Car si, dès l'enfance, comme nous suçons le sein, nous tirons le miel de la sainte Écriture*, c'est afin que le jour où un malheur viendra nous frapper, nous puissions lui appliquer comme un remède efficace l'enseignement de i'Esprit. Nous savons certes combien il est pénible, combien il est douloureux, quand on a possédé un bien qui méritait notre amour, d'être tout à coup privé de l'objet de son affection et, quand on a connu le bonheur, de tomber dans l'infortune. Mais pour ceux qui sont doués d'intelligence et qui raisonnent avec sagesse8, pas un seul événement humain n'arrive qu'il n'ait été attendu, car rien de ce qui est humain n'est stable ni sûr, ni beauté, ni richesse, ni santé *, ni prestige du nom, ni rien de ce qu'admirent la plupart des hommes. Les uns,

flexion purement philosophique, puisque quelques citations de ΓÉcriture viennent appuyer de leur autorité scs enseignements.

4. Κάλλο , πλοῦτο;, «ὑἰξια δώματο : l'êchcllo des biens selon Aristote. CI. Théodoret, *Thérapeutique des maladies helléniques (SC* 57, 1958), VI, 34-37, avec citations de Platon *(Lois* I, G31 b-d et II, 661 c-d) et comparer avec XI, 13-14 à propos d'AwiSTOTE, *Eth. Nie.,* I, 8.

■πενίαν έσχάτην μετέτιεσον· οί δέ τήν ύγίειαν άποΒαλόντε
παντοδαποΐ παλαίουσι πάθεσιν άλλοι περιφανεία σεμνυνό-
μενοι γένου τδν βαρύτατου έ'λκουσι τή δουλεία ζυγόν. Τώ
δέ κάλλει τοΟ σώματο καί νόσο λωΒάται καί | γήρα λυμαί- 23»
νεται. Μάλα δέ σοφω των δλων δ πρύτανι ούδέν τούτων
εϊασε διαρκέ ούδέ μόνιμον· ϊνα τά μεταβολά δεδιότε οί
τούτων τετυχηκότε καταστέλλωσι τήνδφρύν, καί τδν τούτων
εδριπον έπιστάμενοι μή τοί προσκαίροι Βαρρώσιν, άλλ' εί
τδν τών άγαθών χορηγόν έχωσι τά έλπίδα . ΤαΟτα τήν σήν
είδυΐαν θαυμασιότητα, τήν άνθρωπείαν φύοιν καταμαθειν
άξιώ· εύρήσει γάρ αύτήν θνητήν ουσαν καί έξ άρχή δεξαμέ-
νην τοΟ θανάτου τδν ορον. Πρδ γάρ τδν Άδάμ δ των 'όλων
έφη Θεό · Γή εΪ καί εί γήν άπελεύση. 'Αψευδή δέ δ
τήν ψήφον έζενεγκών, καί μάρτυ ή -πείρα. Μία γάρ πάν-
των είσοδο εί τδν βίον, κατά τήν θείαν Γραφήν, έξ-
οδό τε ϊση, καί πδ γεννώμενο προσμένει τδν τάφον. Καί
ούδέ ίσον άπαντε βιοτεύουσι χρόνον· άλλ' οί μέν πρόωροι
τελευτώσιν, | οί δέ εί δνδρα τελέσαντε , οί δέ καί των τοΟ 23'
γήρω άνιαρύν πειραθέντε · ούτω καί οί τοΟ γάμου οεξάμενοι
τδν ζυγόν διαζεύγνυνται· άνάγκη γάρ ή τδν δνδρα προαπ-
ελθεΐν. ή τήν γυναίκα προτέραν δέξασθαι τοΟ βίου τδ τέλο .
Καί οί μέν εύθύ μετά τήν παστάδα τού θρήνου έδέζαντο·
οί δέ δλίγον συμΒιώσαντε χρόνον. Άπόχρη τοίνυν καί τδ
κοινόν τοΟ πάθου άφορμήν τώ λογισμω παρασχείν εί τδ
νικήσαι τδ πάθο . Καί πρδ τούτοι τδ παίδων γενέσθαι
πατέρα τδν άπελθόντα, καί τούτου προσήβου καταλιπειν,

13 Ante 0εύ verbum ό add. Sirm., ut vid., sine necessitate]| | 20 xpomfCov; N Z : προβοίχον Λ, ut app.,sine sensu -6ον; i. mg. alia manu

1. Sur la vicissitude des choses humaines, thème classique en pareil contexte, voir en particulier *De Procidentia,* VI et VH, *passim (PG* 83, 643 B-685 C).

2. *Gen.* 3, 19.

3. *Saj·.* 7, 6. Texte déjà utilisé, sans être cité, dans *De Proc.* VI *(PG* 83, G60 Λ).

4. CL ëp. 8, où se trouve un développement analogue.

en effet, de la plus haute fortune sont tombés dans la pire misère, les autres ont perdu leur santé et sont aux prises avec des maux de toutes sortes ; d'autres, qui se glorifiaient de l'éclat de leur naissance, traînent le joug si pesant de la servitude. La maladie endommage la beauté physique et la vieillesse l'altère1. Or c'est par un effet de son extrême sagesse que le Maître de l'univers n'a accordé à aucun de ces biens ni durée, ni stabilité, afin que, craignant ces vicissitudes, ceux qui ont obtenu ces biens en partage détendent leurs sourcils et, connaissant leur instabilité, au lieu de mettre leur confiance dans les avantages passagers, tournent leurs espérances vers le Dispensateur des biens. A ton Excellence qui sait tout cela je demande de considérer avec soin la nature humaine : tu reconnaîtras alors qu'elle est mortelle et que dès l'origine elle s'est vu assigner la mort pour limite. Car le Dieu de l'univers a dit à Adam : « Tu es poussière et tu retourneras en poussière *. » Or Celui qui a porté cette sentence est véridique et l'expérience en témoigne. « Il n'y a pour tous, selon la sainte Écriture, qu'une seule manière d'entrer dans la vie et, pareillement, d'en sortir 3 », et quiconque vient au monde attend le tombeau. La durée même de la vie n'est pas égale pour tous : les uns meurent avant l'âge, les autres une fois parvenus à l'âge d'homme, d'autres après avoir connu les maux de la vieillesse ; de même ceux aussi qu'a unis le joug du mariage voient ce joug se briser car fatalement ou l'homme part avant l'épouse ou c'est la femme qui quitte la vie la première ·. Pour les uns c'est aussitôt après leurs noces qu'ils ont connu les chants funèbres, les autres après n'avoir vécu ensemble que peu de temps. Ainsi donc cette seule pensée que le malheur est commun à tous suffit à fournir à la raison un moyen de vaincre la souffrance. En outre, le fait que le défunt avait des enfants, qu'il les a laissés dans l'âge de l'adolescence, qu'il a atteint le faîte des honneurs, que lors-

καί ει αὐτήν ἀνελθειν τών ἀξιωμάτων τήν κορυφήν καί ἐν περιφανεία γενόμενον μή δοΟναι τῳ φθόνῳ χώραν, ἀλλά αὐξῆσαι τό φίλτρον, καί καταλιπειν κλέο Ελευθερία καί μισοπονηρία καί πραότητο καί τή ἀλλη τών ηθών ἀρετή , 24» Ικανά Ι ταΟτα ψυχαγωγήσαι καί τού λίαν τή λύπη δεδουλωμένου .

Ἀν δέ δή καί τά θεία επαγγελία εἰ νοΟν λάδωμεν καί τά τών Χριστιανών ἐλπίδα , τήν ἀνάστασιν λέγω, καί τήν αιώνιον £ωήν, καί τήν ἐν βασιλεία διαγωγήν, καί δ δφθαλμό οὐκ εἶδεν, καί ου οὐκ ἤκουσε, καί ἐπί καρδιαν ἀνθρωπον οὐκ ἀνέθη, δ ἡτοίμασεν δ Θεό τοί ἀγαπώσιν αὐτόν, τι λοιπόν καταλειφθήσεται πρόφασι ἀθυμια ', μάλιστα τοΟ Αποστόλου διαρρήδην βοώντο · Οὐ θέλω ὑμά ἀγνοειν, αδελφοί, περί τών κοιμωμένων, ἵνα μή λυπῆσθε, ὡ καί οἱ λοιποί οἵ μή ἔχοντε ἐλπίδα. ’Εγώ δέ οἶδα καί πολλού τών οὐκ ἐχόντων ελπίδα λογισμώ μόνον περιγενομένου τοΟ πάθου . Τών δέ λίαν ἀτοπωτάτων, τού ἐπΐ τοιαύτη ὀχουμένου ἐλπίδο χείρου εὑρεθῆναι τών οὐκ ἐχόντων ἐλπίδα. ’Αποδημίαν | τοίνυν παρακαλώ μακράν τήν τελευτήν λάδωμεν, 24’ καί ὥσπερ εἰώθαμεν ἀποδημοΟντο αὐτοΟ λυπείσθαι μέν, προσμένειν δέ τήν επάνοδον, οΟτω καί νΟν μετρίω μέν δ χωρισμό ἀνιάτω — τή φύσει γάρ σύμμετρα παραινώ — μή ὡ νεκρόν δέ θρηνώμεν, ἀλλ’ αὐτώ μέν συνηοθώμεν τή ἐκδημία , καί τή ἐντεῦθεν ἀπαλλαγή 8τι τών ἀμφιδόλων ἠλευθερώθη πραγμά-

24 απαλλαγή; Ν Ζ : απαγωγή A scii απαλλαγή; i. mg· alia manu

1. Cf. *I Cor.* 2, 9.
2. *1 These.* 4, 12.
3. Même idée dans l’ép. XLV1I à Eurycianus (cf. t- I, P- 113 et la note 5). Ce goût de la mesure, si grec, est cependant remarquable chez, un homme qui a tant admiré les grands excès ascétiques et les hommes de Dieu qui au désert dépassaient les possibilités de la nature humaine. Sur celle ovpuctpîa chez l’cvëque de Cyr, spécialement dans *VHistoirc Religieuse,* voir P. Canivet, ‹ Théodoret et le monachisme syrien avant le concile de Chalccdoinc », dans *Théologie de la vie monastique,* Paris, Aubier, 1961, ch. XII, p· 241-282, et surtout 262-3.
4. Nous préférons απαλλαγή , qui est la leçon des manuscrits de

qu'j) était dans tout son éclat il n'a donné aucune prise à l'envie, mais au contraire, s'est fait aimer davantage et a laissé après lui une glorieuse réputation de générosité, d'intégrité, de douceur et de toutes les autres vertus morales, voilà qui suffit à consoler ceux-là mêmes qui sont le plus esclaves de la douleur.

Si par ailleurs nous nous rappelons les promesses divines et les espérances chrétiennes— je veux parler de la résurrection, de la vie éternelle, du séjour dans le royaume et. de ce que l'œil n'a point vu, que l'oreille n'a point entendu, qui n'a point pénétré dans le cœur de l'homme, que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment 1 quel prétexte désormais rcstcra-l-il au découragement, surtout quand ΓApôtre clame expressément. : « Je ne vous veux pas, frères, ignorants au sujet de ceux qui dorment : ne vous affligez point comme les autres qui n'ont pas d'espérance 3. » Pour moi, je sais que beaucoup même de ceux qui n'ont pas d'espérance, par la seule raison, ont triomphé de leur douleur. Ne serait-il pas souverainement absurde que ceux qui sont portés par une telle espérance se révèlent inférieurs à ceux qui n'ont pas d'espérance ? Aussi, je vous en prie, regardons la mort comme un long voyage, et de même que, lorsqu'il partait en voyage, nous avions coutume, tout en étant peinés de son départ, d'attendre son retour, ainsi, maintenant encore, que la séparation nous attriste mais sans excès — car je ne demande que ce qui est à la mesure de notre nature 3 — et, au lieu de le pleurer comme un mort, réjouissons-nous avec lui de ce voyage et de ce départ loin de notre terre 4, grâce à quoi il a été délivré des in-

Naplcsetdu Vatican, Λ la leçon du *Berolensis* adoptée par Sirmond et Nœsselt ἀηαγωγή , bien que cc dernier mot soit assez courant en pareil contexte pour signifier la séparation de l'âme avec le corps (cf., p. ex., saint Jean ChrYSOSTOME, *Hom.* 15, 5 in *I Cor.,* éd. Gacme,10,132 B, cité dans *PGL,* T, 170 : που ρ.ετὰ τὴν IντευΟεν ὰ.). Mais ἀπαλλαγη désigne aussi la mort dans la langue classique (cf.

των καὶ οὐδεμίαν δέδιε μεταβολήν, οὐ ψυχικήν, οὐ σωματικήν, οὐ τών περὶ τδ σώμα, ἀλλ' ἐξω τών αγώνων γενδμενο τά βραβεία περιμένει. Ὀρφανία δέ καί χηρεία μή λίαν ὑμδ ἀνιάτω· μείζονα γάρ ἐχομεν κηδεμόνα, δ καί τοί ἀλλοι νομοθετεί δρφανών καί χηρών πολλήν ποιείσθαι φροντίδα- καί περί αὐτοΟ φησιν δ θείο Δαβίδ· ’Ορφανόν καί χήραν ἀναλήψεται, καί δδδν αμαρτωλών ἀφανιεί. Αὐτώ τοὐ ἡμετέρου ἐγχειρίσωμεν οἴακα καί τή παντοδαπή προμήθεια τευξόμεθα. “Εσται γάρ ἡμίν παντό ἀνδρό κηδεμονικώτερο - αὐτοΟ γάρ ἐστι φωνή· Μ ή ἐπιλήσεται γυνή τοΟ παιδίου αὐτή , ή τοΟ μή ἐλεήσαι τα ἐκγονα τή κοιλία αὐτή : Εί δέ καί ἐπιλάθοιτο γυνή τοΟ ταΟτα ποιήσαι, ἀλλ' εγώ οὐκ ἐπιλήσομαι, είπεν δ "Αγιο . Οἰκειότερο γάρ ἡμίν ἐστι καί πατρδ καί μητρό · αὐτδ γάρ ἡμών ἐστι ποιητή καί δημιουργό . Οὐ γάρ γάμο ποιεί πατέρα , ἀλλ' αὐτοΟ νεύοντο γίνονται οι πατέρε πατέρε .

ΤαΟτα γράψαι νΟν ἠναγκάσθην, ἐπειδή με δραμειν πρδ ὑμδ οὐκ ἐδ τά δεσμά. ‘Αρκεί δέ καί μόνο δ θεοφιλέστατο καί δσιώτατο ἐπίσκοπο , πδσαν τή πιστοτάτη σου ψυχή παραψυχήν πραγματεύσασθαι καί λόγω καί ἐργω καί θέα καί κοινωνία φροντίδων καί τή πνευματική αὐτοΟ καί Οεοσδότω σοφία, Ι δι' ή κατευνασθήσεσθαι πιστεύω τή ἀθυμία τήν ζάλην.

I οὐοιμ-αν : οὐδὶ μίαν N || 3 ορφανια codd. : -νιία Sirin. || 15 ἡμών : codd. : ἡμίν Sirin., prob. Noes., ut vid., sine necessitate

Platon, *Phêd.,* C4 c, et ailleurs). Il est à noter que ni l'un ni l’autre de ces deux termes ne se trouve dans le N. T.

1. Théodoret ne croit donc pas qu'on jouit, sitôt après la mort, d'une completo béatitude, celle-ci n’étant totale qu’à la resurrection. Voir à ce sujet *Thérap.,* VIII, 41 *{SC* 57) et la note 5 du P. Canivet sur la valeur de cette opinion et sa place dans l'histoire du dogme.

2. Il faut entendre que la douleur du veuvage se double chez Alexandra de la pensée de ses enfants qui vont être orphelins : c'est pourquoi l’ev. de Cyr la rassure sur le sort de ces derniers on développant le thème traditionnel de la Providence.

certitudes, n'a plus à redouter aucune vicissitude ni pour son âme ni pour son corps ni pour tout ce qui touche au corps, et, placé en dehors de la lutte, attend les récompenses *. Que la perle d'un père ou d'un mari 2 ne nous afflige pas outre mesure : car nous avons un protecteur plus puissant qui prescrit meme aux autres de prendre grand soin des orphelins et des veuves et de qui parle le divin David lorsqu'il dit : « Il soutiendra l'orphelin et la veuve mais il rendra tortueuse la voie des pécheurs 3. » A lui confions notre gouvernail et nous obtiendrons toutes sortes de soins. Il nous sera en effet d'un plus grand secours qu'aucun homme, car c'est de lui qu'est cette parole : « Une femme oubliera-t-elle son nourrisson, n'aura-t-elle pas pitié du fruit de ses entrailles ? Même s'il s'en trouvait une pour oublier, moi, je ne t'oublierai pas, dit le Saint 45» Il est plus proche de nous, en effet, qu'un père et qu'une mère, puisqu'il est, lui, notre Créateur et l'Autour de notre vie. Car ce n'est pas le mariage qui fait la paternité, mais c'est par sa volonté que les pères deviennent pères 6.

Tout cela j'ai été forcé de l'écrire aujourd'hui, puisque mes liens ne me permettent, pas de courir vers vous. Mais, à lui seul, ton très cher h Dieu et. très saint évêque suffit pour fournir à ton âme si croyante toute consolation à la fois par sa parole, par ses actes, par sa présence, par la part qu'il prend ii tes maux et par la sagesse spirituelle qu'il a reçue de Dieu, grâce à laquelle j'ai confiance que se calmera la tempête de ta douleur ·.

3. *Ps.* 145, 9 (des LXX).
4. Zx. 49, 15. Les LXX portent Κύριο;.
5. Même idée dans *De Prov.,* 1 *(PG* 83, 557 A) et dans l'ép. XLVI1 (t. 1, p. 115 et la note 1).
6. Ce passage sur l'évêque d'Alexandra, dont la présence suffit à lui apporter le réconfort qu'elle attend, convient parfaitement à Domnus, le patriarche d'Antioche cl l'ami de Théodoret. S'il s'agit bien de lui, Alexandra demeurerait donc à Antioche et, comme c'est aussi d'Antioche qu'un de scs amis a fait part à l'évèquc de Cyr de

15. ΣΙΛΒΑΝΩ ΠΡΩΤΕΥΟΝΤΙ.

Οίδα μέν ύστερήσα καί περί τού παραμυθητικού μελλήσα λόγου · άλλ' ούχί δίχα λογισμού τοΟτο δέδρακα· ένδοΟναι γάρ τώ πάθει σφοδρώ δντι προύργου νενόμικα. Ουδέ γάρ τών ιατρών οί σοφότατοι εν τή τών πυρετών ακμή τά άλεξΐκακα προσφέρουσι φάρμακα· άλλ' ει καιρόν τήν άπό τή τέχνη βοήθειαν συνεισφέρουσι. Διά τοι τοΟτο κάγώ τά δλίγα ταύτα ήμέρα ένδέδωκα, λογισάμενο τήν τή δδύνη ύπερθολήν. Et γάρ ήμα ούτω άγαν ήνιασεν ή φήμη καί παμπόλλη άθυμία ένέπλησε, τί ούκ &ν ϊπαθεν άνήρ τόν αύτόν ζυγόν έλκων καί ει μίαν σαρκό , κατά τήν θείαν Γραφήν, συνάφειαν άρΙμοσθεί , τή καί χρόνω καί πόθω γεγενημένη συναφεία 26Γ βία διασπασθείση ; Άλλ' έκείνην μέν τήν δδύνην ή φύσι είργάσατο, τήν δέ παραψυχήν ό λογισμό μηχανάσθω, τό τε τή φύσεω έπίκηρον ενθυμούμενο καί τοΟ πάθου τό κοινόν καί τή άναστάσεω τήν έλπίδα καί τοΟ σοφώ τά καθ' ήμδ οίκονομοΟντο τό βούλημα. Στέργειν γάρ χρή τά παρά τή άρρήτου σοφία πρυτανευόμενα καί ταΟτα πάντω νομίζειν συμφέροντα· οί γάρ τοί εύσεθέσι τούτοι χρώμενοι λογισμοΐ , καί τή εύσεθεία κομιοΟνται τά άντιδόσει καί θυμηρέστερον βιοτεύσουσι, τή τών θρήνων άμετρία άπαλλαγέντε . ΟΙ δέ τώ πάθει δουλωθέντε , ούδέν μέν κερδανοΟσιν δλοφυρόμενοι, άνιαρώ δέ βιώσονται καί παροξυνοΟσι τών όλων τόν κηδεμόνα. Δεξάσθω τοίνυν ή μεγαλοπρέ|πειά σου παραίνεσιν 26' πατρικήν, καί τήν θαυμασίαν εκείνην είπάτω φωνήν· Ό Κύριο ϊδωκεν, ό Κύριο άφείλετο' ω τώ Κυρίω ΐδο-

7 δία τοι scripsi : διάτοι codd. || 11 μίαν : codd. μια fortasse legend, putavit Noes. | 24 μβγαλοπρέπιία αου : -πρίιτβια σου N

la mort «lu gendre d'frénéc, dont il est question dans l'ép. 12, non» aurions là un indice en faveur de l'assimilation des deux défunt» dont parlent les ép. 12 et 14.

1. Sur Silvain ci. t. I, p. 46. — Date de l'epître : inconnue.
2. Cf. *Gen.* 2, 24 ; *Matlh.* 19, 5-6 ; *Mc* 10, 8 ; i-pAêt. 5, 31.

15. Au primat Silvain *.

J'ai tardé, je le sais, et j'ai été long à t'apporter les paroles de consolation, mais ce n'est pas sans calcul que j'ai agi de la sorte, car j'ai pensé qu'il était bon de céder à la douleur pendant qu'elle était dans toute sa violence. Ce n'est pas, en effet, quand la lièvre est à son paroxysme que les plus habiles médecins appliquent les remèdes salutaires, mais ils attendent le moment favorable pour apporter le secours de leur art. C'est pour cette raison que, moi aussi, je me suis accordé ce délai de quelques jours, en considérant l'immensité de la douleur. Car si la simple nouvelle de l'événement nous a, nous, tellement frappé et nous a rempli d'un si grand découragement, quelle ne devait pas être la souffrance de celui qui portait le même joug et qui, selon le mot de la sainte Ecriture, avait été uni à l'autre au point de ne plus faire qu'une seule chair [2], lorsque s'est trouvée rompue avec violence une union que tout à la fois le temps et l'amour avaient formée ? Mais si la nature a produit cette douleur, que la réflexion, elle, fasse naître la consolation, en considérant le caractère périssable de notre nature, l'universalité de ce mal, l'espérance de la résurrection et la volonté de Celui qui gouverne avec sagesse toutes nos affaires. Car il faut chérir les décisions de l'ineffable sagesse et les considérer de toute façon comme utiles : ceux, en effet, qui usent de ccs pieux raisonnements recevront en échange les récompenses de leur piété et vivront plus heureux, délivrés qu'ils seront de l'inconvenance des lamentations, tandis que ceux qui sont esclaves de leur douleur ne gagneront rien à se lamenter, vivront au milieu des tourments et irriteront le Protecteur de l'univers. Que ta Magnificence accueille donc cette exhortation paternelle et prononce cette admirable parole : « Le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a

ξεν, οδτω καί έγένετο· εϊη τό δνομα Κυρίου εύλογημένον εί τού αiώνα .

16. ΕΙΡΗΝΑΙΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ.

Ούκ έστιν, ώ έοικεν, ούδέν προσδοκήσαι χρηστόν. Ού γάρ μόνον ούκ έλώφησεν, άλλά καί καθ' έκάστην, ώ έπο είπείν, ήμέραν κορυφοΟται τή 'Εκκλησία ή ζάλη. Ήκον δέ καί οι τήν σύνοδον συγκαλοΟντε , καί άπέδωκαν άλλοι τέ τισι τών μητροπολιτών, καί τώ ήμετέρω. τά τή κλήσεω γράμματα. Άπέστειλα δέ καί τών γραμμάτων τδ Ισον τή σή δσιότητι, ϊνα γνώ , δέσποτα, ώ κατά τον ποιητικόν λόγον, κακόν κακφ έστήρικται, καί δει μόνη ήμίν τή Δεσποτική άγαθότητο , ϊνα παύση τόν κλύδωνα. 'Ρόδιον μέν γάρ αύτώ καί τοΟτο, άλλ' ήμει τή γαλή|νη ανάξιοι. Αρκεί δέ ήμΐν τή ύπομονή ή 27 r
χάρι , ώ άν διά ταύτη κρείττου τών πολεμούντων γενοίμεθα. ΤοΟτο γάρ καί δ θείο 'Απόστολο έδίδαξεν ή μα έξαιτείν. Ποιήσει γάρ, φησί, σύν τώ πειρασμό καί τήν ?κδασιν τοΟ δύνασθαι ύπενεγκείν. Τήν δέ σήν φιλοθείαν παρακαλώ έπιστομίζειν τού μωμοσκόπου καί πείθειν ώ ού χρή τού έξω τών βελών, τό δή λεγόμενον, όντα σκώπτειν τού παραταττομένου , καί βαλλόμενου καί βάλλοντα . Τί γάρ διαφέρει τώ τοιώδε δπλω ή τοιώδε τόν άγωνιζό-

20 Ante τον; verba ώ; toixtv scr. cl exp. codd.

1. *Job* 1, 21. Les mots st; τού; αιώνα; ne sont pas dans ΓΑ. Τ. et ont été ajoutés par Théodoret.

2. Sur Irénée cf. ép. 3, n. 1. — Date : printemps ou début de l'été de 440. Sur cette lettre, dont l'importance théologique est grande, puisque Théodoret y répond aux deux griefs que lui a valus dans l'entourage d'irénce la diffusion d'un écrit dont il est l'auteur, cf. M. Richaud, « Un écrit de Théodoret sur l'unité du Christ après l'incarnation », dans *RSRUS* 14 (1934), p. 34 s. : l'écrit en question serait l'opuscule qui dans Fed. Migne *(PG* 83, 1433-1441) fait suite à l'épître 151 connue sous le nom de *Lettre aux moines d'Orient* (c. 1416-1433).

ôté ; tout est arrivé comme le Seigneur l'a voulu : que le nom du Seigneur soit béni dans les siècles *. »

16. A l'évêque Irénée a.

Il n'y a apparemment rien de bon à espérer. Car non seulement la tempête qui agite l'Église ne s'est pas apaisée, mais même elle monte, pour ainsi dire, chaque jour davantage. Ceux qui sont chargés de convoquer le concile sont arrivés et ont remis à d'autre métropolitains et au nôtre les lettres de convocation*. J'envoie d'ailleurs à ta Sainteté la copie même de ces lettres, afin que tu saches, maître, que, comme dit le poète*, un mal a succédé à un mal et qu'il ne nous faut rien moins que la bonté du Maître pour faire cesser la tempête. Car cela même lui est, à lui, chose facile, mais c'est nous qui ne méritons pas le calme. Cependant, la grâce de la patience nous suffît, pour nous permettre de l'emporter sur nos ennemis. C'est bien cela, en effet, que le divin Apôtre nous a appris à demander : « Avec la tentation, dit-il, il ménagera aussi une heureuse issue en vous donnant le pouvoir de la supporter*.» Pourtant je supplie ta Piété de fermer la bouche à mes détracteurs et de leur faire comprendre que ceux qui se trouvent, comme dit le proverbe, *hors de la portée des traits* · ne doivent pas se moquer de ceux qui, en pleine bataille, reçoivent les coups et en donnent. Qu'importe, en effet, que le combattant se

3. Convoqué le 30 mars, le concile devait se réunir à Êphèse le 1er août. On sait, que Théodoret avait défense d'y assister à moins d'etre personnellement invité par les évêques. Le pessimisme qui emplit toute la lettre ne manque pas de clairvoyance.

4. *Iliade,* XVI, 111.

5. *I Cor.* 10, 13.

6. Zenouil s, 111, 62 et 89, dans *Corpus paramiograph. gr.* (cd. Leutseh et Schneidewin) t. I (1839) avec références. Souvent cité, p. opp. à l'expression ïïσ>ι βiλου {cf. I.idd. Scott, art. s. v. βέλο;).

μενον χρήσασθαι καί καταβαλείν τόν Αντίπαλον ; ούδέ γάρ *i* μέγα Δαβίδ παντευχία χρησάμενσ κατήνεγκε τών Αλλοφύλων τόν πρόμαχον. Ό δέ Σαμψών δνου σιαγόνι χρησάμενο χιλίου κατά ταύτδν κατηκόντισε. Καί ούδεί έπιμέμφεται τή νίκη ούδέ δειλίαν ' τοΟ άριστέω κατηγορεί, 'ότι μή δόρυ κινων 27 καί τήν Ασπίδα -προβαλλόμενο καί πολλά άκοντίξων ή τόξα τείνων τού Αντιπάλου νενίκηκεν. Oiitω τοιγαροΟν καί τού ύπέρ τή εύσεβεία Αγωνιξομένου έξετάζειν χρή, καί μή ζητεΐν όνόματα τήν έριν έγείροντα, Αλλ' ενθυμήματα σαφώ κηρύττοντα τήν Αλήθειαν καί τού Αντιτείνειν τολμώντα αίσχύνη ΑναπιμπλΑντα. Τί γάρ διαφέρει Ανθρωποτόκον δμοΟ καί Θεοτόκον δνομάσαιτήν Αγίαν Παρθένον, ή καλέσαι αύτήν τοΟ τεχθέντο μητέρα καί δούλην, καί έπαγαγείν 8τι μήτηρ μέν έστιν ώ Ανθρώπου τοΟ Κυρίου ήμών ΊησοΟ ΧριστοΟ, δούλη δέ ώ ΘεοΟ, καί τό μέν πρόφασιν συκοφαντία παρέχον σιγήσαι, τήν αύτήν δέ φΑναι διάνοιαν, έτεροι κεχρημένον προσηγορία; Πρδ δέ τούτοι κάκεινο χρή συνιδεΐν, ώ τδ μέν κοινόν έστιν | δνομα, τδ δέ ίδιον τή Παρθένου· καί δτι περί 28 τούτου πάσα ή διαμάχη γεγένηται, ώ ούκ ώφελεν. Καί οί πλείστοι δέ τών Αρχαίων Πατέρων τήν έντιμοτέραν επέθεσαν τή Παρθένο προσηγορίαν· τοΟτο δέ καί ή σή πεποίηκε θεοσέβεια καί έν δύο καί έν τρισί λόγοι . “Εχω δέ τούτων ένίου , τή σή μοι πεμφάση φιλοθεία · καίτώ Θεοτόκο τδ Ανθρωποτόκο ού παρέζευξα , δέσποτα, έτέροι δέ δνόμασι τήν τούτου διάνοιαν παρεδήλωσα .

Επειδή δέ έπιμέμφεσθέ μοι καί ώ τού αγίου καί μακαρίου καταλελοιπότι Πατέρα Διόδωρον καί Θεόδωρον έν τώ

I χαταζχλΐΐν ρ. corr. s. 1. Λ eadem ul vid., manu :-Çxaàe:v NZ || 4 ταντόν scripsi : ταντόν codd. || 7 νινίχηχίν N : ίν<χηζ«ν Z -σίν A i. mg. νίνΐχηχί non eadain maint) [15 Ante σ:γΓ4σχ: verbum ηαρέχον oin. A sed i. mg. add. alia manu || 17 xxxîîvo : xxxctvo N χάχείνο 7. A | 20 άρναίων A : «p/xtotfpwv NZ

1. Cf. *I Hois* 17,1 s. (des LXX).
2. Jug. 15,16.
3. Refutation du deuxième grief : T. a, dans un catalogue des docteurs, sciemment omis Diodore de Tarse cl Theodore de Mop-

serve de telle ou telle arme, pourvu qu'il repousse l'adversaire ? C'est ainsi que le grand David, sans avoir même une armure complète, abattit le chef des Philistins [1] et que Samson, avec une mâchoire d'âne, tua d'un seul coup mille ennemis[2]. Et personne ne critique la victoire ni n'accuse le vainqueur de lâcheté parce que c'est sans brandir de lance, sans se couvrir de son bouclier, sans lancer de nombreux traits ou sans tendre l'arc, qu'il a vaincu scs adversaires. C'est de même, par conséquent, qu'il faut juger aussi ceux qui luttent pour la foi, sans chercher des mots qui suscitent la querelle, mais des arguments qui fassent éclater la vérité et couvrent de honte ceux qui ont l'audace d'y résister. Quelle différence y a-t-il entre nommer la Vierge sainte à la fois mère *de l'homme* et *mère de Dieu,* ou l'appeler *mère* et *servante* de Celui qu'elle a enfanté, si l'on ajoute qu'elle est. mère de Notre-Seigncur Jésus-Christ en tant qu'homme et sa servante en tant que Dieu, et si l'on ôte son prétexte à la calomnie, tout en exprimant le même sens, par le moyen d'un autre vocable ? De plus il faut ausssi comprendre que si de CCS deux noms l'un est commun à toutes les mères, l'autre est propre à la Vierge, et que c'est de là qu'est venue toute une querelle qui n'aurait pas dû naître. La plupart des anciens Pcres ont attribué, d'ailleurs, à la Vierge le vocable le plus noble. Votre Piété elle-même l'a fait dans deux et trois discours : j'en possède l'un ou Γautre, que je tiens de votre Piété : au Θεετόκο vous n'avez pas joint Γἀνθρωποτόζο;, maître, mais par d'autres mots vous en avez exprimé le sens.

Mais[3] puisque vous me reprochez d'avoir aussi omis les saints et bienheureux Pères Diodore et Théodore

snestc. A ce grief l'év. de Cyrrépond par une affirmation des droits de l'accusé. — La phrase suivante, sans verbe, pourrait â la rigueur s'entendre comme dépendant de l'idée suggérée par le participe zxTaXtkotncht de la phrase précédente, mais nous pensons qu'il vaut mieux considérer que le verbe (peut-être ζ.χτχλïΛο·.πχ), nécessaire la syntaxe, a été omis dans les manuscrits.

καταλόγω τών διδασκάλων, Αναγκαίου ήγησάμην καί περί τού-
του βραχέα διεξελθεΐν. Πρώτον μέν γάρ, ω φίλη μοι κεφαλή,
■πολλού καί άλλου περιφανεί άνδρα καί λαμπρού άγαν
γεγενημένου . "Επειτα δέ κάκεΐνο χρή συνι|δειν, ώ τόν κατη- 28'
γορούμενον άναμφισδητήτου μάρτυρα προσήκει παράγειν,
οΐ ούδέ τών κατηγόρων τι έπιμέμψασθαι δύναται. Et δέ
τού παρά τών διωκόντων κατηγορουμένου ό διωκόμενο εί
μαρτυρίαν καλέσοι, ουδέ αύτό &ν ό δικάζων άνάσχοιτο δέ-
ξασθαι. Ei μέν γάρ έπαινον Πατέρων συγγράφων τούσδε τού
αγίου παρέλιπον, ήδίκησα άν, δμολογώ, καί περί τού διδασ-
κάλου άχάριστο έγενόμην. ΕΪ δέ κατηγορούμενο Απολογίαν
προσήνεγκα καί τού Αναμφισδητήτου παρήγαγον μάρτυρα ,
τί μάτην οί τούτων ούδέν ίδεΐν έΟέλοντε έπιμέμφονται ;
“Οπω δέ σέ6ω τού άνδρα , μάρτυ ή παρ' ήμών ύπέρ αυτών
συγγραφεισα βίβλο , έν ή τήν κατ᾽ αύτών γεγενημένηυ γραφήν
διελύσαμεν, ού δείσαντε τών κατηγόρων τήν δυναστείαν ούδέ
τά I καθ' ήμών γενομένα έπιβουλά . "Αλλην τοίνυν έχέτω- 29Γ
σαν τερθρεία Αφορμήν οί τήν Αδολεσχίαν άσπαζόμενοι. 'ΕμοΙ
σκοπό ού πρό χάριν τοΟ δεινό καί τοΟ δεϊνο πάντα λέγειν
καί πράττειν· Αλλά τήν τε τοΟ ΘεοΟ ’Εκκλησίαν οίκοδομείν
καί τώ ταύτη Αρέσκειν νυμφίω τε καί Δεσπότη. "Οτι γάρ ού
σωματική ένεκα θεραπεία ούδέ τή πολυφρόντιδο τιμή
Αντεχόμενο , ήν δύστηνον δνομάζειν δκνώ, ταΟταποιώ, μαρτυ-
ρεί μοι τό συνειδό . Πάλαι γάρ &ν αύτόματο άπέστην, εί μή

3 Post άλλου verbum unum (fortasse χαταλίλοιπα) excidisse putavi i|| ι χάζιινο : χαχβίνο X χάχϊϊνο Z Λ || /ρη Λ s. I. non eadem manu : cnn. N Z

1. L'écrit qui a été pris à partie était bien une apologie personnelle : il ne saurait donc s’agir, comme Garnier l'avait cru *(Diss.* I, in *PG* 84, 263 D, 332 A), de *YErunistes,* qui se propose do convaincre d'hérésie les disciples d’Eutychès.

2. I.e traité *Pro Diodoro et Theodoro* aujourd’hui perdu, mais dont les actes du conciliabule de 449 et ceux du V· concile œcuménique nous ont conservé quelques fragments (Mansi IX, 252-254). Ce traité était une réponse à un autre traité que saint Cyrille d'Alexandrie avait composé contre ces deux théologiens du patriarcat d’Antioche. Voir L. Auramowsκι, « Reste von Theodorets Apo-

dans le catalogue des Docteurs, je crois nécessaire de toucher rapidement aussi à cette question. D'abord, ami vénéré, n'ai-je pas omis bien d'autres hommes de haute valeur et connus de tous ? Ensuite il faut bien se rendre compte aussi que l'accusé ne doit produire que des témoins qui ne soient pas douteux, que ne puisse récuser aucun des accusateurs. Que si l'inculpé faisait appel au témoignage de ceux que poursuivent ses accusateurs, le juge lui-même n'accepterait pas de les recevoir. Si, en effet, j'avais fait l'éloge des Pères en omettant ces saints que tu cites, j'aurais été injuste, je l'avoue, et coupable d'ingratitude envers ces maîtres. Mais si, étant accusé, j'ai entrepris ma défense 1 et n'ai produit que les témoins indiscutés, pourquoi ceux qui ne veulent rien comprendre ù cela nous accusent-ils inutilement ? Quelle vénération j'ai pour ccs hommes, c'est ce dont témoigne le livre que nous avons composé sur eux ', dans lequel nous avons détruit l'accusation qui était portée contre eux, sans craindre la puissance des accusateurs ni les pièges tendus contre nous. Donc, qu'ils trouvent ailleurs un prétexte à leurs arguties, ceux qui aiment parler pour ne rien dire. Pour moi, mon but n'est point de ne parler ni de n'agir que pour plaire à tel ou tel, mais de bâtir ΓEglise de Dieu ' et de plaire à son Époux cl Maître. Que ce n'est pas en vue d'un bien temporel que j'agis ainsi ni pour m'attacher à celte charge pleine de tracas, que j'ai quelque scrupule à appeler un malheur, ma conscience m'en rend témoignage. Car il y a longtemps que

logic für Diodor und Theodor bel Facundus», in Studia *Palrislica* I {*Texte und Unterauchungen,* 63) Berlin 1957, 61-69 (52 extraits tirés de Facundus) et ‹ Der Streit uin Diodor und Theodor zwischcn den beiden cpbesinischen Konzilicn », in *Zeitschrift für Kirchengeschichle,* 67 (1955/56), 252-287. L'ouvrage de Théodoret date des années 438-440; voir sur cette question M. Richard, « Proclus de Constantinople cl le Théopaschisine », dans *RUE* 38 (1942), 303-331.

3. Réminiscence possible de / *Cor.* 14, 4.

τδ θειον ἐδβδίειν κριτήριον. Καί νθν εδ ϊσθι, δέσποτα, ώ τήν ἀνάγκην προσμένω. Πελάζειν δέ ταύτην οΤμαι· τεκμηριοί γάρ τά τυρευόμενα.

17. ΚΑΣΙΑΝΗ ΔΙΑΚΟΝΩ.

Et μέν ει μόνην ἀφεώρων τήν τοϋ πάθου ὑπερβολήν,
ἀυεβαλόμην άν τέω τά γράμ'ματα, ϊνα λάβω τόν χρόνου τή 29'
θεραπεία επίκουρον. Επειδή δέ τήν φιλοσοφίαν οΤδα τή
σή θεοφιλεία , τού παραμυθητικού προσενεγκείυ ἐθάρρησα
λόγου , οΟ καί παρά τή φύσεω καί παρά τή θεία ἐδιδά-
χθην Γραφή . "Η τε γάρ φύσι τδ ἐπίκηρον εχει, καί τόν
τοιούτων συμφορών ἀπα δ βίο μεστό · καί τών βλων δ Πρύ-
τανι καί τού παντό δ Κυβερνήτη , ὁ σοφώ τά καθ' ημά
πρυτανεύων Δεσπότη , παντοδαπήν ἡμίν διά των θείων λογίωυ
προσφέρει παραψυχήν· καί τούτων μεσταί μέυ τών Ιερών
Ευαγγελίων αί βίβλοι, μεστά δέ τά των ἀγίων ἀποστόλων συγ-
γράμματα, και των τρισμακαρίων προφητών τά θεσπίσματα.
Περιττόν δέ οίμαι συλλεγειν ταΟτα καί τή σή προσφέρειν
θεοσεβεΐα, ἀνωθεν τοί θεοπνεύστοι ἐντε|θραμμένη λόγοι , 30
καί πρδ εκείνα τόν οίκεΐον ρυθμισάση βίον, καί διδασκαλία
ἑτέρα μή δεόμενη. Παρακαλώ τοίνυν ἐκείνων ἀναμνησθήναι
τών λόγων, οΐ καί των παθών παρεγγυώσιν ἡμίν κρατεΐν, καί
τήν ἀιώνιον ὑπισχνοΟνται ζωήν, καί τοΟ θανάτου κηρύττουσι
τήν κατάλυσιν, καί τήν κοινήν πάντων ἡμών ἀνάστασιν επαγ-
γέλλονται· καί πρδ τούτοι , μάλλον δέ πρδ τούτων, 8τι Δεσ-
πότη ὁ ταΟτα ούτω γενέσθαι κελεύσα , καί Δεσπότη
σοφώτατό τε καί ἀγαθώτατο , καί τδ συμφέρον ακριβώ

7 Aule τήν verbum xaiscr. el exp. N ‖ 8 0«ιφ:λεία« N : -λία A ‖ 15 τά del. Sirm., prob. Nous., ut vid., non recte ‖ 17 ταῦτα p. corr. A : ταύτα NZ | 26 αοφώτατδί τ< ZΛ : -ώτατυ τε N

1. Théodoret a été élu évêque malgré lui cl sa charge lui pèse : thème assez, commun ulors chez les moines promus à l'épiscopat. Sur cette question voir P. R. Oi.iqer, *Les chèques réguliers. Recherches sur leur condition juridique depuis les origines du mena-*

de moi-inèmc je l'aurais quittée si je n'avais redouté le jugement de Dieu 1. Et maintenant, maître, sache bien que e'est la mort que j'attends. Je la crois proche : ce qu'on est en train de machiner le prouve.

17. A LA DIACONESSE Ca SIANA2.

Si je n'avais considéré que l'excès de ta douleur, j'aurais retardé le moment de t'écrire, afin de mettre le temps de mon côté pour la guérir plus facilement. Mais comme je connais la sagesse de ta Piété, je n'ai pas hésité à t'apporter les paroles de consolation que m'ont enseignées à la fois la nature et la divine Ecriture. Car, d'une part, les œuvres de la nature sont périssables et toute la vie pleine de malheurs de cette sorte, mais, d'autre part, le Chef suprême, le Pilote de l'univers, le Maître qui sagement dirige tontes nos affaires, nous apporte par scs divins oracles toutes sortes de motifs de consolation : les saints Évangiles en sont pleins, pleins aussi les écrits des saints apôtres et les oracles des bienheureux prophètes. Mais il paraît superflu de les réunir ici et de les fournir à ta Pieté, qui depuis longtemps s'est nourrie des livres inspirés, a réglé sa propre vie sur eux et. n'a pas besoin d'un autre enseignement. Je t'engage donc h te souvenir des paroles qui nous invitent à dominer nos peines, nous promettent la vie éternelle, annoncent que nous serons délivres de la mort, et proclament notre résurrection générale ; outre cela — ou plutôt avant cela — à te souvenir qu'il y a un Maître qui a voulu que cela fût ainsi, un Maître très sage et très bon qui sait exactement

chitine jusqu'à la fin du moyen Age, Museum Lessianum, Sect, hist., n° 18, 1958.

2. Nous ignorons tout de Casiana dont la situation, au moment où Théodoret lui écrit, est analogue ù cello d'Axia, à qui est adressée la lettre XLVIII de la *Collectio Palmensis.* - Date de l'épître : inconnue.

ἐπιστάμενο , καὶ πρδ τοΟτο τιάντω ιθύνων τὰ πράγματα. "Εστι γὰρ βτε θάνατο ἀμείυων ζωῆ καὶ ὁ δοκῶν ἀνιαρό τῶν νομιζομένων τερπνῶν ἐστι θυμηρέστερο . Δεζάσθω τοίνυν ἡ θεοσέβειά σου τὴ ἐμὴ ταπειυώσεω τὴν | παράκλησιν, ἵνα .30» τδν τῶν δλων θεραπεύση Δεσπότην, γενναίω ἐνεγκοΟσα τὰ λυπηρὰ καὶ γυναιξὶν δμοΟ καὶ ἀνδράσι φιλοσοφία ὑπόδειγμα γενομένη. Θαυμάσονται γὰρ ἐίπαντε τοΟ λογισμοΟ τὴν ἀνδρίαν, δεξαμένην γενναίω τοΟ πάθου τὴν προσβολὴν καὶ τὴν σφοδροτάτην αυτοὺ διαλύσασαν εμβολὴν τὴ μεγαλοψυχία τὴ γνώμη . νΕχομεν δὲ ψυχαγωγίαν ἀρκοΟσαν τοΟ κατοιχομένου παιδδ τὰ ζῶσα εικόνα - ἀξιεράστου γὰρ ἡμὶν καρποὺ καταλέλοιπεν, παῦσαι δυναμένου τὴ ἀχθηδόνο τὴν ἀμετρίαν. Πρδ δὲ τούτοι ἀντιδολῶ καὶ τὴ τοΟ σῶματο ἀσθενεια μετρῆσαι τὴν λύπην καὶ μὴ αὐξῆοαι τὰ πάθη τὴ τὴ ἀθυμία ὑπερβολὴ. Ἐγὼ δὲ τὸν εὐμήχανον ικετεύω Δεσπότην τιαρασχεὶν σου τὴ θεοσεβεία παραψυχὴ ἀφορμά . |

18. ΝΕΟΠΤΟΛΕΜφ. 31

Ὅταν εἰ τδν θειον ἀποβλέψω νόμου, δ σάρκα μίαν τοὺ γάμω συναπτομένου καλεῖ, οὐκ οἶδα τίνι τρόπω ψυχαγωγήσω τδ μέλο τδ τὴ τομὴ χωρισθέν· λογίζομαι γὰρ τὴ δδύνη τδ μέγεθο . Ὅταν δὲ τὴ φύσεω ἐννοήσω τδν δρόμον καὶ τδν βρον ἐκεινον, δν δ Δημιουργό ἐξενήνοχεν εἰπῶυ- Γὴ εἶ, καὶ εἰ γὴν ἀπελεύση· καὶ τὰ παυταχοΟ γὴ καὶ Οαλάττη καθ' ἑκάστην ἡμέραν γινόμενα ἡ γὰρ ἄνδρε πρότεροι τοΟ βίου τδ τέρμα καταλαμβάνουσιν. ἡ γυναίκε τοὺτο πάσχουσι

3 ἱστι N Z : Oin. Λ sed i. ing. add. alia manu I 19 γάμο» i. mg. A non eadem manu : νόμω N Z in lexlu Λ | 24 γινόμενα N Z p. corr. s. 1. A non librarii manu : γίνόμίνα a. corr. A j πρότετοι codd. : rrpdiepov corr. Sirm. ni vid., non apte

1. Les enfants du défunt, *images vivantes* de leur père.
2. Sur ce correspondant cf. t. T, p. 53-54. Il s'agit vraisemblablement d'un fonctionnaire qui ne devait pas occuper un rang des plus élevés puisque Théodoret lui dit σοδ τὴν βαυμ^αιότητα. C'était peut-

ce qui nous est utile et dirige toutes choses en vue de celte fin. Car parfois la mort vaut mieux que la vie et cette mort qui nous semble pénible est chose plus douce que ce que nous avons coutume de considérer comme agréable. Que ta Piété agrée donc les consolations de mon humilité, afin que lu honores le Maître de l'univers en supportant généreusement les peines et en donnant aux femmes aussi bien qu'aux hommes un exemple de sagesse. Car tout le monde admirera la force de ta raison qui aura supporté avec courage l'assaut de la douleur et, par la grandeur de scs pensées, brisé ses attaques les plus violentes. Nous avons, en outre, une consolation puissante dans les images vivantes du fils qui nous a quittés, puisqu'il nous a laisse des fruits dignes d'amour, capables de mettre fin à l'excès de notre douleur1. Je te supplie en outre de régler ton chagrin sur la faiblesse de ta santé et de ne pas aggraver tes souffrances par l'excès de ton abattement. Pour moi, je prie le Maître de fournir par son adresse à ta Piété des motifs de réconfort.

18. A NéoPTOLÊMB *.

Lorsque je considère la loi divine qui appelle *une seule chair*[3] ceux qui sont unis par le mariage, je ne sais comment consoler le membre qui a été coupé et séparé de l'autre, car je mesure l'immensité de sa douleur. Mais lorsque, d'autre part, je songe au cours des choses, à ce décret que le Créateur a publié en ces termes : « Tu es poussière et tu retourneras en poussière[4] », et à ce qui survient chaque jour en tout lieu, sur terre comme sur mer — car tantôt ce sont les hommes qui parviennent les premiers au terme de la vie, tantôt les femmes qui

être un archonte ou quelque autre magistrat do province. — Date de l'épître : inconnue.

3. *Gcn.* 2, 24 ; *Mallh.* 19, 5-6 ; Mc 10, 8 ; *Éphês.* 5, 31.

4. *Gcn.* 3, 19.

πρότεραι —, πολλά εντεύθεν άφορμά ει ψυχαγωγίαν εύρίσκω· πρδ τούτοε τά παρά τοΟ Θεοί) καί Σωτήρο ήμών παραοχεθείσα ήμίν έλπίδα · τούτου γάρ δή χάριν τδ τή οίκονομία έτελέσθη μυστήριον, ϊνα τοΟ Θανάτου τήν παΟλαν μεμαθηκότε , μή λίανάλγώμευ τή τών ποθουμένων ' χωριζόμε- 31v
νοι τελευτή άλλά τήν τριπόθητον τή άναστάσεω έλπίδα προσμένωμεν. ΤαΟτά σου τήν Θαυμασιότητα καί λογίσασθαι παρακαλώ καί νικήσαι τή άθυμία τδ πάθο · μάλιστα τών κοινών ύμών κλάδων καί παρόντων καί πάσαν ύμΐν ποριξόντων παραψυχή άφορμήν. Ύμνήσωμεν τοίνυν τδν σοφώ τά καθ' ήμ& κυβερνώντα καί μή παροξύνωμεν τή τών δδυρμώυ άμετρία. Οΐδε γάρ, ώ σοφό , τδ συμφέρον καί ώ άγαθδ τοΟτο ήμίν πραγματεύεται.

19. ΒΑΣΙΛΕΙΩ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩ.

ΤοιοΟτον ήμίν έ'δειξεν ή πείρα τδν έλλογιμώτατον Αθανάσιον τδν ρήτορα, όποιον Ιφησε τή σή θεοσεβεία τά γράμματα. Κοσμεί γάρ αύτοί) τήν μέν γλώτταν δ λόγο , τδν δέ λόγου δ τρόπο · δμοΟ δέ πάν|τα λαμπρύνει τδ τή πϊστεω 32
χρήμα. Άεί τοίνυν ήμίν τοιαΟτα προξενεί, θεοφιλέστατε. Πολλή γάρ, εδ ϊσθι, διά ταυτησί τή συνουσία θυμηδία ημά ένέπλησα .

20. ΜΑΡΤΥΡΙQ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩ.

'Ηγείται μέν ή φύσι ώ πρεσβυτέρα τή γνώμη · νικά δέ τήν φύσιν ή γνώμη· καί τούτου τεκμήριου έναργέ δ έλλογι-

16 post ίοηβε verbum είναι add. P |. 1“ ordo μεν γάρ αύτοΰ τήν P I! 19 προξενεί codd. : -ξενε; P

1. Sur Basile cf. t. I, ρ. 40-42. — Date de l'épîlrc : inconnue. Tout nu plus peut-on dire que, puisqu'elle est éditée avec d'autres lettres de celle époque, elle a été écrite entre les années 443 et 448. Sur cette cpître ainsi que sur les épîtres 20, 22, 23, cî. I. I, p. 67.

2. Inconnu par ailleurs.

subissent ce sort les premières — je trouve dans cette pensée bien des motifs de consolation. Je rencontre aussi les espérances que nous a données notre Dieu et Sauveur : car si le mystère de l'incarnation s'est accompli, c'est afin qu'ayant appris que la mort a un terme, nous ne nous allligions pas à l'excès lorsque nous sommes séparés par la mort de ceux que nous aimons, mais que nous attendions que se réalise l'espérance trois fois bénie de la résurrection. Ce sont ces pensées que je demande à ton Excellence de considérer et c'est par elles que je l'invite à surmonter le poids de sa tristesse : surtout lorsque les rameaux issus de vous deux sont encore là pour vous fournir toutes sortes de consolations. Célébrons donc par nos chants Celui qui gouverne sagement nos destinées et ne l'irritons pas par l'excès de nos lamentations. Car il sait, parce qu'il est sage, ce qui nous convient, et, parce qu'il est bon, nous le fournit.

19. Au prêtre Basile x.

L'expérience nous a montré «pie le talent du très éloquent orateur Athanasc8 était bien tel que nous l'avait dit la lettre de ta Piété. Car l'éloquence orne sa langue, scs mœurs son éloquence : mais la foi fait resplendir l'ensemble. Procure· nous donc toujours, ami très cher à Dieu, des trésors de celte sorte. Car, sache-le, grande est la joie dont tu nous as comblé par cc commerce-là.

20. Au prêtre Martyrius'.

Si la nature certes, parce que plus ancienne, précède la volonté, la volonté, elle, triomphe de la nature. Le

3. Martyrîus est l'autre destinataire (cf. 6p. 19) qui recommande à l'évêque de Cyr l'orateur Athanase. Un prêtre de ce nom écrivit à Alexandre de Hiérapolis au temps de la controverse uestorienne (/ICO 1, 4, p. 187, 20). – Date de l'épîtro : inconnue.

μώτατο Αθανάσιο δ 0ήτωρ. Αὐχών γάρ πατρίδα τήν Αἰγυπτον, οὐ μετέλαθε τή τοO ἐθνου θρασύτητο , ἀλλα πραότητι τδν τρόπον ἐκέρασεν. "Εστι δέ καί τών θείων θερμότατο ἐραστή . Διά τοι τοOτο καί πλείου ἡμίν συνδιήγαγεν ἡμέρα , δνησιν ἐντεOθέν τινα δρέψασθαι προσδοκήσα . Ἐγώ δέ, ώ οΐοθα, θεοφιλέστατε, καί παρ' ετέρων τά τοιαOτα συλλέγειν ὀκνώ· τοσοϋτον ἀποδέω τοO τοΐ ποθοOσι μετα|διδόναι. 32* Οὐ σμικρολογία μέντοι, ἀλλ' ἀπορία τοOτο κωλύει ποιειν. Εὐξάσθω τοίνυν ἡ δσιότη σου τήν περί ἡμών δόξαν ἐμπεδωθήναι τή ἀληθεία· ΐνα μή μόνον λέγηταί τι περί ἡμών ἀξιέπαινον, ἀλλά καί μαρτυρήται τοΐ ?ργοι .

21. ΕΥΣΕΒΙΩ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΩ.

01 μέν τήν μεγίστην ταύτην κατασπείραντε φήμην ώήθησαν ταύτη πάντω ἀνιάσειν ἡμδ , δυσάγγελον αὐτήν ἄγαν ὑπειληφότε . 'Ημεί δέ, διά τήν θείαυ χάριν, καί τήν φήμην ἀσπασίω ἐδεξάμεθα καί τήν πείραν ἀσμένω προσμένομεν* καί πδν δτιοOν ἀλγεινδν ὑπέρ τών θείων δογμάτων ἐπιφερόμενον λίαν ἡμίν ἐστιν ἀξιέραστον. Et γάρ ἀληθώ ταΐ Δεσποτικαΐ ἐπαγγελίαι πιστεύομεν, οὐκ ἄξια τά παθήματα τοO νOν καιροO πρδ τήν | μέλλουσαν δόξαν ἀποκαλυ- 33r

2 μιτίλαοί A : ·6«ν *N* Z /sv I*]| 4 post ἡμ-ζρα; verba ώ φίλη αοι χιφαλή add. P ,| 5 ἰνπυOἰν scripsi : ἰντινOιν codd. ἐνταυθα P ,| 7 ποOοΰοι P : προOυμοδιι codd. || 8 σμικρολογία codd. : μ:χρο- P

1. Cette hostilité à l'égard des Égyptiens doit-elle faire penser que l'épître est écrite à une date où l'ëvéquo de Cyr a déjà eu des difficultés du côte d'Alexandrie, donc à un moment assez rapproché de 448 ? Il est plus probable quo Theodorei se fait ici l'écho d'une opinion généralement répandue sur les Egyptiens, voir par exemple saint Jean Curysostome, *lettres à Olympias* X, 14 C (SC 13, 1947).

2. Eusébe est un jurisconsulte, un *scholastiens* dont nous ne savons rien de plus. — L'objet de cette lettre, exposé doctrinal, incline à penser qu'elle doit appartenir soit aux derniers mois de 448, soit peut-être au printemps de 449. Le bruit qui circule au moment où elle est composée doit être celui de la déposition de l'év. de Cyr,

très éloquent orateur Athanasc en est un éclatant témoignage. Car cet homme qui se glorifie d'avoir l'Égypte pour patrie n'a cependant pas pris l'arrogance de sa race *, mais a tempéré par la douceur son caractère. Il est, de plus, très ardemment épris des choses divines. C'est assurément cc qui l'a fait passer plusieurs jours avec nous, espérant retirer de cc commerce quelque profit. Mais moi, comme tu le sais, ami très cher à Dieu, j'hésite à recueillir de tels avantages même auprès d'autrui, tant je suis loin de les accorder à ceux qui le désirent. Ce n'est cependant pas l'avarice mais la pauvreté qui m'empêche de le faire. Que ta Sainteté prie donc afin que la réalité vienne confirmer ce que l'on pense de nous : de sorte qu'on ne répande pas seulement sur notre compte des paroles élogicuses mais que les faits eux-mêmes leur rendent témoignage.

21. A l'avocat Eusùbe 3.

Ceux qui ont semé cette immense rumeur3 ont cru nous accabler ainsi de chagrin, s'imaginant que c'était là une très mauvaise nouvelle. Mais nous, grâce à Dieu, c'est avec plaisir que nous avons accueilli celle rumeur et d'un cœur joyeux que nous attendons l'épreuve, et toute peine qu'on pourra nous infliger pour les dogmes divins est pour nous pleinement digne d'être aimée. Car si nous avons réellement foi dans les promesses du Maître, « les souffrances de cette vie sont sans propor-

lequel n pu courir déjà en 448, puisque dès lors il est en disgrâce et voit grossir l'opposition, maïs qui a pu surtout trouver crédit l'année suivante, au moment où il était question du concile d'itphése.

3. Les partisans de Dioscore et d'Eutychés qui voient dans Théodorot, non sans raison, le théologien le plus redoutable du patriarcat d'Antioche : la publication de l'Æwimlm, en 447, l'avait déjà suffisamment signalé comme un adversaire déclaré du monophysisme.

φθήναι εί ή μά . Καί -ri λέγω των έλπιζομένωυ άγαθώυ τήν άπόλαυσιν ; Et γάρ καί μηδέν δλω δθλου ύπέρ εύσεβεία άγωνιζομέυοι έδίδοτο. ήρκεσεν &ν καί αύτή καθ' έαυτήν ή Αλήθεια πείσαι τού έαυτή έραστά σύν εύθυμία πάση τού ύπέρ αύτή κινδύνου άσπάσασθαι. Καί μάρτυ των είρημένων ό θειο 'Απόστολο διαρρήδην βοών· Τι ήμδ χωρίσει άπδ τή αγάπη τοϋ ΧριστοΟ; θλίψι . ή στενοχωρΐα, ή διωγμό , ή λιμό , ή γυμνότη , ή κίνδυνο , ή μάχαιρα; καθώ γέγραπται, δτι "Ένεκά σου θανατούμεθα <5λην τήν ήμέραν, έλογίσθημεν ώ πρόβατα σφαγή . Καί διδάσκων ώ ούκ Λντίδοσιν προσμένει τινά, άλλα μόνον τοΟ σεσωκότο έρβ. έπήγαγεν ευθύ · Άλλ' εν πδσι τούτοι ύπερνικώμεν διά τοϋ άγαπήσαντο ημά ΧριστοΟ. Καί προστέθεικεν έτερα, οι' <Sv σαφέστερου 33' τδν οίκειον εγύμνωσε πόθον Πέπεισμαι γάρ, φησίν, δτι ούτε θάνατο , ούτε ζωή, ούτε άγγελοι, ούτε δυνάμει , ούτε ενεστώτα, ούτε μέλλοντα, ούτε ύψωμα, ούτε βάθο , ούτε τι κτίσι έτέρα δυνήσεται ήμ& χωρίσαι άπδ τή άγάπη τοΟ ΘεοΟ, τή έν Χριστώ 'ΙησοΟ τω Κυρίω ήμών. Θεώρησον, S φιλότη , τή άποστολική άγάπη τήν φλόγα· βλέπε τοϋ £ρωτο τδν πυρσόν. Ούκ δριγνώμαι, φησί, τώυ αύτοΟ, άλλ' αύτδν μόνου ποθώ· καί τοϋτον ού δύναμαι κατασβέσαι τδν έρωτα· άλλ' έλοίμην άυ ήδιστα καί τών παρόντων καί τών μελλόντων έκπεσειν άγαθών, καί παν δτιοΟν άλγειυδυ καί νυν παθεϊν, καί αΰθι ύπομείναι, ώστε ταύτην άσβεστου περιφέρειν τήν φλόγα. Ταύτα δέ ού μόνου εΐπεν, άλλα καί δέδρακευ δ θείο | ούτο άυήρ 34*

2 χα: N : om, Z i. mg. add. A eadem, nt vid., manu || 14 προστίΟΐΐχεν N : προτ«- Z Λ

1. *Horn.* 8, 18.
2. *Id.* S, 35-3G. Le texte cite par saint Paul est celui du psaume 43, 23 d'après les I.XX (éd. Rahlfs).
3. *Id.* 8, 37 (Χριστού ne se trouve pas dans le texte du X. T.).
4. *Id.* 8, 38-39.
5. Commentaire libre des citations qui précèdent. On peut rap-

lion avec la gloire future qui sera révélée en nous1. » Mais pourquoi parler de la jouissance des biens que nous espérons ? Car quand bien même aucune récompense ne serait donnée à ceux qui luttent pour la piété, la vérité en elle-même suffirait à persuader ceux qui raiment, d’embrasser avec la plus grande joie les périls qu’ils affrontent pour elle. Ce que je dis là se trouve confirmé par le divin Apôtre lorsqu'il proclame expressément : « Qui nous séparera de l'amour du Christ ? sera-ce la tribulation ? l’angoisse ? la persécution ? la faim ? la nudité ? le danger ? le glaive ? Comme il est écrit : à cause de loi tout le jour nous sommes livrés à la mort, et on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie’. » Et enseignant qu'il n’attend aucune récompense, mais qu’il ne fait qu’être épris du Sauveur, il a ajouté aussitôt : « Mais dans toutes ces épreuves nous sommes plus que vainqueurs, par le Christ qui nous a aimés’ ». Et il a ajouté encore d’autres paroles, par lesquelles il a découvert plus clairement son amour : « Car j’ai l'assurance, dit-il, que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l’amour de Dieu dans le Christ Jésus Notre Seigneur*. » Contemple, ami, la flamme de cette charité de ΓApôtre ; vois le feu de son amour. Je n'aspire pas, dit-il, à ses biens, mais c’est à lui seul que va mon amour et je ne peux éteindre cet amour ; mieux encore, je souhaiterais de grand cœur être privé de ses biens présents et à venir, supporter maintenant tous les maux et avoir à les supporter encore, pour qu’il me soit permis de répandre partout cette flamme qui ne peut s’éteindre6. Et cet homme divin ne se borna pas à parler ainsi, mais il agit

prochor de ce passage un commentaire analogue du même texte dans le *Discours sur la charité (PG* 82, 1505 A-C).

καί πανταχοΟ γή καί θαλάττη μνημεία των -παθημάτων κατέλιπεν. Ει τοΟτον καί μέντοι καί εϊ τού άλλου απαντα άφορών, πατριάρχα , προφήτα . άποστόλου , μάρτυρα , Ιερέα , θυμήρη λίαν ήγοΟμαι τά νομιζόμενα σκυθρωπά. Αίσχύνομαι γάρ, ομολογώ, καί τού ταΟτα μέν ήκιστα μεμαθηκότα , ύπδ δέ μόνη ποδηγηθέντα τή φύσεω , καί έν τοί άγώσι τή αρετή διαπρέψαντα . Καί γάρ Σωκράτη έκεϊνο ό Σωφρονίσκου, τήν τή συκοφαντία ύπομείνα γραφήν καί τή τών κατηγόρων κατεφρόνει ψευδολογία καί τήν έν τοί δεινοΐ ευψυχίαν έδείκνυ βοών "Ανυτο δέ καί Μέλητο άποκτειναι μέν δύνανταί με. βλάψαι δέ ού δύνανται. Καί ό Παιανιεύ δέ βήτωρ, τή ρητορική δεινότητι φιλοσοφίαν I άναμίξα , καί τήνδε τήν γνώμην καί τοί τηνι- 34* κάδε άνθρώποι καί τοί ει ϋοτερον έσομένοι προσήνεγκεν. Πέρα μέν γάρ έστιν άπασιν άνθρώποι τοϋ βίου θάνατο , κ&ν έν οίκίσκω τι αύτδν καθείρξα τηρή. Δει μέν γάρ τού άγαθού άνδρα έγχειρείν μέν άπασιν άεί τοί καλοί , τήν άγαθήν προθαλλομένου έλπίδα, φέρειν δ' δ &ν δ Θεό διδώ γενναίω . Καί μέντοι καί ό τούτου πρεσθύτερο συγγραφεύ , τδν Όλόρον λέγω, πολλά μέν καί άλλα άξιεπαίνου έγραψε γνώμα · έγραψε δέ καί τήνδε· Φέρειν δέ χρή τά τε δαιμόνια άναγκαίω , τά τε άπό τών πολεμίων άνδρείω . Καί τί

2 it«Ί add. Sitm. || 2-3 άπαντα; N Z : oil). A || 10 Μίλητο; N 7. : Μελιτο; A i| 12 AnleSl verbum jxev scr. et exp. N 1 16 Ante θάνατο verbum ό s. 1. A alia manu |' αυτόν A : αυτόν N Z '| 23 πολβμίων scripsi : -μων codd.

1. Écrivant, à un ami cultivé, Théodoret se souvient de sa formation classique et va agrémenter sa lettre de citations d'auteurs. La variété do ces citations et les précisions dont il les accompagne montrent l'étendue et la sûreté de sa culture littéraire.

2. Platon, *Apol.,* 30 c : citation non textuelle. Autres citations de cet ouvrage (p. ex. 17 b-c ot 18 a) dans *Thérapeutique,* I, 30, et ailleurs. Sur ces citations qui justifient la culture de Théodoret, voir P. Canivet, *Histoire d'une entreprise apologétique au siècle,* Paris 1957, p. 200 (n° 191l cl p. 231 (n° 192), ce qui concerne les anecdotes sur le courage philosophique. On notera que les citations

de même, et partout, sur terre et sur mer, laissa des souvenirs de scs souffrances. Et quand je contemple cet homme, de même que tous les autres, patriarches, prophètes, apôtres, martyrs et prêtres, je considère comme source de joie ce qui passe d'ordinaire pour affligeant. Car je rougis, je l'avoue, de voir que ceux-là mêmes qui avaient le moins reçu ces enseignements et qui n'ont été guides que par la seule nature, se sont distingués dans les combats pour la vertu. C'est ainsi que l'illustre Socrate, le fils de Sophronisque ', ayant eu à subir une accusation calomnieuse, méprisait les mensonges de scs accusateurs et manifestait au milieu des tourments sa force d'âme en s'écriant : « Anytos et Me)itos peuvent bien me tuer, mais ils ne sauraient me causer du dommage 2. » C'est ainsi encore que l'orateur de Péanie, qui joignit la philosophie à l'éloquence, lança à scs contemporains autant qu'à la postérité cette parole : « En effet, pour tout le monde, l'aboutissement de la vie est la mort, même si l'on s'enferme et se garde dans une chainbrette ; les braves doivent donc toujours entreprendre toutes les belles actions en fixant leurs yeux sur l'espoir du succès et supporter avec grandeur d'âme tout ce que leur donne la divinité » Et c'est aussi l'historien qui vécut, avant lui — je parle du fils d'Oloros — qui entre autres pensées dignes de louanges écrivit celle-ci : « Il faut supporter avec résignation ce qui vient des dieux, avec courage ce qui vient des ennemis ♦ « Pourquoi, d'ailleurs, citer philosophes, histo-

dc Démoslhène et de Thucydide qui suivent ne se trouvent pas dans la *Thir.* qui, en revanche, en possède d'autres de ces auteurs bien connus de Théodoret (cf. *Hist. enlr. apol.,* p. 2SS s.). La citation de l'OdysscC qui suit n'y figure pas non plus.

3. Démostiîène, *Sur la Couronne,* 97.

4. Thucydide, *Histoire,* II, 64. Les deux citations do l'orateur et de l'historien se retrouvent dans l'ép. XIJ ὑ Palladius de la *Coll. Palm.* (t. I. p. 84).

λέγω φιλοσόφου καί συγγραφέα καί. ρήτορα : Καί γάρ οί τήν μυθολογίαν τή άληθεία προτετιμηκότε , πολλά ταΐ μυθολογίαι όνησιφόρου παραινέσει άνέμιξαν· ώσπερ άμέλει καί “Ομηρο έδίδαξεν έν τοι ' λόγοι , τδν των 'Ελλήνων σοφώτατον έαυτδν έν έκείνοι πρδ ανδρείαν άλεΐφοντα. Λέγει δέ ούτω ·

Στήθο δέ πλήξα , κραδίην ήνί'τΐαπε μύθω-
τέτλαθι δή, κραδίη· καί κύντερον άλλο ποτ' έτλη .

Καί άλλα δέ τούτοι προσόμοια καί παρά ποιητών καί Ρητόρων καί φιλοσόφων ^αδίω άν τι ουλλέξειεν* άλλ' ήμίν οί θειοι λόγοι πρδ πάσαν ώφέλειαν άρκοΟσιν.

Καί. ταΟτα δέ τέθεικα, δεΐξαι βουληθεί , ώ άγαν αίσχρδν τών τή φύσεω μαθητών ήττηθήναι τού προφητική καί άποστολική μετεσχηκότα διδασκαλία καί τώ σωτηρίω πάθει πεπιστευκότα καί προσμένοντα σωμάτων άνάστασιν καί φθορά απαλλαγήν καί χορηγίαν άθανασία καί ούρανών βασιλείαν. Καί του άθυμοΟντα τοίνυν επί τοί θρυληθεΐσιν, 2> φίλη κεφαλή, ψυχαγώγησον, καί τού έφη|δομένου , εΐπερ 35* τι άρα έστί, δίδαξον ώ γεγήθαμεν, καί γαννύμεθα, καί χορεύομεν, καί ώ αύτήν τών ούρανών τήν βασιλείαν, τήν νομιζομένην προσδεχόμεθα τιμωρίαν.

“Ινα δέ καί διδάξη , θαυμασιώτατε, τού άγνοοΟντα δπω φρουοΟμεν, ϊσθι πιστεύειν ήμά , ώ έδιδάχθημεν, εί τδν Πατέρα καί τδν Υίδν καί τδ άγιον ΠνεΟμα. Ού γάρ εϊ δύο υίού , ώ τινε συκοφαντοΟσιν, ή έμαθητεύθημεν, ή έθαπτίσθημεν, ή πιστεύομεν, ή πιστεύειν διδάσκομεν· άλλ' ώσπερ ένα ϊσμεν Πατέρα, καί εν άγιον ΠνεΟμα, ούτω ένα Υίδν τδν Κύριον ήμών 'ΙησοΟν Χριστόν, τδν μονογενή τοΟ ΘεοΟ Υίόν,

17 ΟρνΛηΟϊΐσιν Ν' Ζ : θρυλλη- Λ '| 18-19 t'ncp π : l.r.ic τι ΝΑ ίϊπέρ τι Ζ

1. *Odyssée,* XX, 17-18.

riens et orateurs, puisque ceux-là mômes qui ont préféré le mythe à la vérité ont mêlé tant d'exhortations utiles à leurs fables : tel Homère sans doute qui dans ses poèmes nous enseigna que le plus sage des Grecs s'excitait lui-même au courage au milieu d'eux, car il dit :

« Ayant frappé sa poitrine, il apostropha ainsi son cœur : supporte, mon cœur, supporte, jadis tu as souffert pire h»

D'autres pensées semblables à celles-ci, on en recueillerait certes facilement chez les poètes, les orateurs et les philosophes, mais, pour nous, les paroles divines suffisent à tous nos besoins.

Si j'ai produit ces exemples, c'est parce que j'ai voulu montrer qu'il était tout à fait honteux que les disciples de la simple nature l'emportent sur ceux qui ont reçu en partage l'enseignement des prophètes et des apôtres, qui ont cru à la Passion rédemptrice et qui attendent la résurrection des corps, la fin de la corruption, le privilège de l'immortalité et le royaume des cieux. Console donc, cher ami, ceux que ces rumeurs ont jetés dans la peine, et à ceux qui s'en réjouissent — s'il y en a — fais savoir que nous sommes dans le bonheur et l'allégresse, que nous sautons de joie et que nous attendons comme le royaume des cieux lui-même ce qu'ils pensent être un châtiment.

Cependant, afin que tu puisses faire savoir, homme très admirable, à ceux qui les ignorent quels sont nos sentiments, sache que, pour nous, nous croyons, ainsi qu'il nous a été enseigné, au Père, au Fils et. au Saint-Esprit. Ce n'est pas, en effet, en deux Fils — comme certains calomniateurs le disent — qu'on nous a appris à croire, ni que nous avons été baptisé, ni que nous croyons, ni que nous enseignons à croire : mais de même que nous ne connaissons qu'un seul Père et qu'un seul Esprit-Saint, nous ne connaissons aussi qu'un seul Fils, Notre-Seigncur Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu,

τόν ἐυανθρωπήσαντα Θεόν Λόγου. Οὐκ ἀρνούμεθα μέντοι τά των φύσεων Ιδιότητα · ἀλλ' ὥσπερ ἀσεβειν νομίζομεν τοῦ ει δύο υιού διαιροῦντα τόν ευα Κύριου Ἰησοθυ Χριστόν, οὕτω τή ἀληθεία πολεμίου ἀποκαλοΟμευ τοῦ συγ|χέειν 36» τά φύσει ἐπιχειροθντα . Ἀσύγχυτον γάρ ϊνωσιν γεγενήσθαι πιστεύομεν καί ισμευ τινά τε τή ἀνθρωπότητο καί τινα τή θεότητο Ιδια. Καθάπερ γάρ ὁ ἄνθρωπο , τόν κοινόν λέγω, τό λογικόν καί θνητόν ζώου, 2χει μέν ψυχήν, ?χει δέ σῶμα, 2υ δέ ζῶον νοείται· καί ἡ διαφορά τών (δύο) φύσεων ούκ ε' δύο πρόσωπα μερίζει τόν ἐνα· ἐν δέ γε τῷ ἐνί καί τήν τή ψυχή ισμευ ἀθανασίαν καί τοΟ σώματο τήν θνητότητα· καί δμολογοΟμεν τήν ψυχήν ἀόρατου, δρατόν δέ τό σῶμα, ευ δέ ζῶον, ὡ ἐφην, λογικόν δμοΟ καί θνητόν· οὕτω τόν Κύριον ημῶν καί Θεόν, τόν τοΟ ΘεοΟ λέγω Υἱόν, τόν Δεσπότην Χριστόν, καί μετά τήν ἐναυθρώπησιν ἐνα Υσμεν Υἱόν· αδιαίρετο γάρ ἡ £νωσι , ὥσπερ δή καί ἀσύγχυτο . Ἴσμεν δέ δμω καί τό τή θεότητο ἄναρχον, | καί τό τή ἀνθρωπότητο πρόσφατον. 36' ʻΗ μέν γάρ ἐκ σπέρματο ʻΑβραάμ καί Δαβίδ (ἐξ αὐτῶν γάρ ἡ &γία Παρθένο)· ἡ δέ θεία φύσι ἐκ τοΟ ΘεοΟ καί Πατρό πρό αιώνων, ἀχρόνω , ἀπαθῶ , ἀτμήτω ἰγεννήβη. Εἴ δέ ἀυαιρεθείη σαρκό καί θεότητο τό διάφορον, τίσιν δπλοι χρησόμεθα κατά Ἀρείου καί Εὐνομίου παραταττόμενοι; Πῶ δέ αὐτῶν τήν κατά τοΟ Μονογενοῦ καταλύσομεν βλασφημίαν;

▪| οὕτω Λ : -τω N Z |; 9 δύο add. Sirin., prob. Noes. >1

1. On reconnaît ici les deux hérésie» du monophysisme, qui affirme l'onité de nature dans le Christ, et du nestorianisme, qui oppose au détriment de l'unité de la personne la nature humaine et la nature divine.

2. Sur les idées développées dans ce passage, cf. *Eranïstes,* 1l *(PG* 83. 105 C-220 B).

3. Arius soutenant que le Fils est créé, subordonné au Père, il est clair que sa doctrine contenait en fait, maigre les subtilités de dialectique. la négation de la divinité du Christ : c'est là le *blasphème* contre le Monogéne dont parle Théodore·. Eunomius durcissait encore la pensée d* Arius, allant jusqu'à nier qu'on pût dire non seulement que le Fils était consubstantiel au Père (ὁμοούσιο;) mais mémo semblable (ὅμοιο) : ou ne pouvait imaginer une opposition

ie Verbe de Dieu fait homme. Nous ne nions pas sans doute les propriétés des natures : mais de la même façon que nous jugeons impies ceux qui divisent en deux Fils l'unique Seigneur .Jésus-Christ, nous appelons aussi ennemis de la vérité ceux qui tentent de confondre les natures l. Car nous croyons que l'union s'est faite sans confusion et nous savons qu'il y a des éléments qui appartiennent à l'humanité, d'autres à la divinité. De même, en effet, que l'homme j'entends ici l'homme en général, l'être raisonnable et mortel — possède une âme et possède un corps, mais est conçu comme un être unique, et que la diversité des deux natures ne divise pas l'être unique en deux personnes, mais que dans cet être unique nous reconnaissons le caractère immortel de l'âme et le caractère mortel du corps, et que nous confessons que l'âme est invisible tandis que le corps est visible, mais qu'il n'y a, comme je l'ai dit, qu'un seul être à la fois raisonnable et mortel, de même nous savons que notre Seigneur et Dieu — je veux dire le Fils de Dieu, le Christ notre Maître même après l'incarnation, demeure Fils unique, car l'union est indivisible comme elle est aussi sans confusion. Nous savons toutefois que sa divinité est sans commencement tandis que son humanité est récente. Car celle-ci est issue de la semence d'Abraham et de David, à laquelle appartenait la Vierge sainte, tandis que la nature divine a été engendrée de Dieu et du Père avant les siècles, en dehors du temps, sans affection, sans division 2. Que si l'on supprime la distinction entre la chair et la divinité, de quelles armes userons-nous dans la lutte contre Arius et Eunomius ? Comment détruirons-nous leur blasphème contre le Monogène 3 ?

plus radicale entre le Père et le Fils. Théodore! a raison de dire que si on supprime la distinction entre la chair et la divinité du Christ, on sera démuni devant de telles hérésies : cette distinction est indispensable pour que soit sauvegardée la conception du Sauveur Homme et Dieu et pour qu'on puisse affirmer que le Fils est l'égal du Père.

NOν γάρ τού μέν ταπεινού τών λόγων ώ άνθρώπω προσάπτομεν, τού δέ ύψηλού καί θεοπρεπεΐ ώ Θεώ, καί εύπετή άγαν ήμΐν έστιν ή τή άληθεια άπόδειξι . 'Αλλά γάρ ύπερβαίνει μέτρον επιστολή δ περί τή πίστεω λόγο . 'Αρκεί δέ καί τα όλίγα ταΟτα Νημάτια δεΐξαι τόν τή άποστολική πίστεω χαρακτήρα. |

22. ΟΥΛΠΙΑΝζΙ ΚΟΜΗΤΙ. 3»

Τού λόγου φασίν καί τά ούκ ευ διακείμενα τών ήθών μεταρυθμί&ειν καί άμείνω ποιεΐν. Έμοl δέ δοκεΐ, τά παρά τή φύσεω εί κάλλο κραθέντα, αυτά τού λόγου κοσμεΐν, καί μή δεισθαι ρημάτων· καθάπερ ούδέ τά ευ πεφυκότα τών σωμάτων χρήζει τών έπεισάκτων χρημάτων. Τούτοι δ έλλωγιμώτατο 'Αθανάσιο δ ^ήτωρ λαμπρύνεται. "Ησε δέ με πλέον, έραστή θερμό τή ύμετέρα μεγαλοπρεπεία γεγονό . ΆεI γάρ ύμά εύφημών διατελεΐ. 'Αμιλλώμενο δέ έγώ καί διεξιών τά ύμέτερα, τοΐ έπαίνοι ένίκων· πλείονα γάρ ύμών έπίσταμαι κατορθώματα. Άνιώμαι δέ μή πάντα έπαινών τά ύμέτερα, άλλά τδ κεφάλαιον τών άγαθών έλλείπον τοΐ έπαίνοι δρών· δπερ εΐ δοίη προσγενέσθαι Θεό , έν άπασι τοΐ τή άρετή ειδεσι κατά πάντων αχήσετε τδ κράτο , | τών τήν αύτήν ύμίν 37v βιοτήν μετιόντων.

2-3 ίυπετηΐ N 7 : -πριπη Λ (ίόπ«τήΐ i. nig. manu rccentiore) |) 14 γίγονώ codd. : γινόμενο; P || 15 διατελεΐ codd. P : διατίλει Sirm. διετέλει Noes.

1. On peut noter la difficulté que Théodoret éprouve encore à cette époque à admettre la communication des idiomes. Sur la pensée de T. en matière christologique et révolution de sa doctrine, outre M. Richard, « Notes sur l'évolution doctrinale de Théodoret», in *HSPT* 25 (1936), p. 459-481, on se reportera en dernier lieu à P.-Tu. Camelot, u De Nestorius à Eutychès », in *Chalkedon,* I, 213-242 et, du même, *Éphèse et Chalcédoine (Histoire des conciles œcuméniques,* t. II), Paris, Éd. do l'Orantc, 1962, p. 85-88 : l'év. de

Car aujourd'hui les mots humbles qui sont prononcés à son endroit, nous les appliquons au Christ en tant qu'hommc, tandis que nous réservons au Christ en tant que Dieu les mots élevés et qui conviennent à Dieu \ et la démonstration de la vérité nous est ainsi très facile. Mais ces discussions sur la foi dépassent les limites d'une lettre. Ces quelques mots suffisent cependant à manifester ce qui caractérise la foi des apôtres.

22. Au comte Ulpien [2]

La parole, dit-on, transforme même les caractères mal ordonnés et les améliore. Pour moi, je pense que ce sont les caractères tempérés par la nature en vue de leur beauté qui sont l'ornement de la parole et qu'ils n'ont pas besoin du secours des mots : tout comme les corps naturellement beaux ne demandent pas de couleurs empruntées. C'est dans cet art, sans doute, que brille le très distingué orateur Athanasc. Mais il m'a d'autant plus charmé qu'il est ardemment épris de votre Magnificence : car il ne cesse de faire votre éloge. Pour moi, rivalisant avec lui et énumérant vos actions, je l'emportais sur lui par mes louanges parce que je connais un plus grand nombre de vos mérites. Mais je souffre de ne pouvoir tout louer en vous et de voir qu'il manque à votre éloge la source de tous les biens [3] : assurément, si Dieu vous accorde en outre ce don, c'est en tous les genres de vertus que vous l'emporterez sur ceux qui mènent la même vie que vous.

Cyr, dans son souci de distinguer les natures, «n'a pas saisi ce qu'est la personne, dans son unité concrète et vivante... » (p. 86).

2. Sur Ulpien ci. t. 1, p. 46. — La lettre peut dater des années 443-448.

3. C'est-à-dire la foi chrétienne.

•23. ΑΡΕΟΒΙΝΔΑ DATPIKIQ.

ΠλοΟτον καί πενίαν τοΐ ἀνθρώποι διένειμεν δ τών 'όλων Δημιουργό τε καί Πρύτανι , ούκ άδίκω ψήφω χρησάμενο , άλλ' άφορμήν ώφελεία τοΐ πλουσίοι παρέχων, τών πενήτων τήν ϊνδειαν. Οβτω καί τά παιδεία τοΐ άνθρώποι έπάγει, ού μόνον δίκα τών πεπλημμελημένων πραττόμενο , άλλά καί πρόφασιν ει φιλανθρωπίαν τοΐ εύπόροι ποριζων. 'Επειδή τοίνυν μάστιγα ήμίν τήτε έπήνεγκεν δ Δεσπότη , τών μέν αμαρτημάτων έλάττου πολλώ, ικανά δέ δμω άνιάσαι τού γεωργοϋντα — καί ταύτα πρώην διά τών ύμετέρων γηπόνων τήν ύμετέραν μεγαλοφυίαν έδίδαξα —· οίκτείρατε, παρακαλώ, τού τή γή άροτήρα , τδν μέν πόνον είσενεγκόντα , δλίγον δέ κομισαμέϊνου καρπόν· καί γενέσθω ύμΐν ή δυσετηρία τή 38Γ πνευματική εύετηρία ύπόθεσι · καί τδν έλεον τδν θειον διά τοΟδε τοΟ έλέου τρυγήσατε. Τούτου γάρ δή χάριν καί δ λαμπρότατο Διονύσιο πρδ τδ ύμέτερον μέγεθο εδραμεν, τά πάθη διδάξων, ϊνα τήν ΐασιν δέξηται· οΤον δέ τινα ίκετηρίαν τάδε προσφέρει τά γράμματα, πλείονο άπολαύσεσθαι φιλανθρωπία διά τούτων έλπίζων.

•24. ΑΝΔΡΕΑ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΣΑΜΟΣΑΤΩΝ.

Ποθεί μέν, ευ οίδα, τήν ήμετέραν συνουσίαν ή σή φιλοθεία, τή θεία Αγάπη ύπάρχουσα τρόφιμο . 'Εγώ δέ πλέον ίμείρο-

3 Post Πρύτανι verba ό όλων θεό P |; 8 τήτ«< οι». P || 12 πόνον codd. : σπόρον P || 14 πνίνοατική codd. : πατρική P || τδν... τδν codd. : τδ... τδ P || 17 οίον δέ τ·.να codd. : οίαν ταντα P || 18 άπολαόσιβθαι NZ 1* : -σασδαι A

1. Il nous reste deux lettres adressées à ce personnage : les ép. 23 et XV111. Malgré les orthographes differentes — Aréobindus ou Aréobinda — il s'agit du même dans les deux cas. U fut vraisemblablement *magister militum per Orientem,* puisque l'év. de Cyr lui écrit au sujet des impôts d'une place de l'Euphratésio. S'il faut identifier le Denys dont il est fait mention vers la fin de la lettre avec le comte auquel il est fait allusion dans l'cp. 42, l'ép. 23 daterait au plus tôt de 447, puisque dans l'ép. 42 le comte nous est

'23. Au PATRICK Aréobinda 1.

Le Créateur et Maître de Cunivers a distribué aux hommes la richesse et la pauvreté non point selon une juste sentence, mais pour fournir aux riches une occasion de se rendre utiles à la misère des pauvres. De la même façon aussi, s'il inflige aux hommes des châtiments, ce n'est pas seulement pour les punir de leurs fautes, mais aussi pour fournir aux riches une occasion d'exercer leur bonté. Ainsi donc, puisque le Seigneur nous a frappés cette année de calamités[2], bien plus légères certes que nos péchés, mais capables cependant d'accabler nos laboureurs j'en ai informé tout récemment ton Excellence par vos agriculteurs — ayez pitié, je vous le demande, de ceux qui ont labouré cette terre, qui ont dépensé leur peine et n'en ont retiré que maigre récolte ; que la disette de cette année soit pour vous une occasion d'abondance spirituelle et faites en sorte de récolter pour vous-mème grâce à votre propre pitié, la pitié de Dieu. Car si le très illustre Denys8, lui aussi, a couru vers votre Grandeur, c'est pour vous faire connaître ces malheurs et en recevoir de vous la guérison. C'est comme une sorte de supplication qu'il vous apporte celte lettre, espérant, grâce à elle, obtenir de vous plus de bienveillance.

24. A André de Samosate *.

Ta Piété, fille de la divine charité, désire, je le sais bien, notre commerce. Pour moi, je le désire plus encore

représenté dans l'exercice de scs fonctions, tandis que sa mission est terminée à l'époque où l'ép. 23 est composée. Sur cette question cf. t. I, p. 90, n. 4.

2. Reminiscence possible de *Iléb.* 12, 6.
3. Sur Denys, cf. t. I, p. 88, n. 2 et 4.
4. Sur André, cf. t. J, p. 31. — Date de l'épître : inconnue.

μαι, δσω καί πλείονά μοι προσγίνεσθαι τήν έκ τή συνουσία ώφέλειαν έπίσταμαι. Πέφυκε γάρ -πω ή ίνδεια τήν Επιθυμίαν έξάπτειν· άλλα τό δούναι τό ποθούμενον δυνατό των όλων δ Κύριο . Αύτό γάρ Ιθύνει τά σύμπαντα καί | τό συνοίσειν 38 μέλλον έπίσταται και τοΟτο πρυτανεύων έκάστω διατελεί. Έγώ δέ "όσον εύφράνθην τοί γράμμασιν έντυχών τή σή άγιότητο , δείξαι διά λόγων ού δύναμαι. Ηύξ,ησε δέ μοι τήν θυμηδίαν καί ό τιμιότατο καί εύλαθέστατο διάκονο Θαλάσσιο , απερ μαθεΐν έπόθουν διηγησάμενο . Τί γάρ μοι, δέσποτα, τή σή εύκληρία έρασμιώτερον; Τίδέ ούτω ταύτην μεγάλην ■ποιεί, ώ τών καθ' ήμδ μεγάλων <τό μέγιστον) ή τοΟ φρονήματο μετριότη ζ 'Ιατρό γάρ σοφό τε καί σπουδαίω πεποίηκα ■παραπλήσιου, 8 ούκ άνέμεινε τήν κλήσιν, άλλ' αύτόματο ■πρό τού δεομένου θεραπεία άφίκετο. ΤοΟτό με πάση ένέπλησεν ήδονή , καί τό Δακρυόεν γελάσασα έγνων τή πείρα, καί τοΟ ποιητοΟ κατέμαθον τήν διάνοιαν. Παράσχοι δέ τόν αγαθόν δ φιλό|τιμο χορηγό καί τήν σήν δσιότητα δια- 39 πρέπειν έν τούτοι , καί ήμδ των άρίστων άνδρόν £ηλοϋν γοΟν τά άξιέπαινα. Έπάρκεσον τοίνυν, ω φίλη κεφαλή, καί τόν δοΟναι δυνάμενον πεισον δοΟναι τήν αϊτησιν.

25. ΕΟΡΤΑΣΤΙΚΗ.

Ήνίκα μέν δ Μονογενή Θεό ένηνθρώπησε καί τήν ήμετέραν φύσιν λαθών τήν ήμετέραν έπραγματεύσατο σωτηρίαν, δρωντε οί τηνικάδε άνθρωποι τόν εύεργεσιων τήν πηγήν ούκ έπετέλεσαν έορτήν. Έπί δέ τοΟ παρόντο , πάσα γή καί θά-

3 δυνατό N i. ûig. scriptum librarii manu |2 11 ημά A : υμά N Z i| τό μίγιστον i. mg A non eadem, ul vid., manu : oiu. NZ || 22-23 την ήμ?τίραν φόαιν λαβών seel. Sirin.

1. *Iliade,* VI, 484.
2. Date de l'épîtro : inconnue. — Nous ne savons à qui est adressée cette lettre ; il est sùr toutefois qu'il s'agit d'un homme d'Église,

et cela d'autant plus que je sais que les avantages que me vaudra ce commerce seront pour moi plus nombreux. Car il est en quelque sorte dans la nature de l'indigence d'enflammer le désir : mais nous accorder ce que nous désirons, le Maître de l'univers en est capable. A lui seul, en effet, il dirige tout, sait ce qui nous sera utile et ne cesse de le fournir à chacun. Pour moi je ne saurais manifester par des mots la joie que j'ai eue à recevoir la lettre de ta Sainteté. Mais le très honorable et très pieux diacre Thalassius a encore accru ma joie en me racontant ce que précisément je désirais apprendre. Qu'y a-t-il, en effet, ô maître, que je puisse pour ma part désirer plus que ton bonheur ? Et qu'cst-cc qui peut rendre grand ce bonheur autant que ce qu'il y a de plus important chez les grands de notre temps, la modestie des sentiments ? Car tu as agi comme un médecin habile et plein de zèle qui, sans attendre qu'on l'appelle, est venu de lui-même vers celui qui avait besoin de ses soins. Voilà qui m'a rempli d'un véritable plaisir, j'ai appris par expérience ce que c'était qu'un rire mêlé de larmes 1 cl j'ai compris la pensée du poète. Que dans sa libéralité le Dispensateur des biens accorde à ta Sainteté d'exceller en ceux-ci et, à nous, de nous remplir de zèle pour tout cc que les meilleurs jugent digne de louanges. Viens donc à mon secours, ô tête qui m'est chère, et persuade Celui qui le peut de nous donner cc que nous demandons.

25. Lettre festai.e *.

Lorsque le Fils unique de Dieu s'incarna et, revêtant noire nature, opéra notre salut, les hommes de ce temps-là qui avaient sous les yeux la source même des bienfaits ne connurent pas de fête. Mais aujourd'hui la terre en-

en raison mime du titre que Théodoret lui décerne. Mais est-ce un évêque, un moine ou un simple prêtre ?

λαττα καί πόλει καί κδμαι, καίτοι τδν ευεργέτην ούχ δρδσαι τοί αίσθητοί δφθαλμοί τήν τδν εύεργεσιδν έορτάζουσι μνήμην· καί τοσαύτην αί πανηγύρει αυται πηγάζουσι Θυμηδίαν, ώ πάντοσε διατρέχειν τή πνευματική εύφροσύνη τά νάματα. Διά γάρ τοι τοΟτο καί ήμεΐ νΟν τήν σήν θεοσεδείαν 39? προσφθεγγόμεθα, καί τήν έγγενομένην ήμίν έκ τδν εορτών σημαίνοντε εύθυμίαν, τά σά έπαγγέλλομεν προσευχά , ϊνα ταύτην ει τέλο φυλάξωμεν.

26. ΑΛΛΗ ΕΟΡΤΑΣΤΙΚΗ.

Διηνεκω μεν αί τή Δεσποτική φιλανθρωπία πηγαί τοί πιστεύουσι διαδλύζουσι τάγαΟά· φέρουσι δέ τι πλέον αί τδν μεγίστων εύεργεσιδν τήν μνήμην ϊχουσαι πανηγύρει τοί μετά πλείονο έορτάζουσι προθυμία . Ταύτα έπί τοΟ παρόντο έπιτελέσαντε καί τήν τούτων εύλογίαν τρυγήσαντε , προσφθεγγόμεθά σου τήν εύλάδειαν. ΤοΟτο γάρ καί δ τή έορτή καί δ τή άγάπη παρακελεύεται νόμο .

27. ΑΚΥΛΙΝζΛ ΔΙΑΚΟΝΟ ΚΑΙ ΑΡΧΙΜΑΝΔΡΙΤΗ.

Ούδεί δρφανίαν δδύρεται τή θεία υιοθεσία ήξιώμενο . Τί γάρ τοΟ άνω Πατρδ ή δυνατώτερον ή κηδεμονικώτερον ; Δι' αύτδν | γάρ καί οί κάτω πατέρε , πατέρε . ΑύτοΟ γάρ 40r βουλομένου, οί μέν φύσει, οί δέ χάριτι πατέρε καθίστανται. 'Εκείνον τοίνυν κατέχωμεν καί τδν άπελθόντων τήν μνήμην φυλάξωμεν άσδεστον. Όνήσει γάρ ήμά ή τδν εδ βεδιωκοτων άνάμνησι , εί τήν έκείνων διεγείρουσα μίμησιν.

3 αυται codd. : seel. Sinn. il II τάγαΟά : Λ : τά άγαθά NZ || | 15 Post γάρ verbum χχ: om. Z A

1. Destinataire et date do l'épître : inconnus.

r

tière, la mer, les villes et les bourgs, tout en ne voyant pas de leurs yeux charnels le Bienfaiteur, célèbrent néanmoins par une fête le souvenir de ses bienfaits, et ces solennités répandent une telle allégresse que de tous côtés coulent les flots de la joie spirituelle. C'est pourquoi, nous aussi, nous saluons en ce jour ta Piété et, manifestant, la joie que les fêtes ont fait naître en nous, nous implorons tes prières afin de la conserver jusqu'au bout.

26. Autre lettre fbstale '.

C'est sans cesse que les sources de la bonté du Maître déversent leurs bienfaits sur ceux qui ont la foi ; mais les solennités qui commémorent le souvenir des plus grands bienfaits apportent quelque chose de plus à ceux qui vivent ces fêtes avec des sentiments plus ardents. En ce jour où nous les avons célébrées et où nous en avons recueilli la bénédiction, nous saluons ta Pieté, comme la fête et la charité nous en font une loi.

I

27. Λ Aquilinus,
DIACRE ET ARCHIMANDRITE*.

Personne ne se lamente d'être orphelin s'il a été jugé digne de l'adoption divine. Y a-t-il, en effet, puissance plus grande que celle de notre Père céleste ? Y a-t-il plus grande providence ? Car c'est de lui que les pères d'ici-bas tirent leur paternité, puisqu'il suffit de sa volonté pour que les uns deviennent pères par nature, les autres par un bienfait de sa grâce. Attachons-nous donc è Lui et gardons impérissable le souvenir des défunts. Car la mémoire de ceux qui ont vécu comme il faut nous aidera en nous incitant à les imiter.

2. Sur Aquilinus, cf. t. I, p. 39 et la note 5. — Date de l'épîtrc : inconnue.

28. ΙΑΚΩΒΩ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩ ΚΑΙ ΜΟΝΑΖΟΝΤΙ.

ΟΙ τοί πόνοι τή άρετή λαμπρύναντε τήν άκμήν μεθ' ήδονή πρδ τδ γήρα έλαύνουσιν· έπί μέν ταΐ προτέραι εύφραινόμενοι νίκαι , τών δέ πλειόνων άγώνωυ διά τδ γήρα άπηλλαγμένοι. Ταύτην ήγοϋμαι τήν ήδονήν καί τήν σήν εχειν φιλοθεϊαν. καί ρδον φέρειν τδ γήρα , μεμνημένην τών τή νεότητο πόνων.

29. ΑΠΕΛΛΙΩΝΙ.

Τά Καρχηδονίων πάθη τή Αίσχύλου καί | Σοφοκλέου 40' τραγωδία έδείτο, 'ίσω δ' άν καί τήν έκείνων ένίκησε γλώτταν τδ μέγεθο τών κακών. Ή γάρ πάλαι καί ‘Ρωμαίοι δυσάλωτο , μάλλον δέ ή τή μεγίστη ‘Ρώμη πολλάκι περί πρωτείων έρίσασα καί τδν έσχατον αύτή κίνδυνον επιστήσασα, νθν βαρθάρων γεγένηται πάρεργον. ΟΙ δέ τήν πολυθρύλητου αύτή κοσμοΟντε βουλήν εί πάσαν άλώνται τήν οικουμένην, Αφορμήν εχοντε βίου τών φιλοξένων τά χειρα . ΚινοΟσι δέ τοί δρώσι δάκρυα, καί διδάσκουσι τών άνθρωπείων πραγμάτων τδ σφαλερόν τε καί εύρίπιστον. Πολλού μέν οδν καί άλλου έθεασάμην έκειθεν έληλυθότα , καί δέο έδεξάμην. Ού γάρ οΤδα, κατά τήν Γραφήν, τί τέξεται ή έπιοΟσα. “Αγαμαι δέ ούχ ήκιστα τδν θαυμασιώτατον καί μεγαλοπρεττέστατον Κελεστιακόν· φέρει γάρ γενναίω τήν συμφοράν, καί τήν τή]

15 πολνΟρόλητον NZ : -δρόλλητον A

1. Sur Jacques, ci. t. 1, p. 43. — Date de l’épître : inconnue.

2. Sans doute un fonctionnaire qui devait demeurer en Orient, dans les provinces de Syrie ou de Phénicie, où habitaient précisément les autres correspondants, mieux connus de nous, tels que Domnus, Irénée, Pompeianus, Thêoctistc, à qui l’év. de Cyr envoie l'exilé Cclestiacus. — C’est en 443 qu'il paraît raisonnable de situer la série des huit lettres 29-36 (qui recommandent toutes le même personnage), ainsi qu’il résulte de plusieurs indices.

28. A Jacques, prêtre et moine1.

Ceux qui ont illustré par les combats de la vertu le printemps de leur vie, s'avancent avec joie vers la vieillesse, heureux qu'ils sont des victoires passées et délivrés par l'âge de luttes plus nombreuses. Ce plaisir, ta Piété, je pense, elle aussi, l'éprouve et supporte plus facilement sa vieillesse au souvenir des combats de sa jeunesse.

29. A Apellion ·.

Les souffrances des Carthaginois réclameraient la tragédie d'Eschyle et de Sophocle et peut-être même la grandeur de leurs maux dépasserait-elle la langue de ces poètes. Car cette ville, dont les Romains eurent jadis de la peine à s'emparer, ou plutôt qui a souvent lutté contre la toute-puissance de Rome pour conquérir la prééminence et lui a fait courir les pires dangers', est devenue aujourd'hui le jouet des barbares. Ceux qui étaient l'ornement de sa curie si renommée errent par toute la terre, ne recevant leur subsistance que de la main de leurs hôtes. Ils font verser des larmes à ceux qui les voient et mettent au grand jour la fragilité et l'instabilité des choses humaines. J'en ai certes vu bien d'autres* qui sont partis de là-bas et j'ai eu peur : car je ne sais, comme dit l'Écriture, « cc qu'engendrera le lendemain * », mais j'admire surtout le très remarquable et très magnifique Celestiacus, car il supporte avec cou-

3. Au cours des guerres puniques qui s'achevèrent par la défaite de Carthage en l/«6 av. .T.-C.

Cette indication donne à penser que les ἐρ. XXÏT, XX1I1 de la *Coll. Palm,* et 52,53 de la *Coll. Sirm.* sont antérieures à la série des lettres 29-36. Ainsi Maximien, Florent, Cyprien, dont il est question dans ces lettres, sont probablement du nombre de ceux qui passèrent à Cyr avant Celestiacus.

5. *Prov.* 27,1.

εὐπραξία μεταβολὴν ἀφορμὴυ ποιεῖται φιλοσοφία , καὶ τῶν ζρ δλωυ τδν Πρύτανιυ ἀυυμνει, καὶ τοῦτο συμφέρον ὑπείληφεν, δπερ ἐκεινο ἡ γενέσθαι προσέταξεν, ἡ γινόμενον οὐκ ἐκώλυσεν. “Αρρητο γάρ τῇ θεία προμήθεια ὁ λόγο . ΤοΟτον μετὰ τῇ δμοξύγου καὶ τῶν παίδων τιερινοστοΟντα *Αбραμιαία ἀξιωσάτω φιλοφροσύνη ἡ ὑμετέρα μεγαλοπρέπεια. Τῇ γάρ ὑμετέρα μεγαλοψυχία θαρρῶν, ξεναγό αὐτῶν γεγένημαι, καὶ τὴν φιλότιμου ὑμῶυ ὑποδείκνυμι δεξιάν.

30. ΑΕΡΙΩ ΣΟΦΙΣΤῌΙ.

’Ιδοὺ καιρό τὴν ὑμετέραν ακαδημίαν δειξαι τῶν λόγων τὴν ωφέλειαν. ’Ακούω γὰρ σύλλογον λαμπρόν ἀναίρεσθαι πρό ὑμᾶ , καὶ τό συνέδριον ἐξ ἀνδρῶν εἰναι προγονικὴ περιφανεία σεμνυνομένων, καὶ τὴν γλῶτταν κεκαθαρμένων, καὶ τοὺ λόγου ὑμιν γίνεσθαι περί τε [ἀρετή καὶ ἀθανασία ψυχή , /,ρ καὶ τῶν ἄλλων δσα τούτοι συμβαίνει. Δείξατε τοιγαροΟν ἡμίν εἰ καιρόν τῇ ψυχῇ τὴν εὐγένειαν, καὶ τῇ ἀρετή τδν ἀξιόκτητον πλοϋτον, καὶ δέξασθε τόν θαυμασιώτατον καὶ μεγαλοπροπέστατον Κελεστιακόν, ὡ τῇ ἀνθρωπεία εὐημερία δεδιδαγμένοι τὰ ἀγχιστρόφου μεταόολά . Καὶ γάρ αὐτό ἐκόσμει μὲν πάλαι τὴν Καρχηδονίων μητρόπολιν* πολλοΐ δὲ ξένοι ἀνεπέτασε τὰ θύρα τῇ οικία , τῇ ετέρων δὲ φιλανθρωπία οὐκ ἤλπισεν ἐπιδεήσεσθαι. ΓενοΟ τοίνυν αὐτῷ γλῶττα, καὶ συνηγόρησον. ὡ φίλη κεφαλή, τῇ σή δεομένω φωνή - τῇ γάρ ποιητική οὐκ ἀνέχεται παραινέσεω , ἡ κελεύει τόν δεόμενου, καὶ £ἡμ’ Sv τι διδφ· καὶ πείσου τού

14 γίνισδαι NZ : γίνίββχι A (γίνίββαι i. mg. alia manu) |) 25 ρημ’αν τι δίδω (διδώ s. l. scr. non eadem manu) A : ρἡμ’ἀν τί α·’δω N όἡμ’ἀνΰ αΐδίΐ Z ρἡμα αν τι διδώ Sirm. Hic locus laborare videtur

1. CL *Gen.* 18, 1-8.
2. Sur Acrius, cf. t. I, p. 45.
3. Cette dernière proposition est très obscure. Peut-être conviendrait-il de mettre un point en haut après τόν δεόμίνον et de voir dans la phrase susdite la citation annoncée et. peut-être altérée : s ... Et s'il donne quelque parole. n II faudrait retrouver le texte auquel Théodoret fait allusion.

rage son malheur, fait de ce renversement de sa fortune une occasion d'exercer sa sagesse, élève des cantiques à la gloire du Maître de l'univers et pense qu'il y a de l'utilité dans les événements mômes que Celui-ci a ordonnés ou qu'il n'a pas empêché de se produire. Car ineffables sont les desseins do la divine Providence. Que cet homme, qui erre avec sa femme et ses fils, soit jugé par votre Magnificence digne d'un accueil comparable à celui d'Abrahani *. C'est parce que j'ai confiance en votre grandeur d'âme que je me suis fait leur guide auprès de vous et leurs fais entrevoir votre généreuse hospitalité.

30. Au sophiste Aérius[2].

Voici venu pour votre académie le moment de montrer l'utilité des disputes. J'entends dire, en effet, qu'une illustre assemblée se réunit chez vous et que cette assemblée est composée d'hommes qui se vantent de l'éclat de leurs ancêtres et parlent une langue de puristes, cl que, d'autre part, vos discours roulent sur la vertu, l'immortalité de l'âme et les autres sujets qui touchent à ceux-ci. Montrez-nous donc à propos la noblesse de votre âme, le précieux trésor de votre vertu, en accueillant le très remarquable et. très magnifique Celestiacus, comme des hommes instruits des changements soudains qui frappent la félicité humaine. Car lui aussi était autrefois l'ornement de la métropole de Carthage, à une foule d'étrangers il a ouvert les portes de sa maison, mais il ne pensait pas qu'il aurait, lui aussi, un jour, besoin de la bienveillance d'autrui. Deviens donc son porte-parole et prête, ô tête qui m'est chère, le concours de ton éloquence à celui qui en a besoin : car il ne supporte pas l'exhortation du poète qui encourage le pauvre, s'il vient à prononcer quelque parole[8]; persuade, d'autre part, ceux de ton assemblée qui le peuvent de rivaliser

συλλόγου τού δυναμένου τήν ’Αλκινόου ζηλώσσι φιλοξενίαν, καί τήν άδόκητον αύτώ προσ|πεσοΟσαν έξελάσαι -πενίαν, καί 42’ %ήν δυσκληρίαν ει εύκληρίαν μεταβαλείν καί τδν φιλάνθρωπον ύμνήσαι Δεσπότην, δτι τοι άλλοτρίοι ημά σωφρονίζει παθήμασι, καί ούχ ήμά ει έτέρων παρέπεμψεν οίκιά , άλλ’ ει τά ήμετέρα άλλου ήγαγε θύρα - καί φιλανθρωπία χρωμένοι ύπισχνείται δώσειν & μήτε λόγο είπείν, μήτε νοΟ ίσχύει λογίσασθαι.

31. ΔΟΜΝΩ ΕΠΙΣΚΟΠΗ ΑΝΤΙΟΧΕΙΑΣ.

Τώ θαυμασιωτάτω καί μεγαλοπρεπεστάτω Κελεστιακώ -πατρί μέν ή πολυθρύλητο Καρχηδών, γένο δέ τδ έν εκείνη γεγενημένον περίβλεπτον. ’Αλλά νΟν έξ έκείνη έληλαμένο , τήν ξένην περινοστεί, καί των φιλοθέων τά χείρα περισκοπεί. “Εχει δέ καί φορτίον, άναγκαιον μέν, έπιτεινον δέ τήν φροντίδα- τήν γαμετήν λέγω, καί τά παιδία. καί τού οικείου , ών ένεκα πλειόνων δείται δαπανημάτων. ‘Εγώ δέ αύτοΟ τήν 42" γνώμην τεθαύμακα. ‘Ω έξ ούρίων γάρ φερόμενο , οβτω τδν Κυβερνήτην ύμνεί, καί τοΟ χαλεπού κλύδωνο ού πεφρόντικεν- τήν γάρ εύσέβειαν έκ τή συμφορά έκαρπώσατο, καί τδν τρισμακάριον αύτφ τούτον καρπόν ή δυσκληρία προσήνεγκεν. Ήνίκα γάρ τή εύπραξία άπέλαυεν, τού τοιούτου ού προσίετο λόγου - έκείνη δέ γυμνωθεί , συναπέβαλε τήν Ασέβειαν, καί νΟν εχει τδν πλούτον τή πίστεω - ού δή χάριν τή δυσπραξία εκείνη καταφρονεί. Παρακαλώ τοίνυν τήν σήν άγιωσύνην, άποφήναι αύτώ πατρίδα τήν ξένην, καί προτρέψαι τού πλούτω κομώντα ψυχαγωγήσαι τδν τή αυτή γεγενημένον συμμορία , καί τή συμφορά διαλϋσαι τδ νέφο . Προσήκει γάρ τού τήν αύτήυ φύσιν λαχόντα , καί δμοίω μέν πλημμελοΟντα , τήν δέ τιμωρίαν j διαφυγόντα , τοι δυσημερίφ 43r

6 ήμετέρα code!. : ύμε- Sirin., ut apparet, non apte || 6-7 χρωμίτφ.' i. mg. Λ alia manu : -μένο N Z || i1 ζολυθρύλητο N Z : -θρύλλητο A || 21 άπίλαυιν codd. : άπ/j- Sirin.

1. *Odyssée,* VII-VIII.
2. Sur Domnus, ci. t. I, p. 29.

d'hospitalité avec Alcinoüs ›, de chasser la pauvreté qui s'est abattue à l'improvistc sur cet homme et de changer son adversité en prospérité ; persuade-les de chanter des cantiques à la gloire du Maître plein de bonté qui nous instruit par les malheurs d'autrui, qui, au lieu de nous avoir envoyés nous-mêmes dans des maisons étrangères, a amené les antres à nos portes et qui promet à ceux qui sont bons de leur donner ce que ni la parole ne peut dire, ni l'esprit concevoir.

31. A Domnus, évêque d'antioche ·.

Le très admirable et très magnifique Celestiacus avait, pour patrie l'illustre cité de Carthage et pour famille ce que cette cité contenait de plus remarquable. Mais voici qu'aujourd'hui, chassé de cette cité, il voyage sur la terre étrangère et cherche de tous côtés l'appui de ceux qui sont les amis de Dieu. Il a aussi un fardeau — nécessaire certes — mais qui accroît ses soucis : je veux dire son épouse, scs enfants, ses parents, qui lui imposent un surcroît de dépenses. Pour moi, j'ai admiré ses sentiments. En effet, tout comme s'il était poussé par des vents favorables, il loue le divin Pilote sans s'inquiéter de la rude tempête. Car le malheur a produit chez lui la piété est c'est la mauvaise fortune qui lui a valu ce fruit trois fois béni. En effet, tandis qu'il jouissait, de la prospérité, il ne tenait pas de tels propos, mais dépouillé de celle-ci, il rejeta du même coup l'impiété et il possède maintenant le trésor de la foi, grâce à quoi il peut mépriser cette adversité. J'invite donc ta Sainteté à lui redonner une patrie sur la terre étrangère et à pousser ceux qui s'enorgueillissent de leurs richesses à réconforter celui qui fut du même rang qu'eux et à dissiper le nuage de son infortune. Car il convient que ceux à qui est échue en partage la même nature et qui, tout en ayant commis des fautes semblables, ont échappé au châtiment, ap-

περιπεσοΟσι ψυχαγωγίαν προσφέρειν, καί τή περί τούτου συμπαθεία τδν Θεόν ίλεοΟσθαι.

32. ΘΕΟΚΤΙΣΤΩ ΕΠΙΣΚΟΠφ.

Et πδσι τοϊ πλημμελοΟσιν έπέφερε παραυτίκα τά τιμωρία δ τών δλων Θεό , πάντα αν άρδην άπώλεσαν. 'Επειδή δέ φειδοϊ καί φιλανθρωπία δικάζει, τού μέν κολάζει, τοϊ δέ τά τούτων τιμωρία άντί διδασκαλία προσφέρει. ΤοΟτο καί έφ' ήμών τιεποίηκεν δ φιλάνθρωπο . Τού γάρ άπδ τή πάλαι μέν Λιβύη , νΟν δέ Αφρική καλουμένη , ταϊ ήμετέραι προσάγει θύραι , καί τά τούτων έπιδεικνύ παθήματα, δειμαίνειν παρασκευάζει καί τώ δέει πρδ συμπάθειαν διεγείρει· καί δύο κατά ταύτδν έντεΟθεν κατασκευάζει· ημά τε γάρ έκ τή εκείνων παιδεία όνίνησιν, καί έκείνοι δι* ήμών προσφέρει παραψυχήν. | Ταύτην παρακαλώ σου τήν θεοσέβειαν δρέξαι (τώ θαυμασιωτάτω καί μεγαλοπρεπεστάτω Κελεστιακώ· τήν γάρ εκείνων μητρόπολιν πάλαι κοσμήσα , νΟν ού πόλιν, ούχ εστίαν έχει, ού τών άναγκαίων τήν χρείαν. Προσήκει τοίνυν τού κατά τήν σήν όσιότητα ψυχά ποιμαίνειν πεπιστευμένου είσηγεϊσθαι τοϊ πολίται τά σύμφορα· δέονται γάρ τή τοιαύτη διδασκαλία . Ου δή χάριν ο θειο 'Απόστολο τώ μακαρίω Τίτω γράφων καί ταΟτα προστέθεικεν. Μανθανέτωσαν δέ οί ήμέτεροι, καλών *έργων* προϊστασθαι ει τά άναγκαια χρεία . El γάρ ή ήμετέρα πόλι , έρημο ούσα καί δλίγου οΐκήτορα έχουσα, καί τούτου πτωχού ,

3 Tit. post έπιοχώΐω i. mg. βεροία{ add. Λ '| 12 ταυrôv scripsi : ταντόν N ταυτά Z A

1. A Théoctiste, évêque de Bérêe, sont adressées les cpîtres 32 et 135. Sur lui, ci. t. I, p. 34. Sans qu'on soit exactement renseigné sur sa chronologie, on peut dire qu'il était évêque en 443 lorsque Théodoret lui envoie son ép. 32 et qu'il assista au synode d'Antioche en 444 (Maksi, Vil, 3'25 c). Il ne devait pas assister au concile de 449, mais il fut présent à celui de Chalcédoine {*ACO* IJ, I, 2, p. 143 (339) n° 54).

2. Le nom de Libye a désigné dans l'antiquité des territoires d'étendue assez variée : tandis que dans Homère le mot s'applique

portent une consolation à ceux qui sont tombés dans le malheur et, par leur commisération à l'égard de ces derniers, s'attirent la faveur de Dieu.

32. A l'évêque Théocriste *.

Si à tous ceux qui pèchent le Dieu de l'Univers infligeait aussitôt le châtiment, c'est tous les hommes qu'il ferait périr sans exception. Mais parce qu'il nous ménage et juge avec bonté, tandis qu'il punit les uns, il instruit les autres par le châtiment des premiers. C'est de cette façon que de nos jours encore a agi ce Dieu qui aime les hommes. Il conduit en effet à nos portes les gens de l'ancienne Libye, appelée maintenant Afrique[2], par le spectacle de leurs souffrances nous inspire la crainte et, pur la crainte, nous incite à la commisération, obtenant ainsi du même coup deux résultats : à nous il rend profitable leur châtiment, à eux il apporte par nous un réconfort. C'est ce réconfort que je demande à ta Pieté de fournir au très admirable et très magnifique Celcstiaens qui, après avoir été jadis l'ornement de la métropole d'Afrique, ne possède plus aujourd'hui ni cité, ni maison, ni même le nécessaire. Il convient donc que ceux à qui a été confiée la charge de pasteur d'âmes auprès de ta Sainteté[3] suggèrent à leurs concitoyens l'attitude qui leur sera profitable : car ils ont besoin d'un tel enseignement. C'est pour ce motif que le divin Apôtre écrivant au bienheureux Tite a ajouté ces mots : « Que les nôtres aussi apprennent à être les premiers dans la pratique des œuvres bonnes pour subvenir aux besoins urgents [4]. » Car si notre cité, qui est perdue et ne compte

à tout le territoire qui s'étend de l'Égypte à l'Océan, il s'emploie d'ordinaire pour désigner tantôt l'Afrique entière, tantôt la région entre l'Égypte et les Syrtes.

3. Les prêtres du diocèse de Bérée.

TH. 3, 14.

ψυχαγωγεί τού ἀφικνουμένου , πολλῷ μᾶλλον προσήκει τήν Βέροιαν εὐσεβεία συντεθραμμένην τοΟτο ποιείν μάλιστα τή σή δσιότητο ἡγουμένη . |

33. ΣΤΑΣΙΜΩ ΚΟΜΗΤΙ ΚΑΙ ΠΡΩΤΕΥΟΝΤΙ. 44

Τραγική ἐδείτο γλώττη τοΟ μεγαλοπρεπεστάτου καί ενδοξοτάτου ΚελεστιακοΟ τά πάθη. Εκείνοι γάρ τά ἀνθρωπεία ἀποχρῶντω συμφορά τραγωδοΟσιν· ἐγώ δέ τήν σήν ἐν κεφαλαίο διδάσκω μεγαλοπρέπειαν, ῷ πατρί μέν αὐτῷ ή πάλαι παρά πάντων ἀδομένη Λιβύη, πόλι δέ ἡ περίβλεπτο Καρχηδών, συμμορία δέ καί πάτριά ἡ λαμπροτάτη βουλή· πλοΟτο δέ πολύ καί £έων ὑπέρ τήν χρείαν. 'Αλλά ταΟτα πάντα μΟθό ἐστι νθν, καί διήγημα των πραγμάτων γεγυμνωμένον. Πάντων γάρ αὐτδν ἐκείνων δ βαρβαρικδ ἐστέρησε πόλεμο . Τοιαύτη δέ τών ανθρώπων ἡ εὐκληρία, οὐκ' ἀεί τοί αὐτοι προσμένειν ἐθέλουσα, ἀλλά καί πρδ ετέρου μεταβαίνειν ἐπειγομένη. ΤοΟτον πρδ τήν σήν μεγαλοπρέπειαν ξεναγώ, καί τή παρά πάσιν ἀδομένη φιλοτιμία αὐτδν ἀπολαΟσαι πα|ρακαλώ. Ἀξιῶ δέ καί πάντα τού ἐν τέλει καί εὐπορωτά- *t&r* του διά τή σή αὐτδν γνῶναι θαυμασιότητο · Ὑνα κἀκεῖνοι

13 ordo γιγυμνω;4νον τών πραγμάτων Noes. || 20 ζάζεινο'.ΐ : zaxtt-νοι N ζάζιίνοί ZA

1. Sur la pauvreté du diocèse de Cyr, à laquelle il est. souvent fait allusion dans la Correspondance, voir en particulier Γόρ. 42.

2. Probablement un haut fonctionnaire de l Orient (dont il est difficile de dire s'il est encore en activité ou non), comme Apellion et Patricius. Sur les πρω-ιὑοντἱἵ, cf. P. Petit, *Libanitis cl la* vie *municipale à Antioche au IVe siècle après J.-C.,* Paris 1955, p. 88-89 et la note G de la p. 89 où l'ép. 33 est justement citée : seul Théodorcl nous fait connaître ici un πρωτιόων porteur du titre de *cornes.*

3. Nous entendons par CCS mots que l'on était héréditairement boulcute dans la famille de Cclestiacus, ce qui souligne, si tel est bien le sens du passage, le dévouement de sa famille à la cite, cf. à ce sujet P. Petit, *op. cil.,* p. 325-329.

4. Cf. Euripide, *Trou.* 1204-1206 : « ...avec ses caprices, la for-

que quelques habitants — et encore pauvres ! — console ceux qui viennent vers elle, combien plus convient-il que Bérée, qui a été nourrie dans la piété, agisse de même : surtout lorsque ta Sainteté y préside.

33. A Stasimus, comte et primat a.

Il faudrait la langue des tragiques pour exprimer les souffrances du très magnifique et très illustre Celestiacus. Ceux-là, en effet, représentent comme il faut dans leurs tragédies les malheurs des hommes ; pour moi, je fais simplement savoir à la Magnificence que cet homme-là avait pour patrie la Libye, chantée autrefois par tout le monde, pour cité la célèbre Carthage, qu'il prenait rang par hérédité dans son très illustre sénat', qu'il avait de grandes richesses, qui affluaient au-delà de ses besoins. Mais tout cela n'est plus aujourd'hui que mythe et mots dépouillés de réalité. Car de tous ces biens il s'est trouvé dépossédé par la guerre des barbares. Ainsi sans doute va la félicité humaine, qui ne veut pas demeurer toujours auprès des memes mais se hâte de passer à d'autres*. J'introduis cet hôte auprès de ta Magnificence et j'invite celle-ci à lui permettre de jouir de ta bonté, que tout le monde loue. J'ajoute cette prière : que ton Excellence le fasse connaître de tous ceux qui occupent une fonction publique6 et des plus riches,

tune ressemble à un homme fantasque : elle saute tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, et jamais le même homme ne garde sa faveur » (éd. Parmentier-Grégoire, Col), des Univ. de France). Et aussi Theodoret lui-même, *Discours sur la charité (PG* 82, 131 D) : « ...tous ces biens qui traversent en courant la nature humaine, on ne les voit pas demeurer toujours chez les memes personnes, mais ils quittent ceux qui les détiennent pour passer continuellement des uns chez les autres... ». Meme thème chez saint Jean Chrysostome, *Ad pop. Antioch.,* XVIII, I, p. 213 éd. Gaume, et chez, les orateurs attiques.

5. Toàì ἐν τέλἰi : sur ce terme qui désigne une fonction publique

•πρόξενο γένη τοΟ κέρδου , καὶ μείζου -παρά τοΟ φιλανθρώπου ΘεοΟ κομίση τά ἀντιδόσει .

34. ΠΑΤΡΙΚΙΟ ΚΟΜΗΤΙ.

“Απαντα μέν ἀξιέπαινα τά εἴδη τή ἀρετή · ή δέ φιλαυθρωπία καί τά ἄλλα κοσμεῖ. Ταύτηυ αΙτοΟμεν διηνεκώ τδν τών δλων Θεόν· διά ταύτηυ μόνηυ συγγνώμη ἀπολαύομεν πλημμελοΟντε · αδτη διακύπτειν προ τού πένητα -παρασκευάζει τδν πλοΟτον. Ταύτη λαμπρυνομένην είδώ τήν ὑμετέραν μεγαλοπρέπειαν, Θαρρών συνΐστημι τδν Θαυμασιώτατον καί μεγαλοπρεπέστατον Κελεστιακόν. ἄνδρα πολλών χρημάτων καί κτημάτων δεσπότην γεγενημένον, έρημον δέ τούτων ἐξαπίνη γενόμενον, φέροντα δέ τήν πενίαν εὐκό,λω , ώ δλίγοι τδν 4δΓ πλοΟτον. ΤοΟ δέ τή συμφορά δράματο ή ὑπόθεσι Λιβύη καί Καρχηδών, καί τά τών βαρβάρων κακά. ’Εγώ μέν ουν αὐτδν πρδ τδ ὑμέτερον ἐξενάγησα μέγεθο · ὑμεῖ δέ τοί ἄλλοι ὑποδείξατε, καί πρδ οἶκτον κινήσατε. Κερδανεῖτε γάρ μείζονα, πολλού φιλανθρωπίαν διδάσκοντε . ·■

35. ΕΙΡΗΝΑΙΟ ΕΠΙΣΚΟΠΟ.

Πολλοί μέν καί ἄλλοι , δέσποτα, διαλάμπει εἴδεσιν ἀρετή , οὐχ ἥκιστα δέ κοσμεῖ σου τήν ὁσιότητα φιλανθρωπία καί χρημάτων ὑπεροψία καί δεξιά τήν τών δεόμενων ἀναδλύζουσα θεραπεῖαν. Διαφόρω δέ τού ἐν εὐπραξία τεθραμμένου , εί δυσκληρίαν δέ μεταπεσόντα , πλείονο ἀξιοί , θεοφιλέστατε, προμήθεια . ΤοΟτο σαφώ ἐπιστάμενο , γνώριμόν σου τή Θεοσεβεία ποιώ τδν θαυμασιώτατον καί μεγαλοπρεπέστατον

10 καὶ προ; οἰκτον NZ : προ δέ και οἰκτον Λ (καὶ πρό i. mg. alia manu) y 22 ἰν oni. A

et chez Libanius le plus souvent les *bouleutes,* cf. P. Petit, *op. cil.,* p. 30 et la note 4 d'après laquelle Théodoret (77. *E.* IV, 18) les oppose aux fonctionnaires d'État.

1. Sur Patricius, ci. t. I, p. 52.
2. Sur le personnage d'Irénéo, cf. t. I.p. 29-30 et la note 1 de i’ep. 3.

afin que, pour eux aussi, tu sois source d'avantage et que tu obtiennes de la bonté de Dieu des récompenses plus grandes.

34. Av comte Patricius ›.

Toutes les formes de la vertu sont à louer, mais la bonté, elle, embellit même les autres. C'est elle que nous demandons sans cesse au Dieu de l'univers, e'est par elle seule que nous obtenons le pardon quand nous commettons une faute, c'est elle qui fait que les riches se penchent sur les pauvres. Parce que je sais que celte vertu brille en votre Magnificence, c'est avec confiance que je lui recommande le très admirable et très magnifique Cclcstiacus, un homme qui fut à la tête d'une immense fortune et d'une quantité de biens, et qui, quoique subitement privé de tout cela, supporte sa misère avec bonne humeur, comme bien peu savent supporter leurs richesses. Ce qui a été à la source de ce drame, cc sont les événements de Libye et de Carthage et le fléau barbare. Aussi l'ai-jc pour ma part introduit auprès de votre Grandeur : vous, ml.roduisez-le auprès des autres et incitez-les à la pitié car votre récompense sera plus grande si vous enseignez la bonté à un grand nombre.

35. A l'évêque Irénéb*.

Mille sortes de vertus, maître, brillent en toi, mais c'est surtout la bonté qui orne la Sainteté, ainsi que le mépris de l'argent et la promptitude avec laquelle la main fournit le remède à ceux qui en ont besoin. Cependant ceux qui, après avoir vécu dans la prospérité, sont tombés dans l'adversité, sont à tes yeux, ô ami de Dieu, ceux qui méritent davantage que l'on veille sur eux. C'est, parce que je sais bien cela que je fais connaître à la Piété le très admirable et très magni-

Κελεστιακόν· δυ πάλαι μέν εν Καρχηδόνι πλοΟτο ἐδείκνυ 45» καί δυναστεία λαμπρόν· νΟν δέ τούτων γεγυμνωμένου εὐσέβεια καί. φιλοσοφία κοσμεί· φέρει γάρ τήν δοκοΟσαν δυοπραξίαν εὐθύμω , επειδή καί τή ψυχική αὐτώ σωτηρία γεγένηται πρόξενο . Ουτο ἀφίκετο μέν πρδ ημά μετά γραμμάτων τήν προτέραν αὐτοΟ διδασκόντων εὐημερίαν· συχνά δέ παρ' ήμιν διατρίψα ήμέρα , παρέσχεν τή πείρα τήν μαρτυρίαν. Οδ δή χάριν αυτόν καί σπουδαιότερον τή ση συνιστώμεν ἁγιωσύνη, καί παρακαλοΟμεν καί τοί τή πόλεω εὐπόροι δήλον αυτόν διά τή σή γενέσθαι φιλοθεία · είκδ γάρ αὐτού , τά κατά αὐτόν μεμαθηκότα , καί τήν ϊσηυ δείσαντα συμφοράν, σπουδάσαι διά τή συμπάθεια τήν τιμωρίαν διαφυγειν. 'Αναγκάζεται γάρ περινοστεϊν, ατε δή πλειόνων δαπανημάτων δεόμενο - οὐνεστι γάρ αὐτώ | καί γαμετή καί παιδία καί οἱ 46» συμφυγόντε οἰκέται τών βαρβάρων τά χεϊρα .

36. ΠΟΜΠΕΙΑΝΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΕΜΕΣΗΣ.

Ἀμφότερα οΐδα σαφώ , καί τών χρημάτων τήν σπάνιν καί τήν μεγαλοψυχίαν τή γνώμη , καί ώ τήν ϊνδειαν ή φιλοτιμία νικά. Διά τοι τοΟτο συνίστημίσου τή όσιότητι τόν θαυμασιώτατον καί μεγαλοπρεπέστατου Κελεστιακόν, πολλών μέν χρημάτων καί κτημάτων πάλαι δεσπότην γεγενημένου, μετά μόνη δέ τή ελευθερία τών βαρβάρων τά χεϊρα διαφυγόντα, καί πρόσοδον εί ἀφορμήν βίου νΟν ἑχοντα τών κατά τήν σήν φιλοθείαν τήν εὐσπλαγχνίαυ. "Εχει δέ καί φροντίδων ἑσμόν· σύνεστι γάρ αὐτώ καί ή τοΟ βίου κοινωνό , καί τά παιδία, καί θεράποντε , οὐ δία χρείαν μόνην, ἀλλά καί διά φιλάνΟρωπίαν συνόντε · οὐχ ηγείται γάρ οσιον ἀπολΟσαι τού οὐκ 46*1

22 ἴλίνΟιρία A : -ρχ; N Z

1. Sur Poinpei.mus, ci. t. I, p. 34.

fique Celestiacus, un homme qu'autrefois à Carthage ses richesses et sa puissance rendaient illustre et à qui, maintenant qu'il est dépouillé de ces avantages, la piété et la sagesse servent d'ornements, car il supporte de bon cœur ce qui passe pour être l'adversité, puisque cette adversité est même devenue pour son âme la source du salut. Cet homme est venu vers nous avec des lettres <pii révélaient son ancienne prospérité, mais les longs jours qu'il a passés chez nous nous ont fourni le témoignage des faits. C'est pourquoi nous le recommandons avec plus d'empressement à ta Sainteté et prions ta Piété de le faire connaître aux riches de ta cité. Car il est naturel que ceux-ci, ayant appris le sort de cet homme et craignant la même infortune, s'efforcent d'échapper au châtiment par leur commisération. 11 est. en effet, contraint d'errer de tous cotés, ayant d'autant plus besoin de ressources qu'il est accompagné de sa femme, de ses enfants et de ses serviteurs qui ont échappé avec lui aux mains des barbares.

36. A POMI'EIANUS, ÉVÊQUE !>'ÉmÊSE *.

Je connais bien à la fois l'exiguïté de tes ressources et ta grandeur d'âme et je sais aussi que ta générosité triomphe de ta pauvreté. C'est pourquoi je recommande à la Sainteté le très admirable et très magnifique Colestiacus, qui fut jadis à la tète d'une immense fortune et de biens considérables, qui n'a échappé aux mains des barbares qu'avec la liberté pour tout bien et n'a plus aujourd'hui comme moyen d'assurer sa subsistance que la commisération de ceux qui sont semblables à ta Piété. Il est aussi assailli par un essaim de soucis, car il est accompagné de celle qui partage sa vie, de scs enfants et de ses serviteurs, qu'il garde avec lui non seulement en raison des services qu'ils lui rendent mais aussi parce qu'il a pitié d'eux, considérant que ce serait

ἀνασχομένου καταλιπεῖν. ΤοΟτον καί τοΐ εὐποροΟσι τῶν πολιτῶν γνώριμον γενέσΒαι διά τή σή φιλοθεία παρακαλῶ· οἴμαι γάρ, ώ καί παρά τή σή ὁσιότητο διδασκόμενοι, καί τήν τή εὐπραξία ὁρῶντε μεταβολήν, τήν σήν, δέσποτα, μεγαλοψυχίαν μιμήσονται, καί τή δυνατή αὐτόν ἀξιώσουσι θεραπεία , τή φύσεω τδ κοινόν λογισάμενοι.

37. ΣΑΛΟΥΣΤΙΩ ΑΡΧΟΝΤΙ.

"Οταν οἱ δρχειν λαχόντε ἀκλινῶ κατέχωσι τήν τή δίκη τρυτάνην καί ϊσω τήν ἀρτάνην ἀνέλκωσι, παντοδαπῶν ἀγαθῶν τοΐ ἀρχομένοι προξενοΟσι ψοράν. Ἀν δέ δή καί σύνεσι ἀποχρῶσα προσή, καί φιλανθρωπία τῶ ταὐτη δεομένω προστίθηται ψήφο , πολλαπλάσια τοΐ ὑπηκόοι ἐκ τῶν ἀρχείων ἀναβλυστάνει καλά. Τούτων διά τή σή λαμπρότητο ἀπολαύσαντε Ἐυφρατήσιοι, | καί τήν πεῖραν διδάσκαλον ‘7
ἔχοντε τῶν τή προτέρα ἀρχή ἀγαθῶν, ἐχόρευσαν επί τοΟ παρόντο τήν σήν μεμαθηκότε μεγαλοπρέπειαν ἐγχειρισΒήναι τή ἀρχή τά πηδάλια. Ἐγώ δέ μειζόνων αὐτοὐ εὔχομαι τυχεῖν ἀγαθῶν, καί τήν σήν λαμπρότητα πλείονο εὔκλεια μεταλαχεῖν· προστεθήναι δέ τοΐ δλλοι καλοΐ καί τδν κολοφῶνα τῶν ἀγαθῶν τήν εὐσέβειαν, ϊνα μή χωλεύη τῶν ἐγκωμιαζόντων δ ἔπαινο . "Ηλπισα δέ καί συντεὐξεσΒαΐ σου τή

13 ἀναδλυστάνιΐ X' 7. : ἀναόλασ~άν<: Λ (i. mg. ά?αδλυστάν«: non eadem manu) | 19 μΐταλαχ<ΐν N 7. : -λαδιϊν Λ fi. mg. μ ταλαχείν non eadem manu

1. Snr Saluste qui est, comme Néon (ép. XXXVII de la *Coll. Point.,* t. 1, p. 101) un gouverneur de l'Euphratêsie, cf. 1.1, p. 53. - Date vraisemblable : printemps de 445, si l'on suit l'argumentation de Gunther *[Theodorei von Cyrus und die Kâmpfe in tier Orienlalische JKirche,* Aschaffenburg 1913, p. 10 s.) selon qui le sacre de l'évêque Étienne, qui succéda à Jean (mort à la fin de 444) sur le siège de Iliérapolis, ayant eu lieu sans doute au début de 445, peut avoir rendu nécessaire la présence de Théodoret à l'assemblée des évêques d'Euphratésie réunis dans cette ville pour l'ordination

mie impiété que de renvoyer ceux qui n’ont pas consenti à l’abandonner. Je prie ta Piété de le faire connaître aussi aux plus riches de tes concitoyens, car je pense qu'instruits par ta Sainteté et voyant de leurs yeux l’inconstance de la fortune, ils imiteront, ô maître, ta grandeur d’âme et assisteront cet homme autant qu’ils le pourront, en songeant que nous sommes tous semblables.

37. A l'archonte Saluste[1].

Quand ceux qui ont obtenu du sort un commandement maintiennent droite la balance de la justice et élèvent de façon égale le cordeau, ils constituent pour ceux qui sont placés sous leur autorité la source d’une foule de biens de toutes sortes. Si à cela s’ajoute une sagesse suffisante et s’ils prennent une sanction humaine en faveur de celui qui en a besoin, ce sont de multiples avantages que déversent sur leurs sujets les magistrats. Les Euphratésiens qui, grâce à ta Magnificence, ont joui de ces avantages et qui sont instruits par l’expérience des biens que leur a procurés ton premier commandement, ont exulté aujourd’hui en apprenant que c’est ta Majesté qui a pris en mains le gouvernail[2]. Quant à moi, je forme des vœux pour que ceux-ci obtiennent des bienfaits plus nombreux encore, que ta Majesté en retire une gloire plus grande et que la foi s’ajoute à tes autres mérites comme le couronnement des biens, afin que la louange de ceux qui te célèbrent ne soit pas boiteuse[3]. J’avais espéré rencontrer ta Magnificence au moment où je fus contraint de passer plusieurs jours

d'Êticnnc, à laquelle Domnus d'Antioche assista aussi (de meme Tillemont, Mém. *hist. eccl.,* XV, 260).

2. Saluste a reçu un second commandement clans l’Euphratêsie comme gouverneur de cette province.

3. Salustc n'est donc pas encore chrétien au moment ou Théodoret lui envoie Rnn épîtro.

μεγαλοπρεπεία. ήνίκα πλείου ἐν 'Ιεραπόλει διαγαγεΐν ήναγκάσθην ήμέρα · καί τών άφικνουμένων διηνεκώ ἐπυνθανόμην, εί έκομίσθη σου τή θαυμασιότητι τά σύμβολα τή άρχή . Επειδή δέ ή θεία καί σωτήριο κατήπειξεν εορτή, τήν έγχειρισθεΐσαν ήμίν κατελάβομεν πόλιν. ΝΟν δέ τά τή σή μεγαλοπρέπεια δεξάμενοι γράμματα, καί λίαν ήσθέντε , καί τό τή I προσρήσεω έκτίνομεν χρέο , καί τδν τιμιώτατον καί 47’
εύλαβέστατον διάκονον, σύν Θεώ φάναι, τόν ύδροσκόπον ώ έκέλευσα άπεστείλαμεν παραυτίκα. Παράσχοι δέ δ φιλάνθρωπο Δεσπότη πορίσαι αυτόν καί τή πόλει χρείαν καί τή λαμπρότητί σου πρόφασιν εύδοξία .

38. ΕΟΡΤΑΣΤΙΚΗ.

'Η μέν θεία καί σωτήριο εορτή τών θεοσδότων ήμίν Αγαθών προσενήνοχε τά πηγά , τοΟ σταυροΟ τήν εόλογίαν, τήν Αθανασίαν, τήν έκ τοΟ ΔεσποτίκοΟ θανάτου βλαστήσασαν τοΟ Κυρίου ήμών 'ΙησοΟ τήν Ανάστασιν, ή τήν κοινήν Ανάστασιν έπαγγέλλεται. ΤαΟτα ή έορτή προσφέρουσα, καί τή θεία χάριτο τήν φιλοτιμίαν έπιδεικνΟσα, τήν πνευματικήν εύφροσύνην έπραγματεύετο. Τών δέ συμφορών τό μέγεθο καί τό πλήθο πάντοθεν ήμδ περιστοιχίζον, τή εορτή τήν θυμηδίαν J ήμαυρωσε, καί οίμωγά καί θρήνου ταΐ ύμνωδίαι 48Γ
Ανέμιξε. ΤοιαΟτα γάρ τά τή αμαρτία κυήματα. ΑΟτη γάρ δδύνη τόν βίου ήμών ένέπλησε. Διά ταύτην έρασμιώτερο

1. Voir ρ. 100, η. 1.

2. Par laquelle Salust.e annonçait que sa charge venait de lui être renouvelée.

3. Inconnu. 'Υδροσχόπο : Jilt. un *sourcier* ou un *puisatier (walerseeker* ou *well-sinker,* d’après Liddf.ll-Scott, qui renvoie au *Corpus Glossariorum latinorum.* Leipzig 1888-1924 et, pour le verbe i>5cci-oxonicv, à Heuzey-Daumf.t, *Mission archéol. de Macédoine,* n° 113, Thessalonica). Mais le mot désigne aussi un fonctionnaire du service des eaux et de la construction des aqueducs (voir H. Τηέκ>ατ, art. *Elicalor,* dans *DAGR* II, p. 5S2 cl E. Saglio, art. *Aquilex, ibid.* I, p. 347, qui fournit de nombreuses références). Or nous savons justement que Théodoret avait fait construire à Cyr un aque-

<\ Hicrapolis * et je ne cessais de demander à ceux qui arrivaient si ton Excellence avait reçu les insignes de sa charge. Mais la divine fête du salut nous pressant, nous avons regagné la cité qui nous a été confiée. Aujourd'hui cependant que nous avons reçu la lettre * que ta Magnificence nous a adressée et qui nous a comblé de joie, nous acquittons notre dette de salutations et nous t'avons envoyé sur-le-champ, ainsi que tu nous l'as demandé, le très honorable et très pieux diacre, par la grâce de Dieu notre sourcier Fasse la bonté du Maître qu'il rende service à ta cité et fournisse à ton Altesse un motif de gloire.

38. Lettre festale 4.

La divine fête du salut nous a ouvert les sources des dons de Dieu, le bienfait de la croix, l'immortalité, la résurrection née de la mort de notre Maître Notre-Seigneur Jésus-Christ, promesse de la résurrection générale. La fête qui nous apporte ces bienfaits et nous découvre la munificence de la grâce divine invitait les âmes à la joie. Mais la grandeur et la multitude des maux qui de toutes parts nous enveloppent ont obscurci la joie de cette fête et ont mêlé à nos chants gémissements et lamentations. Voilà bien les fruits du péché, car c'est lui qui a rempli de douleurs notre vie. C'est à cause de

duc pour remédier au manque d'eau dont la ville souffrait jusque là (ép. 81).

4. Cette épîtro, comme les ép. 4, 6, 25, 26, est adressée à une personne d'Église. L'allusion très nette aux malheurs qui l'accablent permet de supposer que l'cpître se rapporte, comme les epîtres 5, 39, 54, 56, 63, ù la fête do Pâques 449, c'est-à-dire à l'un des moments justement les plus sombres de la carrière de Théodoret : aucune do ces epîtres ne saurait en effet appartenir à l'aimée 451 qui vit la fin des maux de l'évêque de Cyr, ni non plus à l'année 450, durant laquelle ce dernier n'avait pas charge d'âmes.

ἡμίν δ θάνατο τή ζωή · διάταύτην καί τδν μέλλοντα πεφρίκαμεν βίον, τδ άδέκαστον έκείνο κριτήριου φανταζόμενοι. Εὐξάσθω τοίνυν ή θεοσέβειά σου, τή θεία ημά φιλανθρωπία τυχειν, καί τδ στυγνόν τοΟτο καί φοβερόν διαλυθήναι νέφο , καί αιθρία ήμδ ώ τάχιστα καθαρα άπολαΟσαι.

39. ΑΛΛΗ ΕΟΡΤΑΣΤΙΚΗ.

Έβουλόμην τά θυμήρη γράφειν, καί τή εορτή άδειν τήν πνευματικήν εὐφροσύνην· άλλ' ούκ έδ των άμαρτημάτων τδ πλήθο , τά θεηλάτου ήμίν τιμωρία έπάγον. Τί γάρ τοσαύτην άναλγησίαν νοσεί, ω μή λαβείν αἵσθησιν τή θεία [4] οργή ; Εὐξάσθω τοίνυν ή εὐλάοειά σου, τά πράγματα μεταβολή τυχειν αγαθή , ϊνα καί ήμεϊ μεταβάλωμεν των γραμμάτων τδν χαρακτήρα, καί άντί θρήνων έπιστέλλωμεν τά θυμήρη.

40. ΘΕΟΔΩΡΟ ΤΟΠΟΤΗΡΗΤΗ.

Ὁ μέν τή εορτή νόμο έορταστικήν παρεγγυδ γράφειν επιστολήν, τδ δέ τών συμφορών νέφο ούκ εϊασεν ήμδ συνήθω τρυγήσαι τήν εὐφροσύνην τή έορτή . Τί γάρ οίίτω λίθινο , ώ θυμουμένου τοϋ Δεσπότου καί χαλεπαίνοντο μή άσχάλλειν καί δεδιέναι, καίτήν μνήμην τών πεπλημμελημένων άνακινειν, καί τήν δικαίαν προσδέχεσθαι ψήφον; ΤαΟτα τή πανηγύρεω ήμίν τήν θυμηδίαν ήμαύρωσε. Πιστεύομεν δέ, ώ

9 ἡμίν codd. : ὑμϊν Sirm.

1. Cf. ρ. 103, n. 4.
2. Sur le rapport que Théodoret établit, après d'autres, entre scs épreuves et ses péchés, voir aussi ép. 41 à Claudien et ailleurs. Do même saint Basile, όρ. XXIX, 13-17; L1X, 18-19; CXXI1, 3-4: CXXIV, 10-11 (éd. Y. Courtonne, Coll, des Univ. de France}.
3. Sur Théodore, cf. t. I, p. 47. — L'ép. 40 n'cst vraisemblablement pas de la même date que les 6p. 38 et 39. En effet, elle parait avoir été composée en un temps où l'évêque de Cyr pouvait encore s'illusionner sur l'étendue de sa disgrâce. D'autre part, il semble

lui que la mort nous est plus désirable que l'existence et à cause de lui que nous allons jusqu'à frémir à la pensée de la vie future, lorsque nous nous représentons ce tribunal impartial. Que ta Piété prie donc afin que nous obtenions la miséricorde divine, que ce nuage de tristesse et de crainte se dissipe cl que nous jouissions le plus lot possible d'un ciel pur et serein.

39. Autre lettre festale *.

J'aurais certes voulu n'écrire que des choses joyeuses ci chanter la joie spirituelle de cette fête, mais je ne le puis en raison de la multitude de nos péchés qui attire sur nous les châtiments de Dieu2. Qui, en effet, est atteint d'insensibilité au point de ne pas sentir la colère de Dieu ? Que ta Piété prie donc pour que notre situation change et s'améliore, afin que nous aussi nous changions le ton de nos lettres et qu'au lieu de gémir nous n'écrivions que des choses joyeuses.

00. Au vicaire Théodore *.

La loi de la fête prescrit d'écrire une lettre festale, mais le nuage de nos malheurs ne nous a pas permis de ressentir comme d'habitude la joie de cette fête. Qui est assez de pierre, en effet, pour n'ètre pas angoissé quand le Maître est irrité et se fâche, pour n'ètre pas saisi par la crainte, pour ne pas évoquer le souvenir de ses fautes et ne pas attendre la juste sentence ? Ce sont là des pensées qui ont assombri pour nous la joie de la fête. Nous avons cependant confiance que, dans sa bonté,

bien que ce soit la première fête de Pâques que l'auteur passe dans l'éprouve puisque les événements ne lui permettent pas, dit-il, do ressentir comme d'habitude (συνήθω) la joie de la fête. Pour ces doux raisons la date la plus vraisemblable paraît être le temps de Pâques 448.

φιλάνθρωπο ώυ ό Δεσπότη ούκ έμπεδώσει τοί εργοι τήν
άπειλήν, άλλά νεύσει καί | διαλύσει τά σκυθρωπά, καί ανοίξει 49
τά τοΟ έλέου πηγά , καί τήν συνήθη δείξει μακροθυμίαν. Τό δέ ύμέτερον εγώ προσφθεγγόμενο μέγεθο , μηνυθήναί μοι τήν τριπόθητον υμών ύγεΐαν παρακαλώ.

41. ΚΛΑΥΔΙΑΝφ.

Ή μέν θεία πανήγυρι τά πνευματικό ήμίν συνήθω προσενήνοχε δωρέα · οί δέ πικροί τή αμαρτία καρποί τούτων άπολαΟσαι μετ' εύφροσύνη ούκ εϊασαν. ΤοιαΟτα γάρ τά έκείνων βλαστήματα· καί εξ αρχή μέν άκάνθα καί τριβόλου καί ίδρωτα καί πόνου καί λύπα έθλάστησεν έπί δέ τοΟ παρόντο , καί τήν γήν κλονεί καθ' ήμών, καί τά φΟλα τών βαρβάρων πάντοθεν ήμίν έπέστησεν. 'Ημεί δέ θρηνοΟμεν, δτι τόν άγαθδν Δεσπότην εύεργετειν βουλόμενον τάναντία ποιεΐν
βιαζόμεθα, καί τιμωρία έπάγειν | καταναγκάξομεν. Ψυχαγω- 4
γούμεθα δέ δμω , τοΟ έλέου τήν άβυσσον λογιξόμενοι· καί πιστεύομεν ότι ούκ άπώσεται Κύριο τόν λαόν αύτοΟ, καί τήν κληρονομιάν, αύτοΟ ούκ έγκαταλείψει. Τήν δέ σήν μεγαλοπρέπειαν προσφθεγγόμενο . παρακαλώ μηνυσαί μοι τήν άξιέραστον σαυτοΟ ύγείαν.

42. ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟ ΕΠΑΡΧζλ.

E£ μέν μηδεμιά βιαξομένη άνάγκη γράμμασιν έχρησάμην πρδ τδ ύμέτερον μέγεθο , αύθαδεία &ν τυχόν ώφλησα δίκην,

3 ίλέον NZ : tAîo-j; Λ («λίου i. mg. alia manui ,| ii «ίλάστησιν codd. : -σαν Sirm. || 17 αντοδ scripsi : αΰτο·3 codd. j| 18 αντοδ scripsi : χΰτοϋ codd. : || 21 Tit. κωνσταντίνα» scripsi : -τίω codd. librarii, ut vid., errore (cf. I. I, *lntrod.y* p. 50-51) | 22 pr,8cpt£; Z Λ : μήδϊ uti< N

1. Snr Claudien, cf. t.1, p. 47.— Date vraisemblable : Pâques 447.
2. 11 est question ici de tremblement de terre et d'invasions barbares. 11 doit s'agir du tremblement qui selon Evagrius *(H. E.* 1, 17, in *PG* 8G, 2468) se fit sentir jusqu'à Antioche et qui se produisit sans doute le 26 janvier 447. La même année les hordes d'Attila

le Maître n'exécutera pas sa menace mais fera un signe, dissipera cette tristesse, ouvrira les sources de sa miséricorde et manifestera sa patience habituelle. Pour moi, saluant votre Grandeur, je l'invite à m'annoncer cc que je souhaite tant : qu'elle est en bonne santé.

41. A Claudien 1.

La divine solennité nous a apporté comme d'habitude ses dons spirituels, mais les fruits amers du péché ne nous ont pas permis d'en jouir dans l'allégresse. Voilà bien ce qu'il produit : au début il a fait naître épines, chardons, sueurs, peines, chagrins, mais aujourd'hui il secoue la terre contre nous et a lancé de toutes parts sur nous les nations barbares â. Pour nous, nous pleurons de forcer le bon Maître qui veut notre bien à faire tout le contraire et de le contraindre à nous infliger des châtiments. Et cependant nous nous consolons en considérant l'abîme de sa miséricorde et nous avons confiance que le Seigneur ne repoussera pas son peuple et n'abandonnera pas ses héritiers. En saluant ta Majesté, je l'invite à m'annoncer cc qui m'est le plus cher : que tu es en bonne santé.

42. Au préfet Constantin 3.

Si sans y être contraint par aucune nécessité j'avais écrit à votre Grandeur, peut-être me ferais-jc à juste

franchissaient le Danube, ravageaient la Thrace et la Macédoine et jetaient la panique dans toute la partie grecque do l'Empire (cf. L. Halphen, Le» *Barbares, des grandes invasions aux conquêtes turques du XIe siècle.* Peuples et Civilisations, V. Paris 1926, p. 30 et aussi E. Stf.in, *Histoire du Bas-Empire,* t. I, *De l'Étal Romain à l'Etat Byzantin,* Paris 1959, é<l. franç. par J.-R. Palanque, p. 292. Sur l'histoire des Huns : Priscos, éd. C. Müller, *Fragmenta historicorum graecorum,* 1V-V, 1851-71). En cette année 447 la fête de Piques tombait le 20 avril.

3. Sur ce correspondant, cf. t. I, p. 49-51. — I.'cp. 42 ouvre la

μήτε έμαυτδν μετρήσα , καί τή ύμετέρα εξουσία Αγνοήσα τδ μέγεθο . ’Επειδή δέ κινδυνεύει τή θεόθεν έγχειρισθείση μοι πόλεώ τε καί χώρα Αρδην Απολέσθαι τά λείψανα, συκοφαντία κατά τή γεγενημένη έποψία παρά τινων τολμηθείση , συγγνώσεται, εύ οίδα, τή τόλμη τών γραμμάτων ή ύμετέρα μεγαλοπρέπεια, τοΟ τε πράγματο τήν χρείαν, καί 50» τοΟ γράφοντο τδν σκοπόν έξετάξουσα.

Στένω δέ καί οδύρομαι γράφειν κατά άνδρδ βιαζόμενο , οδ συσκιάξειν έδει τά πλεμμελήματα διά τήν τή ίερωσύνη προσηγορίαν. Γράφω δέ δμω , τόν άδικουμένων ύπ’ αύτοΟ πενήτων ύπερμαχών. Οδτο γάρ, πολλοί μέν παρανομήμασιν ύπεύθυνο γεγονώ , είρχθεί δέ τή κοινωνία , ώ μηδέπω τή άγια συγκληθείση συνόδου, δείσα δέ τοΟ Αρχιερατικού συνεδρίου τήν ψήφον, Απέδρα μέν έντεΟθεν, τού εκκλησιαστικού , ώ ένόμισε, πατήσα Θεσμού · έγύμνωσε δέ τδν οίκείον σκοπόν, τοΟ τή άκοινωνησία καταφρονήσα δεσμοΟ. Άνεδέξατο δέ κατηγορίαν ούδέ τοι άποχειροδιώτοι άρμόττουσαν καί διά τήν δυσμένειαν ήν πρδ τδν περίβλεπτον ίσχηκε Φίλιππον, κατά τών άθλιων έχώρησε συντελών. | ’Εγώ δέ τδν μέν έκείνου σκοπόν καί τήν έξ Αρχή τοΟ βίου 50T προαίρεσιν, καί τών παρανενομημένων τδ μέγεθο περιττόν ήγοϋμαι καταλέγειν. ΤοΟτο δέ μόνον τήν ύμετέραν μεγαλο-

3 αοι scripsi : ootcocld. |j τ» seel. Sirm. || 5 co<l<l. : πoλλi} Noes, j 10 codd. : δ’δμω; Sinn.

série des lettres (42-47) adressées par Théodoret à plusieurs grands personnages pour plaider la cause de ses diocésains écrasés d'impôts. Les six êpîtres furent composées vers le mime temps puisque toutes tendent à défendre Cyr Contre les délations d’un évêque, vraisemblablement Athanase de Pcrrhe, condamné par le concile d’Antioche en 444. D’autre part le préfet du prétoire à qui est adressée l’ép. 42 occupait ce poste en 447 et il n'est guère possible de retarder beaucoup la rédaction de nos lettres, puisque la 47e est destinée à Proelus qui mourut cette année-là. On peut donc dater toutes ces épîtres des années 446-447.

1. Il s’agit d'une enquête faite sur place par des personnes que le préfet du prétoire avait envoyées à cct cflet vers 433. Senator, qui fut élevé à la dignité de patrice, était alors dans la province. De

titre accuser de présomption pour ne m'être pas mesuré moi-même et pour avoir méconnu la grandeur de votre dignité. Mais puisque ce qui reste de la cité et de la contrée qui m'ont été confiées par Dieu risque de disparaître tout à fuit à cause des calomnies que certains ont osé lancer contre l'enquête qui a été faite\ votre Magnificence pardonnera, j'en suis sûr, l'audace de ma lettre en considérant tout à la fois sa raison d'être et l'intention de son auteur.

J'éprouve de la peine assurément et je souffre d'être forcé d'écrire contre un homme dont il eût fallu couvrir les fautes en raison de sa qualité de prêtre *. Cependant je vous écris pour défendre les pauvres qui sont victimes de son injustice. Car cet homme, qui était tenu pour responsable d'une foule de délits et qui avait été retranché de la communion, sans doute parce que le saint concile n'avait pas encore été convoqué, par crainte de la sentence du siège archiépiscopal, s'est enfui d'ici après avoir foulé aux pieds, scion son habitude, les lois de ('Église et a découvert ses desseins en méprisant le lien de l'excommunication. Car il a entrepris une accusation qui ne conviendrait même pas à de simples travailleurs manuels' et, à cause de la haine dont il poursuit l'illustre Philippe s'en est pris aux malheureux contribuables. Pour moi, je crois superflu d'insister ici sur les intentions de cet homme, le genre de vie qui fut le sien depuis le début et l'importance de ses délits. Je supplie seulement votre Excellence de ne

cette visite d'inspection était résulte un règlement qui fut autorisé par Isidore, préfet d'Oricnl en 435 et 436, et ensuite par Florent cl Constantin (cf. cp. 43-45, 47).

2. Vraisemblablement Athanase do Perrhe, quoique par réserve Théodoret ne le nomme pas; sur lui, ci. Tillemont, *Mém. hisl. eccl.,* XV, 262.

3. Autre emploi du mol (avec var. o/m) dans Théodore!, *Interpretatio in Psalmos,* 24, 12 {*PG* S0, 1040 C, I. 10).

φυίαν ἀντιδολώ, μή πιστεΟσαι ταΐ εκείνου ψευδηγορίαι · ἀλλα κυρώσαι τήν ἐποψίαν, καί φείσασθαι μέν τών ἀθλίων συντελών, φείσασθαι δέ τών τρισαθλίων -πολιτευόμενων, ἀπαιτουμένων ἅπερ εϊσπράττειν ού δύνανται. Τί γάρ ἀγνοεί τή ἀπογραφή τών -παρ᾽ ήμΐν ζυγών τήν βαρύτητα, δι' ήν -πεφεύγασι μέν οί -κλειστοί τών κεκτημένων, ἀπέδρασαν δέ οί γηπόνοι, ἐρημα δέ πολλά των κτημάτων γεγένηται; Ούδέν δέ ἀπεικδ περί γη διαλεγόμενον καί γεωμετρικαΐ ἀποδείξεσι χρήσασθαι· τή γάρ ἡμετέρα χώρα τεσσαράκοντα μέν σημείων τδ μήκό έστι, τοσοΟτον δέ τδ εύρο , Ἔχει δέ δρη πολλά τε καί | μεγάλα, τά μέν ψιλά παντελώ , τά δέ 51» ἀκάρποι φυτοί σκιαζόμενα. ΤοΟτο τή χώρα τδ μέτρον πέντε μέν μυριάδα ?χει ζυγών ἐλευθερικών, μύρια δέ πρδ τούτοι έτερα ταμιακά. Σκοπησάτω τοίνυν ή ύμετέρα σοφία τήν τή αδικία ὑπερδολήν. Et γάρ μηδέν ήν τή χώρα ἀνήροτον, ἀλλά πάσα ήν £άστη τοΐ γηπόνοι εί γεωργίαν, ὤκλασαν άν πρδ τά εισφορά , ού φέροντε τή ἀπογραφή τήν στενότητα. Τεκμήριον δέ σαφέστατον. Μορίων γάρ καί πεντακισχιλίων ζυγών επί. τοΟ μεγαλοπρεπού τή μνήμη ’Ισιδώρου χρυσοτελών γενομένων, ούκ ένεγκόντε τήν ζημίαν οί ἐκ τή κομητιανή τάξεω πράκτορε , ἀπωδύραντο μέν πολλάκι , ἱκέτευσαν δέ δι' αναφορών τδν ὑψηλδν ὑμών θρόνον, δισχιλΐων αυτού καί πεντακοσίων ἀπόρων ἀπαλλάζαι ζυγών· | καί προσέταξαν οί πρδ τή ύμετέρα μεγαλοφυΐα ταύτα 51*

10 μήχό ἔστι : μήζο« ἐστί codd.

1. Il s'agit des cultivateurs qui travaillent effectivement la terre, qu’il faut distinguer de ceux qui la font travailler (οἱ γίωργοϋντε). Sur la situation de la paysannerie et ses rapports avec la grande propriété à cette époque, voir P. Petit, *op. cil.,* p. 377-378, et aussi S. Mazzahino, *Aspetti sociati del quarto secolo,* Rome 1951, surtout les p. 248-249 {sur les réactions du paysan exploité contre les rigueura excessives du maître).

2. Sur la misère du pays de Cyr, voir aussi les ëp. 32,139,144-146.

3. Chacun des diocèses que comprenaient les deux préfectures du prétoire dans l’empire d'Orient était administre par un vicaire, mais celui qui était à la tète du diocèse d'Orient portait le titre spe-

pas ajouter foi à ses accusations mensongères, mais de faire prévaloir les conclusions de l'enquête, d'épargner les malheureux contribuables, d'épargner aussi les magistrats locaux si malheureux, de qui on réclame ce qu'ils ne peuvent eux-mêmes exiger. Car qui ignore le poids des impôts qui accablent les terres de nos compatriotes, d'où il est résulté que le plus grand nombre des propriétaires se sont enfuis, que les laboureurs à fermel sont partis et que la plupart des terres demeurent abandonnées ? Il ne sera d'ailleurs pas hors de propos, puisque nous parlons de terre, d'user de démonstrations géométriques : la longueur de notre territoire est, en effet, de quarante milles et sa largeur en compte autant. Mais il y a des montagnes nombreuses et de grandes dimensions, les unes absolument dénudées, les autres recouvertes d'arbres non fruitiers2. Si sur ce territoire cinquante mille arpents sont exempts d'impôts, par contre dix mille autres sont soumis au fisc. Que votre Sagesse considère donc l'excès de l'injustice. Car même si aucune partie du pays n'était inculte et que celui-ci se prêtât tout entier très facilement au travail des laboureurs, ces derniers succomberaient, encore sous les charges, parce qu'ils seraient incapables de supporter l'étreinte de l'impôt. En voici une preuve éclatante. Du temps d'Isidore de glorieuse mémoire quinze mille arpents devaient payer le tribut en or; comme les percepteurs au service du comte' ne pouvaient supporter le dommage, ils se plaignirent à plusieurs reprises et, dans leurs rapports, supplièrent la grandeur de votre trône d'etre déchargés de deux mille cinq cents arpents sans ressources ; et ceux à qui, avant votre Magnificence, on avait confié cette charge * ordon-

nai de *comte d'Orient* : c'est ce dernier qui est désigne ici. Sur les fonctions du comte d'Orient voir P. Petit, *op. cit.,* p. 253 s. et A. Piganiol, *L'Empire chrétien* {Glotz, *H. R.,* t. IV, 2) 1947, p. 321-322.

4. Isidore et Florent, cf. p. 108, η. 1.

πιστευθέντε τά ήνία , άπολυθήναι μέν τοι άθλίοι πολιτευομένοι τήν άπορου ιουγατίωνα, άντιδοθήναι δέ τοί Κομητιαυοΐ Ισάριθμα ετερα· καί ούδέ ούτω ίσχύουσι πάντα τδν κανόνα πληροΟν.

'Εγώ δέ συγγνώμην αιτώ πλείοσι χρησάμενο λόγοι , καίτήν ύμετέραν Ικετεύω μεγαλοπρέπειαν άπώσαοθαι μέν τά κατά τών άθλιων συντελών γιγνομένα ψευδηγορία , στήσαι δέ τη ταλαιπωρώ χώρα τά συμφορά , καί έγεΐραι αύτήν κλινομένην. καί κλέο άείμνηστον ταΐ μετά ταΟτα καταλιπεΐυ γενεαΐ . ΤαΟτα δέ σύν έμοι παρακαλοΰσι καί οί παρ' ήμίν άγιοι, καί διαφερόντω ό όσιώτατο καί άγιώτατο άνθρωπο τοΟ ΘεοΟ, δ κύριο Ιάκωβο · δ τήν ήσυχίαν περί πλείστου ποιούμενο , έπιστέλλειν μέν ούκ άνέχεται, | εύχεται δέ ταύτη άπολαΟσαι 52
τή φιλανθρωπία τήν πόλιν, fjv καί γειτονεύων λαμπρύνει καί ται εύχαΐ περιφράττει.

43. ΠΟΥΛΧΕΡΙΑ ΑΥΓΟΥΣΤΗ.

'Επειδή τήν βασιλείαν εύσεδεία κοσμείτε καί τήν άλουργίδα τή πίστει λαμπρύνετε, θαρροϋμεν τά γράμματα, καί τήν οικείαν ούχ όρώμεν εύτέλειαν· τή γάρ ίερωσύνη τδ πρέπον άπονέμετε γέρα . ΤαΟτα λογιζόμενο , ικετεύω τδ ύμέτερον κράτο , φειδοΟ τήν άθλϊαν ήμώυ άξιώσαι χώραν, καί τήν έποψίαν τήν πολλάκι γεγενημένην κελεΟσαι βεδαιωθήναι, καί μή δεχθήυαι τά παρά τινων κατ' αύτή γενομένα ψευδηγορία · μηδέ άξιόχρεων υομισθήναι τδν επισκόπου μέν Ονομα περιφέροντα. άλλότρια δέ καί άνδραπόδων εύτρόπωυ έπιτη-

1 i. nig. A alia manu (in textu i-'.ζληΟήνα:) : ιηιοληΟίνχι N Z K 2 ίουγατίωνα p. coit. A non eadem manu : -ova N Z || 23 γίνομ£·,α; codd. : γι- Sirm. || 24 μηδΐ A : ;ιή δ'ί N Z

1. Sur ces solitaires voir Théodoret, *Hist. Bel.,* in 32, 1233-1496 et sur l'illustre Jacques en particulier le ch. 21, *ibid.,* 1432-1452.

2. Sur Putchérie, cf. t. 1, p. 55. L'épithête d'/lugasta que Théodoret applique ici à l'impératrice désigne le caractère sacré de cette

lièrent que les malheureux percepteurs fussent délivrés des terres sans ressources et que l'on donnât en échange aux fonctionnaires du comte une étendue égale de terres : or, même ainsi, ils ne peuvent acquitter tout l'impôt prescrit..

Pour moi, je vous demande pardon d'avoir été si long et je prie votre Magnificence de repousser les accusations mensongères lancées contre les malheureux contribuables, d'arrêter les maux de cette contrée infortunée, de la redresser sur la pente où elle glisse et de transmettre aux générations à venir une gloire immortelle. C'est la prière que vous adressent avec moi les saints qui sont auprès de nous et particulièrement le très pieux et très saint homme de Dieu, le seigneur Jacques x, qui fait tant de cas du silence qu'il ne consent pas à écrire mais souhaite voir bénéficier de cette bonté qui est la vôtre la cité qu'il illustre par son voisinage et protège de ses prières.

43. A Pur.CHÉRiE Augusta 2.

Puisque vous faites de la piété l'ornement de votre trône et illustrez la pourpre par votre foi, nous osons vous écrire sans regarder notre propre indignité, car vous rendez au sacerdoce l'honneur qui lui revient. C'est en songeant à cela que je prie votre Puissance de juger digne d'indulgence notre malheureux pays, d'ordonner que soient confirmés les résultats de l'enquête faite à plusieurs reprises3, qu'on ne prête point l'oreille aux accusations mensongères lancées contre elle par certains et qu'on ne juge pas digne de foi un homme qui, tout en portant le nom d'évêque1, agit comme

personne. Ce titre convient particulièrement bien à Pukhérie demeurée vierge même dans le mariage et honorée comme une sainte dans l'Église d'Oricnt.

3. Cf. p. 108, η. 1.

4. Cf. p. 109, n. 2.

δεύοντα. Ουτο γάρ κατηγορίαι ύπεύθυνο γεγονό , καί τοϊ I τή άχοινωνησία ύποδληθεί δεσμοί , ύπδ τοΟ θεοφι- 52* λεστάτου καί «γιωτάτου Αρχιεπισκόπου τή Άντιοχέων μεγαλοπόλεω , τοΟ κυρίου Δόμνου, τοΟ αρχιερατικοί) συνεδρίου συγκροτείσθαι μέλλοντο , ώστε τά κατ᾽ αύτοΟ γεγενημένα έξετάσαι κατηγορία , Αποδρά τήν βασιλεύουσαν κατέλαβε πόλιν, καί δηλάτωρο Εργον άναδεξάμενο , πολεμει μέν χώραν, ήν ονομάζει μητέρα, πολεμει δέ μυριάσι πενήτων, καί διά τήν πρδ ένα δυσμένειαν τήν γλώτταν κατά πάντων ήκόνησεν. Όποιο μέν οδν εκείνο καί τίσιν έπιτηδεύμασιν έντεθραμμένο , εγώ μέν ούκ έρώ, τά έμαυτω πρέποντα λογιζόμενο · τεκμηριοι δέ σαφώ τδ νϋν έγχειρηθέν παρ' αύτοΟ. Περί δέ τή χώρα τοσοΟτόν φημι· δτι τή επαρχία πάση κουφισμδν δεξαμένη , ούδέποτε αΐίτη φιλανθρωπία άπέλαυσε, | καίτοι βαρύτατον φορτίον Επικείμενον έχουσα. Όδεν 53Γ πολλά μέν τών κτημάτων έστέρηται γεωργών, πολλά δέ καί τών κεκτημένων έρημα γεγένηται παντελώ · Απαιτούνται δέ ύπέρ τούτων οί τρισάθλιοι πολιτευόμενοι, φέρειν δέ τήν εϊσπραξιν ού δυνάμενοι οί μέν προσαιτουσιν, οί δέ δραπετεύουσι. Περιέστη δέ ει ενα τδ τή πόλεω σχήμα· δ ούκ ΑνΟέξει, μή τή ίάσεω παρά τή ύμετέρα εύσεδεία έπιτεθείση . Ελπίζω δέ δτι ή ύμετέρα γαληνότη θεραπεύσει τά τή πόλεω τραύματα, καί ταϊ Αλλαι δικαιοπραγίαι έπιθήσει καί ταύτην.

1 κατηγορίαι p. corr. Λ. : -ρία N' Z | 7 δηλάτωρο Sinn. : -ορο codd.

1. Le concile d'Antioche, en 444, qui examina le cas d'Atbanase de Perche.

2. Par les manœuvres auxquelles il se livrait à Constantinople tendant à s'opposer à un allègement des impôts de Cyr.

3. Sur la situation difficile des curiales {puisque c'est, en définitive, d'eux qu'il s'agit) qui s'efforcent d'échapper aux charges qui leur incombent, ci. P. Pe t it , *op. cit.,* p. 307, n. 8.

n'agiraient même pas d'honnêtes esclaves. Car cet homme, quoique tenu de répondre à des accusations et quoique lié par l'excommunication dont l avait frappé le très pieux et très saint archevêque de la grande ville d'Antioche, le seigneur Domnus, alors que le synode provincial 1 allait se réunir pour examiner les accusations portées contre lui, s'enfuit, gagna la capitale et, ayant pris le rôle de délateur, mène la guerre contre le pays qu'il appelle sa mère, fait la guerre à des myriades de pauvres 2 et, à cause de la haine qu'il porte à un seul homme, a aiguisé sa langue contre tous. Quel est cet homme et dans quelles mœurs il a vécu, je ne le dirai point, par respect de moi-même ; ce qu'il a entrepris aujourd'hui de faire le prouve clairement. Au sujet de notre pays je ne dirai qu'une chose : tandis que la province entière a obtenu des allègements, notre pays est le seul h n'avoir jamais bénéficié d'une faveur, quelque lourd que soit le fardeau qui pesât sur lui. Aussi, nombreux sont les domaines qui ont été abandonnés par leurs colons, nombreux aussi ceux que leurs propriétaires ont délaissés ; cl comme néanmoins, pour ccs domaines aussi, les trois fois malheureux décurions se voient réclamer l'impôt, ne pouvant supporter cette charge, les uns se font mendiants tandis que les autres s'enfuient '. Enfin la cité entière s'en est remise à un seul homme1, qui ne résistera pas si votre Piété n'apporte un remède à celte situation. Mais votre Sérénité soignera, je l'espère, les blessures de notre cité et à ses autres actions équitables ajoutera encore celle-ci.

4. Philippe, riche particulier de la ville de Cyr, qui soutenait de scs deniers les malheureux contribuables de cttc cité. Sur ce personnage ci- ép. 42 et t. I, p. 89, η. 1 ; voir aussi P. Petit, *op. cil.,* p. 336, n. 11.

44. ΣΕΝΑΤΩΡΙ ΠΑΤΡΙΚΙΩ.

Χάρι τώ Σωτήρι τών δλων, 8τι τώ ύμετέρω μεγέθει άεΐ
προστίθησι τά τών άξιωμάτων τιμά . ‘Εγώ δέ μέχρι τοΟ
■παρόντο ού γέγραφα καί τήν έπί τώ κολοφώνι τοΟ γέρω
έγχενομένην | μοι θυμηδίαν εύθύ ού δεδήλωκα, ένοχλεΐν ού 53»
βουλόμενο τήν ύμετέραν μεγαλοπρέπειαν. Καί νΟν δέ τοΟτο
ποιώ, τή θεόθεν έγχειρισθείση μοι χώρα επί ξυροΟ ακμή ,
τδ δή λεγόμενον, έοτηκυία . Τή γάρ έποψία κατ’ εκείνον
τδν καιρόν γενομένη , καθ' δν τή ύμετέρα τδ πρώτον έπι-]
δημία άπελαύσαμεν, καί μόλι κρατυνθείση επί τοΟ μεγα~
λοπρεπεστάτου ύπαρχου τοΟ κυρίου Φλωρεντίου βεδαιωθείση
δέ καί νΟν ύπδ του τά αύτά κατέχοντο ήνία , άνήρ τι ,
επισκόπου μεν δνομα περιφερών, άλλότρια δέ καί τών έπί τή
σκηνή έπιτηδεύων, φυγών τδ τών άρχιερέωυ συνέδριου, καί
ταΟτα τών τή άκοινωνησία έπικειμένων αύτώ δεσμών, συκο-
φαντεΐν πειράται καί διαβάλλειν τήν γενομένην έποψίαν, τή
περί τδν περίβλεπτον Φίλιππον άπεχθεία τήν | άλήθειαν βάλ- 54»
λων. Διό τήν ύμετέραν μεγαλοφυίαν άντιδολώ, τά μέν εκείνου
ψευδηγορία άποφήναι ματαία , τήν δέ γεγενημένην έποψίαν
ένδίκω βεδαιωθεϊσαν ασάλευτον διαμειναι. Πρέπει γάρ ύμών 1
τώ μεγέθει, καί ταύτην μετά τών άλλων τήν δικαιοπραγίαν
καρπώσασθαι, καί τά παρά τών εύεργετουμένων εύλογΐα |
τρυγήσαι, καί θεραπεΟσαι μέν τδν τών δλων Θεόν, θεραπεΟσαι

1 Tit. Sevitwpc Sirin. : -opt codd. | 10 Post μόλι; verbuni νυν codd. .4

1. Snr Senator, à qui est adressée aussi l’êpître 93, cf. t. I, p. 48.
2. Cette expression proverbiale qui s'emploie pour indiquer un moment critique, l'instant décisif, so trouve déjà dans HomèrS *(Iliade,* X, 173) et est frequente chez les auteurs grecs (Sophocle, *Antig.* 996; Théocrite, XXII, 6).
3. Senator avait résidé à Cyr vers 435, au temps de la préfecture d’Isidoro *(Cod. Theod.* VI, 28, 8). C'est vers ce moment-là qu'il avait reçu les insignes consulaires *PW* 11 A, p. 1455). Plus tard (ép. 93) Thcodoret déclarera garder de Senator un *impérissable souvenir* (μνήμην άσβίοτον). 11 semble doue avoir etc en excellents termes avec lui.

44. Au Patrice Senator [1].

Grâces soient rendues an Protecteur de l'univers qui ne cesse d'accumuler sur votre Grandeur les honneurs des distinctions. Pour moi, si je ne vous ai pas écrit jusqu'ici et si je ne vous ai pas découvert immédiatement la joie que j'ai ressentie en vous voyant au sommet de la gloire, c'est parce que je n'ai pas voulu importuner votre Magnificence. Et si je vous écris aujourd'hui, c'est parce que le pays que Dieu m'a confié est, comme dit le proverbe, sur le tranchant du rasoir[2]. Car tandis que les résultats de l'enquête qui fut faite à l'époque où nous avons pour la première fois bénéficié de votre séjour ici[3], après avoir été péniblement maintenus pendant la préfecture du 1res magnifique seigneur Florent[4], se sont trouvés aujourd'hui encore confirmés par celui qui détient le môme gouvernement[5], un homme qui, bien que portant le nom d'évêque, se conduit comme ne le feraient même pas des comédiens, après s'être soustrait à l'assemblée des évêques — et cela alors qu'il était charge des liens de l'excommunication — s'efforce de lancer des calomnies et de critiquer l'enquête qui a été faite, attaquant, la vérité par suite de sa haine contre l'illustre Philippe. C'est pourquoi je supplie votre Majesté de rendre vains les mensonges de cet homme et de faire en sorte que l'enquête qui a été faite et justement confirmée demeure inébranlablement valable. Car il convient à votre Grandeur de récolter le fruit de cette action équitable en même temps que de toutes les autres, de cueillir les bénédictions de vos obligés, d'honorer le Dieu de l'univers et d'honorer aussi son noble serviteur,

4. En 438-439. Florent avait déjà rempli cette fonction en 428 *{Cod. Theod.* VI, 8, I). Ci. aussi ép. 42, 47.
5. Constantin, qui fut préfet en 447. Cf. ép. 42.

δέ τδν γνήσιον αύτοΟ δοΟλον, τδν άγιώτατον άνθρωπον τού ΘεοΟ, τδν κύριον ’Ιάκωβον, δ τήνδε προοφέρει σύν έμοί τήν παράκλησιν. "Εγραψε δ' άν καί αύτό , εΐπερ αύτώ τδ γράψειν σϋνηθε ήν.

45. ΑΝΑΤΟΛΙΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ.

"Οτι καθάπερ παίδε επί πατέρα φιλόστοργον, διετέβησαν περί τήν ύμετέραν μεγαλοπρέπειαν ά-ιαντε οί τήν έώαν οίκοΟντε , ο’δεν ύμώυ τδ μέγεθο άκριδώ . Άνθ' δτου τοίνυν μεμισήκατε τού φιλοϋντα , καί τή ύμετέρα αύτού έστε- 54’
ρήσατε προμήθεια , καί θρηνειν άπαντα καί όδύρεσθαι πεποιήκατε, τήν οίκείαν θεραπείαν τή τών άλλων προτιμήσαντε ώφελεία ; Τώ δντι γάρ ούχ ήγοΟμαί τινα τών φοθουμένων τδν Κύριον μή λίαν άσχάλλειν έπί τή στερήσει τή ύμετέρα στρατηγία . Οΐμαι δέ καί τού άλλου άπαντα , εί καί μή τήν περί τά θεία γνώσιν ϊχουσιν ακριβή, τό τή άθυμία ομοίω δέχεσθαι πάθο , τά ύμετέρα λογισμένου εύεργεσία . Έγώ δέ διαφερόντω ολοφύρομαι, καί τή τιμή , καί τή εϊλικρινοΟ διαθέσεω μεμνημένο · καί τδν τών δλων Ικετεύω Δεσπότην, τή άμάχω δεξιδ τειχίζειν ύμδ άεί, καί τών παντοδαπών άγαθών χορηγειν ύμΊν τήν φοράν. Τήν δέ ύμετέραν μεγαλοφυίαν παρακαλοΟμεν, καί άποΟσαν Δ παροΟσαν τών συνήθων φροντίσαι, καί τοϋ δεινό τοΟ ά'ναξΐου ήμών 55’
έπισκόπου καταλΟσαι τήν λύτταν, *ου* τήν τοΟ βίου προαίρεσιν άκριβέστερον τδ ύμέτερον έπίσταται μέγεθο . Επιχειρεί γάρ,

8 άκΟ' ίΐτο» A : άνΟό'ου N Z | 9 φιλοϋντα N A : -tj Z

1. Cf. déjà ép. 42. Ce Jacques devait jouir d'un grand prestige et d’uno particulière réputation de sainteté puisque Théodoret se plait à invoquer son nom dans des lettres adressées aux plus hauts personnages.

2. Sur Anatole, ci. t. 1, p. 47-48.

3. C’est pendant les années passées en Orient comme général cû chef qu’Anatolc s'était lié d'amitié avec l’évêque de Cyr et avait eu souvent l'occasion, à Antioche ou ailleurs, de l’entendre prêcher (cf. •p. 121). Au moment où Théodoret lui adresse la lettre 45. Anatole

le très saint homme de Dieu, le seigneur Jacques, qui vous adresse cette prière avec moi, car il vous aurait lui-même écrit si écrire avait été dans son habitude *.

45. Au patrice Anatole *.

Que les sentiments de tous ceux qui habitent l'Oricnt sont à l'égard de votre Magnificence les mêmes que ceux qui animent des fils envers un père aimant, votre Grandeur le sait parfaitement.. Pourquoi donc avoir haï ceux qui vous aiment, pourquoi les avoir privés de votre sollicitude et pourquoi avoir agi de telle sorte que tous se lamentent et gémissent, parce que vous avez préféré votre avantage personnel à l'intérêt d'autrui ? Car réellement je crois bien qu'il n'est aucun de ceux qui craignent le Seigneur qui ne souffre vivement d'être privé de votre commandement3. Je pense même que tous les autres aussi, sans avoir des choses divines une connaissance parfaite, éprouvent le même découragement au souvenir de vos bienfaits. Mais c'est moi qui plus que tout autre me lamente, en songeant à votre charge et à la pureté de vos sentiments, et je prie le Maître de l'univers de vous protéger toujours de sa droite invincible et de vous prodiguer abondamment ses bienfaits de toutes sortes. Quant à votre Magnificence, nous lui demandons de songer, bien qu'absente, aux soucis qui lui sont habituels de la même façon que si elle était parmi nous et de briser la rage de cet indigne évêque de notre région dont votre Grandeur connaît trop bien le genre de vie4. Car il entreprend, à ce que j'ai appris, de

vient de quitter son commandement de Syrie et a regagne Constantinople, oit il exerce In meme charge, en qualité de *magister militiae praesentalis* ; sur les *magistri militiae* dans Γempire grec cf. R. Cagnat, dans *DAGR,* III, p. 1526.

4. Toujours Alhanase de Perrhe, qu'Anatolc connaît bien en raison du séjour qu'il avait fait dans la province de Syrie.

ώ έγνων, παντελώ ήμών άπολέσαι τήν χώραν, δηλάτωρο έργον άναδεξάμενο , καί τήν γεγενημένην έποψίαν συκοφαντών. Καί ταΟτα πάντων, ώ ΐίπο είπείν, έπισταμένων τήν βαρυτάτην τή ήμετέρα χώρα άπογραφήν, καί ώ πολλά τών κτημάτων έρημα διά ταύτην τών γεωργούντων έγένετο. Άλλ' ούτο καίτή άκοινωνησία καταφρονήσα καί τήν άγίαν σύνοδον άποδρά , κατά τών άθλίων πενήτων έπαφήκε τήν γλώτταν. Φρόντισαν τοίνυν ή ύμετερα μεγαλοπρέπεια παρακληθήτω, ϊνα μή περιγένηται τή άληθεία τδ ψεύδο . Τήν αύτήν δέ καί περί τών Κιλίκων προσφέρω παράκλησιν. Θρηνοΰντε γάρ διατελοΟμεν έω αν ή τιαρανομία | καταλυθή. Ταύτη δέ τή σπουδή τά άμοιβά άντιδώσει τών 'όλων δ Κύριο , δ καί ϋδατο μικροΟ δώσειν μισθόν ύποσχόμενο .

16. ΠΕΤΡίΙ ΣΧΟΛΑΣΤΙΚΟ.

Τών τδ δίκαιον περί πολλοΟ ποιουμένων ούδέν Ικανόν έπισχείν τδν έπαινούμενον τοϋτον σκοπόν. Βέβαιοί δέ τδν λόγον ή σή μεγαλοπρέπεια, άχθεσθείσα μέν έπΐ τά πρώην άναγγελθέντα, ούκ άνασχομένη δέ παριδειν τδ δίκαιον πολεμούμενον, άλλ' εί καιρδν τήν άθυμίαν άπορρίψασα, καί τδν τή άληθεία έχθρδν ένδίκω έπιστομίσασα. ΤαΟτα μεμαθηκδτε , θερμότερον περί τήν σήν διετέθημεν μεγαλόνοιαν, δεινότητι Ρητορική φιλοσοφίαν αληθή κεκραμένην εύρόυτε , καί παρακαλοΟμεν σπουδαιότερον, καί τοΟ βελτίστου καταλΟ-

1 δηλάτωρο Sirm. : -ορο codd. J 3 ϊπο NZ el s. l. add. A non eadem manu : ont. A

1. Nous ignorons tout do la situation en Cilicio à laquelle Théodoret fait ici allusion. Il doit s'agir d'une injustice semblable à cello dont est victime le pays do Cyr.

2. Cf. *Matth.* 10, '>2 ; *Mc* 0, 40.

3. Vraisemblablement un jnriconsconsulte de Constantinople. La *Real-Encydopâdie* connaît pour le v« siècle deux personnages du nom de Pierre : l'un est un *vir clarissimus* mort en 460 (PIF XIX, 2, p. 1321, n° 15). l'autre, qui a précisément le titre de *scholasticus,*

perdre complètement notre pays par le rôle de délateur qu'il a assumé et en répandant des calomnies sur l'enquête qui a été faite. Et cela quand, pour ainsi dire, le monde entier sait le poids des impôts qui frappent notre région et que tant de propriétés ont été par suite abandonnées par ceux qui les cultivaient. Mais lui, sans tenir compte de l'excommunication, après s'être dérobé au saint concile, a dirigé les coups de sa langue contre nos malheureux pauvres. Que votre Magnificence accepte donc de veiller à ce que le mensonge ne triomphe pas de la vérité. La même prière, je vous l'adresse aussi en faveur des Ciliciens Car nous ne cesserons de pleurer tant que l'injustice ne sera pas détruite. Le Maître de l'univers répondra à ce zèle, lui qui a promis récompense ne fût-ce que pour une goutte d'eau [2].

46. A l'avocat Pierre[3].

Chez ceux qui attachent un grand prix à la justice, rien ne saurait arrêter le louable zèle qu'ils déploient pour la défendre. Ta Magnificence confirme encore ces vues, puisqu'elle s'est affligée des nouvelles qu'elle a reçues récemment et n'a point consenti à mépriser la justice outragée mais, écartant à propos le découragement, a fermé avec raison la bouche à l'ennemi de la vérité [4]. Quand nous avons appris cela, nous avons éprouve h l'égard de ta Magnificence un amour encore plus ardent, ayant trouvé la vraie sagesse unie à l'éloquence, et nous la prions avec plus d'empressement à la fois de détruire le mensonge de cet excellent homme

est très probablement le destinataire de l'ép. 4G. C'est un avocat surtout connu à cause des nombreuses lettres que lui adressa Isidore de Pêluse (*PG* 78, cf. index ad v. *Petrus scholasticus*), maïs qui ne renseignent guère sur le personnage en raison de leur thème trop général·

4. Athanase de Perrhc.

σαι τό ψεύδο , καί τήν τών άθλιων πενήτων κρατΰναι παραψυχήν. |

47. ΠΡΟΚΛΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ. 56r

Πέρυσι μέν ή άγιότη ύμών τοΟ χαλεπού κλύδωνο ήλευθέρωσε τον περίβλεπτον Φίλιππου τόν τή ήμετέρα πρωτεύοντα πόλεω , καί γαλήνη διά τήν τή σή όσιότητο άπολαύσα κηδεμονίαν, τών ύμετέρων εύφημιών τά ήμετέρα ένέπλησεν άκοά . Άλλ' έκείνην άπασαν τήν σπουδήν ό εύλαθέστατο επίσκοπο ό δείνα άχρηστον άποφήναι πειράται, τήν πρό δύο καί δέκα ετών πολλάκι γεγενημένην έποψίαν τή χώρα συκοφαντών, καί κατηγορίαν άναδεξάμενο ουδέ τοί έπιεικέσι τών Ανδραπόδων άρμόττουσαν. 'Αλλά σου δέομαι τή ίερά κεφαλή , παΟσαι μέν τήν εκείνου ψευδολογίαν, πεισαι δέ τού ύπερλάμπρου ύπάρχου κρατΟναι τήν ψήφον, ήν ένδίκω καί φιλανθρώπω έξήνεγκαν· Τώ δντι γάρ βαρυτάτην μέν άπογραφήν ύπέρ πάσα τή έπαρχία τά πόλει ή 56' ήμετέρα πόλι έδέξατο· πάση δέ πόλεω κουφισΟείση , μεμένηκεν αύτη μέχρι καί τήμερον ύπέρ μυριάδων καί δισχιλίων είσφέρουσα ζυγών Όψέ δέ ποτέ μόλι πεισθέντε οι τόν ύψηλόν έκείνον θρόνον λαχόντε , έπόπτα τή χώρα άπέστειλαν· καί τήν παρ' εκείνων έκπεμφθεισαν γνώσιν έδέξατο μέν πρώτο δ τή μεγαλοπρεπού μνήμη 'Ισίδωρο , έθεβαίωσε δέ δ έυδοξότατο καί φιλόχριστο ό κύριο Φλωρέντιο . Άκριθέστερον οέ πάσαν την ύπόθεσιν έξετάσα ό νΟν ταύτα κατέχων τά ήνία , καί δικαιοσύνη τόν θρόνον κοσμών,

10 επίσχοκο N Z. : οιη. Λ| sed i. mg. add. non eadem manu || 11 δύο ζ.α· δέζχ Λ : δϊζα ζ«ι δύο NZ [| 24 Ante κύριο verbum ό seel. Sirm.

1. Sur Proclus, à qui sont aussi adressées les ép. XV et XX de la *Coll. Palm,* et qui est l'un des correspondants de Théodoret que nous connaissons le mieux, ci. t. I, p. 27-28 et la note 3 de la page 86. Proclus devait disparaître en juillet 446 et c'est certainement peu do temps avant cette date que fut écrite l'ép. 47.

et de fortifier chez nos malheureux pauvres les motifs de consolation.

47. A Proclus, évêque de Constantinople *.

L'année dernière votre Sainteté a délivré de la dure tempête l'illustre Philippe, le curiale de notre cité qui, ayant goûté le calme grâce au soin de ta Sainteté, a empli nos oreilles de vos louanges'. Mais le très pieux évêque s'efforce de rendre vaine toute celle activité par les calomnies qu'il répand contre l'enquête faite à plusieurs reprises depuis douze ans dans notre région 3 et par l'accusation qu'il a entreprise et qui serait indigne même d'esclaves tant soit peu équitables. Je prie donc la sainte tête de mettre un terme aux mensonges de cet homme et de persuader les illustres préfets * de confirmer la sentence juste et bonne qu'ils ont portée. Car réellement notre cité a été frappée d'un impôt plus lourd que toutes les cités de la province et, tandis que chaque ville a bénéficié d'un allègement, celle-ci est restée jusqu'à présent dans l'obligation de verser l'impôt pour plus de soixante-deux mille arpents. Un jour enfin, après s'être laissé difficilement persuader, ceux qui occupaient, cet illustre trône envoyèrent des inspecteurs dans le pays : le rapport qu'ils adressèrent fut d'abord approuvé par Isidore de magnifique mémoire, puis confirme par le très glorieux et ami du Christ seigneur Florent. A son tour, après un examen plus attentif de toute l'affaire, celui qui lient aujourd'hui en mains ces rênes et orne son siège

2. l.o curiate de Cyr, Philippe, déjà nommé dans les 6p. antérieure.', a donc entrepris le voyage de Constantinople en 445-446 et a bénéficié de l'hospitalité de Proclus. Voir aussi i'ép. XVII de la *Coll. Palm.,* t. I, p. 88, et la note 2.

3. Cf. p. 108, n. 1.

4. Sur les divers sens du mot ὕπαρχο à l'époque du Bas-Empire, ci. P. Petit, *op. cil.,* p. 170, n. 9.

βασιλικού ταύτην έκύρωσε ψήφοι . 'Ο δέ φιλαλήθη ἀνήρ, διά τήν πρδ Ενα δυσμένειαν, τδν -περίβλεπτον λέγω Φίλιππον, τόν κατά τών πενήτων ἀνεδέξατο πόλεμον. Ού δή χάριν τήν σήν άγιωσύνην άντιβολώ, άντιτάξαι τή άδΐκω | γλώττη τήν 57r
δικαίαν σου γλώτταν, καί τή άληθεία πολέμουμένη , ύπερασπίσαι, καί ταύτη μέν δεΐξαι τδ ἄμαχον, τοΟ δέ ψεύδου έλέγξαι τδ μάταιου.

48. ΕΥΣΤΑΘΙΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΒΗΡΥΤΟΥ.

Δέδεγμαι τήν κατηγορίαυ ἀσμένω , καίτοι διαλΟσαι ραδίω δυνάμενο τήν γραφήν. ^Εγραψα γάρ ού τρι μόνον, αλλά καί τετράκι . Δυοιν δέ θάτερον ύποπτεύω· ή τοὐ τά γράμματα κομίζειν ύπισχνουμένου περί τήν ἀπόδοσιν άδικείν, ή τήν σήν θεοσέβειαν δεχομένηυ, εἶτα πλειόνων δριγνωμένην. ραστώνη καθ' ήμών ύφαίνειν γραφήν. Ἐμέδέ, ώ εφην, ούκ άλγύυει τδ κατηγόρημα· φίλτρου γάρ έμπύρευμά μοι παραδηλοΐ. Ἐχου τοίνυν τή τέχνη , καί μή παύση γραφόμενο , καί τήν έντεΟθεν ήμίν πραγματευόμενο ήδουήν.

49. ΔΑΜΙΑΝΩ ΕΠΙΣΚΟΠΕΣ ΣΙΔΩΝΟΣ.

Τά κάτοπτρα τών είσορώντων τά όψει έκμά^τεσθαι 5
πέφυκεν. ΟΙ τοίνυν εί ταΟτα βλέποντε τά οικεία όρώσι μορφά . Ταύτδ δέ τοΟτο καί αί κόραι ποιοΟσι τών όφθαλμώυ· τού γάρ άλλοτρίου χαρακτήρα έν έαυταΐ έκτυποΟσι. ΤοιοΟτό τι καί ή σή πέπονθεν δσιότη . Ού γάρ τδ ήμέτερον έώρακεν ειδεχθέ , άλλά τήν οίκείαν ώραν εΐδεν καί τεθαύμακεν. Ἐμοί γάρ ούδέν έκείνων ών εΐρηκα πρόσεστιν. Εύχομαι

14 δἰ N : οι». Z Λ | 17 ήμίν NZ et i. mg. A add. alia mon» : om. A

1. Constantin. à qui est adressée Γάρ. 42.
2. Sur Eustathe, cf. I. 1, p. 33. - – Date : entre 443 et 448, comme l'épître suivante à Damien de Sidon.
3. Sur Damien, cf. t. I, p. 35.

de sa justice *, l'a sanctionné par un décret impérial. Mais l'homme qui aime la vérité, à cause de sa haine contre un seul homme — je parle de l'illustre Philippe — a entrepris la guerre contre les pauvres. C'est pourquoi je supplie ta Sainteté d'opposer à cette langue d'injustice la tienne qui est celle de la justice, de défendre la vérité attaquée, de montrer le caractère invincible de celle-ci et, par contre, de faire éclater la vanité du mensonge.

48. A Eustathe, évêque de Béryte '.

C'est avec joie que j'ai accueilli ton accusation, bien qu'il me fût facile de réfuter le grief. Car je t'ai écrit non pas seulement trois, mais quatre fois. Seulement j'imagine de deux choses l'une : ou ceux qui me promettent de porter les lettres ont le tort de ne pas le faire, ou ta Sainteté les reçoit mais ensuite, comme elle en désire un plus grand nombre, elle tisse contre nous une accusation de négligence. Pour moi, ainsi que je le disais, celte accusation ne me cause aucune peine : car elle ne fait que me manifester la flamme de ton amour. Reste donc fidèle à la méthode, ne cesse pas de m'accuser et de faire naître ainsi le plaisir qui en découle.

49. A Damien, évêque de Sidon 8.

Le propre des miroirs est de refléter le visage de ceux qui les contemplent. Ceux qui dirigent leurs regards vers eux y voient donc leur propre image. Le même phénomène a lieu avec la pupille de l'œil : celle-ci reproduit en elle les traits d'autrui. Quelque chose de semblable s'est passé pour la Sainteté : au lieu de voir notre laideur, elle a vu et admiré sa propre beauté, puisque aucun des avantages dont tu as parlé ne m'appartient *. Je

4. Nous ne connaissons pas les circonstances qui ont amené cet

δὲ δμω τοὺ λόγου εκείνου βεδαιωθήναι τοΐ έργοι · άντιδολώ δέ καί τήν σήν φιλοθείαν έπαρκέσαι ται προσευχαΐ , Ινα μή χωλεύωσιν αί εύφημίαι τή άληθεία γεγυμνωμέναι.

50. ΓΕΡΟΝΤΙ ζΛ ΑΡΧΙΜΑΝΔΡΙΤΗ.

Ζωγραφοϋσι πολλάκι τοὺ τών ψυχών χαρακτήρα οι λόγοι, καί τά άοράτου έκείνων είδέα άποκαλύπτουσιν ώσπερ άμέλει καί νΟν τή σή θεοσεδεία τά γράμματα τή ίερδ σου ψυχή παρέδωκε τήν εύσέδειαν. Το γάρ | προσμένειν 5 εκείνο τδ κριτήριου, καί δειμαίνειν, καί συνηγόρου περισκο-πείν, καί προϋφαίνειν άπολογίαν, κηρύττει σαφώ τή ψυχή τήν περί τά θεία σπουδήν. ‘Ημεί δέ νωθει τινε καί ύπνηλοί, καί ραστώνη συντεθραμμένοι καί πολλή προσευχών έπικουρία δεόμενοι. "Ορεξον τοίνυν ταύτα , θεοφιλέστατε, 'ίνα διαναστάντε νΟν γοΟν, έπιμέλειάν τινα τή ψυχή ποιησώμεθ

51. ΑΓΑΠΙΩ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩ.

Ἀξιάγαστα μέν καί αύτά καθ' αύτά τή άρετή τά κατορθώματα* άξιαγαστότερα δέ φαίνεται γλώττη έπιτυχόντα, διηγεισθαι λαμπρώ αύτά δυναμένη . Τούτων ούδετέρου διήμαρτεν δ θεοφιλέστατο επίσκοπο δ κύριο Θωμά * αλλά τού μέν ύπέρ τή εύσεδεια αύτδ εισενήνοχε πόνου · έσχε δέ καί γλώτταν έπαινοΟσαν άξίω τού πόνου , τή σή |

17 καί seel. Sirm., prob. Noes. |J καθ' αύτά 7. A : καθαυτά N

échange de correspondance ; il est mime impossible de dire si Damien a félicité Théodoret de scs vertus ou s’il s'agit d'un éloge à propos de quelque ouvrage.

1. Sur Gcrontc, cf. t. 1, p. 40 et la note 3. — Aucune date précise ne saurait être donnée pour cette épître qui a pu être écrite entre 443 et 448, comme les ép. 13, 59, 73, 75, 76.

2. Inconnu. Cf. t. I, p. 40-42. — Date possible : entre 443 et 448.

3. Outre Thomas de .Mopsueste *(ACO* 1, 4, p. 196, 15), nous connaissons quatre autres évêques de ce nom, que nous trouvons dans

voudrais cependant que les faits viennent confirmer les paroles et je supplie ta Piété d'obtenir par ses prières que tes louanges ne soient pas imparfaites parce que dépourvues de réalité.

50. A l'archimandrite Géronte

Le langage exprime souvent les caractères de l'âme et découvre ses pensées inaccessibles au regard : c'est ainsi assurément qu'aujourd'hui la lettre de ta Piété a révélé l'amour de ta sainte âme pour Dieu. Car vivre dans l'attente de ce puissant tribunal, en éprouver de la crainte, chercher des avocats, préparer sa défense, voilà qui proclame clairement le zèle de ton âme pour les choses divines. Nous, au contraire, tels des gens sans énergie, endormis et habitués à l'indolence, nous avons besoin du puissant secours de tes prières. Accorde-les nous donc ces prières, ami très cher à Dieu, afin que maintenant du moins, nous sortions de notre sommeil et prenions quelque soin de notre âme.

51. Au prêtre Agapius *.

Admirables certes les traits de vertu le sont par eux-mêmes, mais plus admirables encore apparaissent-ils lorsqu'ils trouvent une langue capable de les raconter avec éclat. De ces deux choses aucune n'a manqué à l'évcque très cher à Dieu, le seigneur Thomas 3 qui, d une part, a fourni personnellement les efforts nécessaires en faveur de l'orthodoxie et, d'autre part, a trouvé pour

les listes do Cholcëdoinc : Thomas de Porphyréon (il». II, 1, 2, p. 145 (341), n0 121), Thomas d'Evaria (»&., n° 128), Thomas de Thcodosiopolis (té., p. 149 (345), n° 258) et Thomas d'Aulios *(ib.,* p. 154 (350), n° 424). Il n'est pas impossible que le Thomas de notre épître soit celui de Porphyréon OU celui d'Evaria, deux villes non éloignées de l'Euphratésic.

φιλοθεία . ʽΗμεί δέ αὐτάν ἥδιον ἐθεασάμεθα μετά τοιαύτη 58» ἀφικόμενον μαρτυρία · καί τιρδ ὀλίγον αὐτοΟ μετασχόντε τή συνουσία , εἰ τήν ἐγχειρισθεϊσαν τιροεπέμψαμεν πόλιν.

32. ΙΒΑ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΕΔΕΣΗΣ.

Τή κοινή , οἶμαι, προμηβούμενο σωτηρία , ὁ τών 'όλων Θεά συμφορά επιφέρει τισί τινα , 'ίνα τοϊ μέν ἡμαρτηκόσιν ἀλεξίκακον ἡ παιδεία γένηται φάρμακον, τοϊ δέ τή ἀρετή ἀθληταΐ καρτερία ὑπόθεσι , τοϊ δέ γε ταύτα θεωμένοι ἀρχέτυτιον δνησιφόρον. Πεφύκαμεν γάρ πω ἀναπίμπλασΟαι δέου , ἀλλου τιμωρούμενου ὁρώντε . ΤαΟτα λογιζόμενο , τά τή Λιβύη κακά κέρδο ὑπολαμδάνω κοινόν. Πρώτον μέν γάρ τήν προτέραν ἐκείνων ἐνΟυμούμενο εὐιιραξίαν, καί βλέπων τήν ἀθρόαν μεταβολήν, δρω τών ἀνθρωπίνων πραγμάτων τά ἀγχιστρόφου τροπά , καί διδάσκομαι μήτε 59' ταΐ εὐημερίαι ὡ διαρκέσι θαρρεΐν, μήτε τά δυσκληρία ὡ χαλεπά δυσχεραΐνειν. ΕΪτα τών πεπλημμελημένων ἀνανεοΟμαι τήν μνήμην, καί δέδοικα μή τοϊ ϊσοι περιπέσω παθήμασι.

ΤαΟτα δέ γράψαι νΟν ἠναγκάσθην, τόν θεοφιλέστατου

3 πόλιν om. Λ sed i- nig. add alia mnnu G τισί τινα : τ:σί j τ·.νά; N

1. Le billet dont Thomas était sans doute porteur et par lequel Agapius recommandait à Théodoret cet évêque, en le mettant au courant de ses traits de vertu.

2. Sur Ibas, cf. t. I, p. 30-31. — Les deux ép. 52 et 53, qui recoinmandent, le même évêque Cyprien, ont dû être composées ensemble. Comme les autres lettres qui ont trait aux exilés d'Afrique, il est évident qu'elles ont etc écrites après la chute de Carthage en 439, mais elles doivent être antérieures (de même que les ép. XXII et XXIII de la *Coll. Palm.)* aux autres , ainsi qu'en témoigne l'ép. 29 : Maximicn, Florent et Cyprien sont probablement du nombre de ceux qui passèrent à Cyr avant Celcsliacus. Comme les ép. 29-36 datent vraisemblablement des années 443-444 (cf. p. 87, u. 2), on

les louer dignement une langue, celle de ta Piété. Nous l'avons vu, quant à nous, avec d'autant plus de plaisir qu'il était accompagné d'un tel témoignage[1] et, après avoir joui quelque temps de son commerce, nous l'avons escorté jusqu'à la ville qui lui a été confiée.

52. A Idas, évêque u'Edesse[2].

C'est parce qu'il veille, je pense, au salut de tous les hommes que le Dieu de l'univers inflige des épreuves à certains, afin que pour les pécheurs le châtiment soit un remède salutaire, pour les athlètes de la vertu un moyen de prouver leur constance, pour ceux enfin qui en sont témoins un exemple utile. Car il est dans notre nature d'être envahis par je ne sais quelle crainte lorsque nous voyons les autres punis. Cette réflexion me conduit à penser que les malheurs qui se sont abattus sur la Libye[3] sont un avantage pour tous. Car, tout d'abord, quand je considère la prospérité antérieure de ce peuple et que je regarde le changement total qui s'est opéré, je vois combien les choses humaines sont sujettes à des retournements soudains et j'apprends à ne pas plus me fier aux succès comme à des choses durables qu'à me plaindre de la mauvaise fortune comme d'une chose pénible. Ensuite je revis le souvenir de mes fautes et je crains de tomber dans les memes malheurs.

Cc qui m'a contraint aujourd'hui à écrire ces pensées, c'est le désir de faire connaître à ta Sainteté l'évêque

peut conclure que les ép. 52 et 53 sont, aussi sensiblement de la meme époque, mais un peu antérieures.

3. L'invasion des Vandales avec la chute do Carthage le 19 oct. 039 : dès lors Genseric ne cessa pas d'exercer une forte pression et d'étendre son empire sur les parties les plus riches de l'Afrique du Nord. Pour les faits voir F. Lot, *Les destinées de l'Empire en Occident de* 395 à 888 (Glotz, *Hist, du M.-Age,* I}, 1928, p. 53; il faut ajouter : L. Schmidt, *Gcschidilc d. Vandalen* (1901), p. 47-49, et F. Martroye, *Genseric* (1907), p. 129-139.

ἐπίσκοπον Κυπριανόν γνώριμον ποιών -rf) σή δσιότητι· δ δρμδται μέν ἐκ τή πολυθρυλήτου Λιβύη , ἠνάγκασται δέ τήν ξένην περινοστεῖν, διά τήν τών βαρβάρων ὠμότητα. Γράμματα δέ ἡμίν κεκόμικεν τοΟ δσιωτάτου ἐπισκόπου τοΟ κυρίου Εὐσε-61ου, δ τδ Γαλατών ἐθνο Ιθύνει σοφώ . ΤοΟτον μετά τή συνήθου φιλοφροσύνη ὑποδεξαμένη σου ἡ φιλοθεΐα, προπεμψάτω μετά γραμμάτων πρδ οΟ ἀν ἐθέλη κυρίου καί θεοφιλεστάτου επισκόπου · ἵν' αὐτδ μέν τή αισθητή ἀπολαύση παραψυχή , ἀντιδώ δέ αὐτοί τά ἐπουράνια καί μόνιμα κέρδη, j

53. ΣΩΦΡΟΝΙΩ ΕΠΙΣΚΟΠφ ΚΩΝΣΤΑΝΤ1ΝΗΣ. 59»

Καί τδ φιλόδωρον καί τδ μεγαλόδωρον τή σή , θεοφιλέστατε, δεξιά ἐπιστάμενο , προξενώ σου τή δσιότητι ποθούμενον κέρδο . "Ωσπερ γάρ τού περί τά παρόντα κεχηνότα , οί τή διά χρημάτων θεραπεία δεόμενοι ἀνιώσιν δρώμενοι· οδτω εὐφραίνουσι τού φιλότιμου οί τοιοῦτοι φαινόμενοι, ἐπειδή τών ἐπουρανίων πραγμάτων ἐφίενται. Ει τοίνυν τών ἐκείνα προξενούντων ἐστίν δ θεοφιλέστατο ἐπίσκοπο Κυπριανό · δ πάλαι μέν τών ἀλλου θεραπευόντων ἐτύγχανεν <5ν, νῦν δέ τά τή Λιβύη τραγωδών συμφορά , εἴ τά ἀλλων ἀποθλέπει χείρα , καί τών φιλοθέων ψυχών τήν φιλοτιμίαν προσμένει. 'Απολαυσάτω τοίνυν καί αὐτδ τή σή φιλαδελφία , καί μετά γραμμάτων πρδ ἑτέρου προπεμφθήτω λιμένα .

2 πολυθρύλητου NZ : -Ορυλλήτον A ,| 8 αἰσθηση; NZ el add. s. l. A alia manu : αγαθή Λ Sirin. || 9 Post αυτοί; verba δ Θεό s. l. add. A alia manu

1. Quel est ce Cyprica ? Peut-être l'episcopas *plebis Tuburbita· norum majorum* en Afrique, qui assistait au concile de Carthage de 610 (Mansi, IV, 122 Λ). Il s'agirait de l'évêque «le *Tuburbo majut* (Henchir Kashat ou Pont du Fahsj en Afrique proconsulaire, mentionné comme évêché pour la première fois en 256 (cf. *Allas de l'Antiquité chrétienne,* par F. van deh Meek et Christine'Mourman», Ed. Sequoia, Paris-Bruxelles 1960, p. 203).

très cher à Dieu Cyprien ' qui, parti en hâte de la célèbre Libye, en est réduit à errer sur la terre étrangère à cause de la férocité des barbares, il était, en outre, pour nous porteur d'une lettre du très saint évêque le seigneur Eusèbequi gouverne avec sagesse le peuple galate. Qu'après l'avoir reçu avec sa bonté coutumière, la Piété l'envoie, muni d'une lettre, vers les évêques vénérables et très chers à Dieu qu'elle voudra, afin que, pour sa part, il jouisse des consolations temporelles et qu'en échange il leur obtienne les récompenses célestes et durables.

53. A Sophronius, évêque de Constantine2.

Parce que je sais, ami très cher à Dieu, combien ta main est généreuse et libérale, je viens offrir à ta Sainteté un avantage qu elle souhaite. Car si la vue de ceux qui ont besoin d'une aide matérielle est une torture pour les gens qui sont en admiration devant leurs richesses, par contre, leur spectacle réjouit les âmes généreuses qui brûlent de posséder les biens célestes. Voici donc un de ceux qui procurent ces biens : l'évêque très cher h Dieu, Cyprien, qui fut autrefois du nombre de ceux qui secouraient les autres et qui, aujourd'hui, pleurant sur les malheurs de la Libye, regarde vers les mains d'autrui et attend tout de la générosité des âmes qui aiment Dieu. Qu'il jouisse donc, lui aussi, de ta charité fraternelle et que, muni de lettres, il soit envoyé vers d'autres ports.

2. Eusèbe d'Ancyrc en Galatie, avec qui Théodoret a correspondu plusieurs fois (cf. ép. II de la *Coll. Patin.,* 82 et 109 de la *Coll. Sirm.].* Les deux évêques eurent les meilleures relations jusqu'en 448.

3. Sur co personnage, ci. t. I, p. 35-36. Constantine, dont Sophronius est évêque, était une ville de lOsroène qui fut appelée aussi Antoniuopolis cl Thclla (ci. Martin, /Ides, p. 89, n. b}. — Sur la date de l'ép., cf. p. 128, n. 2.

54. ΕΟΡΤΑΣΤΙΚΗ. |

Al θεΐαι καί σωτήριοι πανηγύρει καί τού άθυμοΟντα ψυχαγωγοΟσι, καί τού εύθυμούντα εύθυμοτέρου ποιοϋσι· καί τοΟτο τή πείρα μεμάθηκα. Τοΐ γάρ τή άθυμία βατττιζόμενο κύμασι, κρείττων τοΰ £οθίου γεγένημαι τού τών έορτών δρμου ίδών. Εύξάσθω τοίνυν ή θεοσέβειά σου τέλεόν με τή πικρά ταύτη ζάλη άπαλλαγήναι, καί -παρά τοΟ φιλανθρώπου Δεσπότου λήθην τιυά τή άχθηδόνο λαβείν.

55. ΕΟΡΤΑΣΤΙΚΗ.

Χαλεπώ μέν ήμδ ή άθυμία διέθηκεν Φύσιν γάρ άνθρωπείαν, άλλ' ούκ άδαμαντίαν έλάχομεν. Τή δέ Δεσποτική ’Επιφάνεια ή μνήμη φάρμακον άλεξίκακόν μοι γεγένηται. Αύτίκα τοίνυν καί γράφω κατά τόν νόρον τή εορτή , καί προσφθέγγομαι τήν ύμετέραν μεγαλοπρέπειαν, ήν εύδοκιμεϊν καί διαπρέπειν προσεύχομαι. |

56. ΕΟΡΤΑΣΤΙΚΗ. G0’

’Ακμάζει μέν ετι μοι τά τή λύπη , καί χαλεπό αΰτη προσβάλλει τώ λογισμφ· τόν δέ τή θεία έορτή πληρώσαι νόμον ύπέλαβον δίκαιον. Αύτίκα γοΟν καί τοΐ γράμμασι κέχρημαι, καί τήν εύλάθειάν σου προσφθέγγομαι, καί τή αγάπη έκτίνω τό χρέο .

I4 ήν Ν Λ : ην Ζ | IS θεία oui. Λ

1. Sur le destinataire cl la date «le cette épîtrc, cf. p. 103, n. 'i.
2. Puisque la pensée de l'apparition du Seigneur a été pour

54. Lettre festale

Les divines solennités de la fête de notre salut consolent ceux qui sont abattus et augmentent la confiance de ceux qui la possèdent déjà : cela je le sais justement d'expérience. Car tandis que je m'enfonçais dans les ilôts du découragement, j'ai triomphé des vagues en voyant le port, c'est-à-dire la fête. Que ta Piété prie donc afin que je sois tout à fait libéré de cette dure tempête et que j'obtienne de la bonté du Maître un moyen d'oublier ma peine.

55. Lettre festale

La tristesse a péniblement affecté notre âme, car la nature que nous avons reçue en partage est une nature humaine et non pas d'acier. Mais le souvenir de la manifestation du Maître a été pour moi un remède contre le mal. Je vous écris donc aujourd'hui pour me conformer à la coutume de la fric cl je salue votre Magnificence, à qui je souhaite une réputation glorieuse cl éclatante.

5G. Lettre festale[3].

Les effets du chagrin ont encore en moi toute leur violence et ébranlent durement rnon esprit : mais j'ai pensé qu'il était juste de satisfaire à la coutume de la divine fête. C'est pourquoi je t'écris, salue la Piété et acquitte ma dette d'amour.

Thèodoret un remède contre le mal, cette épïtre — qui doit être de l'année 440 — aurait trait à la fête de l'Épiphanie du G janvier.

3. Cf. p. 103, n. 4.

57. ΕΥΤΡΕΧΙΩ ΥΠΑΡΧΩ.

Δέδωκεν ήμίν τών δλων δ Πρύτανι καί τούτο, τή ύμετέρα μεγαλοφυία άκοΟσαι τδ γέρα , καί συνησθήναι μέν ύμίν ουτω τετιμημέυοι , συνησθήναιδέ τοΐ άρχομένοι ύπδ τοιαύτη ίθυνομένοι πραότητο . 'Εγώ δέ άδικον ώήθην σιγή κρύψαι τήν ευθυμίαν, καί μή δηλώσαι ταύτην τοΐ γράμμασιν. Ότι γάρ θερμοί τή ύμετέρα μεγαλοπρεπεία ύπάρχομεν έρασταί, παρ' ύμών τοΟ φίλτρου τά άμοιβά είληφότε , πέπεισται •πάντω ή ύμετέρα μεγαλοπρέπεια. Ω έρασταί δέ | τοιοΰτοι, 61 τδν τών άγαθών ίκετεύομεν χορηγδν ται παντοδαπαΐ αύτοΟ δωρεαι περικλύζειν ύμ& άεί.

58. ΝΟΜΩ ΥΠΑΤΩ.

Διχή μοι μερίζει τήν γνώμην ή περί τοΟ γράψαι τώ ύμετέρω μεγέθει βουλή. Τών μέν γάρ ύμετέρων φρενών είδώ έξηρτημένα τά πράγματα, καί τά κοινά ύμίν έπικειμένα φροντίδα δρών, άμεινον ήγοΟμαι σιγδν· τδ ευρύ δέ πάλιν καί πολυχώρητον τή ύμετέρα έπιστάμενο διανοία , σιωπάν ούκ Ανέχομαι, δεδιώ μή ραστώνη όφλήσω γραφήν. Κεντει δέ με καί πόθο , δν ή βραχεία γεΟσι τή ύμετέρα ένεποίησε θέα . Έμφορηθήναι γάρ με ταύτη έστέρησε τή τρισμακαρία εκείνη κεφαλή ή νόσο καί τελευτή. Ού δή χάριν επινοώ

1 Tit. Evrpr/io> scripsi : *iv-* codd. || t0 ζύτον scripsi : αύτον codd. ;| 15 I.πζ.ε-.μίνα; codd. : ιπτ,&τημένα P Sakk. I| 20 γάρ v.t codd. P Sakk. : μ= γάρ Sirm., prob. Noes. |1 21 ζα· πλίντή OR). P

1. A Eutrcque sont aussi adressées les ép. 80 et 91. De la lettre S0 il résulte que ce personnage était toujours préfet d'Oricnt lorsque Théodoret fut relégué dans son diocèse en mars 448. I.'évêque de Cyr lui donne encore ce titre un peu plus tard, lorsqu'il lui demande de prendre en mains la défense des Orientaux (ép. 91). — Date : fin de 447 ou début de 448 car, d'une part, si Eutrèqne exerçait encore la charge de préfet en avril 448, Antiochus lui succéda peu après, et, d'autre part, c'est dès 447 qu'F.utrèque dut remplacer Constantin.

57. Au préfet Eutrèqub x.

Le Maître de l'univers nous a accordé même cette faveur d'apprendre la dignité [2] qu'a reçue votre Excellence, de vous féliciter d'avoir obtenu un si grand honneur et de féliciter aussi vos administrés d'être gouvernes par une telle mansuétude. Pour moi, j ai pensé que ce serait manquer à la justice que de laisser ma joie dans l'ombre du silence et de ne pas la manifester par une lettre. Car votre Magnificence sait bien que nous l'aimons ardemment et qu'à notre tour nous avons reçu des preuves de votre amour. C'est parce que telle est l'ardeur de notre affection que nous supplions le Dispensateur des biens de vous inonder toujours de la diversité de ses dons.

58. Au consul Nomus [3].

I.a question que je me pose, de savoir si je dois écrire à votre Grandeur, déchire ma pensée. Car, d'une part, sachant que c'est de vous que dépendent toutes choses et voyant les soucis d'intérêt commun qui pèsent sur vos épaules, je pense que le silence serait, préférable ; mais, d'autre part, comme je connais l'ampleur et l'étendue de votre intelligence, je ne peux me résigner à me taire, par crainte de me faire taxer de paresse. Ce qui me stimule aussi, c'est le regret qu'a fuit naître en moi le peu de temps dont j'ai disposé pour jouir de votre vue [4], puisque la maladie et la mort de cet homme trois fois

2. La préfecture du prétoire.
3. Sur Nomus, cf. t. I, p. 49. — Date possible : 445. Cette lettre figure sous le n° XVI dans la *Coll. Palm.* (cf. t. I, *Introd.,* p. 9, n. 3).
4. Selon Tillemont (Mem. *hist. eccl.* XV, 268), c'est à ce monient-lü qu'il faudrait rapporter la signature par Théodoret de la lettre synodique de Proclus, évêque de Constantinople, dont Théodoret park· dans l'ép. 86 à Flavien.

μοι φάρμακον ψυχαγωγία τά γράμματα. Τδν δέ τών δλων 61» Ικετεύω Δεσπότην, ίθύνειν ύμών τδν βίου, καί φέρειν έξ ούρΙων άεί, ΐνα τή ύμετέρα προμηθεια άπολαύσωμεν άπαντε .

59. ΚΛΑΥΔΙΑΝΩ.

Τά ειλικρινεί φιλία ούτε τοπική διάστασι διαλύειν Ισχύει, ούτε χρόνο εξίτηλου εργάζεται. Τοί μέν γάρ σώμασι λυμαίνεται, καί τδ μέν άνθο άποσυλά, τδ δέ γήρα έηάγει· τή δέ γε φιλία αύξει τδ άνθο , πλείονα προσφέρων τά ζώπυρα. Διά τοι τοΟτο κάγώ πολλοΐ σταθμοΐ τή σή μεγαλοπρεπεία άφεστηκώ , τήν προσρητικήν ταύτην επιστολήν γράφω, τοί τή φιλία δηλονότι νυττόμενο κέντροι . Κομίζει δέ ταύτην Πατρωΐνο δ δρακωυάριο , άνήρ αίδοΟ άξιώτατο διά τήν τή ψυχή αρετήν τού γάρ θείου νόμου μετά πολλή φυλάττειν προθυμία έπείγεται. ΜηνΟσαι τοίνυν ήμΐν δι' αύτοΟ, | θαυμασιώτατε, καταξίωσον τήν άξιάγαστον 62 ήμΐν τοΟ σοΟ μεγέθου ύγείαν, καί τδ τριπόθητον τή ύποσχέσεω πέρα .

60. ΔΙΟΣΚΟΡφ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑΣ.

Πολλοΐ μέν καί άλλοι εΐδεσιν άρετή κοσμεΐσθαι τήν σήν άγιωσύνην άκούομεν — ύπόπτερο γάρ ή φήμη πάντοσε δια-

3 Ιπολαύσωμίν P Sakk. : -λαύωμεν coihl. || 10 χάγώ : ζαγώ N χάγώ Z A | 12 δηλονότι Z Λ : δηλον δτ: N | 13 δ seel. Sirm., prob. Noes. || 20 χαί codd. : γάρ scr. Nocssell

1. Probablement un parent cie Nomus.
2. Cl. p. 106. ii. 1. Date : entre 443 et 448 (of. p. 126, n. 1).
3. Claudien résidait sans doute à Constantinople où il occupait peut-être dans la chancellerie impériale un poste de premier plan, ainsi que pourraient le faire supposer les titres que Théodoret lui décerne dans les trois epitres qu'il lui adresse.
4. En recommandant ainsi à Claudien Patroïnus, Théodoret rappelle explicitement à son correspondant sa promesse de se conver-

bienheureux[1] m'ont empêché de m'en rassasier. Aussi vois-je dans ma lettre un moyen de me consoler. Je supplie par ailleurs le Maître de l'univers de guider votre vie et de la seconder toujours de ses vents favorables, afin que nous puissions tous bénéficier de votre providence.

59. A Claudiex '.

Les authentiques amitiés ne sauraient être ni détruites par la distance ni fanées par le temps. Car si ce dernier endommage les corps, ravit à la jeunesse sa fleur et amène la vieillesse, par contre il fait croître la fleur de l'amitié en fournissant à sa flamme plus d'aliments. C'est pourquoi, à mon tour, séparé de ta Magnificence par de nombreuses étapes[3], je t'écris cette lettre de salutations, évidemment piqué par l'aiguillon de l'amitié. Celui qui te l'apporte est le porte-enseigne Patroïnus, un homme à qui sa vertu morale mérite au plus haut point le respect, puisqu'il met tant de zèle h observer les lois de Dieu *. Daigne donc, homme admirable, nous faire savoir par son intermédiaire que ta Grandeur jouit de l'état de santé que nous désirons et nous apprendre que la promesse a eu le terme tant souhaité.

GO. A Dioscore, évêque d'Alexandrie*.

Nous entendons dire que bien des formes de vertus ornent ta Sainteté — car la renommée aux ailes rapides, courant de tous les côtés, a empli du bruit de ta gloire

tir. Il rappellera cette même promesse, mais en termes plus voilés, dans l'ép. 99, qui date de sa relegation à Cyr (448).

5. Sur Dioscore, cf. t. J, p. 29. — Puisque Théodoret félicite Dioscorc de son élévation à l'épiscopat, qui eut lieu en 444, cette lettre doit être de la fin de cette année. Elle fut portée à Dioscore par Eusèbe en même temps que les lettres 61 et 62 destinées aux prêtres Archibius ci Jean, deux Egyptiens, semble-t-il.

δραμοΟσα τή σή εὔκλεια τά άπάντων ένέπλησεν άκοά — οὐχ ἥκιστα δέ απαντε ἄδουσι τδ τοΟ φρονήματο μέτριου· 8 νομοθετών δ Δεσπότη έαυτδν ήμίν άρχέτυπον προύθηκεν, Μάθετε, λέγων, Επ' έμοϋ, 8τι πρδό είμι καί ταπεινό τή καρδία. Φύσει γάρ Ûν ύψηλό , μάλλον δέ ΰψιστο Θεό , τδ πράου καί ταπεινόν ένανθρωπήσα ήσπάσατο φρόνημα. Ει αύτδν ουν άφορών, ούχ δρδ , δέσποτα, των Ερχομένων τδ πλήθο , ούδέ των θρόνων τδ ϋψο , άλλα τήν φύσιν βλέπει , καί τά άγχιστρόφου τοΟ βίου μεταθολά , | καί τοι 62» θείοι νόμοι άκολουθεϊ , ών ή φυλακή προξενεί τών ούρανών τήν βασιλείαν. Ταύτηυ σου τή δσιότητο τήν ταπεινοφροσύνην άκούων, θαρρώ διά γραμμάτων τήν ίεράυ σου καί Θεώ φίλην περιπτύξασθαι κεφαλήν, καί προσευχά έπαγγέλλω, ών δ καρπό σωτηρία. Πρόξενο δέ μοι τούτων γεγένηται τών γραμμάτων ό θεοσεδέστατο πρεσδΰτερο Εύσέδιο · τήν αύτόσε γάρ άποδημίαν αύτοΟ μαθών, παραυτίκα τήν επιστολήν ύπηγόρευσα, παρακαλών σου τήν αγιότητα, ταΐ μέν εύχαΐ ήμα ύπερεϊσαι, τοί δέ γράμμασι τήν πνευματικήν πανδαισίαν ένΟεϊναι, καί πεινώσιν έκπέμψαι τήν άξιάγαστον τών λόγων εύωχίαν.

61. ΑΡΧΙΒΙΩ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩ.

Ούκ ήμέλησα τά δύο πρώην δεξάμενο τή σή Οεοσεδεΐα έπιστολά , άλλ' έπέστειλα παραυτίκα, καί τώ θεοφιλεστάτω πρεσδυτέρω Εύσεδίω | τά γράμματα δέδωκα. Μελλήσεω δέ γενομένη τινό , τδ παρόν νΟν άνεθάλετο. 'Η γάρ ώρα λοιπόν

13 πίρίΛτύξασβα! scr. Noes. : πίριπτύσσισύαι codd. nepm-asasOac I Sirm. '| έπαγγίλλω N Z : άζ· A (i. mg. ίπαγγίλλω non eadam inanu) || J 18 ήμϊ; N : vuxç ZA

1. *Maith.* 12, 29.
2. Inconnu par ailleurs.
3. Snr l'interprétation possible de cette lettre dont le ton chaleureux surprend quand on sait quels étaient les sentiments de l'év. d'Alexandrie, voir Tn.i.i:mont, *Mém. hist, ccd.,* NV, 222 : l'épîtrô 11'est-elle pas pour l'évêque de Cyr un moyen de prodiguer à Γ Égyptien un enseignement plus encore qu'un éloge dont la sincérité ne

les oreilles de chacun — mais ce que, sans exception, on loue plus que tout, c'est la modération de tes sentiments, cette modération dont le Maître, en nous dictant ses lois, nous a proposé en lui-même le modèle, lorsqu'il a dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur[1]. » Et, en effet, lui qui par nature est élevé, ou plutôt qui est le Dieu Très-Haut, par son incarnation a recherché la douceur et l'humilité. Aussi, les yeux fixés sur lui. tu ne vois, maître, ni la foule de tes sujets, ni l'élévation de ton trône, mais ne regardes que la nature et les vicissitudes rapides de la vie et demeures fidèle aux lois de Dieu qui procurent, lorsqu'on les observe, le royaume des cieux. C'est, parce que j'entends parler de Γhumilité de ta Sainteté que j'ose embrasser par lettre ta tête sacrée et chère à Dieu et que je t'offre mes prières dont le salut est le fruit. Le dépositaire de cette lettre est le prêtre très pieux Eusèbe[2], car dès que j'ai appris son départ vers ton pays, j'ai dicté cctlc lettre pour inviter ta Sainteté à la fois à nous fortifier de scs prières, à nous servir par ses lettres le banquet, spirituel et à envoyer à ceux qui ont faim l'admirable festin de ses paroles [3].

61. Au prêtre AncniBius *.

Loin d'avoir négligé de répondre aux deux lettres que j'ai reçues récemment de ta Piété, je t'ai écrit et j'ai confié mon êpître au prêtre très cher à Dieu Eusèbe. Mais un retard est. survenu cl ce qui était prêt s'est trouvé différé. Car le temps, par la suite, a retenu les vaisseaux

s'expliquerait quo si. à la date de 444. l'év. de Cyr ignorait encore les dispositions de Dioscore ?

4. Sur Archibius, cf. t. I. p. 43. — Deux raisons invitent à penser que cette êpître est de '»44 : tout d'abord le fait que, comme les épltres G0 et 62, elle a etc confiée au même messager Eusèbe, ensuite l'· fait que dans nos manuscrits les cpîtrcs 61 et 62 viennent immédiatement après l'épîlrc au patriarche d'Alexandrie.

εϊσω τών λιμένων κατεϊχε τά σκάφη, τοΟ πελάγου ύποδεικνΟσα τήν ζάλην, καί ναύτα καί κυθερνήτα διαναπαύουσα. Εκτίνω τοίνυυ τόδε έπί τοΟ παρόντο τδ χρέο , ούχ '(να μή δφείλω, άλλ' '(να τά χρέο αύξήσω, ΤοΟτο γάρ τδ δφλημα πολλαπλάσιον έκτιννύμενον γίνεται. Οί γάρ φυλάττειν έσπουδακότε τή φιλία τού νόμου , έρεθίζουσι τό φίλτρον, καί Οερμότερον άπεργάζονται, καί τδν σπινθήρα ποιοΟσι πυρσόν· ύπδ δέ τούτου πυρπολούμενοι. νικάν άλλήλου τφ ποθώ φιλοτιμοΟνται. Δέξαι τοίνυν τήν απολογίαν, ω σεδασμία μοι κεφαλή, καί δο τήν συγγνώμην, καί πέμψον ήμίν επιστολήν, τήν σήν ύγείαν μηνύουσαν.

62. ΙΩΑΝΝΗ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡ ζΙ. [1]

Τδ Λάθε βιώσα , εϊρηκε μέν τι τών πάλαι | καλουμένων 63'
σοφών. 'Εγώ δέ τήν γνώμην έπαινέσα , έδουλήβην έργω βεβαιώσαι τδν λόγον. Ούδέν γάρ άπεικό ώήθην ποιεϊν καί παρά τών άλλων συλλέγων τδ χρήσιμον. Καί γάρ τά μελίττα φασίν ούκ άπό τών εδωδίμων μόνον, άλλά καί άπδ τών πικρών βοτανών, καίτά κηρία συλλέγειν καί τήν γλυκείαν δρόσου άρύεσθαι. Εΐδον δέ ?γωγε καί πέτραι άγόνοι ένιζανούσα καί τήν νοτίδα τήν δλίγην άνιμωμένα . Πολλώ δέ δήπουθεν δικαιότερου, τού τώ λόγω τετιμημένου πάντοθεν καρπουσθαι τήν ώφέλειαν. 'Εγώ μέν οδυ, ώ εφην, πειρώμαι λανθάνειν καί

5 ίζ.τιννύξ«νθν codd. : *lut-* Sirrn. 17 Aule ίδωοιμων verbinn τών seel. Sirrn. || 21 τώ add. Sirni.

1. Snr Jean, cf. t. I, p. 42.
2. ΛάΟι βιώσα . *Thesaurus,* s. v. βιώο : *Pervulgatum Pythagorae aut Epicuri dictum es! ΛάΟι* βιώσα , *de quo disputat Plutarchus singulari libello inter Moralia,* p. 1128. Theodorei pensait sans doute à Pythagora.
3. Τών άλλων désigne les païens. On peut rapprocher cette expression de celles qui sont composées avec l'adverbe ίξωΟίν pour désigner le paganisme, p. ex. ή ïξωΟιν σοφία, οί Σξωïïν φιλόσοφοι. etc.
4. Sur la comparaison des abeilles, cf. Théodoret, ép. XIX et

dans les ports, annonçant la tempête sur la mer et arrêtant murins et pilotes. J'acquitte donc à présent ma dette, non point avec l'intention de n'être plus ton débiteur mais afin de l'être davantage. Car il s'agit d'une dette qui s'accroît au fur et à mesure qu'on l'acquitte. Ceux, en effet, qui mettent leur zèle à observer les lois de l'amitié excitent l'amour, le rendent plus ardent, font de l'étincelle un brasier et, consumés par ce feu, rivalisent d'amour pour se vaincre mutuellement. Accepte donc, tête que je vénère, ma défense, accorde-moi ton pardon et envoie-nous une lettre qui nous apprenne que tu es en bonne santé.

62. Av prêtre Jean 1.

« Vivez cache 2 », a dit l'un de ces anciens appelés *sages.* Pour moi, j'ai loué cette maxime et j'ai voulu confirmer les mots par des actes. Car j'ai cru ne rien faire d'absurde en recueillant même chez autrui3 ce qui est utile. Et, en effet, ce n'est pas seulement sur des plantes comestibles mais aussi sur des plantes amères que les abeilles recueillent leur miel et puisent leur doux suc4. Moi-même j'en ai vu se poser sur des pierres arides et. en retirer un peu de rosée. Λ plus forte raison assurément est-il juste que les êtres doués d'intelligence tirent leur profit de partout. Pour ma part, je l'ai dit, je m'efforce de vivre caché et, plus que tout, c'est la tranquillité 8 que je ché-

XXVII .le la *Coll. Palm.* ici. 1. I. p. 90-91 et 94-95), *Thérap.,* 1,126. Voir aussi saint Ghkg. i»f. Naz., *Or.* 43, 13 *{PG* 3G, 512 A) ; saint Basile, *De leg. libris gentil.,* c. 3 (PG 31, 569 C) et chez les païens, [·. ex. Plut., *De prof, in virt.,* 8, 79 C *(Moralia* I, p. 158, 9-15, Pohîenz) à propos du fr.47 de Simonide; *De tranquil!. animi.,* 5,467 C (iδ. Ill, p. 194, 6-9,1 etc. Autres références dans Canivet, *Hist, entr. apol.,* p. 130.

5. Ou peut-être même la *vie monastique,* désignée couramment par cette expression : ησυχίαν ἀσπἀζοααι. Théodoret serait alors retourné provisoirement dans son couvent à cette époque.

•πάντων μάλιστα τήν ήσυχίαν «σπάζομαι. Ἐπανελθών δέ πρώην άπδ τή ὑμετέρα ὁ θεοσεδέστατο πρεσδύτερο Ευσέβιο , άπήγγειλε συνουσίαν ὑμίν τινα γεγευήσθαι, καί μεταξύ λόγου τινδ καί τήν περί ήμών κινηθήναι, | καί τήν σήν Θεο- 64'| σέβειαν εύφήμω τή έμή μνησθήναι σμικρότητο . 'Εγώ δέ άγνωμου ώήθην, καί λίαν άδικον, τδν εὖ καί καλώ μεμνημένον μή τοί ϊσοι άμείψασθαι. Εί γάρ καί μηδέν άξιον ευφημία είργάσμεθα, άλλ' οδν τών ούτω έπαινούντωυ θαυμάζομεν τδν σκοπόν. 'Αγάπη γάρ ὁ τοιοῦτο έπαινο ?κγουο . Προσφθέγγομαι τοίνυν τήν σήν Θεοσέβειαν, διακόνω χρώμενο τών γραμμάτων έκείνω. δ καΐτού άγράφου σου λόγου , οΟ περί ήμών διεξήλθε , πρώην ήμϊν κεκόμικε. Δεξάμενο τοίνυν, βεοφιλέστατε, τήν επιστολήν, άμειψαιτά γράμματα γράμμασιν. *Ηρξα μέν γάρ λόγων αὐτό , εγώ δέ γραμμάτων καί ήμειψάμην γράμμασι τού λόγου . Λείπεται τοίνυν σε τά γράμματα γράμμασιν.

63. ΕΟΡΤΑΣΤΙΚΗ. |

Τών μέν άλλων τή έορτή άγα6ών συνήθω άπελαύσαμεν. 64' Καί γάρ τήν τών σωτηρίων παθημάτων έωρτάσαμεν μνήμην, καί διά τή Δεσποτική άναστάσεω f δεξάμεθα τά τή κοινή άναστάσεω εὐαγγέλια, καί τήν άρρητον τοϋ ΘεοΟ καί Σωτήρο ήμών φιλανθρωπίαν ὑμνήσαμεν· ή δέ τών'Εκκλησιών ζάλη καθαρδ μεταλαχεΐν εὐφροσύνη οὐκ εϊασεν. Εί γάρ ένδ μέλου άλγοΟντο δλον κοινωνεί τή οδύνη τδ σώμα, παντό ταραττομένου τοΟ σώματο πώ 2νεστι μή θρηνεΐν ; 'Επιτείνει δέ ήμιν τήν άθυμίαν τδ νομίζειν είναι ταΟτα τή πσντελοϋ αποστασία προοίμιον. Εὐξάσθω τοίνυν ή θεοσέβειά σου, εί μέν ταθτα ούτω έχει, τή θεια ημά επικουρία τυχεῖν,

4-5 Θεοσίδιιαν codcl. : εὐσίδiΐαν Sirin. | 12 ήμϊν seel. Sirin. || I ▪13 Post σε verbum lacunam esse consuimus

1. Le messager de l'évêque de Cyr en Égypte, devant qui .Jean avait fait l'éloge de Théodoret.
2. Sur le destinataire et la date de cette ép., et. p. 103, »· 4.
3. Cf. / *Cor.* 12, 2G.

ris. Or voici que, revenant récemment de votre pays, le très pieux prêtre Eusèbe nous a raconté qu'une réunion avait eu lieu chez vous, qu'au milieu d'une conversation il fut aussi question de nous et que ta Piété avait parlé en termes élogiciix de notre pauvre personne. J'ai donc pensé que ce serait une marque d'ingratitude et manquer par trop à la justice que de ne pas répondre de la meme façon à celui qui a parlé de nous si bien cl si honorablement. Car bien que nous n'ayons rien fait qui mérite d'être loué, du moins admirons-nous l'intention de ceux qui nous louent de la sorte, puisqu'une telle louange est le fruit de l'amour. Je salue, donc ta Piété, usant pour porter celte lettre de celui qui nous a récemment rapporté les propos que lu as tenus de vive voix à notre sujetl. Ainsi quand tu auras reçu cette lettre, homme cher à Dieu, à ton tour, envoie m'en une. Car si tu as été le premier à parler, moi je suis le premier à écrire et je réponds par une lettre à tes propos. Il te reste donc, pour ta part, à payer une lettre d'une lettre.

63. Lettre festale *.

Nous avons joui comme d'ordinaire des bienfaits de la fête. Car nous avons commémoré le souvenir des souffrances rédemptrices, par la résurrection du Maître nous avons reçu l'heureuse nouvelle de la résurrection générale et nous avons chanté la bonté ineffable de notre Dieu et Sauveur : mais la tempête dont souffrent les Églises ne nous a pas permis de goûter une joie sans mélange. S'il suffit en effet qu'un seul membre souffre3 pour que le corps entier souffre avec lui, quand c'est tout le corps qui est malade^ comment pourrait-on ne pas pleurer ? Mais ce qui accroît encore notre tristesse, c'est de penser que c'est là le prélude de l'apostasc générale. Que ta Piété prie donc, si les choses en sont bien là, afin que nous obtenions le secours divin

Κνα δυνηθώμεν ἀντιστῆναι, κατά τδν θειον ‘Απόστολον, τή ήμέρα τή πονηρά. Ei δέ τι χρόνο ύπολέλειπται τή τοΟδε τοΟ βίου | συστάσει, λυθήναι τδν κλύδωνα, καί τήν προ- 65» τέραν γαλήνην τά ’Εκκλησία άπολαβείν ϊνα μή έπιπλείστον οί τή άληθεία έχθροί ταΐ ήμετέραι έπαγάλλωνται συμφοραΐ .

64. ΕΟΡΤΑΣΤΙΚΗ.

Ἡνίκα μέν τδ σωτήριον πάθο υπέρ τοϋ γένου τών άυθρώπων δ Δεσπότη ύπέμεινεν, ήθύμειλίαν δ τών Ιερών άποστόλων χορό · ού γάρ ήδεσαν άκρικώ τδν τοΟ πάθου καρπόν. Επειδή δέ ϊγνωσαν τήν έντεΟθεν βλαστήσασαν σωτηρίαν, εύαγγέλιον έκάλεσαν τοΟ πάθου τδ κήρυγμα, καί τοϋτο πάσιν άνθρώποι προθύμω προσήνεγκαν. Οί δέ πεπιστευκότε , &τε δή τδν νοΟν φωτισθέυτε , άσπασίω τοΟτο δεξάμενοι, έορτά£ουσι τοΟ πάθου τήν μνήμην, καί τδν τοΟ θανάτου καιρόν δημοθοινία εχουσι καί πανηγύρεω άφορμήν. Συνημμένη γάρ ή άνάστασι άπελαύνει τοϋ θανάτου τδν θρήνου, καί τή κοινή άναστά|σεω εχέγγυο γίνεται. Ταύτη επί τοΟ παρ- 65* όντο μεταλαχόντε τή εορτή , προσφθεγγόμεθά σου τήν θεοσέθειαν, οϊόν τινα εύοσμίαν έκπέμπουτε τή εορτή τά μηνύματα.

65. ΖΗΝΩΝΙ ΣΤΡΑΤΗΓΩ.

Τδ μέν τοί άνθρωπείοι παθήμασι βάλλεσθαι, πάντων άνθρώπων κοινόν· τδ δέ φέρειν γενναίω καί τή τούτων περιγίνεσθαι προσβολή , ούκ ετι κοινόν. Εκείνο μέν γάρ τή

3 τοϋδι τον N : τουδε Z του A (δι i. mg. alia manu) J 12 τον πίθον; τό χήρυγμα codd. : τό τοί πίθον; χήρνγμχ Noes. || 15 τον 13 seel. Sinn. ll 16 χαΐ om. A (i. mg. add. alia manu) || 17 άπελαύνιι NZ : απολαύει A αποβάλλει Sinn. ,| 20 τά seel. Noes.

1. *Éphis.* 6, 13.
2. Date et destinataire inconnus.
3. ΔημοΟο·.νία; : liti. : un *banquet,* mais sans doute convient-il de donner ici à ce mot un sens plus général, à moins qu'il faille voir

par lequel il nous sera possible, selon le mol du divin Apôtre, de «résister au jour de malheur1». Si, par contre, un certain temps nous a été laissé pour reconstruire la vie, prie pour que la tempête s'apaise et que les Églises recouvrent leur tranquillité première, afin que les ennemis de la vérité ne se réjouissent pas à l'excès de nos malheurs.

64. Lettre festale 2.

Lorsque le Maître endura pour le bien du genre humain les soulFrances salvatrices, le chœur des saints apôtres fut plongé dans l'affliction parce qu'ils voyaient mal le fruit de ces soulFrances. Mais lorsqu'ils eurent connaissance du salut dont elles avaient été la semence, ils donnèrent le nom de bonne nouvelle à l'annonce de sa passion et la portèrent avec empressement à tous les hommes. Quant à ceux dont l'esprit a été illuminé par la foi, ayant accueilli avec joie cette nouvelle, ils célèbrent par une fête le souvenir de la Passion et font de ce temps de la mort du Sauveur l'occasion d'une fête 3 et d'une solennité. Car la résurrection du Sauveur, qui est liée à sa mort, chasse la douleur que cette mort avait causée et devient le gage de la résurrection générale. Ayant aujourd'hui participé à cette fêle, nous saluons ta Piété en t'en envoyant les enseignements comme un agréable parfum.

65. Au GÉNÉRAL ZÉNON *.

Être atteint de souffrances humaines est chose commune à tous les hommes : mais les supporter avec grandeur d'âme et triompher de leur assaut n'est déjà plus commun à tous. Car cela est le fait de notre nature,

une allusion (pou probable, semble-t-il) au banquet eucharistique célébré en ce jour.

Sur Zenon, cf. t. 1, p. 51. — Dale probable : avant 448, tandis que Zénon exerçait son commandement en Orient.

φύσεω , τοΟτο δέ τή προαιρέσεω . Διδ δή καί τού φιλοσοφοΟντα θαυμάζομεν, ώ τά βέλτιστα προαιρουμένου καί γνώμη τά πάθη νικώντα . Τήν δέ φιλοσοφίαν κατασκευάζει τδ έν ήμΐν λογικόν, ήγούμενον τών παθών, άλλ' ούκ άγόμευον ύπ' αύτών. °Εν δέ τών άνθρωπείων παθημάτων ή λύπη· ταύτη περιγίνεσθαι παρακαλοΟμεν τήν ύμετέραν μεγαλοπρέπειαν. 'Ρόδιον δέ τοΐ καθ' ύμδ νικήσαι ' τδ πάθο , τήν τε 66* φύσιν λογιζομένοι καί τδ άκερδέ τοΟ πένθου ένθυμουμένοι . Τί γάρ δνησι έσται τοΐ άπελθοΟσιν, ήμών δλοφυρομένων καί θρήνοι κεχρημένων; "Οταν τοίνυν τδ κοινδν τών ώδίνων εί νοΟν λαμβάνωμεν, καί τδν μακρδν τή συνηθεία χρόνον, καί τά λαμπρό στρατηγία , καί τά πολυθρυλήτου άριστεία , λογισώμεθα ώ καί άνθρωπο δ τούτοι κοσμούμενο , καί ύπδ τδν δρον τοΟ θανάτου τελών· καί πρδ τούτοι , δτι Θεό πρυτανεύει τά σύμπαντα, καί τδ συνοίσειν μέλλον άκριθέστερον έπιστάμενο , πρδ τοΟτο κυβερνά τά άνθρώπεια. ΤαΟτα ώ έν έπιστολή μέτρω γέγραφα, παρακαλών τήν ύμετέραν μεγολοφυΐαν χαρίσασθαι πασιν ήμΐν τήν ύμετέραν ύγείαν, ήν οΐδεν εύθυμία φυλάττειν, άθυμία δέ λύειν. Διά γάρ τοι τοΟτο καί τήν έπιστολήν έγραψα, τή κοινή | προμη- 66' θούμενο ώφελεία .

66. ΑΕΡΙΟ ΣΟΦΙΣΤΗ.

Εί τήν τριπόθητον υμά πανήγυριν ή τετοκυΐα καί θρεψαμένη καλεΐ. Ό γάρ ίερδ σηκδ καί τδν δροφον έλαθε, καί τδν προσήκοντα κόσμον προσέλαβε καί τού οίκήτορα οΐ έδομήθη

12 πολυβρυλήτονζ NZ : -Ορυλλι{του Λ || 17 έν om. A (i. mg. add. I alia manu) |j 20 το: om. Λ sed s. 1. add. non eadem ul vid., manu

1. Sur faction universelle de la Providence voir notre ouvrage, *Thiodoret de Cyr, Discours sur la Providence.* Paris, Les Belles-Lettres, 1954, p. 53 s.

2. Sur ce personnage, ci. p. 88, n. 2. — Sur la date, probablement antérieure au concile d'Éphèse de 431, des épîtres 66 et 67,

ceci celui de notre volonté. C'est pourquoi nous admirons précisément les sages de choisir le meilleur parti et de surmonter les souffrances par la raison. Ce qui ouvre la voie à la sagesse, c'est la pensée qui est en nous et qui commande aux affections au lieu de se laisser guider par clics. Parmi les affections humaines il en est une la tristesse — dont nous exhortons votre Magnificence à triompher. Or c'est chose facile à des hommes tels que vous que de vaincre la souffrance si à la fois vous considérez notre nature et réfléchissez à l'inutilité de la douleur. Quel profit, en effet, celui qui s'en est allé tirera-t-il de nos plaintes et de nos larmes ? Aussi lorsque nous pensons aux liens de la naissance, à l'amitié créée par le temps, à l'éclat des charges militaires, aux exploits que tout le monde célèbre, songeons que celui qui était orné de ces avantages était aussi un homme et qu'il reslait soumis au terme fixé par la mort ; et songeons aussi que Dieu dirige tout et que, sachant plus sûrement que nous où sont nos intérêts, c'est vers celte fin qu'il conduit les affaires humaines1. J'écris ces pensées comme on peut le faire dans le cadre d'une lettre, invitant votre Grandeur à garder pour notre bien à tous la bonne santé qui est la vôtre, cette santé que la joie sait maintenir et la tristesse détruire. Car c'est précisément là le motif pour lequel, me souciant de l'intérêt général, j'ai composé cette lettre.

66. Au sophiste Aëkius *.

Celle qui vous a mis au monde et vous a nourri ' vous invite à la fête tant souhaitée. Car le saint édifice a reçu son toit, les ornements qui convenaient s'y sont ajoutés et il attend avec impatience ceux en l'honneur de qui il a

voir t. I, p. !00, n. 5 et notre article, « Sur la chronologie de trois lettres de Theodorei de Cyr », in *REG* 67, 1956, p. 82-96.

3. La ville de Cyr d'oû Aërius devait être originaire.

•ποθεί. ’Απόστολοι δέ οΰτοι καί προφήται, Παλαιδ καί Καινή Διαθήκη μεγαλόφωνοι κήρυκε . Κοσμήσατε τοίνυν τή παρουσία τήν εορτήν, καί τά έκ ταύτη άναβλυζοΰσα εύλογία άρύσασθε καί θυμηρεστέραν ήμίν έργάσασθε τήν πανήγυριν.

67. ΜΑΡΑΝΑ.

Σδν μέν έργου, ώ άριοτε, τδ καί τοΰ άλλου ει τήν τών εγκαινίων πανήγυριν καλεΐν. Έκ γάρ τή σή σπουδή τε καί προθυμία καί δ θειο έδομήθη σηκό καί οί μεγαλόφωνοι τή άληθεία άφίκουτο κήρυκε οε τοθτον ο’κήσοντε καί | τοΰ G7
πιστώ προσιόντα φρουρήσοντε . Γράφω δέ όμω σημαίνων τή εορτή τόν καιρόν.

68. ΕΠΙΦΑΝΙΩ.

Έθουλόμην μή μόνον ώ πολίτα , άλλα καί ώ δμοπίστου ΰμα καί όμοσκήνου , ει τήν τών άγίων άποστόλων καί προφητών συγκαλέσαι πανήγυριν· άλλ* ούκ έδ τδ τή προλήψεω πάθο . Ου δή χάριν τά τή ένεγκούση μόνα προβάλλομαι δίκαια, καί παρακαλώ τή άξιεράστου τών άγίων άποστόλων καί προφητών μεταλαχείν εύλογία . Ταύτην γάρ τήν μετάληψιν ούδεμία κωλύει διχόνοια.

2 διαθήκη s. 1. add. Λ alia manu 'J 19 οΰδίμία Ζ Α : οόδε μία Ν j διχόνοια Ν p. corr. Α : -νια *7*

1. Vraisemblablement sur l'initiative de Théodoret lui-même qui reçut de Phénieio et de Palestine des reliques de divers prophètes et apôtres et les reçut solennellement avec le chant des psaumes, accompagnées de tout le peuple de la ville et de la campagne (cf. *H. li.* 21, in P6' 82, 1444 BC). C’est dans celle église que Théodoret fit construire un tombeau pour l’illustre Jacques de Cyr.

2. Marana est avocat cl appartient au diocèse de Cyr. Il resta fidèle à son évêque en butte à la persécution, voulut lui dire combien il souffrait des maux qu'endurait l’ilglise, et Théodoret l’en remercia (ép. 124).

3. Inconnu par ailleurs. — Sur la date, impossible à déterminer, de cette cpître, voir notre art. cité, p. 84.

été élevé Ce sont les apôtres cl les prophètes, sublimes hérauts de ΓAncien cl du Nouveau Testament. Honorez donc de voire présence cette fête, venez y puiser les bénédictions qui en jailliront et accroître pour nous la joie de cette solennité.

67. A Maraxa'.

En vérité c'est à toi, mon cher ami, qu'il appartient d'inviter aussi les autres à la fête de la dédicace, puisque c'est grâce à ton zèle et à tes soins que le saint édifice a clé bâti et que sont arrives les sublimes hérauts de la vérité qui l'habiteront et protégeront ceux qui s'approcheront d'eux avec foi. J'écris cependant pour te faire connaître la date de la fête.

68. Λ Epiphane3.

Ce n'est pas seulement à titre de concitoyen mais aussi d'ami qui partage ma foi et mon toit 45que je voudrais vous inviter à la solennité des saints apôtres et prophètes, mais les préjuges dont vous souffrez® ne le permettent point. C'est pourquoi je ne mets en avant que le titre de compatriote et je vous invite à bénéficier de la chère bénédiction des saints apôtres et prophètes, puisque aucun dissentiment ne s'oppose à ce que vous y participiez.

4. Le mot ὁαὁσχηνο doit s'entendre au figuré, il ne fait qu'exprimer sous forme imagée la même idée déjà exprimée par ὁρὁπἰβτο .

5. L'empêchement en question est la foi hétérodoxe ou, plue probablement, le paganisme d'Épiphanc. Le mot χρἀληψι , en pareil contexte, signifie *préjugé* et s'oppose par suite soit à la réflexion, soit à la foi (cf. *Tkérap.* 1,82,84,90; II, 41 ; IX, 73). En tant qu'nhstacle à la foi, la τφο'ληψι est réellement un κἀβο;. Et cependant l'expression totale constitue une formule générale d'allure assez neutre, voulue par l'auteur, et que justifie le souci de ne pas blesser Êpiphane.

69. ΕΥΓΡΑΦΙΑ.

ΕΙ μή με τά τή ἀνάγκη κατεῖχε δεσμά, εὐθύ ἀν εδραμον, τήν Κοίμησιν γνού τοΟ μεγαλοπρεπού καί ἀοιδίμου δμοζύγου τή σή θαυμασιότητο . Παμπόλλα γάρ ὑμιν ὀφείλω χάριτα , διαφόρω ἐγώ παντοδαπή τιμή ' παρ' ὑμών ἀπολαύσα . 67' Επειδή δέ £κων ἐκωλύθην ἀποδοΟναι τά χρέο , ἄτοπον ὠήθην γράμματα πέμψαι παρ' αὐτήν τήν τοΟ πένθου ἀκμήν, οὔτε τοΟ γραμματοφόρου συντυχειν δυναμένου τή σεμνοπρεπεία τή σή, οὔτε τή ὀδύνη συγχωρούση τοί γράμμασιν ἐντυχεῖν. ΤοΟ δέ λογισμοΟ λοιπόν χώραν ἐσχηκότο ἀνανήψαι, καί ἄγξαι τά πάθο , καί κολάσαι τοΟ πένθου τήν ἀμετρίαν, ἐθάρρησα γράψαι καί τήν σήν παρακαλέσαι θαυμασιότητα, καί τήν ἀνθρωπείαν φύσιν ἐπεσκεμμένην, καί τό κοινόν τοΟ πάθου λογιζομένην, καί πρδ τούτοι τά θεία πεπαιδευμένην, μετρήσαι τή πίστει τήν ἀθυμίαν. Οὐ γάρ ἀπέθανεν δ πάντα δριστο ἐκεινο ἀνήρ, κατά τήν τοΟ Κυρίου φωνήν, ἀλλά καθεύδει ὕπνον τοΟ συνήθου μακρότερον. Ταύτην γάρ ἡμίν ὁ Δεσπότη | δέδωκε τήν ἐλπίδα· ταύτην ἐκ τών θείων λογίων 68r δεδέγμεθα τήν ὑπόσχεσιν. Οἶδα μέν ουν, ὡ ἀνιαράν ο χωρισμό , καί λίαν ἀνιαρόν, καί διαφερόντω δταν καί ἠθών εὐαρμοστία, καί χρόνο μακρότερο τήν φιλίαν αὐξήση· ἀλλ αποδημία £στω, μή τελευτή , ἡ λύπη. Διαφερόντω δέ τοί ἐν εὐσεβεία τεθραμμένοι ἡ τοιαύτη προσήκει φιλοσοφία· ἡ καί τήν ὑμετέραν σεμνοπρέπειαν κοσμηθήναι παρακαλώ.

4 γάρ N i. mg. eadem manu i| 18 δίδωχι Λ : δίδωχεν NZ εδωχ< : Noes. II 21 φιλίαν i. mg. A : φιλοσοφίαν NZ

1. Sur Eugraphie, ci. p. 34, n. 2. — Date : début 449 ou fin 448, donc antérieure à l'ép. 8. En eiTet, Théodoret y fait vraisemblablement allusion, dès le début, au décret imperial qui le retient à Cyr. D'autre part, nous ne sommes plus au temps de Pâques, comme dans la lettre 8, puisque cette dernière, qui est postérieure à la lettre 69, semble être écrite justement au moment des solennités pascales.

69. A Eugraphie [1].

Si les liens de la nécessité ne m'avaient retenu, c'est aussitôt que j'aurais couru vers vous à la nouvelle que le magnifique et glorieux époux de ta Majesté était entré dans le sommeil de la mort. Car infinie est ma dette de reconnaissance envers vous, puisque j'ai plus que tout autre reçu de vous mille marques d'honneur. .Mais étant donné que j'ai été malgré moi empêché d'acquitter ma dette, j'ai pensé qu'il ne convenait pas de t'envoyer une lettre au plus fort de ta douleur, puisque celui qui l'aurait portée ne pouvait rencontrer ton Excellence et que, d'autre part, la douleur ne te permettait pas de la lire. Par contre, aujourd'hui que ta raison a eu le temps de se ressaisir, de maîtriser ta douleur, de contenir l'excès de ton chagrin, j'ai osé t'écrire pour exhorter ton Excellence à considérer la nature humaine, à reconnaître l'universalité de ce mal et, fortifiée en outre par les enseignements divins, à mettre par la foi une limite à son abattement. Car il n'est pas mort cet homme si excellent en toutes choses mais, selon le mot du Seigneur il ne fait que dormir d'un sommeil plus long qu'à l'ordinaire. Telle est bien en effet l'espérance que le Maître nous a donnée, telle est la promesse que nous avons reçue des enseignements divins. Je sais certes que c'est une chose pénible, très pénible môme, que la séparation, surtout quand l'harmonie des caractères et un temps assez long ont augmenté l'affection ; ne fais cependant que pleurer un départ, non une mort. Plus qu'à quiconque c'est à ceux qui ont grandi dans la foi que convient une telle sagesse, dont j'invite aussi votre Majesté à faire sa parure.

2. Cf. *Le* 8, 52. Même idée ép. XLVII de la *Coll. Palm,* à Eurycianus (t. T, p. 112-113).

Προσφέρω δέ τήν παραίνεσιν, ούχ ώ αναλγησίαν νοσών- τώ δντι γάρ ήλγησα τήν ψυχήν, τή φίλη έμοί κεφαλή τήν εκδημίαν μεμαθηκώ . Άλλ' ει νοϋν 26αλον τών δλων τόν Πρύτανιν, καί τήν άρρητον αύτοΟ σοφίαν, τήν άπαντα πρό τό συμφέρον οίκονομοϋσαν. Καί τήν σήν -παρακαλώ θαυμασιότητα ταΟτα δή λογίζεσθαι, καί τοΟ -πάθου | περιγενέσθαι, καί 68» τόν -πάντων ήμών Δεσπότην ύμνήσαι Θεόν- άρρήτω γάρ -προμήθεια κεχρημένο τά καθ' ημά κυβερνά.

70. ΕΥΣΤΑΘΙΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΑΙΓΩΝ.

Τραγωδία άξιον τό κατά τήν εύγενεστάτην Μαρίαν διήγημα. Αδτη γάρ έστι μέν θυγάτηρ τοΟ μεγαλοπρεπεστάτου Εύδαίμονο , ώ καί αύτή φησι καί άλλοι τινέ μεμαρτυρήκασιν. Έν δέ τή καταλαβούση συμφορά τήν Λιβύην, τή προγονική ελευθερία έξέπεσε, καί ει δουλείαν μετέπεσεν. *Έμποροι οέτινε , αύτήν παρά τών βαρβάρων πριάμενοι, διεπώλησάν τισι τήν ήμετέραν οϊκοΟσιν. Συνεπράθη δέ αύτή καί παιδίσκη, πάλαι τήν οίκετικήν τάξιν εχουσα παρ' αύτή- κοινή τοίνυν εΐλκον τόν πικρόν τή δουλεία ζυγόν, ή τε Οερά-παινα καί ή δέσποινα. Άλλ' ούκ ήθέλησεν άγνοήσαι τό διάφορον ή θεράπαινα. | ούδέ τή προτέρα έπελάθετο δεσποτεία - άλλα τήν 69* εύνοιαν τή συμφορά διεφύλαξε, καί μετά τήν τών κοινών δεσποτών θεραπείαν έθεράπευε τήν νομιζομένην όμόδουλου, άπονίπτουσα πόδα , έπιμελομένη στρωμνή , καί τή άλλη ώσαύτω έπιμελεια φροντίζουσα. ΤοΟτο τοΐ πριαμένοι έγένετο γνώριμον. 'Εντεύθεν έθρυλήθη κατά τήν πόλιν ή τε ταύτη ελευθερία καί τή θεραπαίνη ή εύτροπία. ΤαΟτα μεμαθηκότε οί παρ' ήμίν Ιδρυμένοι πιστότατοι στρατιώται — *έγω γάρ* τηνικαΟτα άπήν —, καί τοΐ πριαμένοι άπέδοσαν

5-6 Οαυμασιότητα codd. : όσιότητα Sirin. || 15-16 οιεπώλησάν τισι : -σαν τ·.σί NZ || 18 τή seel. Sinn. ,| 25 έθρυλήθη N Z : έθρυλλήθη A

1. Sur Eustathc, ci. t. I, p· 33-34. — Date de l'épitro : inconnue. Tout au plus peut-on dire, puisqu elle a etc éditée, comme les épîtres 10, 19, 20, 22, 51, avec d'autres lettres de cette époque, qu'elle a pu être écrite entre les années 443 et 448.

Et si je vous exhorte, ainsi, ce n'est point que je sois, pour ma part, atteint d'insensibilité, car j'ai réellement souffert dans mon âme lorsque j'ai appris le départ d'un ami qui m'était cher. Mais je me suis remis en mémoire le Maître de l'univers et son ineffable sagesse qui dispose toutes choses en vue de nos intérêts. J'invite donc ton Excellence à méditer ces pensées, à triompher de sa douleur et à louer Dieu, notre Maître à tous : car c'est avec une providence ineffable qu'il gouverne toutes nos affaires.

70. A Evstatde, évêque d'Aegées *.

Digne d'une tragédie est ce que l'on raconte au sujet de la très noble Marie. Celle-ci, selon ses propres paroles et selon le témoignage d'autres personnes, est la fille du très magnifique Eudaimon. Mais, dans la catastrophe qui s'est abattue sur la Libye, elle perdit la liberté de ses ancêtres et tomba en esclavage. Cependant, des marchands qui l'avaient achetée aux barbares la vendirent à des gens de chez nous. Avec elle fut vendue aussi une jeune fille qui remplissait autrefois à ses côtés le rôle de servante : ainsi donc servante et maîtresse ont porté ensemble le joug amer de la servitude. Mais la servante n'a pas voulu ignorer leur différence de condition ni oublier l'autorité sous laquelle elle vivait jadis : elle a conservé dans le malheur ses bonnes dispositions et, après avoir servi leurs maîtres communs, elle servait aussi celle que l'on croyait esclave comme elle, lui lavant les pieds, préparant sa couche et veillant de la même manière à tout le reste. Cela vint à être connu de ceux qui les avaient achetées. Il s'ensuivit que l'on parla beaucoup à travers la ville de la naissance libre de l'une et des bons sentiments de l'autre. Ayant appris la chose, les soldats pleins de foi qui vivent sur notre sol — car, pour nia part, j'étais alors absent — payèrent le prix

τήν τιμήν καί ταύτην τή δουλεία έξήρπασαν. 'Εγώ δέ μετά τήν έπάνοδον. διδαχθεί καί τδ δράμα τή συμφορά , καί τών στρατιωτών τήν άξιέπαινον δρεξιν, τά αγαθά μέν έπηυξάμην έκείνοι , τήν εύγενεστάτην δέ κόρην τών εύλαδεστάτων τινί διακόνων παρέδωκα, σιτηρέσιον άρκοΟν χορηγεισθαι ττπαρεγ- 69» γυήσα . Δέκα δέ διεληλυθότων μηνών, μαθοΟσα τδν -πατέρα ζήν έτι καί άρχειυ έν τή Δύσει, έπεθύμησεν εικότω πρδ εκείνον έπανελθεΐν καί τινων είρηκότων, ώ άπδ τή Εσπέρα έμποροι πλεΐστοι καταίρουσιυ ει τήν νΟν παρ' ύμιν έπιτελουμένην πανήγυριν, ήτησε μετά γραμμάτων έμών τήν αποδημίαν ποιήσασθαι. Τούτου χάριν ταύτην γέγραφα τήν έπιστολήν, παρακαλών σου τήν θεοσέβειαν, ώ εύγενοϋ φροντίσαι βλαστήματο , καί κελεΟσαί τινι τών εύλαβεία κοσμουμένων, καί ναυκλήροι καί κυδερνήται καί έμπόροι διαλεχθήναι, καίπιστοΐ αύτήν άνδράσι παραδοϋναι, άποκαταστήσαι τώ πατρί δυναμένοι . Πάντω γάρ 'ότι πάμπολλα κερδανοΟσι παρά πάσαν άνθρωπίνην έλπίδα τώ πατρί τήν παίδα προσάγοντε . |

71. ΖΗΝΩΝΙ ΣΤΡΑΤΗΓ^ ΚΑΙ ΥΠΑΤΩ. 70»

Τήν ύμετέραν άνδρείαν θαυμάζουσιν άπαντε , ώ ήμερότητι καί πραότητι κεκραμένην, καί τοΐ μέν οΐκειοι ήπίω , τοΐ δέ πολεμίοι άνδρείω προσφερομένην. Τδν άξιέπαινου δέ ταΟτα δείκνυσι στρατηγόν. Στρατιώτην μέν γάρ ή άνδρεία κοσμεί, τδν δέ στρατηγόν πρδ τή άνδρεία ή φρόνησι - καί μετά τούτων σωφροσύνη καί δικαιοσύνη, δι' ών δ τή αρετή συναθροίζεται πλοΟτο . Συλλέγει δέ τοΟτον ή τών άγαθών δρεγομένη ψυχή· καί ήδιστον ήγείται τδν πόνον, ει τδ γλυκύ

16 ότι N Z : om. Λ

1. Le mot “ανηγορι , que Théodore! emploie d'ordinaire pour désigner mie fête religieuse, désigne d'une façon générale toute réunion pour une fête quelconque, foire, jeux, spectacle, marché, etc. On peut mesurer l'importance de certaines de ces fêtes par l'arrivée à Aegêes de vaisseaux venus même d’Occident.

à ceux qui l'avaient achetée et l'arrachèrent à la servitude. Pour moi, mis au courant, après mon retour, et de ce malheureux drame et du très noble désir des soldats, pour ces derniers j'ai demandé à Dieu ses bienfaits et j'ai confié cctle jeune fille de haute naissance à l'un de nos diacres les plus pieux, à qui j'ai demandé de lui assurer un entretien convenable. Dix mois s'étaient écoulés lorsque, ayant appris que son père vivait encore et exerçait une charge en Occident, elle désira naturellement retourner auprès de lui ; le bruit ayant couru qu'un très grand nombre de marchands se rendaient à la foire[1] qui se lient, actuellement chez vous, elle demanda à partir avec une lettre de moi. Voilà pourquoi j'ai écrit la lettre que voici, par laquelle j'invite ta Piété à prendre soin d'une enfant de bonne famille cl à demander à l'un de ceux qu'orne la piété de s'entretenir avec armateurs, pilotes et marchands, afin de la confier à des gens sûrs qui puissent la remettre à son père. Car immense certainement sera la récompense de ceux qui contre toute espérance humaine auront ramené au père son enfant.

71. A Zenon, général et consul*.

Tout le monde admire votre courage que l'on voit tempéré de douceur et de mansuétude, tendre envers vos familiers mais viril à l'égard de vos ennemis. Voilà qui révèle un général digne de louanges. Car si le courage est l'ornement du soldat, celui du général, avant le courage, est le bon sens et, avec ces mérites, la modération et la justice, par lesquelles s'amasse le trésor de la vertu. Ce trésor, l'âme avide du bien le recherche, et plein de

2. Sur Zenon, cf. p. 145, n. 4. Zénon était en charge en Orient lorsqu'il obtint, la consulat à la fin de 447 pour l'année 448 : c'est à cette occasion que l'évéque de Cyr lui adressa la présente épître.

τών καρπών άποθλέπουσα. Τοί γάρ τή Αρετή άθληταΐ Αθλα προτέθεικεν οΤά τι Αγωνοθέτη φιλότιμο δ τών δλων Θεό , τά μέν έν τώδε τώ βίω, τά δέ έν έκείνω τώ πέρα ούκ ΐχοντι. Τών τήδε μέν ουν τδ ύμέτερον άπέλαυσε μέγεθο , καί τδ άκρότατον έδέξατο γέρα · εΐη δέ καί τών μονίμων | εκείνων 7(καί διαρκών τήν ύμετέραν μεγαλοφυΐαν τυχείν Αγαθών, καί μετά τή ύπατική άμπεχόνη προσλαβεΐν τήν άρρητον καί θείαν περιβολήν. Κοινή γάρ πάντων εύχή τών εκείνη τή δωρεδ έπισταμένων τδ μέγεθο .

72. ΕΡΜΕΣΙΓΕΝΕΙ ΠΑΡΕΔΡζΙ.

Ή νίκα τών Ανθρώπων δ τή άγνοια κατεκέχυτο ζόφο , ού τά αύτά Απαντε έορτά έπετέλουν. Αλλά διηρημένα εΐχον κατά πόλει τά πανηγύρει . Έν “Ηλιδι μέν γάρ 'Ολύμπια ήν, έν Δελφοι δέ τά Πύθια, έν δέ γε τή Σπάρτη τά ‘Υακίν-Οια, Άθήνησι δέ τά τε Παναθήναια καί τά Θεσμοφόρια καί τά Διονύσια. ’Επίσημα δέ ήν· καί Αλλοι δέ Αλλων έπετέλουν δημοθοινίαν δαιμόνων. Επειδή δέ τδ νοερδν φώ τήν Αχλύν εκείνην έσκέδασε, πανταχοO γή καί θαλάττη ήπειρώται καί νησιώται κοινή τοO ΘεοO καί Σωτήρο ήμών έπιτελοΰσι τά έορτά · | καί ένθα Αν τι άποδημήσαι θελήση, καν πρδ ήλιον 7 άνίσχοντα. κ&ν πρδ δυόμενον, πανταχοO τήν αύτήν εύρήσει κατά τδν αύτδν χρόνον έπιτελουμένην πανήγυριν. Ούδέ γάρ κατά τδν Μωϋσέω νόμον, τδν τή ’Ιουδαίων άσθενεία συμδαι- !

4 άπέλαυσε NZ: άπη- λ || 15 -ι om. Λ {i. mg. add. non eadem manu) || 17 δημοβοινΐαν Noes. : ώμο&οινιαν codd.

1. Sur Hermêeigénes, cf. t. I, p. 45-46. — Date : inconnue.

2. Au particularisme et à la diversité des cultes païens, Théodoret oppose ici triomphalement Γuniversalité et Punite du culte chrétien. Voir une énumération semblable de fêtes et mystères païens dans *Thérap.,* VIT, 10 et, à propos de la substitution du culte chrétien aux cultes païens, *ib.,* VIII, 62 s. Malgré les affirmations do Théodoret, il ne faut pas oublier que des fêles telles que les Olympiques et les Pythiqucs, qui réunissaient des Grecs de tous

douceur est à scs yeux l'effort» parce qu elle a en vue la douceur de ses fruits. Car devant les athlètes de la vertu, le Dieu de Γunivers, tel un magnifique agonothète, a placé des récompenses, les unes en cette vie, les autres en celle qui n'a pas de terme. Celles d'ici-bas, certes, votre Grandeur les a connues et elle a obtenu le suprême honneur : plaise au Ciel, cependant, qu'il soit donné à votre Excellence d'obtenir aussi les biens stables cl durables et de recevoir, en même temps que le vêtement du consul, la robe sacrée et divine ! Car tel est le vœu de tous ceux qui savent la grandeur de ce don.

72. A l'assesseur Hermésigènes ».

A l'époque où les ténèbres de l'ignorance enveloppaient le genre humain, les hommes ne célébraient pas tous les mêmes fêtes, mais chaque cité avait ses fûtes particulières. A Elis c'était les Olympiques, à Delphes les Pythiqucs, à Sparte les Ilyacinthies, à Athènes les Panathénées, les Thcsmophories et les Dionysies. C'étaient là des fêtes remarquables, mais, en outre, chaque cité organisait des solennités en l'honneur d'autres divinités. Mais depuis que la lumière de l'esprit a dissipé ce brouillard, partout, sur terre et sur mer, continentaux et insulaires, tous ensemble, célèbrent les fêtes en l'honneur de notre Dieu et Sauveur ; et, quel que soit le lieu où l'on voudra se rendre, aussi bien vers l'Orient que vers l'Occident, partout on trouvera la même fête célébrée en même temps '. Car il n'est plus nécessaire, comme dans la loi de Moïse, qui convenait à la faiblesse des Juifs, de se rassembler en une seule ville3 pour y célé-

pays auprès Je quelques-uns des sanctuaires les plus renommés et revêtaient une rare magnificence, étaient pour ceux qui y participaient des occasions de rencontre au cours «lesquelles ils savaient prendre conscience de leur communauté.

3. Jérusalem, centre du culte judaïque.

νοντα, εἰ μίαν Ανάγκη συνιέναι πόλιν, καὶ τών εὐεργεσιών ἑορτάζειυ τὴν μνήμην· Ἀλλά πδσα -πόλι , καὶ -πδσα κώμη, καὶ ἀγροί, καὶ ἐσχατιαί, τή θεία ἐνεπλήσθησαν χάριτο · καὶ ἐν παντὶ τόπω σηκοί θειοι καὶ τεμένη καθιέρωνται τώ τών όλων θεώ. Διά τοι τοΟτο καὶ κατά πόλει διηρημένοι πανηγυρίξομεν, καὶ αὐ πάλιν κοινωνοΟμεν ἀλλήλοι τών εορτών. Τον γάρ αὐτδν Θεόν τε καὶ Δεσπότην τοϊ ὕμνοι γεραίρομεν. καὶ τά μυστικά αὐτώ θυσία προσφέρομεν. Τούτου δή χάριν καὶ διά γραμμάτων ἀλλήλου οἱ γειτονεύ|οντε προσφθεγγόμεθα, τήν 71 ἐκ τή εορτή ἐγγινομένην θυμηδίαν σημαίνοντε . ΤοΟτο κἀγώ νΟν ποιώ, καὶ τήν ἑορταστικήν πρόσρησιν τή σή μεγαλοπρεπεί προσφέρω. Ἀντιδώσει δέ καὶ αὐτή πάντω τήν ἴ'σην, καὶ τιμήσει τδν νόμον τή εορτή .

73. ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΙ.

Θεμιστοκλέα τον Νεοκλέου , τον άριστον εκείνον καὶ ἀξιάγαστον στρατηγόν, θαυμάζων δ συγγραφεύ φυσικήν αὐτώ μόνην προσμεμαρτύρηκεν αρετήν· Περικλέα δέ, τδν Ξανθίππου, καὶ τήν ἀπδ τή παιδεία έφη προσειληφέναι δεινότητα καὶ τήν πειθώ τοϊ λόγοι ἐπιστάζειν, καὶ ταύτη κατακηλεϊν τού ακούοντα , καὶ Ικανόν γενέσθαι γνώναί τε τά δέοντα, καὶ ἑρμηνεϋσαι ταΟτα. Οὐδέν γάρ ἀπεικδ περί αὐτοΟ γράφοντα τοϊ αὐτοΟ λόγοι | κεχρήσθαι. ΤαΟτα καὶ τήν σήν 72Γ λαμπρύνει μεγαλοπρέπειαν. Καὶ γάρ δεξιάν σοι φύσιν ἔδωκεν δ δημιουργήσα Θεό , καὶ τή παιδεία ή μετουσία τδ ταύτη δείκνυσι κάλλο . Οὐδέν τοίνυν ελλείπει τώ πλούτω τή αρετή , ή μόνη τοΟ πεποιηκότο ή γνώσι · ταύτη γάρ προσ-

10 ζάγώ : ζ.χγώ Ν ζάγώ ΖΑ | 19-20 κχταζηλε-ν ΝΖ : -κλἵ.ν Λ

1. Sans doute à distinguer de l'autre Apollonius, destinataire de l'ép. 103, qui fut préfet du prétoire en 442-443 et assista à Chalccdoine *(ACO* Π, 1. 2, p. 69, n° 14). Il s'agit ici plus vraisemblablement. du frère de Huius *{PW* II, 2, p. 125, n° 691 qui fut l'un des deux maîtres de la milice à Constantinople en 442, maigre Tn.i.E-MONT qui pensait. *(Hist. des emp.,* VI, 73) qu'il s'agissait dans les

brer le souvenir des bienfaits reçus, mais chaque ville, chaque bourg, les campagnes et les lieux les plus retirés ont été remplis de la gràce de Dieu et en tout lieu édifices religieux et sanctuaires sont consacrés au Dieu de l'univers. Aussi nous rassemblons-nous séparément dans nos cités respectives bien que participant tous aux mêmes fêtes. Car c’est le même Dieu et le même Maître que nous honorons de nos hymnes et à qui nous offrons les sacrifices mystiques. C'est, pourquoi aussi entre voisins nous nous saluons par lettres, manifestant ainsi la joie que la fête fait naître en nous. C'est ce que je fais moi-même à cette heure, en adressant, à ta Magnificence la salutation rituelle. A son tour, j’en suis sûr, elle m'enverra la même salutation et se conformera ainsi à la coutume de la fête.

73. A Apollonius*.

L’historien *, admirant. Themistocle, le fils de Néoelès, ce chef si éminent et si digne d'être loué, a témoigné en sa faveur d’une vertu simplement naturelle, tandis que Périclés, le fils de Xanthippe, ayant, selon lui, ajouté à celle-ci le talent, fruit, de l’éducation, répandait la persuasion sur ses discours, par clic captivait scs auditeurs et se montrait aussi capable de savoir ce qu'il faut faire que de le dire. Il est en effet bien naturel que, parlant de lui, j’emploie ses propres termes. Ces mérites brillent aussi en ta Magnificence, puisque le Dieu Créateur t’a doué d'une heureuse nature et que l’éducation qui s’y est ajoutée en manifeste la beauté. Rien ne manque donc au trésor de ta vertu que la connaissance de Celui qui en est l’auteur. Car si cette connaissance

deux cas du même personnage, lequel, d’abord païen, se serait ensuite converti.

2. Thvcyoidr. Cf. : I, 138, 3 (portrait de Thémistode) et 139, 4 (Périclés), sans citation textuelle.

γενομένη , τελεοτάτην ἕξομεν τδν ἀγαθδν τὴν φοράν. ΤαΟτα γνού ὑμδν τὴν ἱφιξιν ἐπιστέλλω, τόν τδν ἀγαθων ἀντιβολδν χορηγόν, καί φωτό ἀκτινα χαρίσασθαι τώ τή ψυχή ὀπτικφ, καί τή δωρεά ἐπιδεῖξαι τὸ μέγεθο , καί τή κτήσεω εκείνη ἐξάψαι τόν ἐρωτα, καί ποθήσαντι δωρήσασθαι τὸ ποθούμενον.

74. ΟΥΡΒΑΝΩ.

Δέδωκεν ἡμίν ὁ μεγαλόδωρο Δεσπότη καί ταύτη πάλιν ἀπολαθσαι τή εορτή , καί τὴν ἑορταστικήυ πρόσρησιν πέμψαι I τή μεγαλοπρεπεί τή σή· ήν ὑγιαίνειν τε καί διαλάμπειν εὐχόμεθα, καί τή ἀρρήτου καί βεοσδότου μεταλαχεῖν δωρεά , ἡ τδν ἐλπιζομένων ἀγαθων τοί προσιουσι τὰ σπέρματα χορηγεί, καί τή τέλο οὐ δεξομένη ζωή τε καί βασιλεία τὰ σύμβολα δίδωσιν. ΤαΟτα τόν φιλάνθρωπον Δεσπότην ἀντιβολοΟμεν τω σώ μεγέθει δωρήσασθαι· πεφύκασι γάρ οἱ φιλοΟντε τὰ ἀγαθά τοί φίλοι αἰτεῖν.

75. ΤΟΙΣ ΚΛΗΡΙΚΟΙΣ ΒΕΡΟΙΑΣ.

"Εγνων ὡ εικότω περί τὴν ὑμετέραν διάκειμαι θεοσέβειαν. Πέπεικε γάρ με τή εὐλαβεία ὑμων τὰ γράμματα, ὡ ἀγαπδν ἀνταγαπδμαι. Πολλά δέ ἔχω τή περί ὑμδν ἀγάπη τὰ ἀφορμά . Πρώτον μέν, τὸ τόν ὑμέτερον πατέρα, τόν μέγαν ἐκεῖνον καί ἀποστολικόν ἀνδρα, καί ἐμόν γεγενήοθαι πατέρα.

8 πάλιν N Z : s. l. A non eadem manu

1. Sur Urbanus, cf. I. I, p. 46. — Date de l'épîtro : inconnue.

2. La fêle de Pâques par la résurrection du Christ, fournil aux hommes l'image de leur propre résurrection et leur garantit la promesse de vie éternelle ; mais les biens qui nous sont destinés no nous seront donnés que dans la mesure où nous aurons su profiler des mérites qui nous ont été acquis par le Christ : il faut donc s'approcher de lui pour recevoir les grâces qui nous sont nécessaires et qu'il nous reste à taire fructifier. Souvenir possible de *Gai.* 6, S et *J Cor.* 15, 43-44.

3. L'ép«:doït être antérieure à 448 et a pu être écrite à partir do 443, comme la suivante.

vient à s'y ajouter, nous aurons alors la somme la plus parfaite des biens. C'est à la nouvelle de votre arrivée que je vous envoie cette lettre, en suppliant le Dispensateur des biens de gratifier l'œil de votre âme d'un rayon de sa lumière, de vous montrer la grandeur de scs dons, d'allumer en vous le désir ardent de les acquérir et de faire présent à votre âme de ce qu'elle désire.

74. A Urbanus '.

La munificence du Maître nous a accordé de jouir à nouveau de cette fête et d'envoyer à ta Magnificence la salutation habituelle. Notre souhait est qu'elle se porte bien et soit florissante, et qu'elle obtienne aussi le don ineffable de Dieu qui fournit à ceux qui s'approchent de lui la semence des biens attendus et leur donne l'image de la vie et du royaume qui n'auront pas de fin 2. Voilà ce que nous supplions le Maître d'accorder dans sa bonté à ta Grandeur, car il est naturel que ceux qui aiment demandent les biens pour ceux qu'ils aiment.

75. Aux clercs de Bérée 3.

J'ai compris que j'avais raison d'éprouver à l'égard de votre Piété les sentiments que j'éprouve, car votre lettre m'a convaincu que mon affection était payée de retour. Multiples sont les raisons que j'ai de vous aimer. La première, c'est que votre père, ce grand et admirable apôtre *, fut aussi le mien. La deuxième, que je

4. L'illustre cl vénérable Acaco de Bérée, consacré par Mélèce d'Antioche en 379, demeuré évêque de cette ville pendant 58 ans, mourut en 437. Les termes dans lesquels Théodoret parle de lui montrent bien l'affection qui Punissait au vieil évêque & qui son grand âge et sa piété avaient conféré jadis un très grand prestige. Il compte parmi les sources de *VHistoire Religieuse* de Théodoret qui, à ce titre, peut considérer comme un de ses pères spirituels cet homme qui, devenu évêque, continuait â mener la vio ascétique.

Δεύτερον δέ, τδ καί τόν βεοσεβέστατον έπίσκοπον, | τόν νΟν 73» τήν ύμετέραν ’Εκκλησίαν Ιθύνοντα, ομόψυχον έχειν καί γνήσιον άδελφόν. Τρίτον, τών -πόλεων τό γειτόνημα. Τέταρτον, τό θαμά πρδ άλλήλου ήμά φοιτάν. Ικανόν δέ τούτο καί τεκειν φιλίαν, καί τεχθεΐσαν αύξήσαι. El δέ βούλεσΟε, καί πέμπτην έρώ· ήν παρέχει συνάφειαν γλώττα πρδ άκοήν — ή μέν γάρ προφέρει τού λόγου , ή δέ δέχεται τούτου —, ταύτην καί ημεί έχομεν πρό ύμ& . Καί γάρ ύμεί ήδιστα τών ήμετέρων έπακούετε λόγων, κάγώ τήν λιβάδα μου τήν σμικράν άσπασίω ει ύμδ άναλίσκω. 'Ο δέ κολοφών τή ένώσεω , ή συμφωνία τή πίστεω · τό μηδέν τών νόθων είσδέξασθαι δογμάτων, άλλα τήν παλαιάν εκείνην καί άποστολικήν φυλάττειν διδασκαλίαν, ήν ή σεβασμία ύμιν προσενήνοχε πολιά. ήν αρετή Ιδρώτε έξέθρεψαν. Παρακαλώ τοίνυν τήν ύμετέραν | θεοσέβειαν νΟν πλείονα τή ποίμνη ποιήσασθαι προμήθειαν, 73» καί φυλάξαι τω ποιμένι ταύτην άλώβητον, καί μετά παρρησία είπεϊν τόν άξιέπαινον τοΟ πατριάρχου λόγον- Θηριάλωτον ούκ ένήνοχά σοι.

76. ΟΥΡΑΝΙΩ ΑΡΧΟΝΤΙ ΚΥΠΡΟΥ.

Τήν είλικρινή φιλίαν κρατύνει μέν συνουσία, τοπική δέ ού διατέμνει διάστασι - Ισχυρά γάρ τά ταύτη δεσμά. Καί τούτο γνοίη μέν &ν τι καί έξ ετέρων πολλών· άπόχρη δέ καί τά καθ' ή μα έπιδειξαι τοΟ λόγου τ' άληθέ . Πολλά γάρ ή μα διίστησι καί δρη καί πόλει καί θάλαττα· άλλ' ούδέν εσβεσεν τή σή μεγαλοπρεπεία τήν μνήμην. Εύθύ γάρ ήν τινα ίδωμεν έξ

$ Οαμά Ν' : θαύμα Ζ Λ

1. Théoctiste, successeur d'Aeace sur le siège do Béréc. Sur ce personnage, ci. p. 92, n. 1. Nous ne savons pas exactement s’il fut le successeur immédiat d’Acace.

2. Béréc, située au nord de la province de Syrie, sur remplacement de l’actuelle Alcp, se trouvait tout près de la frontière qui séparait celte dernière province do l'Euphratésie. Sur la proximité de Béréc et do Cyr, ci. le récit de 17/. R., 7J(r 82, 1436 1) -1437 A.

considère l'évêque si pieux qui gouverne aujourd'hui votre Église1 comme un véritable frère uni à moi par le cœur. La troisième, que nos deux cités sont voisines La quatrième, nos fréquentes relations. Ces raisons sullisent à faire naître l'affection et, quand elle est née, à l'accroître. Mais, si vous le voulez bien, j'en dirai encore une cinquième : le même accord qui existe entre la langue et l'oreille — puisque l'une prononce les mots et l'autre les reçoit — existe aussi entre nous. Car si vous écoutez avec tant de plaisir nos semions, de mon côté, j'ai de la joie à déverser sur vous mes gouttelettes. Mais ce qui achève notre union, c'est l'accord de notre foi : le fait de n'avoir admis aucune fausse croyance mais de garder cette grande et antique doctrine des apôtres que de vénérables cheveux blancs vous apportèrent et que les sueurs de la vertu ont nourrie. J'exhorte donc votre Piété à prendre aujourd'hui plus de soin que jamais de son troupeau, à le conserver intact à son pasteur, afin de pouvoir dire sans crainte le mot admirable du patriarche : « Ce qui était déchiré par les bêtes sauvages, je ne le l'ai pas rapporté*. »

76. A Uranius, gouverneur de Chypre*.

Si la présence fortifie la véritable amitié, la distance ne la détruit pas. car scs liens sont robustes. C'est ce qu'il serait aisé de reconnaître bien autrement, mais notre propre cas suffit à montrer la vérité de ce propos. Bien des obstacles, en effet, nous séparent : des montagnes, des villes, la mer, et cependant rien n'a pu éteindre le souvenir de la Magnificence. Car dès que nous voyons

3. *Gen.* 31, 39.
4. Sur Uranius, ci. t. I, p. 54, et sur la date do l'cpitre la note 3 de l'ep. 75. On peut supposer que T. avait connu jadis Uranius autrement que par lettres puisque, dit l'évcquc de Cyr, la distance qui les sépare aujourd'hui n'a pas nui à leur amitié.

εκείνων ἀφιγμένον τών πόλεων, αϊ τή θαλάττη εἰσίν ἀγχιτέρμονε , τήν Κύπρον καί τδν ταύτη δριστου κυβερνήτην εἰ μέσον ὁ λόγο προφέρει., καί γαννύμεθα τδ σδν ἀκού|οντε 74r κλέο . NOν δέ διαφερόυτω πολλή ἐνεπλήσθημεν θυμηδία · τδ γάρ πάντων ἡμίν ἐρασμιώτερου μεμαθήκαμεν. Τί γάρ ἡμΐυ, ω ἄριστε, θυμηρέστερον τοO τήν ἀξιέπαινόν σου ψυχήν τά τή γνώσεω φωτί πεφωτισμένην ϊδεϊν; Τδν γάρ πολλοί κοσμούμενου εϊδεσιν ἀρετή δίκαιον ἡγούμεθα καί τδν ταύτη προσλαβεΐν κολοφώνα· καί πιστεύομεν ώ όψόμεθα τδ ποθούμενον. ‘Αρπάσει γάρ δήλον δτι προθύμω ή σή λαμπρότη τήν θεόσδοτον δωρεάν, παρά γνησίων φίλων καί σαφώ ταύτη ἐπισταμένων τδ μέγεθο προτρεπομέυη, καί πρδ τδν μεγαλόδωρου ποδηγουμένη Θεόν, 8 πάντα ανθρώπου θέλει σωθήναι, καί εἰ ἐπίγνωσιν ἀληθεία ἐλθεΐν, καί δι' ἀνθρώπων ἀνθρώπου σαγηνεύει πρδ σωτηρίαν, ε’ ἀγήρω ζωήν τού ἀγρευομέυου ἀπάγωυ. ‘Ο μέν γάρ ἰχθυολχδ τών θηρευομένων τήν ' ξωήν ἀφαιρεϊται· δ δέ ἡμέτερο ἀσπαλιευ- 74v τή , δπερ &ν ξωγρήση, τών πικρών ελεύθεροί τοO θανάτου δεσμών. Τούτου χάριν ἐπί τή γή ώφθη, καί τοί ἀνθρώποι συυανεστράφη, καί διά τή δρώμενη ἀυθρωπότητο τήν ζωηφόρον τοί ἀνθρώποι διδασκαλίαν προσήυεγκεν, καί λογικοί πρέπουσαν πολιτείαν ένομοθέτησεν· καί τού νόμου ταΐ θαυματουργίαι κρατύνα , κατέλυσε τώ τή σαρκδ θανάτω τδν θάνατον καί ταύτην ἀναστήσα , πδσιν ἡμίν ὑπέσχετο τήν ἀνάστασιν, ἐχέγγυον Αξιόχρεων τή ἡμετέρα ἀναστάσεω τοO τιμίου σώματο αύτοO οεδωκώ τήν ἀνάστασιν. Ουτω δέ τού ἀνθρώπου , καί ταOτα μισοOυτα , ἠγάπησευ, ώ τδ τή οικονομία μυστήριον παρά τισιν ἀπιστεἰσθαι διά

9 πιστιΰσαεν A : –ti»y.ev N Z '| 17 φηρκνομίνων codd. : Τηρημένων I Sirni. | 21 ζωηρόρον A : ζωο- N Z ‖ 26 αυτοί : αύτοΰ codd.

1. Les villes qui bordent le rivage de Chypre.
2. *1 Tim.* 2, 4.

quelqu'un de ces villes voisines de la mer[1] venir vers nous, nous en venons aussitôt à causer de Chypre et de son excellent, gouverneur et nous sommes tout heureux d'entendre parler de ta gloire. Mais aujourd'hui plus que jamais nous avons été rempli d'une immense joie, car nous avons appris ce qui nous est plus cher que tout. Quelle plus grande joie, en effet, homme excellent, que de voir Ion âme si digne de louanges illuminée par la lumière de la connaissance ? Car il est juste, pensons-nous, que celui qu'ornaient déjà tant de formes de la vertu y ajoute encore son couronnement et nous avons confiance que nous verrons se réaliser notre désir. Ta Splendeur, en effet, saisira sans aucun doute avec ardeur le don que Dieu lui fait, si elle est stimulée par de vrais amis qui connaissent bien la grandeur de ce don et conduite par eux jusqu'à ce Dieu généreux « qui veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité'», et qui, par des hommes, fait tomber d'autres hommes dans les filets du salut[3] pour conduire ceux qu'il saisit vers une vie sans vieillesse. Car si le pêcheur ordinaire ôte la vie aux poissons qu'il prend, le nôtre, au contraire, affranchit ceux qu'il saisit des liens amers de la mort. C'est pour cela qu' « il est apparu sur la terre et a vécu avec les hommes[4]», que par son humanité visible il a apporté aux hommes la doctrine de vie et a établi des lois en harmonie avec la raison, a donné à ces lois l'appui de ses miracles et, par la mort de sa chair, a détruit la mort elle-même, a ressuscité cette chair et, par là, nous a promis à tous la résurrection, après avoir donné comme gage sûr de notre résurrection celle de son précieux corps. Et il a tant aimé les hommes – alors même que ceux-ci le haïssaient – que certains ne peuvent croire au mystère de l'incarnation à cause de l'excès même

3. Cf. *Maith.* 19.
4. *Har.* 3, 38.

τὴν τῶν παθημάτων ὑπερβολήν. Ἀπόχρη δὲ δεῖξαι τῇ φιλανθρωπίᾳ τὴν ἄβυσσον καὶ τὸ τοὺς ἀπιστοῦντας ἔτι καθ' ἡμέ- '5 ραν ἑκάστην καλεῖν. Ποιεῖ δὲ τοῦτο, οὐχ ὡς ἀνθρωπίνης θεραπείας δεόμενος — τίνος γὰρ ἐνδεὴς τῶν ὅλων ὁ Ποιητής —, ἀλλ' ὡς διψῶν ἑκάστου τὴν σωτηρίαν. Ἅρπασον τοίνυν, ὦ θαυμάσιε, τὸ δῶρον καὶ τὸν φιλόδωρον ὕμνησον καὶ μεγίστην ἡμῖν καὶ θυμηρεστάτην προξένησον ἑορτήν.

77. ΕΥΛΑΛΙΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΤΗΣ ΠΕΡΣΙΚΗΣ ΑΡΜΕΝΙΑΣ.

Ἔγνων ὡς ἐζήτησεν ὁ Σατανᾶς σινιάσαι καὶ ὑμᾶς ὡς τὸν σῖτον, καὶ ἐνδέδωκεν ὁ Δεσπότης, ἵνα δείξῃ τὸν σῖτον, ἵνα τὸν χρυσὸν δοκιμάσῃ, ἵνα τοὺς δοξάζοντας ἀντιδοξάσῃ, ἵνα τοὺς ἀθλητὰς στεφανώσῃ, ἵνα τοὺς ἀριστέας ἀνακηρύξῃ. Ἐγὼ μέντοι δέδια καὶ φρίττω, οὐ περὶ ὑμῶν ἀγωνιῶν τῶν γενναίων τῇ ἀληθείᾳ ἀγωνιστῶν, ἀλλ' εἰδὼς ὅτι συμβαίνει καὶ ἀσθενέστερον διακεῖσθαί τινας. Εἰ γὰρ ἐν δυοκαίδεκα ἀποστόλοις εἷς εὑρέθη προδότης, εὔδηλον ὅτι | ἐν πολλαπλα- 75» σίοις ἀνθρώποις πλείους εὕροι τις ἂν τῆς τελειότητος ἀποδέοντας. Ταῦτα λογιζόμενος συνεχώθην καὶ ἀθυμίας ἐνεπλή-

16 διαχραθαί τινα : -χἱίσθαι τινά NZ

1. Do l'Incarnation et de scs effets, Théodore! parle longuement dans le *De Providentia,* X *(PG* 83, 740-773).

2. Dans les doux lettres 77 et 78 Thcodoret traite le même sujet : de l'attitude a tenir envers ceux dont la foi a fléchi nu cours de la persécution et qui veulent a nouveau être admis à la communion de l'Église. Les deux évêques Eulalius et Eusèbe auxquels elles sont respectivement adressées habitaient l'Arménie persique, province du nord de la Mésopotamie qui, avant d'être rattachée à la Perse, appartenait au diocèse du Pont. Aucun indice ne permet de dater ces deux lettres avec certitude. Il pourrait s'agir de la persécution du roi Isdrgcrd II (438-457) dont les premiers actes de répression n'apparaissent guère avant 445-446. Ce serait donc plutôt vers cette date, ou un peu plus lard, qu'auraient été composées nos deux lettres. Mais rien, d'autre part, n'autorise à dire si les *lapsi* en

de ses souffrances[1]. Il suffît cependant, pour montrer l'abîme de sa bonté, de voir qu'aujourd'hui encore il appelle chaque jour à lui les incrédules. Et, s'il le fait, ce n'est point, certes, qu'il ait besoin du service des hommes — que pourrait-il manquer, en effet, au Créateur de l'univers ? — mais parce qu'il a soif du salut de chacun. Aussi, homme admirable, saisis ce don, chante la munificence de son auteur et procure-nous ainsi, à nous, la plus grande et la plus joyeuse des fêtes.

77. A Eulalius, évêque d'Arménie persique[2].

Je sais que Satan a cherché à vous passer, vous aussi, au crible, comme le blé[3], et que le Maître l'a permis afin de faire connaître le froment, d'éprouver l'or, de glorifier à son tour ceux qui le glorifient, de couronner les athlètes, de proclamer les vainqueurs. Assurément, si j'éprouve, quant à moi, de la crainte et si je tremble, ce n'est point que je sois inquiet pour vous, les valeureux combattants de la vérité, mais parce que je sais que certains peuvent, ne pas avoir la même fermeté. Car si parmi les douze apôtres il s'est trouvé un traître, il est. bien évident que dans une telle foule on en trouvera davantage qui s'écartent de la perfection. C'est en pensant à cela que j'ai été bouleversé et rempli d'une grande

question sont de fraîche date ou s'il s'agit de chrétiens « tombes » nu cours d'une persécution plus ancienne. Sur les dates des persécutions perses, cf. J. Labourt, *Le christianisme dans l'Empire perse sous la dynastie des Sassanides* (224-632), Paris 1904, mais aussi, plus récemment, A. Christensen, *L'Iran sous les Sassanides,* 2° éd., Copenhague 1944, p. 281 s. et L. Halphen, *Les Barbares. Lies grandes invasions aux conquîtes turques,* 5e éd., Paris 1948, p. 110 s. Sur les supplices infligés aux chrétiens de Perso, mais à une date plus ancienne, dans les dernières années du règne de Isdegerd I (mort à la fin de 420) et sous le règne de Bahram V, son successeur, voir Théodoret. *H. E..* V, 38 (*PG* 82.1272-1273).

3. Cf. Lc 22, 31.

σθην πολλή . El γάρ πάσχει ëν μέλο , κατά τδν θείου 'Απόστολον, συμπάσχει πάντα τά μέλη. Μέλη δέ άλλήλων έσμέν, καί εί £ν σώμα τελοΟμεν, κεφαλήν έχοντε τδν Δεσπότην Χριστόν. Μίαν δέ δμω έσχον τού πάθου παραψυχήν, τήν ύμετέραν εί νοϋν λαμθάνων δσιότητα. Τοΐ γάρ βείοι έντραφέντε λογίοι , καί παρά τοΟ άρχιποιμένο μεμαθηκότε τί τδν άγαθδν χαρακτηρίζει ποιμένα, εΰδηλον άτι τήν ψυχήν ύμών θήσετε ύπέρ τών προβάτων. Ό γάρ μισθωτό , όταν ϊδη τδν λύκον ερχόμενον, φεύγει, άτι μισθωτό έστι, καί ού μέλει αύτώ περί τών προβάτων, κατά τήν τοΟ Κυρίου φωνήν· δ δέ ποιμήν δ καλό τήν ψυχήν αύτοΟ τίθησιν ύπέρ τών προβάτων. Ούτω καί στρατηγό Ι Χρίστο ούκ έν εΙρήνη δείκνυσι τήν ο'κείαν άνδρείαν, 76
άλλ' έν τώ τοΟ πολέμου καιρώ, καί τού άλλου διεγείρων, καί αύτδ προκινδυνεύων τή στρατιά . *Άτοπον γάρ τή μέν στρατηγική αύτδν άπολαύειν τιμή , έν δέ τώ τή χρεία καιρώ τού κινδύνου άποδιδράσκειν.

ΤαΟτα καί οί τρισμακάοιοι προφήται διετέλουν ποιούντε · καί τή μέν σωματική σωτηρία ήμέλουν πάντα δέ πόνον καί κίνδυνον ύπέρ τών μισούντων αύτού καί άποστρεφομένων 'Ιουδαίων άυεδέχοντο. Περί τούτων φησίν δ θείο 'Απόστολο , "ότι Έλιθάσθησαν. έπρίσθησαν, έπειράσθησαν, έν φόνω μαχαίρα άπέθανον. Περιήλθον έν μηλωται , έν αίγείοι δέρμασιυ, ύστερούμενοι. θλιβόμενοι, κακουχούμευοι, <Sv ούκ ήυ άξιο δ κόσμο ουτο · έν έρημίαι πλανώμενοι, καί 3ρεσι, καί σπηλαίοι , καί ται δπαι | τή γή . Ούτω οί θείοι απόστολοι πά- 76T
σαν περινοστοθντε τήν οικουμένην έκήρυττον, ούκ οικίαν έχοντε , ού κλίνην, ού στρωμνήν, ού τράπεζαν, ούκ άλλην τινά

4 «σχον Ν : c/ον Ζ ΐχω p. corr. A (i. mg. ισχον non eadem manu) || 6 λογίοι Ν Ζ : λόγοι? Λ |, 22 ιπιίράσΟησαν co<i<l. : -ράΟηοαν Sinn. || 28 οικίαν Ν Α ; ζi-χν Ζ

1. *1 Cor.* 12, 26.
2. Cf. *Éphis. l»,* 25.
3. Cf. *ibid.* 4, 15 et *Col.* 1.18.

tristesse. En effet, comme l'écrit le divin Apôtre, si « un membre souffre, ce sont tous les membres qui souffrent avec lui 1 ». Or, nous sommes membres les uns des autres 2 et ne formons qu'un seul corps, ayant pour tête notre Maître le Christ *. J'ai cependant eu une consolation — une seule la pensée de votre Sainteté. Nourri que vous êtes des enseignements divins et ayant appris du Prince des pasteurs ce qui distingue le bon pasteur, il est évident que vous donnerez votre vie pour vos brebis. « Le mercenaire, en effet, lorsqu'il voit venir le loup, s'enfuit, parce qu'il est mercenaire et qu'il ne se soucie pas de ses brebis, selon la parole du Seigneur : mais le bon pasteur donne sa vie pour scs brebis*. » De même aussi un excellent général : ce n'est pas dans la paix qu'il montre son courage, mais en temps de guerre, soit en encourageant les autres, soit en s'exposant lui-même au danger pour son armée. Car il serait étrange que ce chef ait les avantages de sa charge militaire et qu'à l'heure où on a besoin de lui, il fuie les risques.

Ce fut. toujours aussi la conduite des bienheureux prophètes, qui ne se souciaient pas du salut de leur corps, mais ne reculaient devant aucun effort ni aucun danger dans l'intérêt des Juifs qui les haïssaient et se détournaient d'eux. C'est d'eux que parle le divin Apôtre, lorsqu'il dit : « Ils ont été lapidés, sciés, éprouvés, ils sont, morts par le tranchant de l'épée ; ils ont erré çà et là, couverts de peaux de brebis et de chèvres, dénués de tout, persécutés, maltraités, eux dont le monde n'était pas digne ; ils ont été errants dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et dans antres de la terre5 ». De même les divins apôtres parcouraient l'univers en prêchant, sans avoir ni maison, ni lit, ni couverture,

4. *Jn* 10, 12.13.
5. *Héb.* 11, 37-38. L'exemple des saints de ΓΛ. T. était déjà offert par saint Paul comme troisième motif do la persévérance dans la foi.

των ἀναγκαίων χρείαν· ἀλλ' αἰκιζόμενοι, καὶ στρεβλούμενοι, καὶ καΟειργόμενοι, καὶ μυρία θανάτων ὑπομένοντε εἴδη. Καὶ ταύτα ὑπέμενον, οὐχ ὑπέρ γνωρίμων ἀνθρώπων, ἀλλ' υπέρ, αυτών εκείνων τών διωκόντων αὐτού τού κινδύνου αἱρού-μενοι. Πολλῷ τοίνυν δικαιότερον ὑπέρ δμοπἴστων καὶ αδελφών καὶ τέκνων τόν επὶ τοΟ παρόντο προσδαλόντα κίνδυνον ἀναδέξασβαι. Ταύτην γάρ τήν φιλοστοργίαν ἔχει καὶ τών ἀλόγων ἡ φύσι · ἔστι γάρ ἱδεῖν καὶ στρουθού τών νεοττών ὑπερμαχοΟντα εἴ δύναμιν καὶ ἥν ἔχουσιν Ισχὺν ὑπέρ τού-των εισφέροντα · καὶ τδλλα δέ τών πτηνών γένη τδν ὑπέρ τών ἐγγόνων κίνδυνον ἀναδέχεται. Καὶ τί λέγω τά πτηνά ; Καὶ γάρ δρ|κτοι καὶ παρδάλει καὶ λύκοι καὶ λέοντε παν ότιοΟν 77» παβειν ὑπέρ τή τών ἐγγόνων σωτηρία αἱροΟνται· οὐ γάρ φεύγουσι τυὐ ἐπιόντα , ἀλλά τήν τούτων δέχονται προσβολήν καὶ τών τέκνων ὑπερμαχοΟσι.

ΤαΟτα δέ διεξῆλθον, οὐκ ἐκ τή τών ἀλόγων εἰκόνο ει ὑπομονήν καὶ καρτερίαν τήν ὑμετέραν φιλοθεΐαν ἀλείφων, ἀλλ' ἐμαυτδν επὶ τή ἀθυμία ψυχαγωγών, καὶ πείβων, ὡ οὐ καταλείψετε τοΟ Χριστού τήν ποίμνην τών λύκων ἐπιόντων ἀποίμαντον ἀλλά τόν ταύτη Κύριον ει συμμαχίαν καλέ-σαντε , προθύμω ἀναδέξεσθε τδν ὑπέρ αὐτή αγώνα. ‘Ο γάρ τοιοΟτο καιρό δεϊκνυσι, τι μέν ποιμήν, τι δέ μισθωτό , καὶ τί μέν φιλοπόνω ποιμαίνει, τί δέ τό μέν γάλα ἐσθίει, καὶ τά ἔρια περιβάλλεται, τή δέ τών προβάτων καταφρονεί σωτηρία . ‘Αλλά πιστό ὁ Θεό , ο οὐκ ἐάσει ὑμα | πειρασθῆναι ὑπέρ δ δύνασθε, ἀλλά ποιήσει σύν τώ πειρασμώ καὶ τήν Ικβασιν τοΟ δύνασθαι ὑμα ὑπ-ενεγκειν.

2 zafhcpyopevot N 7. : χαθίφγμίνοι Λ (i. mg. χαΟπργόμΕνοι non eadem manu) ·| 6 προσδαλόντα N Z : προδάλλοντα A (προσβχλόντα i. mg. non eadem manu) 8 Ante των verbum vzîc add. Sirm., quem secutus est Noes. || ΙΟταλλσ. scripsi : ταλλα N τάλλχ Z A || 9-10 Verba xat... εισφέροντα om. Λ j| II ἐγγόνων N Z : ἰχγόνων s. 1. A alia manu (i. mg. ἐγγόνων) || 12 αρζτοι Z A : ἀρχοι N | 13 ἐγγόνων NZ : ἰχνόνων A I 24-25 χαταφρονίϊ σωτηρία N Z : σωτηρία χατάφρονίΐ Λ

I. Cf. *Éz.* 3'»,.3. Le texte sera cité littéralement dans l'ép. suivante.

ni table, ni rien d'autre du nécessaire, mais maltraites, torturés, mis en prison, supportant mille genres de mort. Et au lieu de subir ces souffrances pour des disciples, ils couraient aux dangers pour ceux-là mêmes qui les persécutaient. Combien est-il donc plus juste, quand il s'agit de gens qui partagent notre foi, de frères, de fils, d'accepter pour eux le péril qui s'est abattu aujourd'hui sur vous ! Car cette bienveillance on la trouve jusque chez les êtres dépourvus de raison : c'est ainsi qu'on peut voir même des moineaux lutter autant qu'ils peuvent pour défendre leurs petits et déployer pour eux toute la force dont ils sont capables, et que, de même, les autres espèces d'oiseaux affrontent le danger pour défendre leur progéniture. Pourquoi d'ailleurs citer les oiseaux puisque les ours, les léopards, les loups et les lions sont prêts à tout souffrir pour leurs petits? Car, au lieu de fuir les assaillants, ils reçoivent leur choc et combattent pour leur progéniture.

Si je me suis étendu sur ces pensées, ce n'est pas pour exhorter votre Piété à la constance et à la fermeté par l'exemple des bêtes privées de raison, mais pour me réconforter moi-même dans la tristesse et me convaincre que vous ne laisserez pas sans pasteur le troupeau du Christ à l'approche des loups, mais qu'après avoir appelé à votre aide le Seigneur du troupeau, vous accepterez avec courage de combattre pour lui. Car une telle circonstance montre bien quel est le pasteur et quel est le mercenaire, qui fait paître avec soin le troupeau et qui se contente de boire le lait et de se vêtir de la laine *, sans avoir cure du salut des brebis. « Mais Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces : avec la tentation, il ménagera aussi une heureuse issue, en vous donnant le pouvoir de la supporter *. »

2. *I Cor.* 10, 13.

’Εκείνο δέ παρακαλώ τήν ύμετέραν θεοσέβειαν, ώστε τών σαθρότερων πλείονα ποιήσασθαι πρόνοιαν· καί μή μόνον τού σαλευομένου στηρίσαι, άλλα καί τού πεπτωκότα έγείραι· ούδέ γάρ οί ποιμένε τών νενοσηκότων άμελοΟσι προβάτων, άλλα χωρίζουσι μέν αύτά τών άλλων, πδν δέ είδο αύτοι θεραπεία προσφέρουσι. ΤοΟτο καί ήμΐν ποιητέον. Τού γάρ δλισθαίυοντα άναστήσαι προσήκει, καί χειρα όρέξαι καί παραθαρσΟναι, καί τά έγγενόμενα δήγματα θεραπεΟσαι, καί μή άπαγορεΟσαι αυτών τήν σωτηρίαν, μηδέ προδοΟναι τώ στόματι τοΟ διαβόλου. ΤοΟτο καί δ θείο απόστολο Παϋλο διετέλει ποιών· καί Γαλάτα μετά τά σωτήριου βάπτισμα καί | 78' τήν τοΟ θείου Πνεύματο χορηγίαν εΐ τήν Ιουδαϊκήν ασθένειαν έξοκείλαντα , καί περιτομήν δεξαμένου , ώδύρατο μέν καί έθρήυησεν ύπέρ πδσαν μητέρα φιλόστοργον, έθεράπευσε δέ καί τή άρρωστία εκείνη ελευθέρου άπέφηνε. Καί έστιν αύτοΟ βοώντο άκοΟσαι· Τεκνία μου, οΟ πάλιν ωδίνω, άχρι οδ μορφωθή Χριστό έν ύμίν. Ούτω τόν Κορινθίων διδάσκαλον, τήν μυσαράν εκείνην τετολμηκότα πορνείαν, καί έπαίδευσε πατρικώ , καί έθεράπευσε λίαν έπιστημόνω , καί άποκόψα έν τή προτέρα συνήψεν έν τή δεύτερα, καί φησιν "Ωστε ύμδ μάλλον χαρίσασθαι καί παρακαλέσαι, μήπω τή περισσοτέρα λύπη καταποθή δ τοιοΟτο . Καί πάλιν· *Ίνα μή πλεονεκτηθώμεν ύπό τοΟ Σατανά· ού γάρ αύτοΟ τά νοήματα άγνοοΟμεν. Ουτω καί τοΐ τών είδωλοθύτων μεταλαμβάνουσι, | 78T καί έπετίμησεν δεόντω , καί παρήυεσευ προσηκόντω , καί τή χαλεπή ήλευθέρωσε πλάνη . Τούτου χάριν καί δ Δεσπότη ήμών Χριστό , τών άποστόλων τόν πρώτου, οδ τήν ομολογίαν οϊόν

3 srr.pioat N Z : στηρί αι p. côrr. A || ii jÙtoîç N Z : om. Λ || | 9 μηδλ : μή δΪΝ | 2i γάρ otn. A

1. *Gal.* 19.
2. *II Cor.* 2, 7. Même exemple chez saint Jean Chrts., *Lei. à Olympiae,* VIII, 2 c (SC 13. 1947).
3. *Ibid.* 11.

Je prie cependant votre Piété de veiller davantage sur ceux qui sont plus faibles, cl non seulement de raffermir les hésitants, mais aussi de redresser ceux qui sont tombés : car les pasteurs ne négligent pas les brebis malades, mais les séparent des autres et leur appliquent toutes sortes de remèdes. C’est ce que nous devons faire, nous aussi. Car il convient de redresser ceux qui glissent, de leur tendre la main, de les encourager, de soigner les morsures qu'ils ont subies, de ne point désespérer de leur salut ni de les livrer à la gueule du diable. C’est ce que, de son côté, le divin Apôtre ne cessait de faire : comme des Galates, après avoir reçu le baptême salvateur et les dons de l’Esprit-Saint, s’étaient laissé entraîner aux faiblesses judaïques et avaient reçu la circoncision, il se lamenta et pleura sur eux plus que n’importe quelle mère aimante, mais il prit aussi soin d eux et les affranchit de celte maladie. El on peut l’entendre proclamer : « Mes petits enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l’enfantement, jusqu’à ce que le Christ soit formé en vous x. » De même, comme un docteur de Corinthe avait osé commettre l'infâme fornication, il le réprimanda paternellement, prit soin de lui avec beaucoup de compétence et. après l’avoir retranché de ΓÉglise dans sa première lettre, il l’y fil rentrer, dans la seconde, en disant : « En sorte que vous devez bien plutôt lui faire grâce et le consoler, de peur qu’il ne soit absorbé par une tristesse excessive *. » Et de nouveau : «Afin de ne pas laisser à Satan l'avantage sur nous, car nous n’ignorons pas scs desseins ’. » De même encore à ceux qui se nourrissaient de la chair des victimes il adressa les reproches qu'il fallait, fit l’exhortation qui convenait et les délivra de cetle grave erreur 4. C’est pour celle raison que notre Maître le Christ, lui aussi, permit que le prince des apôtres — de la confession

4. Sur la question des idolothytes, cf. *I Cor.* S, 13.

τινα κρηπίδα καί θεμέλιον τή Εκκλησία κατέπηξεν, συνεχώρησεν σαλευθήναι καί άρνηθήναι, καί πάλιν αύτδν άνώρθωσε, δύο κατά ταύτδ διδάσκων· μήτε έαυτοι θαρρειν, καί τού σαλευομένου στηρίξειν.

'Ορεξάτε τοίνυν χείρα, παρακαλώ, τοϊ δλισθήσασιν, καί άναγάγετε αυτού έκ λάκκου ταλαιπωρία καί άπδ πηλοΟ ύλεω , καί στήσατε έπΐ πέτραν τού πόδα αύτών καί έμδάλετε εί τδ στόμα αύτών άσμα καινόν, ύμνον τώ Θεφ ήμών· ϊνα γένηται αύτών τδ ύπόδειγμα τή βλάδη ύπόδειγμα σωτηρία , καί ιδωσι πολλοί, και φοδηθώσι, καί έλπίσωσιν επί Κύριον τδν Θεδν ήμών. Καί κωλυέσΘωσαν μέν τή ' μεταλήψεω τών ίερών μυστηρίων. μή κωλυέσΘωσαν δέ τή 79«
τών κατηχουμένων εύχή , μηδέ τή τών θείων Γραφών άκροάσεω , μηδέ τή τών διδασκάλων παραινέσεω . Τών δέ ίερών κωλυέσΘωσαν μυστηρίων, μή μέχρι θανάτου, άλλά χρόνον τινά £ητόν· έω &ν έπιγνώσι τήν νόσον, έω δν τήν ύγείαν ποθήσωσιν, έω άν άξίω θρηνήσωσιν, ότι τδν αληθή βασιλέα καταλιπόντε πρδ τδν τύραννον ηύτομόλησαν, καί τδν ευεργέτην έάσαντε τώ πολεμίω προσεχώρησαν. ΤαΟτα καί οί τών αγίων καί μακαρίων Πατέρων κανόνε διδάσκουσι.

Γράφω δέ ταΟτα, ού διδάσκων ύμών τήν όσιότητα, άλλ' άδελφικώ άναμιμνήσκων καί ειδώ δτι καί κυβερνήτη άρι-

3 ταύτό scripsi : ταυτό codd. | 0 άναγάγετε N άνάγ«τ< 7. Λ ,| αυτού om. A H 7 ύλίω; N 7. (lectio mss. BSA in I.XXj : ·/.■>,; z\ p. corr. s. 1. non. nt vid., librarii manu || 8 έμόάλβτι N : iucxÀXen 7.Λ || 13 μηδέ Z : μή 8« NA | 14 μηδέ 7. : μή δέ NA ι, 17 Verba εω ... Ορηνηαωαιν seel. Sirm. || 18 Ante τύραννον verbum τόν om. A

1. Cf. *Maith.* 26, 69-75. Sur le triple reniement et la triple confession de saint Pierre, voir le beau commentaire de Théodoret dans son *Disc, sur la Charité {PG* 82, 1508 B - 1512 A).

2. *Ps.* 39,3. Bien que seuls les mots êz λάκκον ταλαιπωρία καί άκό πηλού ύλίω soient cités textuellement, nous soulignons aussi les mots suivants qui font (approximativement) partie de la citation.

3- Citation presque littérale de *Ps.* 39, 4.

4. Théodoret se fait ici l'écho de la tendance qui s'était manifestée progressivement dans l'Êglisc au fur et à mesure que, les

F

de qui il avait fait comme la base et le fondement de l'Église — fût ébranlé et le reniât *, et qu'il le redressa ensuite, enseignant du même coup deux choses : qu'il ne faut pas se lier à soi-même et qu'on doit affermir ceux qui sont ébranlés.

Tendez donc la main, je vous en supplie, à ceux qui ont glissé, tircz-les « du lac de misère et de la fange boueuse et établissez leurs pieds sur la pierre 2 » ; mettez dans leur bouche un cantique nouveau, hymne en l'honneur de notre Dieu, afin que l'exemple de perdition qu'ils furent devienne un exemple de salut et que beaucoup voient et craignent le Seigneur notre Dieu et espèrent en lui Qu'ils soient écartés de la participation aux saints mystères mais qu'ils ne soient pas écartés de la prière des catéchumènes ni de la lecture des saintes Écritures ni des exhortations des docteurs. En cc qui concerne les saints mystères, qu'ils n'en soient pas exclus jusqu'à leur mort, mais seulement pour un temps déterminé : jusqu'à ce qu'ils reconnaissent leur mal, désirent leur guérison et pleurent, comme il convient, d'avoir abandonné le véritable roi pour passer au service du tyran et délaissé leur bienfaiteur pour sc livrer à leur ennemi. C'est cc qu'enseignent aussi les canons des saints et bienheureux Pères ♦

Je vous écris cela non pour l'apprendre à votre Sainteté, mais pour l'en faire souvenir fraternellement et parce que je suis qu'un pilote, fût-il excellent, à l'heure

persécutions devenant moins fréquentes, elle avait eu moins à craindre les apostasies : la discipline a l'égard de ces chrétiens qui n'avaient pas eu la force de résister a la violence de leurs persécuteurs et qui demandaient à être réintégrés dans la communauté s'était pen à peu relâchée de sa sévérité. Parmi les canons disciplinaires relatifs aux *lapsit* et pour ne s'en tenir qu'a l'Orient, voir les canons 1-7 du concile d'Ancyrc en Galatie (314) dans Mansi, II, 513, et les canons 11-14 du concile de Nicée (325), *ibid.,* II, 668 s. Cf. aussi saint Basile, ép. CCXVI1, canon SI (lettre à Amphiloque d'Iconium).

στο , ἐν ici καιρῷ τοΟ χειμῶνο , καὶ τῇ παρὰ τῶν ναυτῶν ὑπομνήσεω δεῖται. Οδτω καὶ Μωϋσὴ ἐκεῖνο ' ὁ μέγα , δ 79» πανεύφημο , δ τὰ πολυθρύλητα ἐκεινα θαυματουργήσα , τὴν τοΟ Ἰοθδρ ἐδέξατο συμβουλήν, ἀνδρδ ἔτι τῇ περὶ τὰ εἴδωλα πλάνη κατεχομένου. Οὐ γάρ ἀπειδεν ει τὴν ἀσέβειαν, ἀλλα τῇ συμβουλῇ συνεἶδε τδ χρήσιμον. Πρδ δε τούτοι παρακαλῶ ὑμῶν τὴν δσιότητα σπουδαίαν ὑπέρ ἐμοΟ τῷ Θεῷ προσενεγκεὶν προσευχήν, ἵνα τὰ λειπομένα μοι τῇ ζωῇ ημέρα κατὰ τοὺ αὐτοΟ πολιτεύσωμαι νόμου . ΤαΟτα διὰ τοΟ τιμιωτάτου καὶ εὐσεδεστάτου πρεσβυτέρου Στεφάνου γέγραφα· δν εἶδον ἡδέω διὰ τὴν τῶν ἠθῶν κοσμιότητα.

78. ΕΥΣΕΒΙΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΤΗΣ ΠΕΡΣΙΚΗΣ ΑΡΜΕΝΙΑΣ.

"Οταν δ κυβερνήτη τι πάθη, ἡ δ πρωρευ , ἡ τῶν ναυτῶν δ πρῶτο τὴν εκείνου χρείαν πληροί, οὐκ αὐτοχειροτόνητο κυβερνήτη | γινόμενο , ἀλλα τῇ τοΟ σκάφου προμηθούμενο σωτηρία . Οδτω πάλιν ἐν πολέμῳ, τοΟ στρατηγοὺ πεσόντο , τῶν χιλιάρχων δ πρῶτο τὴν στρατηγίαν κοσμεί, οὐ τὴν S0' ἐξουσίαν ἁρπάζων, ἀλλὰ τῶν δμοφύλων φροντίζων. Οδτω καὶ δ τρισμακάριο Τιμόθεο τοΟ θεσπεσίου Παύλου τδν τόπον ἐπλήρου παρ' εκείνου πεμπόμενο . Προσήκει τοίνυν τὴν σὴν θεοσέβειαν καὶ κυβερνήτου καὶ στρατηγοὺ καὶ ποιμένο οπουδὴν ἀναδέζασθαι, καὶ πάντα κίνδυνον ὑπέρ τῶν τοΟ Χριστοὺ

3 πολυθρύλητα N Z : -θρνλλητα A | 10 ιὐαεό-στάτου N : εὐλχ&οτατον ZΛ mg. εὐσ. alia manu | 12 Til. ἐπ:σχ6πω Λ : πρἰίνυτP.ω NZ librarii, ut vid., errore

1. Cf. *Ex.* 18, 24. ‹ Il (Thëodorot} pario dans cee deux lettres avec beaucoup d'autorité. Mais il y mêle tant de marques d'humilité, sc comparant meme Λ Jethro, dont Moïse reçut le conseil, quoique ce fust un idolâtre, qu'on voit bien quo c'est la charité qui parle, et. non un esprit d'emprise et do domination. Il les supplie de prier pour lui, le pouvant faire avec d'autant plus de confiance qu'ils souffraient pour J.-C. » (Tillemont, jWcdi. *hist. eccl.* XV, 244-5).

2. Inconnu par ailleurs. Il est vraisemblable que ce prêtre avait

de la tempête, a encore besoin des conseils des matelots. Car c’est ainsi que Moïse lui-même, le grand Moïse, à la réputation universelle, lui qui accomplit tant de prodiges fameux, reçut le conseil de Jéthro x, un homme encore esclave de l’erreur sur les idoles. Car il ne regarda pas son impiété, mais seulement l’utilité de son conseil. En outre, je demande ii votre Sainteté d’adresser à Dieu en ma faveur une ardente prière, afin que je ménage selon ses lois les jours qu’il me reste ⟨l vivre. J’ai écrit cette lettre pour vous l’envoyer par le moyen du très vénérable et très pieux prêtre Etienne 2, que j’ai vu avec plaisir à cause de la beauté de ses mœurs.

78. A Eusèbe, évêque d’Arménie persique*.

Lorsqu’un accident arrive au pilote, c’est le timonier ou le premier des matelots qui prend sa place, non pour s’instituer lui-même pilote, mais pour veiller au salut du vaisseau. De même aussi dans la guerre, si le général vient à tomber, le premier des chiliarques prend le commandement, non pour s’emparer du pouvoir, mais par souci de ses compagnons. Ainsi encore le bienheureux Timothée tint la place du divin Paul, lorsqu’il fut envoyé par lui*. Il convient donc à ta Piété de déployer le zèle d’un pilote, d’un chef d armée, d'un pasteur, d’accepter avec joie n'importe quel danger pour les brebis du Christ et de ne pas laisser le troupeau sans protecteur,

été chargé par Eulalius de mettre Théodorot au courant des faits qui s’étaient passés dans son diocèse et de lui rapporter la réponse de l’évêque do Cyr.

3. A ce qu'il semble, Eulalius et Eusèbe auraient occupé successivement le même siège, et Eulalius serait l'autre évêque qu'Eusèbe doit remplacer. Telle était déjà l’opinion de Tillemont (*.Mém. hist, eccl.,* XV, 244). Mais il paraît impossible, en l'absence de toute indication précise, de dire exactement dans quelles conditions Eusèbe succéda à Eulalius.

4. Cf. *Z Cor.* 4, 17 ; *II Thess.* 3, 1.

•προβάτων μεθ' ἡδονὴ καταδέζασθαι, καὶ μὴ καταλιπεὶν ἐρημα κηδεμόνο τὰ θρέμματα· ἀλλα καὶ τδ συντετριμμένου καταδῆσαι, καὶ τδ πεπτωκδ ἀνορθῶσαι, καὶ τδ πλανώμενον ἐπιστρέψαι, καὶ τδ ὑγιαΐνον τὴ ὑγιεία φυλάζαι, καὶ τοὺ ἀγαθοὺ ποιμένα μιμήσασβαι, ο" πρδ των ποιμνίων | ἐστδσι, καὶ τδν 80 πρδ τοὺ λύκου ἀναδέχονται πόλεμον. 'Ἀναμνησθῶμευ δὲ καὶ τῶν τοΟ πατριάρχου Ιακὼβ βημάτων, & τοΟ κηδεστοΟ τὴν ἀχαριστίαν διελέγχων προσήνεγκευ. 'Εγὼ ἤμην συγκαιόμενο τφ καύματι τὴ ἡμέρα , καὶ τῷ παγετὸ τὴ νυκτὸ · καὶ ἀφίστατο δ Οπνο τῶν δφθαλμῶν μου. Κριοὺ τῶν προβάτων σου οὐ κατέφαγον, θηριάλωτον οὐκ ἐνήνοχά σοι. 'Εγὼ ἀπετίννυον παρ' ἐμαυτῷ αρπάγματα τὴ ἡμέρα καὶ τὴ νυκτὸ .

Οὗτοι ποιμενικοὶ χαρακτῆρε , οὗτοι νόμοι τὴ τῶν προβάτων ἐπιμελεια . Et δὲ ἀλόγων προβάτων τοσαύτην δ θαυμάσιο ἀνὴρ ἐποιήσατο πρόνοιαν, καὶ ταύτην τῷ πεπιστευκότι τὴν απολογίαν προσήνεγκεν, τί οὐ ποιητέον ἡμΐν. λογικὰ μὲν ἐγχειρισθεΐσιν πρόβατα, παρὰ δὲ τοΟ ΘεοΟ τῶν ὅλων ταύτην δεζαμένοι τὴν ἐπιμέλειαν, καὶ λο|γιζομένοι ὅτι ὁ Δεσπότη 81Γ ὑπὲρ τούτων ἔδωκε τὴν ψυχήν ; Τί δὲ οὐ δέδιέ τε καὶ πέφρικεν ἀκούων τοὺ ΘεοΟ διὰ τοΟ 'Ιεζεκιὴλ λέγοντο , ὅτι Κρινῶ ἀναμέσον ποιμένο καὶ προβάτου, διότι τδ γάλα ἠσθίετε, καὶ τὰ ἔρια περιεβάλλεσΟε, καὶ τὰ πρό6ατα οὐκ ἐβόσκετε. Καὶ πάλιν, δτι Σκοπὸν δέδωκά σε τῷ οἴκω Ισραήλ, καὶ εάν μὴ διαστείλη τῷ ἀνόμω, τοΟ ἀποστρέψαι τδν ἄνομον ἀπδτὴ ὁδοΟ αὐτοΟ τὴ πονηρδ , δ ἄνομο εκείνο ἐν τὴ ἀνομία αὐτοΟ ἀποθανεῖται, τδ δὲ αΧμα αὐτοΟ ἐκ τὴ χειρὸ σου ἐκ-

2 κηδίμόνο; N : μηδὶ μόνο 7. μηοΐ μόνα Λ | 10 μου N : OII). 7. Λ || 12 ἰνηνο/ά σο'. N : ἐνηνόχαοι 7. a. corr. Λ scd s. I. sot scr. alia manu | 19-20 orilo δί αμένοι ταύτην Λ || 25 îôo'jzît i NZ : ἰόοσχησαπ A

1. Cf. *Éz.* 34. 4.
2. *Gen.* 31, 40.
3. Do même saint Jean Cjirysostomk (ép. 54 au prêtre Géronte,

mais de panser la brebis blessée, de redresser celle qui est tombée, de remettre dans la bonne voie celle qui s'en est écartée, de garder en santé celle qui est saine [1] et d'imiter les bons pasteurs qui se tiennent à la tête de leur troupeau et soutiennent le combat contre les loups. Souvenons-nous aussi des paroles que prononça le patriarche Jacob pour montrer l'ingratitude de son beau-père : « J'étais dévoré le jour par la chaleur, et la nuit par le froid, et le sommeil fuyait de mes yeux. Je n'ai pas mangé les béliers de ton troupeau. Ce qui était déchiré par les bêtes sauvages, je ne te l'ai pas apporté. C'est moi qui payais ce qui avait, été dérobé de jour et ce qui avait été dérobé de nuit »

Telles sont les marques du vrai pasteur, telles sont les lois qui président au soin des brebis. Que si cet homme admirable a pris un tel soin de brebis qui étaient dépourvues de raison et a usé d'une telle défense devant celui qui les avait confiées à sa bonne foi, que ne devons-nous pas faire, nous à qui ont été confiées des brebis douées de raison, nous qui avons reçu du Dieu de l'univers celle mission, si nous songeons que le .Maître a donné sa vie pour elles [3] ? Qui n'a éprouvé de la crainte et n'a frémi en entendant Dieu dire par la bouche d'Ézéchiel : « Je jugerai entre le pasteur et les brebis, parce que vous vous nourrissiez du lait, vous vous revêtiez de la laine et vous ne paissiez pas les brebis[4].» Et encore : « Je t'établis comme sentinelle pour la maison d'Israël ; et si tu ne prescris pas à l'impie de s'écarter de sa voie mauvaise, cet impie mourra dans son impiété et

PG 52, 638-639) : a Si Jacob, veillant sur des animaux sans raison, a durant quatorze années rempli les fonctions d'un serviteur, s'il a supporté la chaleur, le froid et tant de veilles dans ccl emploi d'un vil mercenaire, songez à ce que doivent faire et souffrir ceux à la foi desquels des brebis raisonnables sont confiées, pour empêcher qu'il n'en périsse aucune. »

4. Éz. 34, 3.17.

ζητήσω. Τούτοι συμφωνεί καί τά παραβολικό ύπό τοΟ Κυρίου είρημένα· ΔοΟλε άργέ καί δκνηρέ, έδει σε τό άργύριόν μου καταβαλείν έπί τόν τραπεζίτην, κάγώ έλΟών μετά τόκου άπήτησα &ναύτό. Διαναστώμεν τοίνυν, παρακαλώ, καί τών τοΟ Δεσπότου προβάτων ύπερμαχήσωμεν. 'Εγγύ δ τούτων Δεσπότη έπιφανεΐται | πάντω , και 81 v τού λύκου άποσκεδάσει, καί τού ποιμένα δοξάσει. Άγαθό γάρ Κύριο τοί ύπομένουσιν αύτόν καί ψυχή, ή ξητήσει αύτόν. Καί μή δυσχεράνωμεν τόν έπαναστάντα χειμώνα· οΐδε γάρ τό συμφέρον δ τών άπάντων Δεσπότη . Διά τοΟτο γάρ καί τώ Άποστόλω αίτήσαντι τών πειρασμών τήν άπαλλαγήν, τήν αΐτησιν ού παρέσχεν, άλλ' είπεν· 'Αρκεί σοιή χάρι μου, ή γάρ δύναμί μου έν άσθενεία τελειοΟται. Ένέγκωμεν τοίνυν γενναίο τά προσπίπτοντα λυπηρά. Έν τοί πολέμοι οί άριστεύοντε δείκνυνται- έν τοί άγώσιν οί άθληταί στεφανοΟνται· ή τή Οαλάττη ξάλη δήλην ποιεί τοΟ κυβερνήτου τήν τέχνην· τό πΰρ τόν χρυσόν δοκιμάζει.

Μή μόνον δέ ήμών αύτών, παρακαλώ, φροντίσωμεν, άλλά πλείονα τών άλλων ποιησώμεθα πρόνοιαν, καί μή μόνον τών | ύγιαινόντων, άλλά πολλώ μάλλον τών άσθενούντων. Άποστολι- 82 r κό γάρ έστι νόμο διαρρήδην βοών· Παρακαλειτε τού όλιγοψύχου , άντέχεσθε τών άσθενών. Όρέξωμεν τοίνυν χειρα τοί κειμένοι . Οεραπεύσωμεν αύτών τά τραύματα, στήσωμεν καί αύτού έν τή παρατάξει κατά τοΟ διαβόλου· ούδέν αύτόν ούτω άνιάσει, ώ τό πάλιν τούτου ίδείν πολεμοΟντα καί βάλλοντα . Φιλάνθρωπό έστιν δ Δεσπότη , δέχεται τών πλημμελούντων τήν μεταμέλειαν· άκούσωμεν αύτοΟ λέγοντο · Ζώ έγώ, λέγει Κύριο · εί θελήσει θελήσω τόν θάνατον τοΟ άμαρτωλοΟ, ώ τό Απιστρέ-

3 χ«γώ : χαγώ N χχγω Z A || 24 Z«'P» codd. : χείρ« Sir». || 28 pcταμίλπαν NZ : ΐπιμίλιιχν A

1. *Id.* 3, 17.18.
2. *Lc* 19, 23.
3. Lam. 3, 25.

je redemanderai son sang de ta main » Les paraboles du Christ, elles aussi, rendent le même son : a Serviteur indolent et paresseux, pourquoi n'as-tu pas mis mon argent à la banque ? lit à mon retour je l'aurais recouvré avec un intérêt2. » Debout donc, je t'en prie, et combattons pour les brebis du Maître. Leur Maître qui est. tout, proche se manifestera à coup sûr, il dispersera les loups et glorifiera les pasteurs : « Car le Seigneur est bon pour ceux qui l'attendent et pour l'âme qui le cherche3. » Ne nous fâchons pas devant la tempête qui s'est levée, car le Maître du monde sait ce qui nous convient. C'est pour ce même motif que ΓApôtre lui ayant demandé, lui aussi, d'étre délivré des épreuves, il n'exauça pas sa prière, mais lui dit : « Ma grâce te suffit car c'est dans la faiblesse que ma puissance se montre tout entière *. « Supportons donc avec courage les peines qui s'abattent sur nous. C'est à la guerre que se révèlent les hommes forts, c'est dans les combats que les athlètes sont couronnés, c'est l'agitation de la mer qui manifeste l'habileté du pilote, c'est le feu qui éprouve l'or.

Et, je t'en supplie, ne prenons pas soin seulement de nous mais veillons davantage aux autres, et non seulement à ceux qui sont forts, mais aussi et bien plus à ceux qui sont faibles. Car il y a une loi de l'Apôtre qui proclame expressément : « Consolez les pusillanimes, soutenez les faibles ». » Donc, tendons notre main à ceux qui sont à terre, soignons leurs blessures, plaçons-les même, eux aussi, dans le combat à soutenir contre le démon ; rien ne lui causera autant de tourment que de les voir à nouveau combattre et frapper. Le Maître est bon. il accepte le repentir des pécheurs, écoutons ses paroles : « Moi je suis vivant, dit. le Seigneur ; s'il le veut, je veux la mod du pécheur, comme je veux sa convcr-

4. *Il Cor.* 12, 9.
5. *I Thess.* 5, 14.

ψαι αὐτδν καὶ £ήν. Διά τοΟτο καὶ δρκον τῷ λόγῳ προτέθεικεν, καὶ ὁ τοί ἄλλοι ἀπαγορεύων τοὺ ὅρκου , ὀμώμοκεν, ἵνα πείση ὡ τῇ ἡμετέρα μεταμέλεια καὶ σωτηρία ἐφίεται. Τούτων αἱ θειαι βίβλοι μεσταί, καὶ αἱ παλαιαί, καὶ αἱ καιναί. ΤαΟτα καὶ | οἵ κανόνε τών αγίων Πατέρων διδάσκου- 82Γ σιν.

Ἐγὼ δὲ αὐτά οὐχ ὡ ἀγνοοῦσιν ὑμίν γέγραφα, ἀλλ' ὡ εἰδότα ἀνέμνησα· καὶ ἐμιμησάμην τοὺ επὶ τη γῇ ἑστώτα , καὶ τοί κλυδωνι&ομένοι ἐπικουροῦντα , καὶ ἡ πρόβολον ἐπιδεικνύντα , ἡ βράχο κεκρυμμένον μηνύοντα , ἡ σχοίνον δβχομένου καὶ ἕλκοντα . Ὁ δὲ θεὸ τῇ ειρήνη συντρίψει τδν Σατανδν ὑπδ τού πόδα ὑμών ἐν τάχει. καὶ εὐφρανεί τὰ ἡμετέρα ἀκοά τῇ ὑμετέρα γαλήνη, εἰπὼν τῇ μαινομένη θαλάττη· Σιώπα, πεφίμωσο. Ὑμεί δὲ τὰ ὑπέρ ἡμών προσευχά αὐτῷ προσενέγκατε. Πλείονα γάρ ἔχετε παρρησίαν, ὡ τοὺ ὑπὲρ αὐτοΟ κινδύνου ἀναδεξάμενοι.

79. ΑΝΑΤΟΛΙΩ ΠΑΤΡΙΚίρ.

Δέδωκεν ἡμὶν δ Δεσπότη Θεδ μεγίστην παραψυχήν ἐν τφ παρόντι καιρῷ τήν ὑμετέραν μεγαλοπρέπειαν καὶ τῷ κλύδωνι τδν λιμένα | παρέσχε κατάλληλον. Διά τοι τοΟτο θαρ- 83Γ ροΟντε τὰ λυποΟντα διοάσκομεν τδ ὑμέτερον μέγεθο . Πρώην μὲν οΟν ἐγνωρίσαμεν ὑμών τῇ μεγαλοφυία. ὡ ὑπέδειξαν ἡμὶν οἱ περὶ τδν μεγαλοπρεπέστατου κόμητα'ΡοΟφον ὑπομνηστικδν τῇ βασιλικῇ γεγραμμένον χειρί, παρακελευόμενον τῷ ἀνδρειο-

4 Οἵαι Sirin. : θειοι codd. |'; 12 ιὔφρανεῖ A : -vot N Z

1. As. 33, 11.
2. Cf. ép. 77, p. 174, n. 4.
3. Cf. *Rom.* 16, 20.
4. *Mc* 4, 39.
5. Sur Anatole, cf. t. J, p. 47-48. — Date : environ avril 448, au début de la relégation de T. dans son diocèse, de mémo que les ép. 80 et 81, ainsi qu'il ressort du contenu même de ces lettres dans lesquelles l'év. de Cyr se borne à réfuter les accusations qui ont

sion et qu'il vive [1] ! » C'est pourquoi il a juré avant, de prononcer ces paroles et Celui qui interdit aux autres de jurer a lui-même juré afin de nous persuader qu'il désire notre repentir et notre salut. De ces enseignements les saints livres sont pleins, aussi bien ΓAncien que le Nouveau Testament. Et c'est eux aussi que contiennent les canons des saints Pères [4].

Tout cela je ne l'écris pas comme à quelqu'un qui l'ignorerait, mais pour le rappeler à quelqu'un qui le sait déjà, et j'ai fait comme ceux qui sont sur la terre ferme et qui portent secours à ceux qui sont aux prises avec la tempête, soit en leur signalant un rocher, soit en leur indiquant un écueil caché, soit en saisissant un cable et en les remorquant. Le Dieu de la paix écrasera vite Satan sous vos pieds * et réjouira nos oreilles en nous apprenant que vous jouissez de la tranquillité, lui qui a dit à la mer en furie : « Tais-toi ! silence [4] !» De votre côté, offrez à Dieu vos prières pour nous. Car vous pouvez parler plus librement en raison des dangers que vous avez courus pour lui.

79. Au patrice Anatole [5].

Dieu, notre Maître, nous a donné dans la circonstance présente une bien grande consolation en la personne de voire Magnificence et nous a fourni le port qui convenait au milieu de la tempête. Aussi est-ce avec confiance que nous apprenons «à votre Grandeur les maux qui nous affligent. Tout récemment nous avons fait savoir à votre Excellence que les gens du très magnifique comte Rufus nous avaient montré un billet écrit de la main de l'empereur, ordonnant au très vaillant

motivé l'ordre, do relégation, sans chercher encore à défendre sa doctrine, comme il le fera dans l'ép. 82. L'ép. 79, n'étant pas la première lettre écrite à Anatole apres sa relégation, est peut-être postérieure aux ép. 8Û et 81.

τάτω στρατηγφ, μετά φρονήσεω καί έμμελεια παρασκευάσαι ήμδ έν τή Κύρρω διάγειν, καί εί έτέραν μή άπιέναι τιόλιν, ώ συνόδου συνεχώ εί τήν ‘Αντιόχειαν συνάγοντα , καί τού όρθοδόξου ταράττοντα . Ἐ-nl δέ τοΟ -παρόντο γνωρίζω, ώ τώ βασιλικό -πεισθεί γράμματι τήν Κύρρον κατέλαβαν καί ή έ-πτά διελθουσών ημερών, άτιέστειλαν -πρό με τόν καθωσιωμένον Εύφρόνιον, τδν στρατηλατιανόν, μετά γραμμάτων ά-παιτοΟντέ με καθομολογήσαι έγγράφω , ώ ένεφανίσθη μοι τδ βασιλικόν γράμμα- έγώ δέ καί τοΟτο -πε-ποίη|κα, καί 83* ύπεσχόμην τή Κύρρω καί τή ταύτη προσεδρεύειν χώρα, καί τά έγχειρισθείσα μοι -ποιμαίνειν ψυχά .

Παρακαλώ τοίνυν τήν ύμετέραν μεγαλοφυίαν, μαθειν άκρι-6ώ , καί εί άληθώ ταΟτα -προστέτακται, καί διά -ποιαν αϊτίαν. Ἐγώ γάρ άλλα μέν αμαρτία έμαυτώ πολλά σύνοιδα, ού μήν ή εί τήν ’Εκκλησίαν τοΟ ΘεοΟ, ή εί τήν κοινήν εύταξίαν οίδά τι -πλεμμελήσα . Καί ταΟτα γράφω, ούχ ώ δυσχεραίνων τήν έν Κύρρω διαγωγήν ώ γάρ έπί τή άληθεια . πάση ■πόλεω λαμ-προτάτη αίρετωτέραν ταύτην ήγοΟμαι, διά τό •παρά τοΟ ΘεοΟ μοι τοΟτον δεδόσθαι τδν κλήρον. Τδ δέ ανάγκη ■προσδεδέσθαι, καί μή γνώμη, δοκεί πω είναι ανιαρόν, καί ■πρδ τούτοι -πρόφασίν δίδωσι τοϊ άδικοΟσι θρασύνεσθαι καί ται ήμετέραι μή -πείθεσΒαι παραι|νέσεσιν. 84*

Ου δή χάριν παρακαλώ τδ ύμέτερον μέγεθο , εί μέν ούδέν τοιοΟτο -προστέτακται, δήλόν μοι τοΟτο -ποιήσαι- εί δέ άληθώ

8 άπαποῦντί μι : -τοίντε οε codd. || 9 πεποίηχα, καί sic interpunxi : πεποίηχα. Και N J 19 τοῦ οιη. Λ (i. mg. add. alia manu'

1. La lettre à laquelle il est fait ici allusion est perdue. Le comte Rufus est le frère d’Apollonius, le destinataire de l’ép. 73. Le général qui a reçu mission d’exécuter l’ordre de l’empereur est Zenon (cf. cp. 82), que T. console de la mort do son frère dans l’ép. 65 et qu’il félicite en 447 d’avoir reçu les insignes consulaires (ép. 71). La lettre 80 à Eutrèque nous a conservé le texte de l’édit impérial, mais nulle part, ni dans le Codex de Théodose ou de Justinien, ni dans les actes d’aucun concile, ce texte ne nous a été rapporté avec sa date.

2. On voit qu’à cette date, bien que le clan d’Eutychès ne fût sans doute pas étranger à la sanction prise contre l’évêque do Cyr, officiellement ce n’est pas sa foi qu’on incrimine.

général [1] de veiller avec soin et prudence à ce que nous demeurions à Cyr et à ce que nous n'allions pas dans une autre ville, sous prétexte que nous ne cessons de réunir des synodes à Antioche et de jeter le trouble parmi les orthodoxes [2]. Aujourd'hui je vous fais savoir que, docile à l'écrit de l'empereur, j'ai gagné Cyr[3], que, six ou sept jours après, on a dépêché vers moi, de la part du maître, le dévoué Euphronius, porteur d'une lettre, pour me demander de reconnaître par écrit que le billet de l'empereur m'avait été présenté[4] — ce que pour ma part je fis —, et que je promis de demeurer à Cyr et dans sa région pour y être le pasteur des âmes qui m'ont été confiées.

Je demande donc à votre Excellence d'essayer de savoir exactement à la fois si tels ont bien été les ordres donnés et quelle en a été la raison[5]. Car j'ai bien conscience d'avoir commis beaucoup d'autres fautes, mais je n'ai péché, que je sache, ni contre l'Eglise de Dieu ni contre la discipline commune. Et si j'écris cela, ce n'est certes point que je me plaigne de séjourner à Cyr : car, à dire vrai, je considère cette ville comme préférable à toute autre, fût-ce la plus illustre, pour la raison que c'est celle que Dieu m'a confiée en partage. Mais le fait d'être lié par une nécessité et sans que ma volonté y soit pour rien, voilà qui me fait l'effet d'une sorte de supplice et, de plus, donne à ceux qui sont malhonnêtes prétexte pour prendre de l'audace et ne pas obéir à nos avis.

Voilà précisément la raison pour laquelle je prie votre Grandeur, au cas où aucun ordre de cette nature n'aurait été donné, de me le faire savoir ; mais si véritable-

3. Théodoret se trouvait en effet alors à Antioche, ainsi qu'il résulte de l'ép. 80.

4. Il s'agit d'un véritable accusé de réception.

5. Cf. aussi ép. 80 : même doute sur l'authenticité de l'édit qui le frappe et sur la réalité de sa disgrâce.

τοϋ καλλινίκου βασιλέω ἐστὶ τὰ γράμματα, διδάξαι αὺτοΟ τὴν εὐσέδειαν, μὴ πείθεσθαι £αδίω διαβολαῑ , μηδέ μόνοι τοί κατηγόροι διδόναι τὰ ἀκοὰ , ἀλλ’ ἀπαιτεῖν εὐθύνα τδν κατηγορούμενον. ’’Ηρκει δέ καὶ αὐτὴ τῶν πραγμάτων ἡ μαρτυρία πεῖσαι αὐτοΟ τὴν εὐσέδειαν, ὼ ψευδὴ τὰ καθ' ἡμῶν εἰρημένα. Πότε γάρ ημεί τὴν αὐτοΟ γαληνότητα περὶ πράγματο ἠνωχλήσαμεν, ἡ τοὺ μεγάλου ἄρχοντα , ἡ τοί ένταΟΘα κεκτημένοι , πολλοῑ οδσιν καὶ λαμπροὶ , βαρεὶ ἐγενόμεθα; "Οτι δέ καὶ πολλὰ τὴ εκκλησιαστικὴ προσόδου εἰ τὰ δημόσια ἀυηλώσαμεν οἰκοδομήματα, στοά ἐγεὶ ροντε καὶ 84’ λουτρά, καὶ γεφύρα κατασκευάζοντε , καὶ τῶν κοινῶν τῶν ἄλλων επιμελούμενοι, οἴδεν ἡ ὑμετέρα μεγαλοψυΐα. Et δέ διά τοΟτό τινε δυσχεραίνουσιν, δτι τῶν τὴ Φοινίκη ’Εκκλησιῶν θρηνοΟμεν τὴν κατάλυσιν, πεπείσθω ὑμῶν τδ μέγεθο , ὼ οὐχ οιόν τε ἡμδ μὴ ἀλγειν, ὁρῶντα τῶν ’Ιουδαίων τδ κερά εἰ Ιίψο αἲρόμενον, καὶ τοὺ Χριστιανοὺ εν οδυρμοί καὶ θρήνου . κ&ν εἰ αὐτὰ πέμψωσι τὰ τὴ οικουμένη εσχατιά . Καὶ τῶν ἀποστολικῶν δὲ δογμάτων μὴ ὑπερμαχεὶν οὺ δυνάμεθα· μεμνήμεθα γάρ τὴ ἀποστολική λεγούσῃ φωνή · ΠειΒαρχεὶν δει Θεῷ μάλλον ἤ ἀνθρώποι . Καὶ τῶν ένταΟθα δέ λυπηρῶν τδ τοΟ Δεσπότου Χριστοϋ δικαστήριον ἡμιν φοβερότερου· ἐκείνῳ γάρ πάντε παραστησόμεθα, τῶν εἰρημένων καὶ πεπραγμένων εὐθύνα ὑφέξοντε . Δι' εκεῖνο τδ δικαστήριον φορητά ἡμιντοΟ [παρόντο βίου τὰ σκυθρωπά. 85Γ ἈρκοΟσα γάρ ψυχαγωγία τοί ἀδικουμένοι ἡ τῶν μελλόντων

13 τουτό τινε : τούτο τ:νή codd. ,| 17 ισ/ατιά Λ : -ΐ; NZ | 22 παραοτησόυε9α NZ : -σοίμεθχ A p. corr. eadem. ut vid., manu

1. Sur les travaux d'urhanisme entrepris par l'év. do Cyr dans son diocèse, voir aussi l'ép. 139-

2. Sans doute allusion i\ la déposition d'Irénée qui est, en effet, le premier fait perpétré au grand jour par lequel les monophysitos, appuyés par Dioscore, entendaient manifester leur intention de poursuivre les évêques et les prêtres orthodoxes et de leur enlever leurs places, sous prétexte d'hérésie. Sur Irénée, cf. ép. 3, n. 1.

3. Sur l’attitude des Juifs dans la première moitié du vc siècle à Antioche et en Syrie, telle qu’elle est évoquée à travers l image

nient la lettre est du glorieux empereur, de recommander à sa Piété de ne pas se laisser persuader facilement par des calomnies ni de ne pas donner audience seulement aux accusateurs, mais de consulter aussi l'accusé. Du reste le seul témoignage des faits suffirait à persuader sa Piété qu'il n'y a que mensonges dans les accusations lancées contre nous. Λ quel moment, en effet, avons-nous importuné pour quelque affaire que ce soit, sa Sérénité ou ses hauts fonctionnaires, ou avons-nous été à charge aux nombreux et illustres propriétaires qui vivent ici ? En revanche, votre Excellence sait bien que nous avons dépensé sur les revenus de notre église des sommes importantes pour bâtir des édifices publics, en érigeant des portiques et des bains, en construisant des ponts, en pourvoyant à d'autres travaux d'intérêt général '. Si, d'autre part, certains se fâchent parce que nous nous lamentons sur la ruine des Églises de Phénicie ', que votre Grandeur sache bien que nous ne pouvons pas ne pas pleurer en voyant les Juifs dresser orgueilleusement leur corne' et, par contre, les chrétiens être dans les gémissements et le deuil, iraient-ils se réfugier aux extrémités mêmes de la terre. Et nous ne pouvons pas ne pas combattre pour défendre la doctrine des apôtres au souvenir de cette parole de ΓApôtre : « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes ♦ » D'ailleurs, plus que les tourments d'ici-bas, c'est le tribunal du Christ notre Maître que nous avons à craindre : car devant ce tribunal nous comparaîtrons tous pour rendre compte de nos paroles et de nos actes. C'est la pensée de ce tribunal qui nous rend supportables les amertumes de la vie présente, car pour les victimes de l'injustice suffisante est la consolation qu'elles tirent de l'espérance

biblique de la corne. Symbole de puissance ou de force agressive dans ΓA. T. (cf. *Ps. 75,* 6; 89. 13 ; 92. 11 ; *Dcut.* 33, 17). voir P. Canivet, *Hist. enlr. apot.,* p. 30.

4. *Ad.* 5, 29.

ἐλπί . Ἡμῖν δέ προστέθεικεν δ φιλάνθρωπο Δεσπότη καί τήν ὑμετέραν μεγαλοφυίαν, πίστει καί φιλοθεία λαμπρυνομένην.

80. ΕΥΤΡΕΧΙΩ ΥΠΑΡΧΩ.

ἘΟαύμασα λίαν δτι τά καθ' ἡμων ἐπιδουλά οὐ μεμήνυκεν ημῖν τδ ὑμέτερον μέγεθο . Τδ μέν γάρ διαλΟσαι ταύτα εἰχεν ἴσω δυσκολίαν τινά τοΐ τδ ψεΟδο ἐξελέγχεινού δυναμένοι · τδ δέ γνωρίσαι τά τυρευόμευα οὐ δυναστεία ἐχρηζεν, ἀλλ' ευνοϊκή διαθέσεω . Καί ήμεΐ μέν ἠλπίσαμεν, τή ὑμετέρα μεγαλοπρέπεια εἰ τήν βασιλίδα κληθείση πόλιν, καί τδν ὑψηλδν τδν ὑπάρχων θρόνον λαχούση διακοσμεὶν, πάσαν ἐκκλησιαστικήν κατευνασθήσεσθαι ζάλην. Ἐπειράθημεν δέ θορύβων, οΟ οὐδέ ἐν ἀρχή τή διαστάσεω | ἑωράκαμεν. Ἐν 85* θρήνοι γάρ α*ι τή Φοινίκη Ἐκκλησίαι· ἐν θρήνοι δέ καί αἵ τή Παλαιστίνη , ὡ ἅπαντε ἀπαγγέλλουσι· δηλοί δέ τδ πένθο καί τών θεοφιλεστάτων ἐπισκόπων τά γράμματα. Στένουσι δέ οἱ παρ' ἡμίν ἅγιοι ἅπαντε , καί πα εὐσεδή ὀλοφύρεται σύλλογο · καί παΟλαν τδν προτέρων ταραχών προσδοκδντε , ἑτέρα πάλιν ἐδεξάμεθα. Καί γάρ ἡμει εἰ τήν Κύρρον περιωρίσθημεν, εἴπερ ἀληθέ τδ δειχθέν ἡμΐν <τδ) ὑπομνηστικόν, δ φασιν ὑπ' αὐτοΟ γεγράφθαι τοΟ καλλινίκου ἡμδν βασιλέω · ἴϊχει δέ οὕτω · Ἐπειδή ο δεινα ὁ τήσδε τή πόλεω ἐπίσκοπο συνεχδ ἀθροίζει συνόδου καί ταράττει τοΟτο τού ὀρθοδόξου , μετά τή προσηκούση ἐμμελεία καί φρονήσεω παρασκεύασον αὐτδν ἐν τή Κύρρω διάγειν, καί εἰ ἑτέραν μή ἀπιέναι πόλιν.

20 τό fcr/ttv oni Z A ,l τό addidi : om. codd.

1. Sur Eutréque, cf. ép. 57, n. 1.
2. Les intrigues du clan d'Eutychée en particulier.
3. Nous ne savons rien de plus au sujet des malheurs de la Palestine dont il est ici question (et dont ne parlait pas l'ép. 79). D'après Gü x t iiRR *(op. cil.,* V, p. 36-37) il pourrait s'agir des menées ambitieuses de l'évêque de Jérusalem, Juvénal, qui rêvait de supplanter en Orient le patriarche d'Antioche, Domnus.

des biens à venir. Mais, à nous, le Maître, dans sa bonté, a encore donné votre Magnificence qui brille par sa foi et sa piété.

80. Au préfet Eutréque 1.

J'ai été fort surpris que votre Grandeur ne nous ait pas signalé les embûches dressées contre nous*. Car si les détruire comportait peut-ctre des difficultés pour quelqu'un qui se trouvait dans l'impossibilité de réfuter le mensonge, par contre, pour faire connaître ce qui se tramait, la puissance n'était pas nécessaire, la simple bienveillance suffisait. Pour nous, à vrai dire, nous avions espéré, puisque votre Magnificence avait été appelée dans la capitale et s'était vu désignée pour exercer la haute fonction de préfet, que toute tempête s'apaiserait dans l'Église. Cependant nous avons connu des troubles que même au début du schisme nous n'avions pas eus en spectacle. Dans le deuil, en cITet, sont les Églises de Phénicie, dans le deuil celles de Palestine3, d'après ce que tout le monde rapporte et comme le manifestent les lettres mêmes des évêques chers à Dieu. Tous les saints qui vivent autour de nous gémissent et toute pieuse assemblée se lamente, et tandis que nous attendions la fin des premiers troubles, voici que nous avons eu, au contraire, à en subir d'autres. Car, pour nous, nous avons été relégué à Cyr, si vraiment authentique est le billet qu'on nous a montré et qu'on prétend avoir été rédigé de la main même de notre glorieux empereur ; il est ainsi conçu : « Puisqu'un tel, évêque de cette ville, rassemble sans cesse des synodes et trouble par là les orthodoxes, veille avec les soins et la prudence qui conviennent à ce qu'il demeure à Cyr et n'aille en aucune autre ville ♦ »

4. Sur cct édit, cf. p. 18'», η. 1.

’Εγώ μέν ουν εστερξα τήν ψήφον καί τήν ήουχίαν άσπά|ζομαι. Καί μαρτυρεί μου τή γνώμ,τ] τδ ύμέτερον μέγεθο . 86Γ Οΐδε γάρ δπω ει τήν ’Αντιόχειαν εισιών άσυντάκτω έξήειν, διά τού έπισχείν αύτόθι με βουλομέυου . Ήδίκησαν δέ προψανώ οΐ τά άκοά έκατέρα δεδωκότε τοί συκοφάνται , καί θατέραν ήμίν ού φυλάξαντε . Καί γάρ τοί άνδροφόνοι καί τοί τά άλλοτρία άποσυλώσιν εύνά άπολογία δέδοται χώρα, καί ού πρότερον δέχονται τή τιμωρία τήν ψήφον, εω &ν έλεγχθώσι παρόντε , ή συνομολογήοωσιν, ώ αληθή ή γραφή. Άρχιερεύ δέ πέντε καί είκοσι έπισκοπεύσα έτη. καί τδν πρδ τούτου χρόνον έν άσκητηρίω βιώσα , ούκ ενοχλήσα ποτέ δικαστήριον, ούδέ παρά του πώποτε γραφήν ύπομείνα , συκοφαντία γεγένηται παρανάλωμα, ούοέ τοί τυμβωρύχοι παραπλησίω άξιωθεί δέξασθαι πεΟσιν, *εί* άλη|θή τά κατη- 8G’ γορήματα. Άλλ' οΐ μέν ήδίκησαν, έγώ δέ ούκ ήδίκημαι· άλλά καί ει μεί£ου αηδία ηύτρέπισμαι. KSv γάρ μυριάκι δυσχεραίνωσιν δτι θρηνώ τή Φοινίκη τά συμφορά , ού παύσομαι τοΟτο ποιών εω &ν ταύτα όρώ. Μόνον γάρ μοι φοβερόν τδ θειον κριτήριου. Αύτού δέ βμω εύχομαι συγγνώμη παρά τοΟ Θεοΰ τών δλων τυχείν· τδ δέ ύμέτερον μέγεθο αεί μέν εύδοκιμείν’καί διατιρέπειν έν απασι τοί άγαθοΐ , κατά δέ τοΟ ψεύδου παρρησιάζεσθαι καί τή άληθεία ύπερμαχειν. Ίστωσαν δέ οΐ ταΟτα κατασκευάσαντε , ώ καν εί τά εσχατιά τή οικουμένη άπέλθω, ούκ έάσει Θεδ τά ουσσεβή δόγματα κρατυνθήναι, άλλά νεύσει καί καταλύσει τού τά μυσαρά θρησκεύοντα δόγματα.

7 όεδοται A : 5·.- N Z || 10 £πισζοπΐυσα< codd. : -.τήσα Simi. |' 12 παρά του ρ. coir. Λ : παρ' αυτού N Z |› 10-17 δυσχίραινωσιν codd. : -νουσ:ν Noes.

1. Même protestation contre la procedure qui lui est appliquée dans les ép. 81, 88, 89, 90, 91, 94, 113, 119, 139 et *passim.*

2. C'est donc bien en 423 que Thcodoret a clé nommé évêque de Cyr. On sait que cette date a parfois été contestée.

Pour moi, certes, j'ai accepté l'arrêt et je recherche la solitude. Votre Grandeur est témoin de mes sentiments car clic sait comment, venu à Antioche, j'en suis parti précipitamment à cause de ceux qui voulaient m'y retenir. Par contre, ils ont commis une injustice manifeste ceux qui ont prêté leurs deux oreilles aux calomniateurs sans nous réserver à nous l'une d'elles. Aux homicides, en effet, comme à ceux qui violent la couche d'autrui, on donne le moyen de se défendre et la condamnation n'est pas portée contre eux tant qu'eux-mêmes étant présents, ils n'ont pas été convaincus de leurs fautes ou tant qu'ils n'ont pas avoué que l'accusation est justifiée *. Et un pontife qui a été évêque pendant vingt-cinq ans2, <jui a passé dans un monastère le temps qui précéda son épiscopal, qui n'a jamais importuné un tribunal ni n'a jamais non plus essuyé d'accusation de personne, est devenu le jouet de la calomnie, sans avoir été jugé digne d'obtenir ce qu'obtiennent ceux-là mêmes qui violent les sépulcres : qu'une enquête soit faite sur Je bien-fondé des accusations. Pourtant si eux ont commis une injustice, moi je n'ai subi aucun tort ; bien plus, je suis même prêt à de plus grands tourments. Se plaindraient-ils, en effet, dix mille fois que je pleure les malheurs de la Phénicie, je ne cesserai de le faire aussi longtemps que je verrai ces malheurs. Car, pour ma part, je ne redoute que le tribunal de Dieu. A eux cependant je souhaite d'obtenir le pardon du Dieu de l'univers, et à votre Grandeur de conserver toujours son renom, d'exceller en tous biens, de s'opposer franchement au mensonge et de combattre pour la vérité. Que ceux qui ont machiné tout cela sachent que, quand bien même je partirais jusqu'aux extrémités de la terre, Dieu ne permettra pas le progrès des doctrines impies, mais manifestera sa volonté et détruira ceux qui suivent les doctrines criminelles.

81. ΝΟΜΩ ΥΠΑΤφ.

Ἐν βραχεῖ μὲν ἡμέρα μορίω τῇ ὑμετέρα | μεγαλοψυία 87Γ . ἀπέλαυσα, βιαία ἀνάγκη με στερησάση τοῦ ποθουμένου. "Ηλπισα δὲ καὶ τὴν μικρὰν συνουσίαν ζώπυρον εὐνοια καὶ θερμῆ ἔσεσθαι διαθέσεω · ἐψεύσθην δὲ τῆ ἐλπίδο . Δὶ μὲν γὰρ ἤδη γεγραφώ , αντιγράφων οὐκ ἔτυχον· βασιλικῆ δὲ ψήφω τῆ Κυρρεστών χώρα τοῦ δρου ὑπερθαίνειν κεκώλυμαι. Αἰτια δὲ οὐδεμία τῆ δοκούση πρόσκειται τιμωρία, ἀλλ' δτι συνόδου ἐπισκοπικὰ συναθροίζω. Καὶ οὔτε γραφή δεικνυμένη , οὔτε τοῦ διώκοντο φαινομένου, οὔτε τοῦ φεύγοντο ἐλεγχθέντο , ἡ ψῆφο ἐξηνέχθη. Καὶ στέργομεν ταύτην, των ἀδικουμένων τὰ ἀντιδόσει εἰδότε . Οἶδα μέντοι τδν Φῆστον — 'Ρωμαίων δὲ οὕτο ἦν ἡγεμὼυ τὴν Ιουδαίων εὐταξίαν πεπιστευμένο —, ἠτηκότων τῶν 'Ιουδαίων τὴν τοῦ θεσπεσίου Παύλου σφαγήν, ἀντικρυ εἰρηκότα- Οὐκ ἔξεστιν ἡμῖν 'Ρωμαῖοι οὖσι χα|ρίζεσθαι ἄνθρωπον, -πριν αν 6 87» κατηγορούμενο κατὰ προσώπου σχοίη τοῦ κατηγόρου , τόπον τε ἀπολογία λάθοι περὶ τοῦ εγκλήματο . Καὶ ταῦτα ελεγεν ἄνθρωπο οὐ πεπιστευκὼ τῷ Δεσπότη Χριστῷ, ἀλλὰ τῆ πολυθέω πλάνη δουλεύων. Ἐγὼ δὲ οὔτε ἐρωτηθεὶ εἴτε συνάγω συνόδου , εἴτε μή, καὶ ἐπὶ τίσι συνάγω, καὶ τι τοῦτο λυμαίνεται ἢ τοῖ ἐκκλησιαστικοῖ , ἢ τοῖ κοινοῖ , τοῖ τὰ μέγιστα παρανομήσασι παραπλησίω των ἀλλων εἴργομαι πόλεων· μᾶλλον δὲ τοῖ μὲν ἄλλοι ἅπασι πᾶσα πόλι ἀνέωκται, οὐ μόνου τοῖ τὰ Ἀρείου καὶ Εὐνομίου φρονοῦσιν, ἀλλὰ καὶ Μανιχαῖοι . καὶ Μαρκιωνισταῖ , καὶ τοῖ τὰ Βαλεντίνου

8 οὐδεμία : Λ : οὐδὶ μια N Z j' 13 ordo ην ουτο; Λ j 23 τὰ N : om. ZA

1. Sur Nomus, cf. p. 135, n. 3.

2. Allusion au même événement dont il est question dans l'ép. 58 (sans doute la mort d'un parent de Nonius). C'est vraisemblablement en 445, tandis que Nomus a été consul, que Théodoret avait eu l'honneur de l'entretenir à Constantinople.

3. *Ad.* 25, IG.

81. Au consul Nomus [1].

Je n'ai certes joui que peu de temps de votre Magnificence, puisqu'une dure nécessité m'a séparé de celui que j'aimais [2]. Mais j'avais espéré que, malgré sa brièveté, ce contact serait l'étincelle d une bienveillante et ardente affection : j'ai été déçu dans mon espérance. Car bien que je vous aie déjà écrit deux fois, je n'ai obtenu de vous aucune réponse et, par arrêt de l'empereur, il m'a été interdit de franchir les frontières du territoire de Cyr. Or aucune raison n'a été donnée de cet apparent châtiment si ce n'est que je réunis des synodes d'évêques. Et sans qu'on ait produit d'acte d'accusation, sans que l'accusateur se soit manifesté ni que l'on ait convaincu l'accusé, on a porté la sentence. Pour nous, nous nous réjouissons de ce verdict, car nous savons bien quelles récompenses sont réservées aux victimes de l'injustice. Je sais cependant que Eestus — le gouverneur romain à qui était confiée l'administration de la Judée — lorsque les Juifs lui demandèrent la mort du divin Paul, répondit publiquement : « Ce n'est pas la coutume des Romains de livrer un homme avant que l'accusé ait eu scs accusateurs devant lui et ait obtenu les moyens de se défendre contre la plainte [3]. » El toutefois l'homme tpii parlait ainsi ne croyait pas au Christ notre Maître, mais était l'esclave de l'erreur polythéiste. Eh bien ! moi, sans qu'on m'ait demndé s'il était vrai ou non que je réunissais des conciles, pour quelle raison je les réunissais, sans qu'on ait dit quel dommage cela causait aux intérêts de l'tëglise ou de l'Etat, pareil à ceux qui ont commis les plus grands délits, on m'écarte des autres villes ; ou plutôt, tandis qu'à tous les autres toutes les villes sont ouvertes, non seulement aux partisans d'Arius et d'Eunomius, mais aussi aux manichéens et aux marcionites, à ceux qui souffrent des erreurs de

καὶ Μουτανοϋ νοσοϋσι, καὶ μέντοι καὶ "Ελλησι καὶ Ἰουδαίοι · ἐγὼ δέ, τῶν εὐαγγελικῶν ὑπεραγωνιζόμένο δογμάτων, πάση εἴργομαι τιόλεω . Ἀλλ' | ἐναντία φρονεἰν ἡμά φασί τινε . 88* Οὐκοῦν γενέσθω συνέδρων, παρέστωσαν τῶν θεοφιλέστατων επισκόπων οἱ κρίνειν εἰδότε , παρέστωσαν τῶν ἐν τέλει καὶ ἀξιωμάτων οἱ τὰ θεἰα πεπαιδευμένοι· ειπωμεν & φρονοΟμεν, εἰπάτωσαν οἱ κρίνοντε , ποιον φρόνημα συμβαίνει τῆ τῶν ἀποοτόλων διδασκαλία.

ʻΑλλά γε ταΟτα γέγραφα. οὔτε τὴν μεγίστην πόλιν ἰδειν ἐφιέμευο , οὔτε εἰ ἄλλην ἀπάραι γλιχόμενο . Τῶ δντι γὰρ μάλλον ἀσπάζομαι τὴν ἡσυχίαν τῶν ἐν μοναχικῶ προσχήματι τὰ ʼΕκκλησία οἰκονομειν βουλομένων. "Ιστω γὰρ ὑμῶν τδ μέγεθο , ὡ οὔτε ἐπὶ τοΟ μακαριωτάτου καὶ ἐν ἁγίοι Θεοδότου, οὔτε επὶ τοΟ τῆ μακαρία μνήμη Ἰωάννου, οὔτε επὶ τοΟ ἁγιωτάτου επισκόπου του κυρίου Δόμνου, ἑκὼν εἰ τὴν ʼΑντιόχειαν εἰσήειν· ἀλλα καὶ πεντάκι καὶ ἑξάκι καλούμενο μόλι ὑπήκουον· καὶ ὑπήκουον τῶ εκκλησιαστικὸ κανόνι 88* πειθόμενο , δ κινδυνεύειν παρακελεύεται τδν καλούμενου εἰ σύνοδον, καὶ παραγίνεσθαι μὴ βουλόμενον. Εἰσιοντε δέ τὶ τῶν ἀπαρεσκόντων Θεῶ πεποιήκαμεν ; δτι τδν δεινα καὶ τδν δεινα σιγὴ ἀξία παρανομία τετολμηκότα τῶν ἱερῶν ἐχωρίσαμεν καταλόγων ; ὅτι τοὺ ἐπαινουμένου καὶ βίω κοσμουμένου τῆ τῆ ἱερωσύνη χειροτονία προσάγομεν ; ὅτι τοΐ

15 του13om. Λ

1. C’est de nestorianisme que Théodorct était accuse parles amis d’Eutychcs cl de Dioscore, cl. Duchesne, *Hist. anc. de ΓÉglise,* t. III. p. 401.

2. Les moines partisans d'Eutychcs, principaux responsables de sa disgrâce. A propos des moines qui se mêlent abusivement des affaires ecclésiastiques, cf. P. Canivet, « Théodorct et le monachisme syrien avant, le concile de Chaleédoinc », dans *Théologie de la vie. monastique,* ch. XII, Coll. *Théologie,* Paris, Aubier, 1961, p. 2>4-282.

3. Thcodole, patriarche d’Antioche, mourut vers 429, ainsi qu’on peut le déduire des ép. 81, 83 et 113. Des relations toutes

Valentin el de Montan, et même aux païens et aux Juifs, moi, qui combats pour la doctrine de l'Évangile, on m'écarte de toute cité. Il est vrai que certains prétendent que nous avons des idées contraires à cette doctrine ». Qu'on tienne donc un concile où siégeront ceux des évêques très chers à Dieu qui savent juger, où siégeront aussi ceux des gens en charge et des bouleutcs qui sont instruits des choses divines, où nous pourrons exprimer nos croyances, où les juges, eux, pourront dire quelle est la doctrine qui est conforme à renseignement des apôtres.

Et toutefois, si j'écris cela, ce n'est pas que j'aspire à voir la capitale ni que je désire partir pour une autre cité. Car la vérité est. que j'aime la tranquillité plus que ceux qui veulent régenter les Églises tout en étant dans l'état monastique a. Que votre Grandeur sache, en effet, que ni du temps du bienheureux et saint Théodore, ni du temps de Jean d'heureuse mémoire, ni à l'époque du très saint évêque notre maître Domnus[3], ce n'est de ma propre initiative que je me suis rendu à Antioche, mais que c'est après avoir été appelé cinq et six fois que j'obéissais, et avec peine, et que, si j'obéissais, c'était pour me soumettre à la règle de l'Église qui veut que l'on considère comme coupable celui qui. appelé à un synode, refuse de s'y rendre *. Et, en y allant, qu'avous-nous fait de désagréable à Dieu ? Est-ce le fait d'avoir rayé des saintes tables tel ou tel qui avait osé commettre des forfaits qu'il vaut mieux taire ? ou de promouvoir à l'ordre du sacerdoce des hommes qu'on loue et d'une vie éclatante ? ou de porter aux peuples l'enseignement

filiales avaient uni l'év. de Cyr à son père Théodotc. Les lettres XXXII et XLV de la *Coll. Palm.* (cf. I. I, p. 98 et 109) lui sont adressées. En 441-2 Domnus avait succédé à son oncle Jean comme patriarche d'Antioche.

4. 40® canon du concile de Laodicée, cd. Pitba, *Juris ecclesiastici graccorum Historia et Monumenta,* I, Rome 1864, p. 501.

λαοί τήν εὐαγγελικήν διδασκαλίαν προσφέρομεν ; Et ταΟτα γραφή ἄξια καί τιμωρία , καί τά μείζου ὑττέρ τούτων ἥδιστα τιμωρία οεχόμεθα.

Ἀλλα γάρ ἀναγκάζουσί με οἱ συκοφάνται. Καί πρδ αὐτή τή συλλήψεω ὑπέσχοντό με τῷ Θεῷ προσφέρειν οἱ φύσαντε , καί ἐκ σπαργάνων κατά τά ἐπαγγελία ἀνέθηκαν, τροφή τοιαύτη ἠξίωσαν. Ἐν μοναστηρίω τδν πρδ τή ἐπισκοπή | διατελέσα χρόνον, ἄκων τήν τή ἐπισκοπή ἐδεξάμην χειρο- 89« τονίαν. Πέντε καί εἴκοσι διετέλεσα ετη. οὔτε κατεντευχθεί ὑπό τίνο , οὔτε αἰτιασάμενο ἕτερον. Οὐ προσήδρευσέ τι δικαστηρίω τών ὑπ' ἐμέ εὐλαβεστάτων κληρικών ἐν τοσούτοι ἔτεσιν. Οὐκ ὀβολόν, οὐχ ἱμάτιον -παρά τίνο ἐδεξάμην. "Ενα ἄρτον ἤ ὠδν οὐδεί των ἐμων συνοίκων ἐδέξατο πώποτε. Πλήν τών £ακίων ὧν περιβέβλημαι, οὐδέν κτήσασθαι ἠνεσχόμην. Δημοσία στοά ἐκ τών εκκλησιαστικών -προσόδων ἀνέστησα| γεφύρα δύο μεγίστα ᾠκοδόμησα. λουτρών ἐπεμελήθην κοινών· ἐκ τοΟ παραρρέοντο ποταμοῦ τήν πόλιν <μή> ὑδρευομένην εδρών, τδν αγωγόν κατεσκεύασα, καί τήν ἄνυδρον πόλιν ὑδάτων ἐπλήρωσα. Καί ἵνα ταΟτα καταλίπω, κώμα ὀκτώ τή Μαρκίωνο καί τά πέριξ κειμένα ασμένω πρδ τήν Αλήθειαν ἐποδήγησα- ἄλλην κώμην Εὐνο'ιμιανών πεπληρωμένην, 89' καί ἄλλην Ἀρειανών, τῷ φωτί τή θεογνωσία προσήγαγον, καί διά τήν θείαν χάριν οὐδέ ἐν παρ' ἡμίν αιρετικών ὑπελείφθη ζιξάνιον. Καί ταΟτα οὐκ ἀκινδύνω πεποίηκα, ἀλλα τδ

16-1" λουτρών κοινών i. mg. N mam: recenti || 17 E sequentibus ante Κριυομίνην verbum μη (vel ov) legend, esse patet || 19 τη; | Sirin. : τήν codd. | 20 Post Μαρχίωνο; verbum lacunam esse censuimus | ἀσμίνω; N Z : ἀσμ:ν«< A

1. Nous avons là uno preuve de l'importance du rôle joué par Théodoret non seulement dans son propre diocèse, mais même ailleurs, à Antioche en particulier. Sur ses succès oratoires, cf. ép. 83, 90, 91 cl *passim.*

2. Snr le caractère religieux de l'éducation que l'évèquo de Cyr reçut étant jeune, *Vllisl. rd.* est pleine de précieuses indications (cf. en particulier les chap, consacrés à Pierre de Galatie, Mncédonius, Zenon].

3. Cf. ép. 16, p. 62. n. 1.

de l'Évangile[4] ? Si ce sont là des actes qui meritent accusation et châtiment, c'est de grand cœur que nous acceptons des châtiments même plus grands que les nôtres.

Oui, mes délateurs me forcent à parler. Avant même de m'avoir conçu, mes parents avaient promis de me consacrer à Dieu et, dès le berceau, suivant leur promesse, ils me consacrèrent à lui et me donnèrent une éducation appropriée [2]. Après avoir passé dans un monastère les années qui précédèrent mon élévation à l'épiscopat, c'est malgré moi que je fus élu évêque [3]. J'ai ainsi vécu vingt-cinq ans, sans que nul ne me citât en justice et sans accuser moi-même personne. Pas un des pieux clercs qui sont sous mes ordres ne s'est assis, pendant tant d'années, à un tribunal. De personne je n'ai reçu ni obole ni vêtement. Aucun des gens de ma maison n'a jamais reçu un seul pain ou un seul œuf. En dehors des loques dont je suis vêtu, je n'ai rien voulu acquérir. Avec mes revenus ecclésiastiques j'ai érigé des portiques pour le public ; j'ai bâti deux ponts immenses, j'ai veillé à l'entretien de bains publics ; alors que j'avais trouvé une ville qui ne tirait aucune eau du fleuve qui la baigne, j'ai construit l'aqueduc, et cette ville qui était sans eau s'en est trouvée abondamment pourvue [4]. Et, sans parler de cela, j'ai eu la joie d'amener à la vérité huit bourgs infestés par l'erreur de Marcion, ainsi que les régions avoisinantes; j'ai conduit à la lumière de la connaissance de Dieu un autre bourg qui était rempli d'eunomiens et un autre d'ariens et, grâce à Dieu, plus une seule ivraie d'hérésie n'est demeurée chez nous [5]. Cette œuvre je ne l'ai pas accomplie sans

4. A propos de la manière dont un évêque pouvait disposer de ses biens et sur la façon dont Théodoret évêque pratiquait la pauvreté, cf. P. Canivet, « Théodoret et le messalianisme », dans *Revue Mabillon*, 51, 1961, p. 30-31.

5. Sur le succès de théodoret auprès des hérétiques qu'il ramena à la foi, cf. ép. 83, 113.

αίμά μου τιολλάκι ἐκχύσα , -πολλάκι καταλευσθεί ὑη' αὐτών, καί εί αὐτά φθάσα τοΟ &δου τά ττύλα .

Ἀλλα γάρ ἀφρων ἐγενόμην καυχώμενο · τή δέ ανάγκη , οὐ τή γνώμη τά εἰρημένα. Τούτο δέ καί δ τρισμακάριο ΠαΟλο ἠναγκάσθη δρασαί ποτέ, τών κατηγορούντων ἐμφράττων τδ στόμα. Στέγω δέ ὁμω τήν δοκοΟσαν ἀτιμΐαν καί τιμήν ἀκραν ὑπολαμβάνω· ἀκούω γάρ τή ἀποστολική βοώση φωνή · Πάντε οἱ θέλοντε ζήν εὐσεδώ ἐν Χριστώ ἸησοΟ διωχθήσονται. Τήν δέ ὑμετέραν μεγαλοπρέτιειαν παρακαλώ φροντίσαι τών ἐκκλησιαστικών -πραγμάτων, καί τήν ἐπαναστασαν κατευνάσαι ζάλην· τώ δντι γάρ ουδέ ἐν ἀρχή θφτ τή διαστάσεω τοιαύτη τήν Εκκλησίαν κατέλαβε σύγχυσι . ΟὐδεΙ ὑμα διδάσκει τών κινδύνων τδ μέγεθο , τών ἐν Φοινίκη Χριστιανών τού θρήνου , τών παρ' ἡμίν ἀγιωτάτων μοναζόντων τού δδυρμού . Ου δή χάριν καί ττλείοσιν ἐχρησάμην λόγοι , ἵνα μαθοΟσα ὑμών ἡ μεγαλοφυία τών Εκκλησιών τδν κλύδωνα κατατιαύση τούτον καί τήν ἐντεΟθεν ὠφέλειαν καρ•πώσηται.

82. ΕΥΣΕΒΙφ ΕΠΙΣΚΟΠζλ ΑΓΚΥΡΑΣ.

“Ηλ-πισα συχνά ἐν τώ -παρόντι καιρώ δέξασθαι τή σή ἁγιωσύνη ἐπιστολά . ΓΊροδηλοτάτην γάρ ὑτιομεμενηκότε συκοφαντίαν, παραψυχή ἀδελφική ἐδεόμεθα. Οΐ γάρ τήν Μαρκίωνο καί Βαλεντίνου καί Μάνητο καί τών ἀλλων

2 εἰ As. 1. add. non eadem manu : om. N'Z || 4 τοωμακάρχά N Z. : μαζαρίο A | S δρασα: -ο-,τ : δράσα: -ο~ codd. 16 τόν N 7. : τών Λ

1. Cf. *II Cor.* 11-12, 13.
2. *II Tim.* 3, 12.
3. Sur Eusèbe, cf. t. 1, p. 34-35. — Date probable : déc. 448. L’cp· est donc postérieure aux ép. 79-81, ainsi que le prouve son contenu : au moment où elle est écrite, Alexandrie s'est dressée contre l’év. de Cyr cl la calomnie circule, qui l’accuse «le prêcher deux Fils :

clangers, mais en versant souvent mon sang, en étant souvent lapidé par eux et conduit jusqu'aux portes mêmes de la mort.

Sans doute j'ai été insensé de me vanter de la sorte : toutefois, si j'ai parlé, c'est contraint par la nécessité, ce n'est pas de moi-même. Cela, le bienheureux Paul, lui aussi, fut un jour obligé de le faire pour fermer la bouche des ses accusateurs ». .Je supporte néanmoins ce qui semble un déshonneur et je le considère comme un très grand honneur, car j'entends la voix de l'Apôtre qui s'écrie : « Tous ceux qui veulent vivre pieusement dans le Christ Jésus souffriront persécution '. » Je demande cependant à votre Magnificence de prendre soin des affaires de ΓEglise et d'apaiser la tempête qui s'est levée : car, réellement, pas même dans les débuts du schisme on n'avait vu ΓEglise en proie à une telle confusion. Personne ne vous informant de la gravité des dangers, ni des lamentations des chrétiens de Phénicie, ni des plaintes des très saints moines de chez nous, je me suis étendu assez longuement, afin qu'ayant eu connaissance de la tempête qui secoue les Églises, votre Magnificence l'apaise et recueille les fruits qui en résulteront.

82. A Eusèbe, évêque d'Ancyre *.

J'avais espéré recevoir, dans la circonstance présente, de nombreuses lettres de ta Sainteté. Victime, en effet, d'une calomnie plus qu'évidente, nous avions besoin d'une consolation fraternelle. Car ceux qui de nos jours renouvellent l'hérésie de Marcion, de Valentin, de Manès

ceci n'arriva qu'au milieu de 448. D'autre part, l'ép. pourrait être de peu postérieure à l'ép. 109, adressée elle aussi à Eusèbe, en un temps ou la condamnation d'Eutychés n'était pas encore parvenue en Orient; c'est peut-être quand T. vit qu'Eusêbe laissait cette dernière sans réponse qu'il composa l'ép. 82.

δοκιτών αϊρεσιν επι τοΟ παρόντο Αυανεούμενοι, δυσχεραίνοντε 8τι τήν α'(ρε|σιν αύτών Αντικρυ στηλιτεύομεν, έξ- θθ* απατήσαι τά βασιλικό έπειράθησαν Ακοά , αίρετικού ήμα ά-ποκαλοϋντε , καί εί δύο μερίζειν υιού συκοφαντοΟντε τον ενα Κύριον ήμών 'ΙησοΟν Χριστόν, τδν ένανθρωπήσαντα Θεδν Λόγον. Άλλ' ούκ έπεισαν ώσπερ ήλπισαν λέγοντε . Ου δή χάριν ύπομνηστικδν έγράφη τώ μεγαλοπρεπεστάτω καί ένδοξοτάτφ στρατηγό καί ύπάτω, αιρέσεω μέν κατηγορίαν ούδεμίαν έχον, άλλα δέ τινα αίτια , καί ταύτα ψευδεί . Συνόδου γάρ ελεγόν με συχνό εί τήν 'Αντιόχειαν συναγείρειν, καί τοΟτό τινα λυπεΐν, καί διά τούτο χοήυαί με ησυχίαν Αγειν, καί τά έγκεχειρισμένα οίκονομεϊυ Εκκλησία . Τούτου μοι τοίνυν τοΟ υπομνηστικού δειχθέντο , ήρπασα τήν ψήφον, ώ πρόξενον αγαθών. Πρώτου μέν γάρ τήν τριπόθητον Απέλαθον ήσυχίαν. Εΐτα δέ πολλά ελπίζω τών ύπ' έμοΟ πλημμεληθέντων έξαλειφθήναι κηλίδα | διά τήν τυρευθεϊσαν καθ' 91* ήμών Αδικίαν ύπδ τών τή αλήθεια έχθρών. "Εδειξε δέ καί λίαν έναργώ καν τώ παρόυτι βϊω τών όλων δ Πρύτανι , δσην τών Αδικούμενων ποιείται κηδεμονίαν. 'Ημών γάρ ήσυχίαν Αγόντων, καιεΐσω τών τή πατρίδα δρων είργομένων, καί τών κατά τήν 'Ανατολήν πάντων Ανιωμένων μέν, καί πικρώ όδυρομένων, σιγάν δέ διά τδ προσπεσδν δέο ήναγκασμένων (τά γάρ καθ' ήμών γεγενημένα, τδ τή δειλία πδσιν ένέθηκε δέο), αύτδ δ Κύριο έκ τοΟ ούρανοΟ διέκυψε, καί τών τήν συκοφαντίαν ύφηνάντων τήν συκοφαντίαν διήλεγξε, καί τδ δυσσεθέ αύτών έγύμνωσε φρόνημα. Οδτοι καί τήν 'Αλεξάνδρειαν έξώπλισαν καθ' ήμών. καί τά πάντων Ακοά περιθομ6ο0σι διά τών άξίων αύτών ύπουργών, ώ ήμει ΑνΟ' ένδ δύο κηρύττομεν υιού . 'Εγώ δέ τοσοΟτον απέχω τού μυσαροΟ τού-

8 ζα: om. Λ |, 8-9 ούδεμιαν : ούδέ μιαν N J 11 τούτο τινα : τούτο τινα codd. || χρίναι uc : χρήναι με Λ | 27 «(•«όπλισαν Sirin. : έ ετοζησαν codd., ut vid., sine sensu

1. Zenon. Cf. p. 155, n. 2.

2. En effet, vers 1rs mois de mai-juin ‹>■58, le patriarche d'Alcxandric envoyait des évêques à Constantinople avec la mission de perdre Théodoret aux yeux de l'empereur et d'armer contre lui de

et des autres docètes, supportant mal de nous voir flétrir ouvertement leur hérésie, ont tenté d'abuser complètement les oreilles de l'empereur, en nous donnant le nom d'hérétique et en nous accusant faussement de diviser en deux fils notre unique Seigneur Jésus-Christ, le Verbe Dieu fait homme. Mais leurs discours n'ont pas eu tout l'efTet espéré. C'est pourquoi un billet a été écrit au très magnifique cl très illustre général et consul qui ne contenait aucune accusation d'hésésie, mais d'autres griefs, mensongers eux aussi. Ils prétendaient, en effet, que je réunissais sans cesse des synodes à Antioche, que cela causait du tort à certains, que j'étais tenu, en conséquence, de rester tranquille et de gouverner les Églises qui m'ont été confiées. Ainsi donc, quand ce billet m'a été présenté, j'ai saisi la sentence comme une source de bienfaits. Car tout d'abord j'ai recouvré le repos tant souhaité. Ensuite, j'espère que de nombreuses souillures causées par mes péchés ont été effacées grâce à l'injustice tramée contre nous par les ennemis de la vérité. Mais le Conducteur de l'univers a montré de toute évidence quel soin il prenait, meme en cette vie, des victimes de l'injustice : car tandis que nous vivions tranquille, confiné dans les limites de notre patrie, et que tous les Orientaux, quoique gémissant et se plaignant amèrement, étaient cependant contraints au silence à cause de la crainte qu'on leur avait inspirée - en effet les coups portés contre nous ont mis au cœur de tous la peur des lâches —, le Seigneur lui-même s'est penché du haut du ciel, a réfuté la calomnie de ceux qui ont tramé la calomnie cl a mis à nu l'impiété de leur intention. Ces hommes-là sont allés jusqu'à armer Alexandrie contre nous et bourdonnent aux oreilles de tous, par le moyen Je leurs agents, qui sont dignes d'eux, que nous prêchons deux Fils au lieu d'un[2]. Cependant

nombreux adversaires, entre autres les accusateurs d'Ibas qui séjournaient alors dans la capitale, après avoir fui Antioche.

του φρονήμα|το , δτι καί τινα τών άγιων Πατέρων τών έν 91
Νικαία συνεληλυθότων εύρηκώ πρδ τήν Άρείου μανίαν έν συντάγμασιν άποτεινομένου , καί άναγκα£ομένου διά τδν ■πρδ έκείνου άγώνα πλείονι διαιρέσει κεχρήσθαι, δυσχεραίνω καί ού προσίεμαι τήν τοιαύτην διαίρεσιν· οΪδα γάρ ώ ή άνάγκη τή διαιρέσεω άμετρίαν είργάζετο.

Καί '(να με μή τι ύπολάβοι δεδιότα νΟν ταΟτα λέγειν, εξ-εστι τώ βουλομένω τοί παλαιοΐ μου συγγράμμασιν έντυχεϊν, τοί πρδ τή συνόδου τή έν 'Εφέσω, καί τοί μετ' έκείνην τοί πάλιν -πρδ δυοκαίδεκα ετών. Διά γάρ τήν τοΟ ΘεοΟ χάριν, καί τού προφήτα άπαντα ήρμηνεύσαμεν, καί τδ Ψαλτή-ριον, καί τδν 'Απόστολον· καί πρδ τού τά Άρείου φρονοΟν-τα , καί πρδ τού τα Μακεδονίου νοσοϋντα , καί πρδ τήν Άπολιναρίου τερθρείαν, καί πρδ τήν Μαρκίωνο λύτταν |
συνεγράψαμεν πάλαι· καί έν έκάστω τών συγγραμμάτων, διά 92
τήν τοΟ ΘεοΟ μου χάριν, τδ εκκλησιαστικόν φρόνημα δια-λάμπει. Καί μυστική δέ ήμίν συγγέγραπται βίβλο , καί περί Προνοία έτέρα, καί πρδ τά πεύσει τών Μάγων άλλη, καί τών άγιων οΐ βίοι καί πρδ τούτοι ετερα πολλά, ϊνα μή καθ' έκαστον λέγω. ΆπηρίΘμησα δέ ταΟτα. ού φιλοτιμία χρώμενο , άλλα πρόκλησιν προσφέρων, καί τοί κατηγόροι , καί τοί κρίνειν έθέλουσιν, όποια αν έθέλωσι βασανίσαι τών συγγραμ-μάτων. Ού γάρ εύρήσουσιν ήμ& , διά τήν τοΟ ΘεοΟ μου χάριν.

4 <5ια·.οέοι·. N : διαρρίβίϊ Z a corr. A sed s. 1. δ:χιρέαει non eadem manu | 10 τοί on». A || 19 ο·· βίο·, codd. : δ βίο Sirm., quern seculus est Noes.

1. L'évêque de Cyr vise en particulier Eustathe d'Antioche qui, des Porcs do Niccc dont il nous reste quelque écrit, semble être le seul à avoir professé un dualisme excessif. Sur la christologie d'Eustathe d'Antioche, outre Saï.avillr, art. *Eustalhe,* dans *DTC* V (1913), 1554-1565 et 1574-1576, voir A. Grillmeier, « Die theologische und sprachliche Vorhereitung der christologischcn Formel von Chalkedon», dans *ChaUtedon* I (19511,124-130, et M. Spanneut, a La position thcologiquo d'Euslathe d'Antioche », dans *JThSt,* Oxford, N. S. 5 (1954), 220-224. On peut voir que l'admiration de

je suis, pour ma part, si éloigné de celle infâme croyance qu'ayant trouve que certains des saints Pères qui s'étaient réunis à Nicée et qui luttaient dans des ouvrages contre la folie d'Arius, étaient contraints par les nécessités de la lutte contre ces gens-là d'établir une trop grande distinction dans le Christ, j'en suis attristé et n'admets pas semblable distinction : car je sais que c'est la nécessité qui a amené un excès dans la distinction 1.

Et afin que nul ne s'imagine que c'est la peur qui me fait maintenant parler ainsi, quiconque le désire peut lire mes anciens ouvrages, aussi bien ceux que j'ai écrits avant le concile d'Êphèse que ceux que j'ai écrits après, depuis douze ans. Car, grâce à Dieu, nous avons commenté tous les prophètes, le psautier et l'Apôtre ; contre les tenants d'Arius, contre ceux qui souffraient, de l'hérésie de Macedonius, contre les arguties d'Apollinaire et la fureur de Marcion, nous avons jadis composé des traités, et par la grâce que Dieu m'a donnée, en chacun de ces traités brille la pensée de l'Êglise. Nous sommes aussi l'auteur d'un livre mystique, d'un second sur la Providence, d'un autre contre les questions posées par les Mages, de la Vie des Saints et, en outre, d'une foule d'autres, pour ne pas les citer en détail '. Si j'ai ainsi énuméré mes ouvrages, ce n'est pas par amour de la gloire, mais pour inviter mes accusateurs aussi bien que ceux qui désirent nie juger, à examiner n'importe laquelle de mes œuvres qu'ils voudront. Car, grâce à mon Dieu,

Théodoret pour les défenseurs de la foi n'allait pas sans discernement, cf. sur ce point M. Richard, « Notes sur l'évolution doctrinale de Théodoret », dans *RSPT* 25 (1936), p. 459-481.

2. Des ouvrages cités ici nous ne possédons plus que les *Commentaires sur les Prophetes, les Psaumes* et *les Êpitres de. saint Paul,* le *De Providentia* et *VHistoire Religieuse,* designee sous le titre de *Vie des saints.* Sur la chronologie do ccs œuvres, cf. M. Richard, « L'activité littéraire de Théodoret avant le Concile d'itphèse », dans *HSPT* 24, (1935), p. 83-106.

ἄλλο τι φρονοΟντα , ἢ &ττερ -παρά τῇ αγία Γραφῇ παρειλήφαμεν.

ΤαΟτα τοίνυν μαθοΟσα *παρ'* ἡμῶν ἡ ἁγιότη σου διδαξάτω τοὺ ἀγνοοΟν εα , καί τὰ λοιδορούσα ἡμα ἀχαλινώτου γλώττα , καὶ τοὺ ἐξηπατημένου πειθέτω, μὴ τοιαΟτα περὶ ἡμῶν δοξάζειν, οἷα παρὰ τῶν συκοφαντούντων ἐμα^θον, ἀλλα 92* πείθεοθαι τῷ νομοθέτῃ βοῶντι· ’Ακοὴν ματαίαν οὐ παραδέξῃ, καί ἀναμένειν τὴν τῶν τιραγμάτων ἐξέταοιν. Ἐγὼ δὲ εὔχομαι μὲν γαλήνη ἀπολαΟσαι τὰ Εκκλησία , καὶ τδν μακρὰν τοΟτον καὶ χαλεπὸν διαλυθῆναι χειμῶνα. Εἰ δὲ οὐκ tfi τῶν ἡμετέρων αμαρτημάτων τδ πλῆθο , ἀλλ' ἐξεδόθημεν διὰ ταΟτα τῷ σινιάζοντι, εὐχόμεθα τῶν ὑιιέρ τῆ πίστεω κινδύνων μεταλαχεῖν ἵν' ἐπειδὴ τὴν ἀπδ τοὺ βίου παρρησίαν οὐκ ἔχομεν, από γε τοῦ φυλάξαι τὴν πίστιν ἀκίβδηλον, οἰκτου τύχωμεν καὶ συγγνώμη ἐν τῇ τῇ Δεσποτικῇ ἐπιφανεία ἡμέρα. ΤαΟτα δὲ ἡμῖν συνεύξασθαι καὶ τὴν σὴν παρακαλοΟμεν ἁγιωσύνην.

83. ΔΙΟΣΚΟΡΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑΣ.

Μεγίστηυ φέρει τοι συκοφαντουμένοι παραψυχὴν τὰ τῇ θεία Γραφῇ διηγήματα. "Οταν γάρ τι ὑπδ γλώττη ἀχαλι-

1 ἄλλο τι ; ἄλλο τι codd. || 6 συζοφαντούντων NZ : βυζοφαντόὶν Λ | 18 Til. Δ'.οσζορω ἐόὶσχόηω Ἀλεξανδρεία N Z : <?)«θδωρήτον (Θεοδωρίτομ B) ἰκιοζο'που Γ.όλίω Κόρου πρό; Διδσκορον ἀρχειτίσχοπον ’Αλεξάνδρεια; BV incipit epistula sanctissimi Theodoriti episcopi Cyrri ad Dioscorutn Alexandrinum post primam ante secundani Ephesenam Λ I 19 ante μεγίστη* verba np εὐλαβεστάτω ζου ὑεοφ.λεστάτω Διοσχορω Θεοδώρητο; /xiptiv add. BV Domino ineo vere deoamanlissimo archiepiscopo Dioscoro Theodoritus in domino gaudere A || .1 σνζο^αντουμίνο:; : -τομίνοι V'

1. E.r. 23, 1.
2. Cf. *l.c* 22, 31 et Ignace d'Antioche, *Ep. aux Romains* IV, 1 *{SC* 103, 1958, p. 130).
3. Sur Dioscore cl les circonstances de l'ép. 83, voir p. 137, n. 5. Cette épître est capitale pour la connaissance des rapports qui

ils n'y découvriront pas d'autre croyance que celle-là même que nous avons reçue de la sainte Écriture.

Ainsi instruite par nous, que ta Sainteté informe donc les ignorants et persuade les langues déchaînées qui nous outragent, comme ceux qui ont été trompés, de ne pas croire à notre sujet les mensonges qu'ils ont entendus de la bouche de mes calomniateurs, mais d'obéir au Législateur qui s'écrie : « Tu n'accueilleras pas la voix du mensonge[1] », et d'attendre l'examen des faits. Pour moi, je forme le vœu que les Églises jouissent de la paix et que s'apaise celte longue et dure tempête. Mais si le trop grand nombre de nos péchés ne le permet pas et qu'à cause d'eux nous ayons été livré à Celui qui nous passe au crible·, nous désirons prendre part à ces combats pour la foi afin que, puisque notre vie elle-même ne nous donne pas le droit de parler, du moins, en gardant la foi intacte, nous obtenions la miséricorde et le pardon au jour de la parousie du Maître. Telle est la prière que nous demandons à la Sainteté de faire avec nous.

83. A Dioscore, î.vûque d'Alexandrie

Immense est le réconfort qu'apportent à ceux qui sont victimes de la calomnie les récits de la sainte Ecriture. En elfet, lorsque, frappé par les traits mensongers

existèrent entre l'évêque de Cyr et celui d'Alexandrie. Avec les ép. 84 et 85, clic a dû être composée avant lu lettre 86 à Flavien, qui est du 9 sept. 448. Elle est, en effet, certainement de 448 puisque Dornnu» est évêque depuis sept ans au moment où T. l'écrit; d'autre part, quand il écrit en 449 au pape saint Léon (cp. 113), Théodoret fait allusion à cette lettre écrite l'année précédente ; enfin, écrite peu de temps après la première lettre de Dioscore à Domnus d'Antioche, à laquelle clic donne la réplique, elle semble contemporaine de la réponse de Domnus, c'est-à-dire du début de l'été, un bon moment par conséquent après la déposition d'irénée et quelques mois avant l'ordination de son successeur Photius. — Sur le texte de cette ép., cf. *Avant-propos,* p. 14 s.

νώτου ψευδηγορίαι βληθεὶ ἱ τά ὀξεία δέξηται τή ἀθυμία 93
Ακίδα , ἀναμιμνήσκεται τή κατά τόν Αξιάγαστον Ιωσήφ Ιστορία καί όρών τή σωφροσύνη τό Αγαλμα καί τή παντοδαπή Αρετή τόν διδάσκαλον συκοφαντία γραφήν ὑπομείναντα καί ώ γάμον Αλλότριον διορύξαντα καθειρχθέντα καί πεδηθέντα καί πλείστον 8σον ἐν ειρκτή διατρίψαντα χρόνον, τώ τούτου τοΟ διηγήματο φαρμάκω θεραπεύει τήν Αλγηδόνα. Οἰίτω πάλιν εὑρίσκων τόν πραότατου Δαυίδ ώ τύραννον ὑπό τοΟ Σαούλ ἐλαυνόμενον δί τόν πολέμιον καί θηρεύσαντα καί ἀλώδητον Απολύσαντα Αλεξιφάρμακον πάλιν ἐντεΟθεν τή Αθυμία λαμβάνει. °Οταν δέ καί αὐτόν ἴδη τόν δεσπότην Χριστόν. τών αιώνων τον ποιητήν, τόν τών Απάντων δημιουργόν, τόν αληθινόν θεόν καί τοΟ Αληθινού ΘεοΟ υιόν πλάνον ὑπό τών Αλιτήριων Ιουδαίων ώνομασμένον. οὐκέτι μό[νον ψυχαγωγίαν, 93
Αλλα καί εὐθυμίαν καρποΟται μεγίστην, &τε δη τή δεσποτική αξιούμενο κοινωνία .

ΤαΟτα δέ γράψαι νΟν ἠναγκάσθην ἐντυχών τοί παρά τή σή Αγιότητο γραφεισι τώ θεοφιλεστάτω καί Αγιωτάτω Αρχιεπισκόπω τφ κυρίω Δόμνω. Προσέκειτο γαρ αὐτοί καί τόδε ώ τινε τήν μεγίστην πόλιν τήν ὑπό τή σή ὁσιότητο ἰθυνομένην κατειληφότε ἐγράψαντο ήμδ , ώ εἰ δύο υἱού μερίζοντα τόν ένα Κύριον ἡμών ἸησοΟν Χριστόν, καί ταΟτα ἐν

2 ἀναμιμνήσκεται : -χηταί Β || τη : τ< τή Β V || 3 χαί12 τε καί Β V ¦| όρων τή : ἀρ τή Β V | παντοδαπή : -πού; X 1 G διατρίψαντα : σχολασαντα BV |' 7 τούτου NZ : oin. celt. || θεραπεύει : βαστάζει BV Η ἀλγηδόνα : ἀχθηδόνα BV |' 8 ουτω : όταν BV ante πάλιν verburn δι odd. Garnier | εὑρίσκων : εὑρισχη BV | 9 οἱ τόν : τόν δέ τόν BV || καί1 om. BV ,| i1 οναν : or* iv N || 12 τών αιώνων τόν ποιητήν sic codd. : τόν ποιητήν τών αιώνιον BV | 13Ô<ȏvorn. V (| πλάνον : πάλιν Β V || 11 Αλιτήριων : ἀλλοτριων X' || ώνομασμίνον : φάγον χαί οινοπότην ονομαζόμενο·/ Β V || 15 8ή : V | 18 ἀγιότητο : ὁσιότητο BVS I ante τώ verba τώ δεσπότη μου add. B VAS | 19 τώ κυρίω om. V il προσεχζίτο : προ?κ ιτο Λ || 20 ὁσιότητο : ἀγιότητο B V Σ || 21 εγράύαντο : ἐγοαψαν V |ï 22 ταύτα : τούτο B X

1. CL *Gen.* 37-05.
2. Cf. *1 Roh* 18. 1 s.

d'une langue effrénée, on ressent les aiguillons de la souffrance, on se rappelle l'histoire de l'admirable Joseph[1] et, voyant que le modèle même de la sagesse et le maître de toutes les vertus encourut une accusation calomnieuse et, sous prétexte qu'il avait violé la femme d'autrui, fut jeté en prison et enchaîné, et si longtemps retenu captif, par le réconfort de ce récit on adoucit sa douleur ; lorsque, d'autre part, on voit que le très doux David, chassé comme un tyran par Saiil[2], après s'être emparé deux fois de son ennemi, le relâcha sans lui avoir fait de mal, là encore on puise un antidote à sa tristesse. Et lorsque, par ailleurs, on voit le Christ en personne, lui, le Maître, l'Auteur des siècles, l'Artisan de l'univers, le vrai Dieu, le Fils du vrai Dieu, appelé *imposteur* par les Juifs criminels[3], ce n'est plus seulement une consolation mais une immense joie qu'on recueille, puisqu'on est jugé digne de partager le sort du Maître.

Je suis obligé aujourd'hui de t'écrire cela après avoir lu la lettre de ta Sainteté à mon très cher à Dieu et très saint archevêque le seigneur Domnus[4][5] Car il y est dit, en particulier, que certaines personnes, s'étant rendues dans la grande ville que dirige ta Sainteté, nous ont accusé de diviser en deux fils notre unique Seigneur Jésus-Christ[6], et de prêcher cette doctrine à Antioche,

3. *Matth.* 27, 63.
4. Dioscore paraît n'avoir jamais écrit personnellement ù Theodorei, qu'il avait en particulière aversion, mais Domnus avait dû montrer à Γévêque de Cyr la lettre qui lui avait été adressée à sou sujet par l'évêque d'Alexandrie.
5. Par la lecture des actes du Brigandage d'Éphèse qui nous ont gardé, en partie du mains, la correspondance de Domnus et de Dioscore, il apparaît que l'accusation relevée ici et à laquelle Théodoret sc propose de répondre correspond précisément au blâme adressé par Dioscore à révoque de Cyr dans sa première épître à Domnus, cf. Flemming, « Akten der cphcsinischen Synodo vom 449 n, dans *Abbandlungcn der kûniglichen Gesellschaft der Wixsenschaften zu Gottingen,* Berlin 1917, p. 134, 18 $.

Ἀντιοχεία διαλεγομένου , ἔνθα πολλαί μυριάδε τών Ακροατών πληροϋσι τδν σύλλογον. Καί ἐκείνου μέν ἐθρήνησα ὡ προφανή συκοφαντίαν ὑφάναι τετολμηκότα , ἤλγησα δέ — καί μοι σύγγνωθι, δέσποτα, ὑπ' δδύνη λέγειν βιαξομένω — δτι μοι θατέραν τών ἀκοὼυ ή κατά θεόν σου τελειότη οὐκ ἐφύλαξεν ἀκεραίαν, ἀλλα τοΐ ψευδώ παρ' εκείνων | είρημένοι ἐπίστευσεν. Καίτοι εκείνοι μέν τρει εἰσιν ή τέσσαρε ή πέντε καί δέκα, ἐγώ δέ πολλά ἔχω μυριάδα ἀνθρώπων τή τή διδασκαλία δρθότητι μαρτυρούσα . "Εξ μέν γάρ ἔτη διετέλεσα διδάσκων ἐπί το9 τή μακαρία καί δσία μνήμη Θεοδότου τοΟ τή Ἀντιοχέων επισκόπου, δ καί βίω λαμπρώ καί τή τών θείων δογμάτων ἐκεκόσμητο γνώσει· τρία καί δέκα πάλιν ἔτερα ἐπί τοΟ μακαρίου Ἰωάννου, δ τοσοΟτον ἐγάννυτο διαλεγομένων ἡμών, ὡ δμφω τώ χειρε κινεϊν καί διανίστασθαι πολλάκι . νΟτι δέ παιδόθεν τοΐ λογίοι τοΐ θείοι ἐντεθραμμένο ἀκριδή λίαν εΐχεν τών θείων δογμάτων τήν εϊδησιν, ἐμαρτύρησεν ἐν τοΐ γράμμασιν ή ἁγιότη ή σή. Πρδ δέ τούτοι εδδομόν ἐστιν ἔτο τοΟ θεοφιλεστάτου ἀρχιεπισκόπου τοΟ κυρίου Δόμνου καί μέχρι τή σήμερον ημέρα , τοσούτου διεληλυθότο χρόνου, I οὐδεί οὔτε τών θεοφιλεστάτων επισκόπων οὔτε τών 94 εὐλαθεστάτων κληρικών τοΐ παρ' ἡμών είρημένοι ἐμέμψατο πώποτε. Μεθ' δση δέ θυμηδία καί οἱ φιλόχριστοι λαοί τών ἡμετέρων ἐπακούουσι λόγων, ράδιον σου τή κατά Θεόν τελειότητι παρά τών ἐκεϊθεν αὐτόσε παραγινομένων. καί μέντοι καί παρά τών ἐντεΟθεν ἐκεϊσε ἀφικνουμένων μαθεϊν.

Καί ταΟτα λέγω οὐ σεμνυνόμενο , ἀλλ' ἀπολογεϊσθαι βιαζόμενο , οὔτε μήν λαμπρότητα ἀλλα ὑρθότητα μόνον τοΐ ἐμαυ-

2 ὡ BVA Oin. codd. I| 4 ὑπ' οδύνη codd. : υπό οδύνη V || ' ϋ ἐπίστευσεν : ἐρύλαξε BV |', 7 καίτο·. εκείνοι codd. : xixcîvot BV || 8 ανθρώπων codd. Λ : ακροατών BV || 12 unie πάλιν verbum δε add. codd. A H 13 μακαρίου Ιωάννου codd. Λ τη όσια καί μακαρία μνήμη Ιωάννου επισκόπου BV || 13-14 ἐγάννυτο διαλεγομένων B VA: ίαίνετο υποδιαλεγομένων codd. ,| 15 παιδόθεν : ἐκ παιδόθεν BV | τοΐ λογίοι (λόγοι Λ; τοΐ θείοι codd. : τοΐ θείοι λογίοι (λόγοι V) B V || 17 ή ἁγιότη ή σή codd. : ή σή ὁσιότη B V ;| 18 post θεοφιλέστατου verba καί ὁσιωτάτου add. B V p| τοὐ κυρίου codd. : κυρίου B V om. Λ | 19 διεληλυΟότο : παρελθόντο BV || 21 εἰρημένοι :-νη V || 23 ἐπακούουσι |

où plusieurs dizaines de milliers d'auditeurs composent l'assemblée. Pour ma part, j'ai pleuré à la pensée que ces gens-là avaient osé tisser une calomnie évidente, et j'ai souffert — pardonne-moi, maître, si la douleur me force à parler que ta sainte Perfection, au lieu de me réserver intacte l'une de ses oreilles, ait accordé foi à leurs mensonges ; cependant, ils ne sont, eux, que trois ou quatre, ou quinze, tandis que, de mon côté, ce sont plusieurs dizaines de milliers d'auditeurs qui peuvent témoigner de l'orthodoxie de mon enseignement. Car, six années durant, j'ai enseigné du temps de l'évêque d'Antioche, Théodote d'heureuse et sainte mémoire, qui brillait par l'éclat de sa vie et par sa science de la sainte doctrine, puis, pendant treize ans, du temps du bienheureux Jean, qui était, si plein de joie, lorsque nous prêchions, qu'il applaudissait des deux mains et se dressait souvent sur son siège ; que, nourri dès l'enfance dans les saintes Écritures, il ait eu la connaissance très exacte des divins mystères, ta Sainteté en a témoigné dans ses lettres. Voici, en outre, la septième année de l'épiscopat de l'archevêque très cher à Dieu, notre seigneur Domnus[1]. Or, jusqu'à ce jour, malgré tout le temps qui s'est écoulé, ni aucun des évêques très chers à Dieu, ni aucun des clercs très pieux ne nous a jamais reproché nos paroles. Quant à la joie avec laquelle, de son côté, le peuple chrétien écoute nos paroles, il est facile à ta divine Perfection de l'apprendre de la bouche de ceux qui nous arrivent de là-bas autant que de ceux qui vous viennent d'ici.

Et si je parle ainsi, ce n'est certes point pour me glorifier, mais par obligation de me défendre, ni pour prou·

codd : isahwst BV || 23-24 τζ ...τ<λiιότητι codd. : την ...τΑοότητα BV K αὑτοσί ποφαγ^νομίνων codii. : ἱντανΟα ιτβφαγινομίνων BV | 24 μέντοι καί om. BV | 2i> ἀφικνονμίνων codd. : ἀφικομένων BV || 26 καί om. V II 26-27 βιαζόμινο; : βουλόμίνο; BV | 27 μόνον : μόνην codd.

1. Sur Théodote, Jean et Domnus, cl. p. 194, n. 3.

τοO λόγοι προσμαρτυρών. Καί δ μέγα δέ τή οικουμένη διδάσκαλο , δ Οεσπέσιο ΠαΟλο , έσχατον έαυτδν τών άγιων καί -πρώτον τών αμαρτωλών δυομάζων άεί, ήναγκάσΟη, τών ψευδηγόρωυ έμφράττων τά στόματα, τδν τών οικείων πόνων ένθείναι κατάλογον- καί δεϊκνυ ώ τή άνάγκη ήν, άλλ' ού τή γνώμη ή τών παθημάτων διήγησι , έπήγαγευ- άφρων έγενό|μην κοήυχώμενο - ύμεί με ήναγκάσατε. Oi
'Εγώ δέ άθλιον έμαυτδν καί τρισάθλιον οίδα- πολλοί γάρ ύπόκειμαι πλημμελήμασι- διά μόνην δέ πίστιν έν τή τή θεία έπιφανεία ήμερα φειδοO τίνο άπολαύσεσθαι προσδοκώ. Τοί γάρ τών άγίων πατέρων άκολουθεϊυ ΐχνεσιν καί προθυμοθμαι καί προσεύχομαι καί τήν εύαγγελικήν διδασκαλίαν, ήν έν κεφαλαίο παρέδοσαν ήμιν οί έν Νίκαια τή Βιθυνία συνεληλυθότε άγιώτατοι πατέρε , σπουδάζω φυλάττειν άκήρατον. Καί ώσπερ ενα πιστεύω είναι Θεόν Πατέρα καί εν ΠνεΟμα άγιου έκ τοO Πατρδ εκπορευόμενου, ούτω ενα Κύριον 'ΙησοΟν Χριστόν, Υίδν τοῦ Θεού μονογενή πρδ τών αιώνων έκ τοO Πατρδ γεγεννημένον, άπαύγασμα τή δόξη καί χαρακτήρα τή τοϋ Πατρδ ύποστάσεω , διά τήν τών ανθρώπων σωτηρίαν σαρκωθέντα καί έναυθρωπήσαντα καί κατά σάρκα έκ Μαρία τή Παρθένου τεχθέντα. Ουτω γάρ ήμά καί δ πάνσοφο 91
έδίδαξε ΠαΟλο - *£1ν οί πατέρε , φησί, καί έξ ών δ Χριστό το κατά σάρκα, δ ών έπί πάντων Θεδ εύλογητδ εί τού αιώνα . :Αμήν. Καί πάλιν- Περί τοO 'ΥϊοO αύτοO τοO γενομένου έκ σπέρματο Δαυίδ

1 προσμαρτυρών : μαρτύρων B V | 2 δ θεσπεσω; Παύλο oni. BV |i 5 ένΟεΐναι : ίζΟεί.α·. VA :| 5-6 ήν, άλλ' ού τή; γνώμη codd. A :η άλοϋ ήν BV Garn. 1| 7 ζαυχώμενο : καυχόμενσ V || 7 υμεί με : υμεί <>; με V I 8 ίμαυτόν : Ιμ' αύτώ V || ϋ μόνην δε πίστιν : δέ |λόνη πίστεω BV II 10 άπολαύσεσθαι : -σασΟαι V |· I ï γάρ : μεν γάρ BV || 11-12 προΟυμζιύμα: καί προσεύχομαι : προΟυμούμενον zxi προσευχόμενο·/ V Garn. || 13-14 συνεληλυΕότε NZ: συνε/.Οόντε Λ συναχ&ϊντε; B V Garn. || 14 post πατέρε verba ήν και ή έν 'Εφε'σω αγία σύνοδο; κρατείν διηγόρενσεν add. ΒΥΑΣ. quae secludenda esse putavi || 16 όντω : ούτω και ΒΥΛ J 17 τουl oin. BV]| ante τών verbum πάντων add. codd. |, 19 τού πατρό; o:η. BV || 22 ïδιδα ε codd. ΑΣ : διδάσκει B V |, 24 post αιώνα verba τών αιώνων add. codd. || 24 ζα: πάλιν oxn. B\

ver l'éclat de mes discours mais seulement leur orthodoxie. Le grand docteur des nations, lui aussi, le divin Paul, lui qui s'appelle toujours le dernier des saints et le premier des pécheurs, fut contraint, pour fermer la bouche aux menteurs, de dresser le bilan de ses travaux, cl, pour montrer que c'était par nécessité et non volontairement qu'il faisait le récit de ses tribulations, il ajoute : « Je viens de faire l'insensé en me glorifiant, mais c'est vous qui m'y avez contraint *. »

Pour moi, certes, je connais ma misère, ma grande misère, car je suis écrasé sous le poids de mille fautes, mais, grâce à ma foi — cl à elle seule — j'espère, au jour de la manifestation du Seigneur, obtenir quelque ménagement. Car marcher sur les traces des saints Pères, voilà ce à quoi je mets mon zèle tout entier, voilà mon souhait et je m'applique à conserver dans sa pureté renseignement de l'Evangile dont les très saints Pères réunis à Nicée en Bithynie nous ont transmis le symbole. El de même que je crois à l'existence d'un seul Dieu Père et d'un seul Esprit-Saint, qui procède du Père, je crois aussi qu'il n'existe qu'un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils monogène de Dieu, engendré du Père avant les siècles, splendeur de sa gloire, empreinte de la substance du Père, incarné cl fait homme pour le salut des hommes et né selon la chair de la Vierge Marie. Tel est aussi renseignement que nous a livré le très docte Paul : « ... à qui appartiennent les patriarches et de qui est issu le Christ selon la chair, lequel est au-dessus de toutes les choses, Dieu, béni éternellement. Amen 3 » El encore : « ... qui concerne son Fils issu pour la chair de la race de David, mais établi en sa puissance de Fils de Dieu pour

1. *U Cor.* 12, 11. Autorité souvent invoquée par Théodoret, voir p. ex. ép. 81.
2. *Rom.* 9, 5.

κατά *σάρκα* τοO δρισθέντο YloO Θεού έν δυνάμει κατά πνεOμα άγιωσύνη . Διά γάρ τοι τοOτο καί Θεοτόκον άποκαλοOμεν τήν άγίαν Παρθένον καί τού τή προσηγορίαν ταύτην παρακουμένου , άλλοτρίου τή εύσεβεία ήγούμεOα. 'Ωσαύτω δέ καί τού εί δύο πρόσωπα ή δύο υιού ή δύο κυρίου μερίζοντα τδν ένα Κύριον ήμών ΊησοOν Χριστόν κίβδηλου όνομάζομευ καί τή των φιλοχρίστωυ άποκρίνομεν μοίρα . Ήκούσαμεν γάρ τοO θειοτάτου Παύλου λέγοντο · Ει Κύριο , μία πίστι , εν βάπτισμα. Καί πάλιν· ΕΤ Κύριο ΊησοO Χριστό , δι* ου τά πάντα. Καί αδθι · ΊησοO Χριστό χθέ καί σήμερον ὁ αύτό καί εί τού αἴώυα . Καί έτέρωθι· 'Ο καταβά αύτό | έστιν 96Γ
καί δ άναβά ύπεράνω πάντων τών ούρανώυ. Καί μυρία δέ τοιαύτα έτέρα εστιν εύρείν παρ' αύτώ φωνά τδν ένα Κύριον κηρυττούσα . Ούτω καί δ θείο εύαγγελιστή βοά· Καί δ Λόγο σαρξ έγένετο καί έσκήνωσεν έν ή μ ΐν, καί έθεασάμεθα τήν δόξαν αύτοO, δόξαν ώ μονογε" νοO παρά πατρό , πλήρη χάριτο καί αλήθεια . Καί δ τούτου δέ δμώνυμο , δ Βαπτιστή φημί, βοδ λέγων· Όπίσω μου έρχεται άνήρ δ έμπροσθέν μου γέγονεν, 'ότι πρώτό μου ήν. Καί τδ εν πρόσωπον οείξα άμφότερα τέθεικεν καί τά θεία καί τά άνθρώπεια. Άνθρώπειον μέν γάρ καί τδ άνήρ καί τδ Ερχεται, θειον δέ τδ δτι πρώτο μου ήν. Άλλ' όμω ούκ άλλον οΐδε τδν όπίσω ερχόμενον καί άλλον τδν πρδ αύτοO δντα, άλλά τδν αύτδν οΐδεν προαιώ-

12 ίβτιν om. V | 13 πάντων τών ουρανών codd. : τών ουρανών πάντων V Garn, τών ουρανών Λ || 14 έτέρα om. VA || «υριιν : tôitv BV D 17-18 μονογίνοΰ :-γίννου V || 19 δέ : yc codd. B || ὁ βαπτιστή φημί om. BV | βοα codd. ΑΣ : έθόα BV || 22 άνOρώιπια άνθρώnctov codd. : ανθρώπινα ανθρώπινον BV Garn. || 23 τό12 on). BV || τό3 on). BV j 24 άλλον : άλλο V || 25 άλλά τύν αυτόν ο'δΐν i-δi A) προαιώνιο* codd. : άλλ' αυτόν οίδι τον πρό αιώνων V Garn.

1. *Bom.* 1, 3.

2. Sans doute la position nestoricnne est-elle ici nettement condamnée, mais Neslorins n'est pas nommé.

son esprit de sainteté » C'est pour cette raison que nous appelons aussi *mere de Dieu* la \ierge sainte et que nous considérons comme étant en désaccord avec la foi ceux qui lui refusent ce titre. De la même manière aussi ceux qui divisent en deux personnes, ou en deux lils, ou en deux seigneurs, notre unique Seigneur Jésus-Christ, nous les appelons falsificateurs et nous les retranchons de la communauté chrétienne 2. Car nous avons entendu la parole du très divin Paul : « Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême » Et encore : « Un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses 4. » Et d'autre part : « Jésus-Christ est. le même hier et aujourd'hui ; il le sera éternellement *. » Et ailleurs : « Celui qui est descendu est celui-là même qui est monté au-dessus de tous les vieux ·. » Mille autres textes semblables peuvent être découverts chez saint Paul, qui proclament qu'il n'existe qu'un seul Seigneur. De même aussi le divin évangéliste s'écrie : « Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme celle qu'un fils unique a de son Père, plein de grâce et de vérité '. » Et l'homonyme du précédent, je veux dire le Baptiste, s'écrie lui aussi: a Un homme vient après moi, qui est passé devant moi, parce qu'il existait avant moi '. » Et après avoir montré l'unité de la personne, il affirma les deux natures, divine et humaine : l'humaine par les mots *homme* et *il vient,* la divine en disant *parce qu'il existait avant moi.* Et cependant il sait que celui qui vient après lui n'est pas autre que celui qui était avant lui, mais il sait que le

3. *Éphis.* 5.
1 Cor. 8, 6.
5. *Hcb.* 13, 8.
6. *Éphêe.* 4, 10.
7. *Jn* 1, 14.
8. *Id.* 1, 30.

νιον μὲν ὡ θεόν, δνθρωτιον δὲ μετ' αυτόν εκ τή Παρθένου τεχθέντα. Οὕτω καὶ ' δ τρισμακάριο Θωμά τή τοΟ Κυρίου Οδ* σαρκὶ τὴν χειρα προσενεγκὼν Κύριον ὠνόμασε καὶ Θεόν, διά τή δρώμενη φύσεω καταμαθὼν τὴν αόρατον. Οὕτω καὶ ἡμει τή μὲν αὐτοῦ σαρκό καὶ τή θεότητο τὴν διαφορὰν ἐπιστάμεθα, ἑνα δὲ ἴσμεν Υἱδν τδν ἐναν Ορωτιήσαντα Θεὸν Λόγον.

ΤαΟτα γὰρ καὶ -παρά τή θεια Γραφή ἐδιδάχθημευ καὶ παρὰ τών ταύτην ἡρμηνευκότων Πατέρων, 'Αλεξάνδρου καὶ Ἀθανασίου τών μεγαλοφώνων κηρύκων τή ἀληθεια , οἵ τδν ἀποστολικδν ὑμὼν διεκόσμησαν θρόνον, καὶ Βασιλείου καὶ Γρηγορίου καὶ τών δλλων τή οἰκουμένη φωστήρων ὅτι δὲ καὶ τοὶ τών μακαρίων Θεοφίλου καὶ Κυρίλλου συγγράμμασιν κεχρημένοι τοὺ ἀντιλέγειν τολμώντα καὶ διὰ τούτων ἐπιστομίζομεν, αὐτὰ μαρτυρεὶ τὰ γράμματα. Τοὺ γὰρ τή δεσποτική σαρκό | καὶ τή θεότητο τὴν διαφορὰν ἀρνουμένου καὶ 97*

3 Post θιόν verba «ἰπών ὁ 75 μου χαι ὁ 05 μου add. BV | 4 τὴν codd. : τόν V j| 5 τη * om, codd. || 8 γάρ oui. BV Οiiα codd. ΛΣ : ἁγια BV || 9 ante πατέρων verbum ἁγιων add. BV | 11 οἱΕχότμησαν codd. : χατ- BV || 12 ὕτι 81 codd. Σ : δτι Λ om. BV || 13 μακαρίων codd. : μαχαριωτάτων B VA | βυγγράμμασιν codd. ΑΣ : γράμμαοι BV || 14 χαι (om. Λ) .,.ἐπιστομίζομεν codd. ΛΣ : «χιστομίζομίν χαι διά τούτων ὡβ B V | 15 γράμματα codd. : πράγματα ΒΥΑΣ '

1. Cf. *Jn* 20, 28.

2. L'épître 83, véritable écrit doctrinal, résume nettement la pensée de Théodoret sur l'incarnation et. sur l'union sans confusion des deux natures dans l'unique personne du Christ. Sur les rapports entre les positions nestoriennes et outychicnnes, cf. *l)TC \r,* 1582-1609, XI, 76-157, mais surtout P.-Tu. Camelot, « De Nestorius à Eutychès ; l'opposition de deux christologies », dans *Ckalkedon,* I, 213-242, et du meme, sur la théologie de Théodoret, *tiphèse et Chalcédoinc,* 1961, p. 86-88.

3. C'est en 328 qu'Athanase succéda à l'évêque Alexandre d'Alexandrie, dont il avait été d'abord le diacre et le secrétaire au concile de Nicée, en 325. Λ cette date il avait déjà glorieusement discuté avec les Ariens. On sait que son épiscopat fut presque

même existe éternellement comme Dion et, comme homme, est né, après lui, <lc la Vierge. C'est encore ainsi que le bienheureux Thomas, ayant appliqué sa main contre la chair du Seigneur, l'appela *Seigneur* et *Dieu* x, voyant à travers la nature visible le Dieu invisible. De même, nous aussi, nous savons distinguer la chair et la divinité, mais nous savons qu'il n'existe qu'un seul Fils, le Dieu Verbe fait homme *.

Voilà renseignement que nous avons reçu de la sainte Écriture et des Pères saints qui l'ont interprétée, Alexandre et Athanasc ces sublimes hérauts de la vérité, qui ont illustré votre siege apostolique, et aussi Basile et Grégoire 4 et les autres lumières de la terre. Que, d'autre part, à l'aide des écrits des bienheureux Théophile et Cyrille, nous fermons la bouche à ceux qui osent attaquer cet. enseignement, mes ouvrages eux-mêmes l'attestent 6. Ceux, en effet, qui refusent de distinguer la chair du Seigneur de sa divinité, et disent tantôt que

entièrement occupé par la lutte qu'il eut à soutenir contre ces hérétiques. La compétence en même temps que l'ardeur avec lesquelles il sut défendre la vérité font de lui le grand défenseur de la foi de Nicce.

4. Apres Alexandre et. Athanasc, qui appartiennent à l'Église d'Égypte, Théodoret cite les deux noms les plus illustres de l'Églisc cappadocienne*V celui de Basile le Grand (330-379) et celui do Grégoire qui peut, selon nous, désigner théoriquement aussi bien Grégoire de Nazianze que Grégoire de Nysse, mais plus vraisemblablement ce dernier. Le premier atteste nettement dans ses ouvrages l'unité de la personne dans le Christ, le second enseigne l'échange réciproque des attributs des deux natures dans le Christ, qui subsistent sans mélange (communication des idiomes).

5. Théodoret fait, ici allusion à *VEranistcs,* où est invoquée l'autorité du bienheureux Théophile, évêque d'Alexandrie 1385-412), dont l'important héritage littéraire s'est presque entièrement perdu, et de saint Cyrille, précurseur immédiat de Dioscore, qui mourut en 444. Cyrille appelle l'union des deux natures dans le Christ £*ω-ε:ς φυσική ou encore iwot; καί' όπότϊχσνζ ou κχ:χ φύσιν. De l'ïwotî φυσική résulte sans plus, pour Cyrille, l'application de la communication des idiomes.

•ποτέ μέν τήν βεiαν φύσιν εi σάρκα τετράφθαι λέγοντα , ■ποτέ δέ τήν σάρκα εi Θεότητο μεταβεβλήσΟαι φύσιν, τοΐ των Θαυμασίων τούτων άνδρών φαρμάκοι θεραπεύειν <τπουδάζομεν. Σαφώ γάρ καi τών δύο φύσεων ήμδ τήν διαφοράν έκπαιδεύουσι καi τδ άτρετττον τή δεΐα κηρύττουσι φύσεω καi τήν δεσττοτικήν σάρκα θείαν μέν άποκαλοΟσιν, ώ τοΟ ΘεοΟ Λόγου σάρκα γεγενημενην- τδ δέ εi Θεότητο αύτήν μεταβεβλήσθαι φύσιν, ώ ασεβέ άηοκηρύττουσιν.

"Οτι δέ καi ό τή μακαρία καi δσία μνήμη Κύριλλο πολλάκι ήμΐν έπέστειλεν, οίμαι και τήν σήν είδέναι σαφώ αγιότητα. Καi ήνίκα δέ τά κατά 'ΙουλιανοΟ συγγράμματα εi τήν Αντιόχειαν ττέπομφεν, ώσαύτω δέ καi τά εi τδν ά-ποπομπαΐον γραφέντα, τδν μακάριον ήτησεν Ίωάννην | τδν τή 97' Άντιοχεία έπίσκοτιον έταδεΐξαι αύτά τοΐ κατά τήν Έώαν διαιτρέτιουσι διδασκάλοι , καiδή τοΐ γράμμασιν εϊξα δ μακάριο Ιωάννη ττέττομφεν ήμΐν τά βίβλου καi άναγνόντε έθαυμάσαμεν καi έπεστείλαμεν τω τή μακαρία μνήμη Κυρίλλω. Καi αντέγραψε τιάλιν ήμΐν καi άκρίβειαν ήμΐν καi Οιάθεσιν μαρτυρών καi σώζεται παρ' ήμΐν ταΟτα τά γράμματα.

1 τίτραφΟαι V : τετρίφΟα: codd. εστράφθαι Gain. i| 2 μεταδληΟεΐσαν B V Garn. || 3 θαυμάσιων τούτων codd. Λ : θαυμασιωτάτων BV || 4 ήμα τήν Stapopàv codd. : τήν διαφοράν ήμά; V || 7 Λόγου om. VA || 8 άποχηρύττουσιν B VA : άπεχήρυ αν codd. || 9 ζαι ύτία B V ΑΣ : oui. codd. !|{ 10 εϊδίναι σαφώ codd. : σαφώ εϊδϊναι BV I H αγιότητα codd. Σ : τελειότητα BV beatitudinem (i. o. ύσιότητα) A | 12 πιπομφεν codd. : έχπίπουφεν BV || 14 Άντιοχεία codd. : άντιοχίων B VA || αυτά codd. : ταΰτα BV | 17 ίπεστείλαμεν codd. : άπ·σ- V | 18 αντέγραψε ι'-ψεν N Z Λ) : (γράψε B V || 19 παρ’ ήμΐν ταύτα τά γράμματα codd. : ταδτα τά γράμματα παρ’ ήμΐν B V

1. Les monophysit.es, qui poussent si loin l'idée de l'union des deux natures qu'ils ne les distinguent plus.

2. La démonstration do l’immutahilité de la nature divine fournit la matière du 1er dialogue de *VEranintea.*

3. Aucune lettre de Cyrille à Théodorct ne nous est parvenue.

4. L’ouvrage de Cyrille contre Julien, *Pour la sainte religion des chrétiens contre les livres de l'impie Julien,* dédié à l’empereur Théo-

c'est la nature divine qui est devenue chair, tantôt la chair qui s'est transformée en nature divine 1, nous nous appliquons à les guérir par les remèdes que nous oifrent ces hommes admirables. Car ils nous enseignent clairement la distinction des deux natures, proclament l'immutabilité de la nature divine * et appellent divine la chair du Seigneur en tant qu'elle est devenue chair du Verbe Dieu, mais, qu'elle ait été changée en la nature divine, c'est une opinion qu'ils rejettent comme impie.

Ta sainteté elle-même sait, je pense, fort bien que Cyrille, d'heureuse et sainte mémoire, nous a, lui aussi, écrit plusieurs fois '. Et lorsqu'il envoya à Antioche son traité contre .Julien, et de même ses écrits sur l'émissaire ', il demanda au bienheureux Jean, évêque d'Antioche, de les montrer aux maîtres illustres de l'Orient et, docile à ces lettres, le bienheureux Jean nous envoya les livres que nous avons lus et admirés, et nous avons écrit à Cyrille d'heureuse mémoire, qui nous répondit à son tour en rendant témoignage à notre exactitude et à nos sentiments : nous avons conservé par devers nous cette lettre *.

dose entre 433 et 441 et conservé seulement en partie *(PG* 76, 503-1064), se proposait, de réfuter les livres de l'empereur *Contre les GaliUcns,* écrits en 363. L'ouvrage sur l'Émiasaire dont il est question est l'épîtro de Cyrille *{PG* 77, 201-221) à Acacc de Scythopolis, en réalité petit traité exegétique sur le bouc émissaire, souvent désigné dans les florilèges anciens sous lo titre Ihii τοῦ ἀr.nr.oοπαίου.

5. Voilà un (ait, attesté par Théodorct, qui semble bien prouver que les relations étaient cordiales, pendant les dernières années de Jean d'Antioche, entre Alexandrie, Antioche et Cyr : cf. M. Richard, a Théodorct, Jean d'Antioche et les moines d'Orient », dans *MSR* 3, 1946, p. 154 (voir en sens contraire P. Pf.etbks, « Saint Syméon Stylitc et scs premiers biographes n, dans *AB* 61, 1943, l». 29-71). Ceci montre en particulier que l'évêque d'Alexandrie ne tint point rigueur à l'évêque de Cyr des coups qu'il lui avait portés au moment de sa réponse aux attaques do Cyrille contre la mémoire de Diodore do Tarse et de Théodore, de Mopsucste, en 438 ; sur ce sujet voir M. Richaud, e Proclus de Constantinople et le Théopaschisme ». dans *UHF.* 38 (1942), p. 303-331.

"Οτι δέ καί τοΐ περί Νεστορίου ύπαγορευθεισι τόμοι ύπδ τοΟ τή μακαρία μνήμη Ίωάννου δί ύπεγράψαμεν, μαρτυροΟσιν ήμών αί χείρε . Άλλ* οΰτοι ταΟτα περί ήμών θρυλοΟσι, τήν οίκείαν νόσον τή καθ' ήμών συκοφαντία συσκιάζειν πειρώμενοι.

Άποστραφήτω τοίνυν ή όσιότη σου τού λαλοΟντα τδ ψεΟδο καί τή εκκλησιαστική φροντισάτω γαλήνη καί τού διαφθεΐρειν τολμώντα τή άληθεία τά δόγματα ή τοΐ άλεξικάκοι θεραπευέτω φαρμάκοι ή τήν θεραπείαν μή δεχομένου ώ άνηκέστω διακειμένου τών ποιμνίων έξελασάτω, Χνα μή τή έκείνων λώβη μεταλάχη τά πρόβατα· ήμδ δέτή συνήθου άξιούτω j προσρήσεω . "Οτι γάρ δ φρονοΟμεν 98γ γεγράφαμεν, μαρτυρεί καί τά παρ' ήμών συγγραφέντα εΧ τε τά θεία Γραφά καί κατά τών τά Άρειου καί Εύνομίου φρονούντων.

Πρδ δέ τούτοι καί σύντομον άκροτελεύτιον τίθημι· Et τι ού λέγει τήν αγίαν Παρθένον Θεοτόκον ή ψιλόν άνθρωπον άποκαλεί τδν Κύριον ήμών ΊησοΟν Χριστόν ή ει δύο υιού μερίζει τδν ένα Μονογενή καί πρωτότοκον πάση κτίσεω , έκπέσοι τή εί Χριστόν έλπίδο καί έρεί πά ό λαό · Γένοιτο, γένοιτο.

Τούτων δέ παρ' ήμών οθτω είρημένων τά ίερώ σου εύχά παρασχείν μοι, δέσποτα, καταξίωσαν καί άντιγράφοι εύφράναι, δηλοθσιν ώ άπεστράφη σου ή άγιωσύνη τού συκοφάντα .

Πάσαν τήν σύν τή σή θεοσεθεία έν Χριστώ άδελφότητα έγώ τε καί οί σύν έμοί προσαγορεύομεν.

1-5 ότι ...ιτειρώμενο·. B V : om. codd. | 2 Ιωάννου om. Σ | δί om. Λ |' 3 βρυλουσι : Ορυλλοΰσι B V | 6 άποστραφήτω codd. : άπογρα?ήτω V | η όσιο'τη σου codd. : r σή όσιότη B V '| τού codd. Λ : αυτού BV I| 8 τολμώντα codd. Λ : ίπιχεφούντα BV || 9 Οεραπευίτω codd. Λ : έζείνων Οεσαπεύσαι BV || 11 μεταλάχη (·χη Nl codd. : μεταλάση B\ | 13 γεγράφαμεν codd. Λ Σ : γράφομεν B V || τι om.V | 14 τάΒΣοιη. codd. του V J 17 ού λέγει codd. Σ οΰχ ομολογεί B VA || 18 άποκαλεΐ BV : ζαλει codd. |; υιού oui. ΛΣ | 19 τάση : πάση τή BV |, 20 έρεΐ codd. : είπάτω B V | 22-27 τούτων ...πσοσαγοτεΰομεν om. codd. || 26 σύν τί| om. V

Que par deux fois nous avons souscrit aux *tomes* sur Nestorius publiés par Jean d'heureuse mémoire[1], nos mains elles-mêmes en témoignent. Mais si ces gens-là répandent de tels bruits sur notre compte, c'est pour essayer par leurs calomnies de faire l'obscurité sur le mal dont eux-mêmes souffrent.

Que ta Sainteté écarte donc ceux qui profèrent le mensonge, qu'elle ait le souci de la tranquillité des Églises; quant à ceux qui entreprennent d'altérer les croyances orthodoxes, ou bien quelle leur applique les remèdes salutaires, ou bien, s'ils repoussent ces soins, qu'elle les rejette du troupeau comme incurables, afin que les brebis ne soient pas contaminées par eux, et qu'elle nous accorde, à nous, les égards habituels. Que ce que nous avons écrit ici correspond bien à ce que nous pensons, c'est ce qu'attestent ausi bien les livres que nous avons composés sur la sainte Écriture que ceux que nous avons écrits contre les sectateurs d'Arius et d'Eunomius.

A cela j'ajoute en résumé, pour terminer, que si quelqu'un dit que la Vierge sainte n'est pas *mère de Dieu, ou* appelle simplement homme Notre-Seigneur Jésus-Christ, ou divise en deux fils l'unique Monogène et premier-né de toutes les créatures, il doit être déchu de l'espérance du Christ, et que le peuple entier s'écrie : amen! amen!

Cela dit de mon côté, daigne, toi, ô maître, m'accorder tes saintes prières et, à ton tour, me réjouir par une réponse qui montre que ta Sainteté a écarté les calomniateurs.

Ceux qui m'entourent et moi-même saluons tous les frères qui sont unis à ta Pieté dans le Christ.

I. Sur l'identification de ccs deux écrits, cf. M. Richard, « Thcodoret, Jean d'Antioche et les moines d'Orient», dans *MSR* 3 (1946), p. 147-156. L'un des deux *tomes* dont il est ici question serait la synodale adressée par Jean d'Antioche à Proclus de Constantinople au terme de la mission d'Aristolaüs (Syn. 287 (197))» l'autre, qui ne nous est point parvenu, était sans doute destine à l'empereur.

8ί. ΤΟΙΣ ΕΝ ΚΙΛΙΚΙΑ ΕΠΙΣΚΟΠΟΙΣ.

Τά καθ' ήμών γεγενημένα συκοφαντία μεμάθηκεν -πάντω ή ύμετέρα φιλοθεΐα. Οΐ γάρ τάναντία τή αλήθεια φρονοΟντε εί δύο μερίζειν ή μά υιού φασι τόν £να Κύριον ήμών Ίησοϋν Χριστόν τδν μονογενή τοΟ ΘεοΟ Υιόν. Λεγουσι δέ τινε τή συκοφαντία αύτού λαμθάνειν τά άφορμά έκ τινων εὐαριβμήτων -παρ' ύ| μϊν ταΟτα φρονούντων, καί εί δύο πρόσωπα διαιρούντων τδν ένανθρωπήσαντα Θεόν Λόγον. Ου δει τή άτιοστολική έπακοΟσαι φωνή διαρρήδην βοώση · Ει Κύριο ΊησοΟ Χριστό , δι' ου τά πάντα. Καί πάλιν· Ε' Κύριο , μία πίστι , έν βάπτισμα. Ἔδει δέ αυτού καί ται Δεσποτικαι άκολουθήσαι διδασκαλίαι . Καί γάρ αύτό δ Κύριο οδτω φησίν· Ούδεί άναθέδηκεν εί τδν ούρανόν, εί μή δ *έκ τοΟ* ούρανοΟ καταδά , δ Υιό τοΟ άνθρώπου, δ ών έν τώ ούρανώ. Καί πάλιν· 'Εάν συν ϊδητε τδν Υιόν τοΟ άνθρώπου άναθαίνοντα 8-που ήν τδ πρότερον. Καί ή παράδοσι δέ τοΟ άγίου βαπτίσματο ένα Υιόν ήμδ είναι διδάσκει, ώ ένα Πατέρα, καί εν άγιον Πνεύμα.

Καταξιωσάτω τοίνυν ή ύμετέρα φιλοθεΐα, εΐπερ δίρα τινέ δλω εἰσίν — εγώ γάρ ού πείθομαι —, τοΐ άποστολικοι δόγμασιν άπειθοΟντε , καί έπιστομΐσαι αύτού , καί εκκλησιαστικό σωφρονίσαι, καί διδάξαι τοΐ τών άγίων Πατέρων άκολου|θεϊν ϊχνεσι, καί τήν έν Νικαία τή Βιθυνία έκτεθείσαν πίστιν

2-3 πάντω om. A sed i. nig. add. manu posteriore || 4 ordo utovi μ»ρίζ«ν ημά A || 7 υμϊν codd. : ήμίν Sinn. || Iti ovv codd. : seel. Sinn. || 24 ΐζτ-Οϊΐσαν NZ : om. A

1. Sur les destinataires de cotte épître, et. t. 1, p. 27 ct 37. — Date probable : avril-mai 448, puisqu'il y est question d'une enquête â faire dans la province de Cilicie sur la foi qu'on y professe et qu'on procéda sans doute à cttc enquête avant même l'échange de correspondance entre Alexandrie et Antioche (voir à l'appui de cette thèse les arguments fournis par Güstheu, op. *cil.,* VI, p. 42-43}. Sur la composition du corps épiscopal des deux Cilicies à cette

84. Aux ÉVÊQUES DE ClLICIE *.

Les calomnies dont nous avons été l'objet sont bien connues de votre Piété. Ceux, en effet, qui disent le contraire de lu vérité prétendent que nous divisons en deux Fils notre unique Seigneur Jésus-Christ, le Fils Monogène de Dieu. Or certains disent que ceux-ci trouvent un fondement à leur calomnie dans l'opinion de quelques gens peu nombreux de chez vous qui divisent en deux personnes le Verbe Dieu fait homme. Ceux-là, il faut qu'ils entendent la voix de ΓApôtre qui proclame expressément : u Un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses 2. » Et encore : « Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême*. » Il faudrait qu'ils suivent aussi les enseignements du Maître. Car le Seigneur lui-même déclare : « Personne n'est monté au ciel si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel4 ». Et encore : « Et si vous voyez le Fils de l'homme remonter là où il était auparavant 6. » La formule traditionnelle du saint baptême, elle aussi, nous enseigne qu'il n'y a qu'un seul Fils, comme il n'y a qu'un seul Père et un seul Esprit-Saint.

Que votre Piété daigne donc, s'il y a vraiment des gens — car, pour ma part, je n'en suis pas convaincu – qui ne se soumettent, pas aux croyances des apôtres, leur fermer la bouche, les redresser selon les lois de l'Église, leur apprendre à marcher sur les traces des saints Pères et à garder intacte la foi exposée par les saints et bienheureux Pères à Nicée en Bithynie, puisqu'elle livre

époque voir : (Cilicie I) *ACO* II, 1, 2, p. 142 (338) n° 22; *ibid.*, p. 144 (340) n° 102-106 ; Flemming, *Abien,* p. 8, 2 ; — (Cilicie 11) Flemming, *np. cil.,* p. G, 27 ; *ACO* 11, 1, 1, p. 72 (208) n° 93.

2. 7 *Cor.* 8, 6.
3. *Éphês.* 4, 5.
4. Jn 3, 13.
5. *Id.* 6,62.

ὑπδ τών ἁγίων καὶ μακαρίων Πατέρων ἀκήρατον φυλάττειν, δτε δή τήν ευαγγελικήν καὶ ἀποστολικήν διδασκαλίαν ἐν κεφαλαιο διδάσκουσαν. Πρέπει γάρ ὑμϊν, θεοφιλέστατοι, καὶ τή τοΟ ΘεοΟ δόξη καὶ τή κοινή εὐκλεία φροντίσαι, καὶ μή περιιδείν τήν κατά τοΟ κοινοΟ χωροθσαν λοιδορίαν διά τήν τών δλίγων τούτων ἀνθρώπων ἀμαθίαν, ἡ φιλονεικίαν, εἴπερ τινέ δλω εἰσίν, εἰ καὶ μή κατά τούτων, ὥσπεροΟν καὶ καθ' ἡμών, παρέθηξαν τά γλώσσα οἱ συκοφάνται. ΚαταξιοΟτε δέ μνημονεύειν ἡμών ἐν ται πρδ τδν Κύριον προσευχαϊ . ΤοΟτο γάρ δ τή ἀγάπη παρακελεύεται νόμο .

85. ΒΑΣΙΛΕΙΑ ΕΠΙΣΚΟΠΩ.

Κεφάλαιον τών αγαθών τήν ἀγάπην ο θεσπέσιο προσηγόρευσε ΠαΟλο , καὶ ταύτη τρέφεσθαι τή πίστεω τού τροφίμου παρεκελεύσατο. Ταύ|τη ἔχουσα τδν πλοΟτον ἡ σή θεοσέβεια, καὶ ἅττερ ἐχρήν εισηγήσατο, καὶ τά θυμήρη μεμήνυκε. Τί γάρ θυμηρέστερον τοί φοβουμένοι τδν Κύριον τή τών δρθών δογμάτων ὑγεία τε καὶ συμφωνία ; Εὖ ἴσθι τοίνυν, θεοφιλέστατε, ὡ ἄγαν ἥσθημεν τά περὶ τοΟ κοινοΟ φίλου μεμαθηκότε · καὶ ὅσον πρώην ἠλγήσαμεν, ἀκούσαντε ὡ μίαν εἶναι φύσιν σαρκδ καὶ θεότητο λέγει, καὶ ὡ ἄντικρυ τή ἀπαθεί Οεότητι τδ σωτήριον πάθο προσάπτει, οὕτω ηὑφράνθημεν τοί τή σή ὁσιότητο γράμμασιν ἐντυχόντε , καὶ μεμαθηκότε ὡ ακεραίου φυλάττει τά τών φύσεων ιδιότητα , καὶ οὔτε τδν Θεδν Λόγον εἰ σάρκα τετράφθαι φησίν, οὔτε τήν σάρκα εἰ θεότητο μεταβεβλήσθαι φύσιν· ἀλλ' ἐν τώ ἑνὶ Υἱώ, τώ Κυρίω ἡμών ἸησοΟ Χριστώ, τώ ἐνανθρωπήσαντι Θεώ Λόγω,

5 του del. Sinn. J 6 ιἵχ<ρ τινὶ : *t"r.:ç ζ:v:;* codil.

1. Sur Basile, of. t. 1, p. 32 et 35. Date : postérieure à l'ép. 83, ainsi qu'il ressort do la fin du billet qui contient une allusion évidente à cette cpilre, la lettre a pu être composée en sept. 44$.

2. Ci. *I Cor.* 13, 4-13. Et souvenir possible de *Cal. 3,* 11.

3. Dans la lettre que Basile avait dû adresser â T. au sujet du personnage dont la foi paraissait suspecte. Basile avait rassuré l'évêque de Cyr et peut-être proposé des mesures pratiques en vue

en abrégé la doctrine de l'Evangile et des apôtres. Car il vous appartient, hommes très chers à Dieu, de veiller à la gloire de Dieu, comme à votre renom à tous, et de ne pas regarder avec indifférence l'injure qui s'étend à tous du fait de l'ignorance ou de l'amour des querelles de quelques-uns — si vraiment il y en a —, bien que nos calomniateurs n'aient point aiguisé leur langue contre ces derniers comme ils l'ont fait contre nous. Daignez aussi vous souvenir de nous dans vos prières au Seigneur, comme la loi de la charité vous y invite.

85. A l'évêque Basile[1].

Le plus haut des biens, voilà comment l'admirable Paul a appelé la charité et c'est d'elle qu'il a invité les fils de la foi à se nourrir[2]. Riche de ses trésors, ta Piété a émis l'avis qu'il fallait et a annoncé de joyeuses nouvelles[3]. Quelle joie plus grande, en effet, pour ceux qui craignent le Seigneur que de savoir intacte et admise par tous la vraie doctrine? Sache donc, ami très cher à Dieu, que nous avons été tout heureux de ce que nous avons appris au sujet de notre ami commun : autant naguère nous avions été peiné en entendant dire qu'il prétendait que chair et divinité ne formaient qu'une même nature et qu'il attribuait ouvertement à l'impassibilité de la nature divine les souffrances rédemptrices, autant nous nous sommes réjoui en lisant la lettre de ta Sainteté et en apprenant qu'il conserve intactes les propriétés des natures et qu'il ne dit ni que le Verbe de Dieu s'est changé en chair ni que la chair s'est transformée en nature divine, mais que, selon lui, dans l'unique Fils Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Dieu Verbe fait homme,

d'une réconciliation. Cette lettre de Basile peut avoir été la réponse à une première lettre de T. qui aurait été contemporaine de l'ép. 84 aux évêques de Cilicie, en avril-mai 448, en tout cas antérieure à l'ép. 83 à Dioscore, qui est du début de l'été.

άσυγχύτου μέμενηκέναι φησίν τά έκατέρα | φύσεω Ιδιό- Ί00* τητα · καί τδν τών όλων Θεάν άνυμνήσαμεν έπί τή τή θεία πίστεω συμφωνία.

ΕΙ μέντοι Κιλικίαν έκατέραν γεγράφαμεν, καίτοι σαφώ ούκ είδότε , ειπερ τινέ είσιν έναντία τή άληθεία φρονοΟντε , καί παρηγγυήσαμεν τοί θεοφιλεστάτοι έπισκόποι ΙχνεΟσαι καί ζητήσαι, εΐττερ έίρα τινέ είσιν εί δύο υιού διαιροΟντε τδν ένα Κύριον ΊησοΟν Χριστόν· καί ή -παραινετικό σωφρόνισαν, ή τοΟ καταλόγου χωρίσαι τών άδελφών. Τώ οντι γάρ δμοίω άποστρεφόμεθα καί τού μίαν φύσιν οαρκδ καί θεότητο εΐναι λέγειν τολμώντα , καί τού εί δύο υιού μερίζοντα τδν ένα Κύριον ήμών ΊησοΟν Χριστόν, καί τών άποστολικών όρων εξω βαίνειν έπιχειροΟντα . ''Οτι δέ καί πρδ ειρήνην έσμέν εύτρεπει , θαρρείτω σου ή όσιότη . ΕΙ γάρ δ Προφήτη φησίν- Μετά τών μισούνταν τήν είρήνην ήμην είρηνικό , πολλώ μάλλον ήμεί τήν κατά Θεόν ειρήνην άσπαστώ ! προσδεχόμεθα. 'Επειδή δέ καί ει τήν Άλε- 100' ξάνδρειάν τινε έδραμον τών τώ ψεύδει συντεθραμμένων, καί συκοφαντία έρραψαν καθ' ήμών, καί τοί τοιούτοι λόγοι ύπαχθεί ό θεοφιλέστατο τή πόλεω έκείνη επίσκοπο , καί τοι πληροφορηθεί οι' ήμετέρων γραμμάτων, τινά τών θεοσεβεστάτων έπισκόπων ει τήν βασιλεύουσαν άπέστειλε πόλιν· καταξιωσάτω σου ή θεοσέβεια τήν οίκείαν εύνοιαν δεΐξαι συνήθω καί άντιτάξαι τώ ψεύδει τήν άλήθειαν.

5 ειπερ τινί : εΐπίρτινί N Z *ttr.it, -.·.·/▪; Λ* '18 'Αλεξάνδρειάν τ:νε« : 'Αλεξάνδρειαν τινε codd.

1. Cf. ép. 84.
2. Pβ. 119, 7 (des i.XX).
3. Rien n'atteste mieux que ce qui est dit ici par Théodoret l'inefficacité de l'ép. 83 et l'esprit intrigant de l'év. d'Alexandrie

les propriétés de chaque nature sont demeurées sans confusion, et nous avons loué le Dieu de l'univers pour cette unité de la foi divine.

Nous avons cependant écrit aux deux provinces de Cilicie1, bien que ne sachant pas exactement s'il y avait des gens qui eussent des croyances contraires à la vérité, et nous avons exhorté les évêques très chers à Dieu à chercher de près à savoir s'il y en avait vraiment qui divisaient en deux Fils l'unique Seigneur .Jésus-Christ et soit à les redresser par un avertissement soit à les retrancher de l'assemblée des frères. Car réellement nous repoussons de la même façon et ceux qui osent prétendre que chair cl divinité ne forment qu'une seule nature et ceux qui divisent en deux Fils notre unique Seigneur .Jésus-Christ et entreprennent de sortir des définitions apostoliques. Que, par ailleurs, nous sommes prêt à faire aussi la paix, ta Sainteté peut en être persuadée. Car si le prophète dit : « J'étais pacifique avec ceux qui haïssent la paix'», combien plus volontiers, nous, accueillons-nous la paix qui est selon Dieu ! Mais puisque quelques-uns de ceux qui se sont nourris de mensonges ont couru vers Alexandrie et ont lissé contre nous des calomnies, et que, circonvenu par de tels propos, l'évêque très cher à Dieu de cette ville, quoique pleinement rassuré par nos lettres a envoyé dans la capitale l'un de ses très pieux évêques, que ta Piété daigne nous marquer sa bienveillance habituelle et au mensonge opposer la vérité.

qui, malgré les apaisements que contenait cette lecture, avait entre les ép. 83 et 85 dépêché à Constantinople un émissaire charge d'entretenir le soupçon d'hérésie à l'endroit de T. et, sans doute aussi, de le diffamer auprès de Flavien.

86. ΦΛΑΒΙΑΝΩ ΕΠΙΣΚΟΠΗ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ.

Πολλά μέν έν τώ παρόντι καιρώ, τά πάντα Οεοφιλέστατε, τρικυμιών εδεξάμεθα ιτροοβολά , καί τδν τοϋ παντό ἐτακαλεσάμενοι Κυβερνήτην, άντισχείν ήδυυήθημευ πρδ τδν κλύδωνα· τά δέ νΟν καθ' ήμών έπιχειρηθέντα πάσαν τραγικήν υπερβαίνει διήγησιν. Νομίσαντε γάρ σύμμαχου σχήσειν καί 101' συνεργδν εί τά κατά τή άποστολική πίστεω τυρευόμευα, τδν θεοφιλέστατον τή 'Αλεξάνδρειά έπίσκοπον, τδν κύριον Διόσκορον, άπεστείλαμεν ενα τών παρ' ήμϊυ εύλαθεστάτων πρεσβυτέρων, συνέσει κοσμούμενον, μετά συνοδικών γραμμάτων, διδάξαυτε αύτοΟ τήν θεοσέβειαν, ώ ταΐ γεγενημέναι επί τοΟ τή μακαρία μνήμη Κυρίλλου συνθήκαι έμμένομεν, καί τήν τε παρ' αύτοΟ γραφεΐσαν στέργομεν επιστολήν, τήν τε τοΟ μακαριωτάτου καί έν άγίοι 'Αθανασίου, ήν πρδ τδν μακάριον 'Επίκτητου εγραψεν, άσπασίω δεχόμεθα· καί πρό γε τούτων, τήν έν Νικαία τή Βιθυνία έκτεθεΐσαν πίστιν ύπδ τών άγίων καί μακαρίων Πατέρων. Καί παρεκαλέσαμεν τού τούτοι έμμένειν ού βουλομένου έμμείναι παρασκευάσαι.

18 τούτοι codd. : τ{ο:)οότο: supp. Sinn., ut vid., sine utilitate

1. Sur Flavien, cf. p. 38, n. 2. Cette lettre existe à la fois en grec dans la *Coll. Sirin,* et en traduction syriaque, dans les actes du concile d'ÉpbèW de 449, où elle est attribuée à Domnus, les deux textes différant par la conclusion : dans le texte syriaque Domnus annonce à Flavien l'ordination de Photius de Tyr comme ayant eu lieu le 9 sept. Sans entrer dans Je détail de la démonstration, il semble bien que l'cp. 8G de notre collection est seulement le brouillon, dont la rédaction revient à Théodore!, de la lettre préparée pour Domnus à l'intention de Flavien, et que le texte syriaque représente le dernier état de la lettre, retouchée par Domnus et adressée à Flavien. — Date : envoyée par Domnus en sept. 448.

2. Il s'agit des mesures de réconciliation prises au lendemain du concile d'P.phèsc de 431, qui aboutirent à l'acte d'union «le 433. La lettre dont il est question est sans doute celle que Cyrille adressa à Acacc *iSynodicoii* LV-LVI) en réponse à la lettre des Orientaux que celui-ci avait fait transmettre par l'intermédiaire «lu tribun Arislolaüs. Acace, une fois en possession de cette lettre, la commit*

86. A Flavien, évêque de Constantinople

C'est fréquemment, certes, que dans les heures présentes nous avons eu à subir, homme si cher à Dieu en toutes choses, l'assaut de la tempête et que, ayant invoqué le Pilote de l'univers, nous avons pu résister aux flots ; mais aujourd'hui ce qui a été ourdi contre nous dépasse tous les récits de la tragédie. Comme nous pensions, en effet, trouver un allié et un soutien, pour combattre l'agitation qui sc fait contre la foi des apôtres, en la personne de l'évêque d'Alexandrie très cher à Dieu, le seigneur Dioscore, nous avons envoyé auprès de lui l'un de nos prêtres les plus pieux, doué d'intelligence, muni d'une lettre synodale, informant sa Piété que nous restions fidèle aux accords passés au temps de Cyrille «l'heureuse mémoire, que nous étions satisfait «le sa lettre[2] et que nous recevions volontiers celle que le bienheureux et saint. Athanase écrivit au bienheureux Epictète[3] et, antérieurement, la foi exposée à Nicée en Bithynie par les saints et bienheureux Pères. Et nous l'avons exhorté à persuader de rester fidèles à ces textes ceux qui s'y refusaient. Mais quelqu'un[4] parmi

niqua à Alexandre de Hiérapolis cl à Théodoret (cf. Fi.ic iif.-Mar-t in, IV. 291 s.).

3. La *Lettre à Épictète.* (texte dans *PG* 20, 1049-1070 ; éd. séparée par G. Ludvic. léna 1911, cl, dans les «leux versions latines qui nous en sont parvenues, par E. Schwartz. *ACO* I. 5, 2, 321 8.) appartient, comme «leux autres lettres dogmatiques adressées à Adelphe et à Maxime, aux dernières années de la vie d'Athanase. Elle répond aux questions qu'Épictète avait posées concernant le corps du Christ et les relations entre les deux natures. Louée par le concile de Chalcédoinc. apres avoir déjà fait figure d'autorité nu lendemain du concile d'Ephèse «le 431, elle est aussi utilisée par Théodoret dans *VEranistes,* liv. I *PG* 83, 73). Sur cet écrit voir .1. Lrron, * Alteration doctrinale de la Lettre à Epictète de saint Athanase », dans *1(111·:* 31 (1935), 713-761-

4. Peut-être le moine Théodore (d'après Hî.f.-I.ec., *Jlisl. des Cone.,* IL 510. n. 2).

Ἀλλά τι ἐντεΟθεν δραμών τών τἀναντία φρονούντων καί τού
θορύβου τούτου | εργαζομένων, ἐξαπατήσα τών αὐτόθι 101’
τινά , καί μυρία καθ' ἡμών συκοφαντία ὑφήνα , παρεσ-
κεύασεν ἀθέσμου καθ' ἡμών ἐκόοήσει γενέσθαι.
Ὁ δέ θεοφιλέστατο επίσκοπο Διόσκορο γέγραφεν ἡμίν
ἐπιστολήν, ἡν ούκ εδει γράψαι τδν παρά τοΟ τών όλων Θεού
μεμαθηκότα ἀκοήν ματαίαν ού παραδέχεσθαι. Πιστεύσα γάρ
τοί καθ' ἡμών είρημένοι , ὡ ἀκριδώ τούτων ἐκαστον ἐξ-
ετάσα , καιέκ τή βασάνου μεμαθηκώ <τ)ἀληθέ . ούτω ἡμών
κατεψηφίσατο. Ἀλλ' ἡμεί γενναίω τήν συκοφαντίαν ἡνέγ-
καμεν καί χρηστοι γράμμασιν ἡμειψάμεθα καί πεπείκαμεν
αὐτοΟ τήν θεοσέβειαν, ὡ πάντα ταΟτα ψευδή καί ὡ ούδεί
τών τή Ανατολή θεοφιλεστάτων ἐπισκόπων εναντία τοί
ἀποστολικοί φρονεί δόγμασιν. Ἐπείσθησαν δέ καί δι' αυτή
τών πραγμάτων τή πείρα καί οί ἀποσταλέντε πα'ρ' αὐτοΟ 102r
εὐλαδέστατοι κληρικοί. Ὁ δέ πάσιν ἐρρώσθαι φράσα καί τοί
συκοφαντοΟσι τά ἀκοά ἐκδού πράγμα πεποίηκευ ούδαμώ
πιστευθήναι δυυάμενον, εί μή πάσαν είχε μαρτυροΟσαν τήν
’Εκκλησίαν. Ἠνέσχετο μέν γάρ τών ἀναθεματιζόντων ἡ μά ·
ἀναστά δέ καί προσφωνήσα τά εκείνων φωνά ἐπεθε-
βαίωσε. Προ δέ τούτοι καί τινα τών θεοφιλεστάτων επισ-
κόπων εί τήν βασιλεύουσαν ἀπέστειλεν, ὡ εγνωμεν, πόλιν,
αὐξήσαι τού καθ' ἡμών θορύβου ἐλπίζων.
Ἡμεί δέ πρώτον μέν τδν τών δλων ’Επόπτην πρόμαχον
£χομεν· ὑπέρ γάρ τών θείων αὐτοΟ δογμάτων ἀγωνιζόμεθα.
“Επειτα δέ καί τήν σήν ἀγιωσύνην παρα.καλοΟμεν τή πολε-
μουμένη πίστεω ὑπερμαχήσαι καί τών πατηθέντων ὑπερ-
αγωνίσασθαι κανόνων. Ἐν ἐκείνη γάρ τή βασιλευούση πόλει
συνελθόν|τε οί μακάριοι Πατέρε , ουμφώνω τοί ἐν Νικαία 102’

9 (τ)άλη(Ii Noes. : ἀλη&ἰζ codd.

1. Sur celte indication, qui inclinerait à penser que la lettre est écrite par Domnus, non par Tliêodorct (car il ne semble pas que Dioscore ait jamais écrit personnellement à l’év. do Cyr), voir p. 226, n. 1.

ceux qui partagent la doctrine opposée cl qui sont, à l'origine de ces troubles est parti précipitamment d'ici, a abusé là-bas un certain nombre de personnes, tissé contre nous mille calomnies et suscité à notre endroit des Cris impies.

De son côté, l'évêque très cher à Dieu Dioscore nous a écrit une lettre1 que n'aurait, pas dû écrire un homme à qui le Dieu de l'univers a appris à ne pas accueillir la parole mensongère. Car ayant accordé crédit aux propos tenus contre nous, de la môme manière que s'il avait examine avec soin chacun d'eux et obtenu la vérité à l'épreuve, il a porté contre nous condamnation. Pour nous, nous avons supporté courageusement la calomnie, nous avons répondu par une lettre aimable et avons prouve à sa Piété que tout cela n'était que mensonge cl qu'aucun des évêques très chers à Dieu de l'Oricnt ne professait une doctrine contraire à celle des apôtres. L'expérience même des faits a convaincu les clercs très pieux qu'il avait envoyés. Mais lui, ayant congédié tout le monde et prêté ses oreilles à la calomnie, a eu une conduite à laquelle personne n'oserait croire si toute l'Église n'était là pour en témoigner. Car, d'une part, il a supporté ceux qui nous jetaient l'anathème et, d'autre part, se levant et ajoutant sa voix à la leur, a renforcé leurs cris. En outre, il est allé jusqu'à envoyer certains de ses évêques chers à Dieu, ainsi que nous l'avons appris, dans la ville impériale, espérant accroître le tumulte qui s'élevait contre nous.

Mais nous, nous avons tout d'abord pour défenseur Celui qui veille sur l'univers, car c'est pour ses enseignements divins que nous luttons. Ensuite, nous prions aussi la Sainteté de combattre en faveur de la foi attaquée et de lutter pour les canons qui ont été foulés aux pieds. Car les bienheureux Pères qui se sont rassemblés dans la cité impériale, en plein accord avec ceux qui s'étaient réunis à Nicée, délimitèrent les dio-

Ἀλλά τι ἐντεΟθεν δραμὼυ τὸν τἀναντία φρονούντων καὶ του θορύβου τούτου εργαζομένων, ἐξαπατήσα τὸν αὐτόθι 101 τινά , καὶ μυρΐα καθ’ ἡμῶν συκοφαντία ὑφήνα , παρεσκεύασεν ἀθέσμου καθ' ἡμῶν ἐκδοήσει γενέσθαι.

‘Ο δέ θεοφιλέστατο ἐπίσκοπο Διόσκορο γέγραφεν ἡμίν επιστολήν, ἡν οὐκ εδει γράψαι τδν παρά τοΟ τῶν ὅλων ΘεοΟ μεμαθηκότα ακοήν ματαίαν οὐ παραδέχεσθαι. Πιστεύσα γάρ τοί καθ’ ἡμῶν είρημένοι , ὡ ἀκριθῶ τούτων ἑκαστον ἐξετάσα , καὶ ἐκ τή βασάνου μεμαΟηκώ (τ' ἀληθέ , οὕτω ἡμῶν κατεψηφίσατο. Ἀλλ' ἡμεί γενναίω τήν συκοφαντίαν ἡνέγκαμεν καὶ χρηστοΐ γράμμασιν ἡμειψάμεθα καὶ πεπείκαμεν αὐτοΟ τήν θεοσέβειαν, ὡ πάντα ταΟτα ψευδή καὶ ὡ οὐδεί τῶν τή Ανατολή θεοφιλεστάτων επισκόπων εναντία τοί ἀποστολικοι φρονεί δόγμασιν. Ἐπείσθησαν δέ καὶ δι’ αὐτή τῶν πραγμάτων τή πείρα καὶ οἱ ἀποσταλέντε πα;ρ' αὐτοΟ 102 εὐλαβέστατοι κληρικοί. Ὁ δέ πάσιυ ἐρρῶσθαι φράσα καὶ τοί συκοφαυτοΟσι τά ἀκοά ἐκδού πράγμα πεποίηκεν οὐδαμῶ πιστευθήναι δυυάμενον, εἰ μή πάσαν εἴχε μαρτυρούσαν τήν Εκκλησίαν. Ἠνέσχετο μέν γάρ τῶν ἀναθεματιζόντων ἡμδ · ἀναστά δέ καὶ προσφωνήσα τά ἐκείνων φωνά ἐπεβεθαίωσε. Προ δέ τούτοι καὶ τινα τῶν θεοφιλεστάτων επισκόπων εἰ τήν βασιλεύουσαν ἀπέστειλεν, ὡ ἰίγνωμεν, πόλιν, αὐξήσαι τού καθ’ ἡμῶν θορύβου ἐλπίζων.

‘Ημεί δέ πρῶτον μέν τδν τῶν ὅλων ’Επόπτην πρόμαχον ἔχομεν· ὑπέρ γάρ τῶν θείων αὐτοΟ δογμάτων ἀγωνιζόμεθα. “Επειτα δέ καὶ τήν σήν ἁγιωσύνην παρακαλοΟμεν τή πολεμουμένη πίστεω ὑπερμαχήσαι καὶ τῶν πατηθέντων ὑπεραγωνίσασθαι κανόνων. Ἐν εκείνη γάρ τή βασιλευούση πόλει συνελθόν|τε οἱ μακάριοι Πατέρε , συμφώνω τοί ἐν Νίκαια 102*

9 <τ)άληθίi Noes. : άλτ,0<$ codd.

1. Sur cette indication, qui inclinerait à penser que la lettre est écrite par Dornnus, non par Théodoret (car il ne semble pas que Dioscore ait jamais écrit personnellement à l’cv. de Cyr), voir p. 226, n. 1.

ceux qui partagent la doctrine opposée et qui sont à l'origine de ces troubles est parti précipitamment d'ici, a abusé là-bas un certain nombre de personnes, tissé contre nous mille calomnies et suscité à notre endroit des Cris impies.

De son côté, l'évêque très cher à Dieu Dioscore nous a écrit une lettre* que n'aurait pas dû écrire un homme à qui le Dieu de l'univers a appris à ne pas accueillir la parole mensongère. Car ayant accordé crédit aux propos tenus contre nous, de la même manière que s'il avait examiné avec soin chacun d'eux et obtenu la vérité à l'épreuve, il a porté contre nous condamnation. Pour nous, nous avons supporté courageusement la calomnie, nous avons répondu par une lettre aimable et avons prouvé à sa Piété que tout cela n'était que mensonge cl qu'aucun des évêques très chers à Dieu de l'Orient ne professait une doctrine contraire à celle des apôtres. L'expérience même des faits a convaincu les clercs très pieux qu'il avait envoyés. Mais lui, ayant congédié tout le monde et prêté scs oreilles à la calomnie, a eu une conduite à laquelle personne n'oserait croire si toute l'Église n'était là pour en témoigner. Car, d'une part, il a supporté ceux qui nous jetaient l'anathème et, d'autre part, se levant et ajoutant sa voix à la leur, a renforcé leurs cris. En outre, il est allé jusqu'à envoyer certains de scs évêques chers à Dieu, ainsi que nous l'avons appris, dans la ville impériale, espérant accroître le tumulte qui s'élevait contre nous.

Mais nous, nous avons tout d'abord pour défenseur Celui qui veille sur l'univers, car c'est pour ses enseignements divins que nous luttons. Ensuite, nous prions aussi ta Sainteté de combattre en faveur de la foi attaquée et de lutter pour les canons qui ont été foulés aux pieds. Car les bienheureux Pères qui se sont rassemblés dans la cité impériale, en plein accord avec ceux qui s'étaient réunis à Nicée, délimitèrent les dio-

συναθροισθεῖσι τὰ διοικήσει διέκριναν, καὶ ἑκάοτη διοικήσει τὰ ἑαυτή ἀπένειμαν, ἄντικρυ ἀπαγορεύσαντε ἐξ ἑτέρα τινὰ διοικήσεω ἑτέρα μὴ ἐπιέναι, ἀλλὰ τδν "Αλεξάνδρειά ἐπίσκοπον τὰ τή Αἰγυπτου μόνα διοικεἰν, καὶ ἑκάστην διοίκησιν τὰ οικεία. 'Ο δὲ τούτοι ἐμμένειν τοί δροι οὐ βούλεται, ἀλλ᾽ ἄνω καὶ κάτω τοO μακαρίου Μάρκου τδν θρόνον -προβάλλεται· καὶ ταOτα σαφῶ εἰδώ , ὡ τοϋ μεγάλου Πέτρου τδν θρόνον ἡ Ἀντιοχέων μεγαλόπολι ἔχει, δ καὶ τοO μακαρίου Μάρκου διδάσκαλο ἦν, καὶ τοO χοροὺ τῶν ἀποστόλων -πρῶτο καὶ κορυφαιο . Ἀλλ' ἡμει τοO μὲν θρόνου τδ ὕψο ἐτιιστάμεθα, εαυτού δὲ καὶ γινώσκομεν καὶ μετροOμεν. Τὴν γὰρ ἀ-ποστολικὴν ταπεινοφροσύνην ἄνωθεν μεμαθήκαμεν. Τὴν δὲ σὴν δσιότητα παρακαίλοOμεν, μήτε τού αγίου κανόνα •πατουμένου -παριδειν, καὶ τὴ θεία πίστεω ὑπερμαχῆσαι -προθύμω . Ε᾽ ταύτην γὰρ εχομεν τὴν ελπίδα τή σωτηρία καὶ διὰ ταύτη τυχεἰν προσοοκώμεν φιλανθρωπία .

"Ινα δὲ μηδὲ τοOτο ἀγνοήση σου ἡ οσιότη , ἴσθι, δέσποτα, ὡ τὴν πρδ ἡμδ ἔσχε μικροψυχίαν, ἐξ ου τοί παρ᾽ ὑμιν γεγενημένοι συνοδικοι ἐπὶ τοO τή μακαρία μνήμη Πρόκλου συνεθέμεθα, τοί τῶν ἁγιων Πατέρων κανόσιν ἀκολουθήσαντε - καὶ περὶ τούτου καὶ ἅπαξ ἡμὶν καὶ δὶ ἐνεκάλεσεν, ὡ προδεδωκόσι καὶ τή Ἀντιοχέων, ὡ λέγει, καὶ τὴ Ἀλεξανδρέων ᾿Εκκλησία τὰ δίκαια. Τούτων μεμνημένο καὶ καιρόν εὑρών, ὡ ὑπέλαδε, τὴν δυσμένειαν ἔδειξεν. "Αλλὰ τή ἀληθεια οὐδὲν ἰσχυρότερον. ΟἾδε γὰρ αυτή καὶ δι' δλίγων

2 ἑτέρα NZ : ἰχαπφα Λ || 10 μεν om. A b» ταντη; codd.:-την Sirm. non apte Il 17 μηδε : μή δ'· N Z

1. Allusion au 2e canon de Constantinople en 381, qui n'est qu'une répétition du 6e et, en partie, du 5e canon de Nicée. Il est intéressant de noter que si les empiétements de l'cv. d'Alexandrie justifient les protestations de T., le recours que l'év. de Cyr adresse en quelque sorte contre Dioscore à Flavicn dé Constantinople équivaut à une instinctive reconnaissance de la suprématie de Constantinople en Orient, et cette lettre est ainsi comme un prélude au canon 28 du concile de Chalcédoine qui accorde effectivement à Constantinople la seconde place d'honneur après Rome. Sur cette question voir

cèses cl attribuèrent à chacun l'administration de ses propres affaires, interdisant ouvertement à ceux d'un diocèse d'empiéter sur l'autre, mais ordonnant à l'évêque d'Alexandrie de n'administrer que les affaires de l'Égypte et à chaque diocèse scs affaires propres[1]. Cependant lui ne veut pas s'en tenir à ce règlement et remue en tous sens le siège du bienheureux Marc, et cela, quand il sait fort bien que la grande ville d'Antioche possède le siège du grand Pierre, qui était maître du bienheureux Marc et le prince et le chef du chœur des apôtres *. Pour nous, nous avons certes la grandeur de notre trône, mais nous nous connaissons aussi nous-inême et mesurons nos limites. Car c'est dès le début que nous avons été instruit de l'humilité des apôtres. Nous prions donc ta Sainteté de ne pas laisser avec indifférence fouler aux pieds les saints canons mais de lut ter avec zèle pour la défense de la foi divine. C'est, en elle, en effet, que nous plaçons l'espérance de notre salut et c'est par elle que nous espérons obtenir miséricorde.

Mais afin que ta Sainteté n'ignore pas non plus ce point, sache, maître, que cet évêque manifeste à notre égard cette bassesse d'âme depuis que nous avons souscrit aux décrets synodaux pris chez vous du temps de Proclus d'heureuse mémoire, fidèle en cela aux canons des saints Pères : sur ce point, à deux reprises, il nous a adressé des reproches, prétendant que nous trahissions, à ce qu'il dit, les droits des Eglises à la fois d'Antioche et d'Alexandrie. C'est en se souvenant de cela et en ayant cru trouver une occasion favorable qu'il a manifesté son hostilité[3]. Mais la vérité est plus forte que tout car, elle,

J. Gacdemet, *L'Église dans VEmpire romain* s.) {Coll. *Hist. du droit et des institutions de l'Église en Occident.* I. III, Paris, Sirey. 1958;, p. 389-396.

2. Cf. Eusèbh. *H. E.,* 11. 16, éd. Bardy, *SC* 31 (1952), t. I, p. 71 et la note 1.

3. L'adhésion des Antiochiens aux décrets synodaux de Proclus

νικδν. Παρακαλῶ δέ σου τὴν ἁγιότητα καὶ μνημονεύειν ἡμῶν ἐν ταῖ | -πρδ τδν Κύριον -προσευχαῖ , ἵνα ἀντισχεὶν δυνη- 103» θῶμεν -πρδ τὰ διάφορα κύματα.

87. ΔΟΜΝΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΑΠΑΜΕΙΑΣ.

*0 μὲν τὴ φιλαδελφία ἀπήτει νόμο πολλὰ ἡμδ ἐν τφ παρόντι καιρῷ δέξασθαι -παρὰ τὴ σὴ Φιλοθεϊα ἐπιστολά . Παρεγγυδ γάρ δ θεὶο ’Απόστολο κλαίειν μετὰ κλαιόντων, καὶ χαίρειν μετὰ χαιρόντων. Ἐδεξάμην δέ οὐδεμΐαν, καίτοι -παραγενομένων εναγχο ·πρδ ἡμδ τῶν τε Oεοσεδεστάτων μοναζόντων τὴ ὑμετέρα μονή , καὶ τοO Oεοσεθεστάτου Ἡλιου τοO πρεσβυτέρου. Ἐγὼ δέ γράφω καὶ ■προσφθέγγομαί σου τὴν ὁσιότητα καὶ γνωρίζω ὡ ἤρκεσεν ἡμϊν ἀντὶ πάντων ἡ τοO Δεσπότου ψυχαγωγία. Τῶ δντι γάρ, οὐδ' εἰ Ισάριθμα τῶν ἡμετέρων τριχῶν σχοίημεν στόματα, ὑμνήσαι αὖτδν ἀξίω ἰσχύομεν, διά τὴν εἰ αὐτδν | δμολογίαν 104' τὴ δοκούση ατιμία ἀξιωθέντε , ἡν πάση τιμὴ σεδασμιωτέραν ἡγούμεθα. Εἰ δέ καὶ τὰ ἐσχατιὰ τὴ οικουμένη οἴκήσαι κατακριθείημεν, -πλέον αὐτδν ἀνυμνήσομεν, δσω μειζόνων ἀγαθῶν ἀξιούμεθα. Εὐξάσθω δέ 'όμω ἡ ὁσιότη σου καὶ αιτησάτω ταῖ ἁγίαι Ἐκκλησίαι γαλήνην. Τὴ γάρ τούτων Ενεκα ζάλη καὶ ἡμεὶ θρηνοOμεν καὶ στένομεν καὶ δλοφυρόμεθα. Καὶ γάρ ἐξέωσαν, ὡ ἔγνωμεν, ταύτην οἱ ἀπδ Ὀσροηνή κληρικοί, μυρία -πάντων ἡμῶν καταχέαντε , καίτοι δμοO οὐδὲ

8-9 οοδίμι'βν : οὐδβ μίαν NZ || 1i γράφω codd. : γίγραφα Sirm. || 18 χαθαχρ:βiiημ£ν codd. : -βωμιν Sirm. | 22 ἐξίωσαν A p. corr. : *ἰξὒ^αν* >' Z |* 23 χατα·/ια·?τι codd. : -χίοντ« Sirm.

n'avait pu que déplaire au patriarche d’Alexandrie toujours jaloux des privilège? de son siège. Sur les efforts de Proclus en vue d’accroître son autorité personnelle et celle de son siège, cf. Fliche-Mλιιτιν, IV’, 206-207. Proclus était mort en juillet 446.

1. Sur Domnus, cf. t. I, p. 33. — I.'épître appartient au groupe de lettres (87-91, 97, 98, 102, 105, 107, 108 et probablement 21) qui sont antérieures au second concile d’Éphèse et sont sans doute de l'été et de l’automne de 448. Elle a dû être rédigée au début de

elle peut triompher même avec de faibles moyens. J'invite ta Sainteté à se souvenir de nous dans ses prières au Seigneur, afin que nous ayons la force de résister à ces courants contraires.

87. A Domnus, évêque d'Apamée[1].

La loi de la charité fraternelle réclamait qu'en ce moment nous recevions beaucoup de lettres de ta Piété. Car le divin Apôtre invite « à pleurer avec ceux qui pleurent et à se réjouir avec ceux qui se réjouissent[2] ». Or je n'en ai reçu aucune, bien que récemment fussent venus vers nous les moines très pieux de votre monastère et le prêtre très pieux Elias. Je t'écris cependant, salue ta Sainteté et lui fais savoir que la consolation du Seigneur nous a suffi et nous a tenu lieu de tout. Car véritablement aurions-nous autant de bouches que de cheveux, nous ne pourrions le louer autant qu'il le mérite puisqu'il cause de la confession que nous avons faite de lui, on nous a jugé digne de ce que l'on considère comme une infamie, mais que pour notre part nous estimons plus honorable que tous les honneurs[3]. Et serions-nous condamné à habiter aux extrémités de la terre, nous le louerons d'autant plus que nous serons jugé digne de plus grands biens. Néanmoins que ta Sainteté prie et demande pour les saintes Églises la tranquillité. Car c'est *h* cause de la tempête qui les agite que, de notre côté, nous nous lamentons, nous gémissons, nous sommes dans les larmes, puisque, nous le savons, les clercs dOsrocnc ont chassé cette tranquillité, en répandant contre nous tous mille calomnies, bien que, person-

l'été : comme dans l'épître 111 à Anatole, il est surtout question des calomnies répandues contro l'évêque de Cyr par les clercs d'Osroène.

2. *Bom.* 12, 15.

3. Sa relégation.

συνδικάσαντο , οὐδέ τή ἐπ' αὐτοΐ κοινωνήσαντο ψήφου, ἀλλά, ὡ οἱδέ σου ἡ δσιότη , καiτήν κοινωνίαν αὐτοΐ δοθήναι τό Πάσχα παρακαλέσαντο . Ἀλλά ράδιου τοί συκοφάνται λέγειν & βούλονται. ʽΗμά δέ δ τού Δεσπότου παραμυθεΐται μακαρισμό . Μακάριοι γάρ ἐστε, φησiυ, δταν | ὀνειδι- 104» σωσιν ὑμά , καί διώξωσι, καί εἴπωσι πδν πονηρόν £ήμα καθ' ὑμών ἐνεκεν ἐμοΟ, ψευδόμενοι. Χαίρετε καί ἀγαλλιάσθε, 8τι δ μισθό ὑμών πολύ ἐν τοί οὐρανοΐ .

88. ΤΑΥΡΩ ΠΑΤΡΙΚΙΟ.

Ὑπερδαίνειν με τού όρου οΐ συκοφάνται βιάζονται καί γράφειν ὑμΐν, τοι τά μεγίστα κεκοσμηκόσιν ἀρχά καί τά ὑπερτάτα ε'ληχόσι τιμά ἀναγκά£ουσιν. Οὐ δή χάριν παρακαλώ συγγνώμη μεταλαχεΐν. Γράφω γάρ ούκ αὐθαδεια χρώμενο , ἀλλ' ὑπό τή χρεία ωθούμενο · οὐδέ τδ σκυθρωποΐ τισιν ἀδίκω περιπεσεΐν ὑφορώμενο — τούτο γάρ ὡ ἐπίπαν πεπόνθασιν ἅπαντε οἱ τώ Θεώ γνησίω δεδουλευκότε —, ἀλλά τήν ὑμετέραν μεγαλοφυίαν πεiσαι βουλόμενο , ὡ ψευδεi καθ' ἡμών ὠδίνουσι λόγου οἱ τών ἡμετέρων κατηγορούντε δογμάτων. ʽΗμει μέν γάρ, μετά τήν μητρώαν θηλήν, τήν ἀπο'στολικήν τροφήν ἐδεξάμεθα, καί τήν ἐκτεθεΐσαν ἐν Νι- 105'1 καία πίστιν ὑπό τών ἁγιων καί μακαρίων Πατέρων καί μεμα-

!í δταν : δ-.' αν N

1. 11 est fait ici allusion â l'affaire d'ibas, évêque d'Édesse, H métropole de l'Osroèno, qui fut sans doute l'objet de très vives attaques de la part de scs clercs. Sur toute cette affaire voir Héf.-Lkc.: *op. cil.,* II, 1, p. 490 et suiv. ; Güntker, *op. cil.,* III, p. 13-26 : *DTC* III, 1257-9; Hofmann et Buchberger, *Lexicon fur Théologie und Kirche,* IV, 292.

2. *Matlh.* 5, 11-12.

3. Sur Taurus, cf. t. I, p. 49. — Les lettres 88-91, qui sont adressées toutes les quatre à de hauts dignitaires de la cour et ont le même objet, ont été vraisemblablement écrites au même moment, sans doute en sept.-déc. 448 : en clïel lu dernière, destinée à Eu-Lrèquc, contient une allusion â l'attaque des clercs d'Edesse, leur composition doit dune être située après la rédaction de la lettre 111

r

nettement, je n'aie point, été présent au jugement et n'aie pas été associé à la sentence portée contre eux mais que, comme la Sainteté le sail, je sois allé jusqu'à demander que la communion leur soit rendue pour la Pâque1. Seulement il est facile à des calomniateurs de dire ce qu'ils veulent. Pour nous, la béatitude du Maître nous encourage : « Heureux serez-vous lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense est grande dans les cieux s. »

88. Au patrice Taurus'.

La calomnie me force à transgresser les règles cl m'oblige à vous écrire, à vous qui avez illustré les plus hautes charges et avez obtenu les honneurs les plus élevés. C'est pourquoi je vous demande de m'accorder votre pardon. Car ce n'est point la présomption qui me fait écrire, mais la nécessité qui m'y pousse; ce n'est pas non plus par crainte de tomber injustement dans je ne sais quels maux car c'est là un sort qu'ont connu pour ainsi dire tous ceux qui ont servi Dieu d'un cœur sincère —, mais parce que je veux persuader votre Magnificence qu'il n'y a que mensonge dans les paroles que forgent contre nous ceux qui nous reprochent nos croyances. Pour nous, en effet, après le sein maternel, c'est la nourriture des apôtres que nous avons reçue * et c'esi la foi exposée à Xicée par les saints et bienheureux Pères que nous avons

où, pour la première fois, il est question des calomnies répandues contre Théodoret par les accusateurs d'Ibas. il n'est pas impossible, d'autre part, que plusieurs des lettres qui réfutent l'accusation d'hérésie aient été remises â leurs destinataires par les évêques de Syrie se rendant à Constantinople pendant l'hiver de 448 pour y défendra la foi des Orientaux : l'ép. 88 serait de celles-là.

4. Sur la formation pieuse de Théodoret, cf. t. I, *Introït.,* p. 14-15.

θήκαμεν καί διδάσκομεν- καί τού άλλο τι παρά ταύτην φρονοΟντα δυσσεβεία γραφόμεΟα. Εί *δέ.* τι *ίίτερα* διδάσκειν ήμά παρά ταύτην ισχυρίζεται, μή ερήμην κατηγορείτω, άλλα παρόντα έξελεγξάτω. Τοϋτο γάρ καί τοΐ Οείοι νόμοι καί τοΐ άνθρωπείοι δοκεί. Τίνι δέ ούτω προσήκει τών Αδικούμενων ύπερμαχεϊν, ώ ύμΐν, ώ φιλόχριστοι, οΐ καί τοΟ γένου ή περιφάνεια, καί τών αξιωμάτων τά ύψο , καί μέντοι καί τά τών νομίμων πρωτεύειν, -παρέχει τήν παρρησίαν;

89. ΦΛΩΡΕΝΤΙΩ ΠΑΤΡΙΚΙίΙ.

Μείζονι μέν ή κατ' έμαυτάν έγχειρώ πράγματι, τώ ύμετέρω μεγέθει πέμπων έπιστολά . Άλλ' ού θρασύτη αίτια τή τόλμη , άλλ' οί ταΐ καθ' ήμών λοιδορίαι χρησάμενοι. Προύργου γάρ ύπελάβομεν, διδώξαι τά άκλινεΐ ύμών άκοά , ώ άντικρυ ημά συκοφαντοΟσιν οί τών ήμετέρων κατηγοροΟντε δογμάτων. 'Ημεί δέ ετερα μέν πλεϊστα πεπλημμεληκέναι φαμέν- τήν δέ γε δογματικήν τών αποστόλων διδασκαλίαν μέχρι τοΟ παρόντο άλώβητον έφυλάξαμεν, καί διά ταύτην μόνην οίκτου τυχείν καί φιλανθρωπία έν τή τή Δεοποτική έπιφανεία έλπίξομεν ήμερα. Υπέρ γάρ ταύτη πρά τά παντοδαπά αίρέσει διατελοΟμεν άγωνιξόμενοι- ταύτην διηνεκώ τοΐ τροφίμοι τή εύσεβεία προσφέρομεν- διά ταύτη λύκου μυρίου εί πρόβατα μεταβαλόντε , τώ πάντων ήμών Άρχιποιμένι καί Σωτήρι προσενηνόχαμεν. ΤαΟτα δέ ήμίν παρέδοσαν ού μόνον οί απόστολοι καί προφήται. αλλά καί οί τά τούτων ήρμηνευκότε συγγράμματα, Ιγνάτιο , Εύστάθιο , Αθανάσιο , Βασίλειο , ' Γρηγόριο , Ιωάννη , καί οί άλλοι τή

1 άλλο τι : άλλο' τι codd. || 4 εξελεγιάτω A : βλεγξάτω N Z || 10 η add. A s. l. non eadem manu : om N Z || 22 μεταβαλό·/τε{ N Z : -βαλλοντε A | 24 oi om. N Z

1. Sur Florent, cf. t. I, p. 49-50.
2. Cf. *I Pierre* 5, 4.
3. Pour l'identification de ce personnage, voir p. 215, n. 4.

apprise et que nous enseignons, et nous accusons d'impiété ceux <jui professent une croyance autre que celle-là. lit. si quelqu'un prétend que nous enseignons une doctrine différente, qu'il ne nous accuse pas sans nous faire comparaître, mais démontre notre culpabilité en notre présence. Car c'est là cc que demandent à la fois les lois divines et humaines. Et. à qui donc appartient-il de défendre les victimes de l'injustice autant qu'à vous, chrétien, à qui l'éclat de la naissance, les hautes charges que vous assumez et, en outre, votre puissance dans le domaine des lois donnent le droit de parler ?

89. Au pathice Florent *.

.J'entreprends une chose qui va au-delà de ce qui est permis à ma condition en écrivant à votre Grandeur. Cependant cc n'est pas la témérité qui est la cause de mon audace, mais bien ceux qui ont usé de la calomnie contre nous. Nous avons jugé utile, en effet, de faire entendre à vos oreilles toujours équitables qu'ils nous calomnient manifestement ceux qui blâment nos croyances. Pour nous, certes, nous reconnaissons avoir commis bien d'autres fautes, mais quant à la foi enseignée par les apôtres, nous l'avons gardée intacte jusqu'à ce jour et nous avons confiance que ce seul mérite nous vaudra d'obtenir pitié et miséricorde au jour de l'épiphanie du Seigneur. Car c'est pour défendre cette foi que nous ne cessons de lutter contre les hérésies de toutes sortes; c'est elle que sans cesse nous dispensons à ceux qui ont été nourris dans la piété; c'est grâce à elle que, changeant des milliers de loups en brebis, nous les avons amenés à notre Prince des pasteurs* à tous et Sauveur. Cet enseignement nous a été transmis non seulement par les apôtres et les prophètes, mais aussi par ceux qui ont interprété leurs écrits, Ignace, Eustathe, Athanase, Basile, Grégoire3, .Jean et les autres lumières de la terre

οικουμένη φωστήρε · καί πρδ τούτων οί έν Νικαία συνεληλυβότε άγιοι Πατέρε · ών τήν ομολογίαν τή πίστβω ώ πατρώον κλήρου φυλάττομεν δσυλον, καί τού ταΟτα ιιαραβαίνειν τολμώντα τά δόγματα κιδδήλου άποκαλοΟμεν, καί τή άληθεια έχθρού . Παρακαλώ τοίυυυ τήν ύμετέραν μεγαλοφυΐαυ, ταΟτα παρ' ήμών διοαχθεΐσαν, έπιστομίσαι τού λοιδορίαι καθ' ήμών χρησαμένου . Άτοτιον γάρ οΤμαι τοι κατά τών άπόντων λεγομένοι ώ άληβέσι πιστεύειν έννομον δέ καί δίκαιου τού βουλομένου διώκειν παρόντων κατηγορειυ τωυ φευγόντων, καί τού ελέγχου παράγειυ. Oiίτω γάρ οί δικάζοντε εύρείν τάληθέ βαδίω δυνήσονται.

90. ΛΟΥΠΙΚΙΝΩ ΜΑΠΣΤΡφ.

Τού τή υεότητο διεξελθόυτε άγώνα καί | τών τοϋ 1(γήρω όρων εισω γενόμενοι καί πλείουο τιμή ώ γεγηρακότε άπολαύσεσβαι προσδοκήσαντε , τοί τή συκοφαντία βαλλόμεθα βέλεσι. καί πρδ τά γεγευημένα κατηγορία άπολογίαν ττροσφέρειν άυαγκαζόμεδα· οί δή χάριν καί τήν ύμετέραυ ιιαρακαλοΟμευ μεγαλοπρέπειαν ταΐ τών κατηγορούντωυ ήμά μή πιστεΟσαι ψευδολογίαι . El μέν γάρ τών σιωπήν άσπαξομένων έτύγχανον, ίσω αν είχε χώραν τή κακοδοξία ή ύποψία. 'Επειδή δέ διηυεκώ έν ται Έκκλησίαι διαλεγόμεθα, πολλά διά τήν θειαν χάριν έχομεν μυριάδα τή τών δογμάτων δρβότητι μαρτυρούσα . Τοί γάρ άποστολικοί δροι καί νόμοι άκολουΟοΟμεν, καί τήν έκτεθεΐσαν έν Νικαία πίστιν ύπο τών άγιων καί μακαρίων Πατέρων, οΐόν

11 ρβδίω; NZ : Λ | 12 Til. Μαγ:στρ<·> N : μαίατοω Ζ Λ || Λ 14 ορών oui. N 21 ζαζοδοξία; codd. : xevo- Sinn. ul vid., non apte

1. Sur ce correspondant, ci. t. I, p. 51.

2. Nouveau témoignage fourni par Théodoret lui-même de son activité oratoire. 11 est regrettable que nous n'ayons à peu près plus aucune trace de cette activité. Les rares extraits de sermons qui sont édités au tome 84 de la P(7 (col. 33-60) ne sont même pas

et, antérieurement, par les saints Pères réunis à Nicée, dont nous conservons intacte, comme l'héritage d'un père, la confession de foi, tandis que ceux qui osent violer leur doctrine, nous les appelons corrompus et ennemis de la vérité, .le demande donc à votre Magnificence, ainsi mise au courant par nous, de fermer la bouche à ceux qui ont usé de calomnies à notre égard. Car il serait, je pense, étrange que l'on prenne pour véridique ce que l'on prononce contre les absents, tandis qu'il est juste et conforme au droit que ceux qui veulent poursuivre quelqu'un fassent leur accusation en présence de l'accusé et qu'ils fournissent leurs preuves. Car c'est ainsi seulement que les juges pourront facilement découvrir la vérité.

90. Au maître Lupicinus >.

Tandis qu'ayant terminé les luttes de la jeunesse et franchi le seuil de la vieillesse, nous avions espéré, en raison de notre âge, bénéficier de plus d'égards, voici que nous essuyons les traits de la calomnie et sommes contraint d'opposer une défense aux accusations portées contre nous. C'est pourquoi nous prions votre Excellence de ne pas ajouter foi aux mensonges de nos accusateurs. Car si j'étais de ceux qui gardent le silence, peut-être pourrait-on me soupçonner d'avoir des opinions condamnables. Mais puisque nous ne cessons de parler dans les églises, nous avons, grâce à Dieu, d'innombrables témoins de l'orthodoxie de nos croyances 8. Ce sont, effet, les définitions et les lois des apôtres que nous suivons et nous réglons notre enseignement sur la foi exposée à Nicée par les saints et bienheureux Pères, en la pré-

authentiques. Nous ne pouvons, en définitive, juger du talent oratoire de l'évêque de Cyr que par les *Discours sur la Provitlsncc,* mais ceux-ci représentent une forme d'éloquence assez, particulière, puisqu'ils se rattachent bien plus à la littérature apologétique qu'à la littérature proprement hmnilétique.

τινα κανόνα καὶ γνώμονα τοί λόγοι προσφέροντε , τὴν διδασκαλίαν εὐθύνομεν. Ε' δέ τι ἱ-τερά τινα | παρά ταυτα 10 φρονεὶν ἡμ& Ισχυρίζεται, -παρόντων κατηγορείτω, μή ἀπόντα συκοφαντείτω. Δίκαιον γάρ λόγων μεταλαχειν καὶ τδν φεύγοντα καὶ πρδ τὴν γεγευημένην κατηγορίαν τὴν απολογίαν ποιήσασΟαι, καὶ τηνικαΟτα τού δικάζοντα κατά τού νόμου τὴν ψήφον ἐζενεγκειν. Τούτων ἀπολαΟσαι κἀγὼ διά τή ὑμετέρα μεγαλοπρεπεία παρακαλώ. Εἰ 8' ερήμην τινέ ἡμών καταψηφίσασθαι βούλονται, ἀσπαστώ καὶ τὴν ἄδικον δεχόμεθα ψήφον. Ἀναμένομεν γάρ τδ τοΟ Δεσπότου κριτήριον, ἐνθα οὔτε μαρτύρων, οὔτε κατηγόρων δεόμεθα. Πάντα γάρ γυμνά καὶ τετραχηλισμένα ενώπιον αὐτοῦ κατά τδν θειον ‘Απόστολον.

91. ΕΥΤΡΕΧΙQ ΥΠΑΡΧΩ.

Τήν περὶ ημά διάθεσιν τή ὑμετέρα μ-.·γαλοπρεπεία οἱδα σαφώ καὶ λόγων ού δέομαι ταύτην με διδασκόντων. Σαφέστερου γάρ διδάσκει | τών λόγων τά πράγματα. Τή δέ γεγευημέ- 10' νη εἰ ἡμά ἀδικία ἐδουλόμηυ τὴν αιτίαν μαθεῖν. Καινότατον γάρ ὑπομένομεν πράγμα, κατά ταὐτόν ἄγαμοι καὶ δίγαμοι πολεμούμενοι. Εἰ οέ οἱ νΟν τά καθ' ἡμών συκοφαντία ὑφήναντε παραχαράττειν ἡμ3 τὴν εὐαγγελικὴν διδασκαλίαν φασίν, τί δήποτε μή παρόντα ἐλέγχουσιν, ἀλλ' απάντων κατηγοροῦσι; ΤοΟτο γάρ αὐτών μάλιστα διελέγχει τδ ψεΟδο . Εἰδότε γάρ ώ πολλά ἐξομεν μυριάδα , τοῖ ἀποστολικοί ἡμών δόγμασι μαρτυρούσα , ἐρήμην ἐποιήσαντο τὴν γραφήν. Αλλά χρή τού ἐννόμω δικάζοντα τώ κατηγορουμένω θατέ-

0 του<· οπι. ΖΑ | 19 ταυτόν scripsi : ταυτόν coiltî.

1. Cf. *ïléb. fl,* 13.
2. Sur Eulrùque, cf. ép. 57, n. 1.

nant comme norme et règle de nos sermons. Si l on soutient cependant que nous pensons autre chose que cela, qu'on nous accuse en notre présence au lieu de nous calomnier en notre absence. Car il est juste que l'accusé, lui aussi, ait droit à la parole et puisse opposer sa défense à l'accusation portée contre lui, et qu'alors seulement les juges prononcent leur sentence selon les lois. C'est de cette procédure que je demande de bénéficier, moi aussi, par l'entremise de votre Magnificence. Et néanmoins, si certains veulent, nous condamner par défaut, c'est avec joie que nous supporterons cette sentence malgré son injustice. Car nous attendons le tribunal du Maître, où nous n'avons besoin ni de témoins, ni d'accusateurs, puisque, devant lui, tout est découvert et mis à nu, selon le divin Apôtre x.

91. Au préfet Eutrîcqub*.

Je connais fort bien les sentiments de votre Magnificence à notre égard et je n'ai pas besoin que vous me les exprimiez pour me les faire connaître : car l'enseignement des faits est plus clair que celui des mots. Mais ce que je désirais apprendre, c'est la cause de l'injustice qui a été commise contre nous. Car nous subissons une chose tout à fait inouïe, puisqu'on nous attaque à la fois comme non marié et comme bigame. Que si ceux qui ont aujourd'hui tissé des calomnies contre nous prétendent que nous altérons l'enseignement de l'Evangile, pourquoi donc n'cssaicnt-ils pas de nous convaincre d'erreur en notre présence au lieu de nous accuser en notre absence ? C'est, en effet, là ce qui prouve le plus leur mensonge. Car comme ils savaient que nous disposerions d'une multitude de témoins prêts à attester le caractère apostolique de notre enseignement, c'est en notre absence qu'ils ont intenté leur accusation. Cependant des juges respectueux des lois doivent garder l'une de

ραν ταΐν Ακοαίν άκεραίαν φυλάξαι, Et δέ τοΐ τών Αντιδίκων
λόγοι έκατέραν προσφέρουσι καί τήν έκείνοι δοκοϋσαν έκφέ- 1
ρουσι ψήφον, στέρξομεν τήν Αδικίαν, ώ τή τών ούρανών
πρόξενον βασιλεία · καί τδ άκλι'νέ έκεινο δικαστήριον 108*
προσμενοϋμεν, δνθα ούτε κατήγορο , ούτε συνήγορο , ούτε
μάρτυ , ούτε Αξιωμάτων διαφορά, Αλλ' δργων καί λόγων κρί-
σι , καί ή κατ' αξίαν Αντίδοσι . Πάντε γάρ, φησί, παρα-
στησόμεθα τώ βήματι τοΟ ΧριστοΟ, ϊνα κομίσηται
Εκαστο τά διά τοΟ σώματο πρδ & έπραξεν, εϊτε
αγαθόν, εϊτε κακόν.

92. ΑΝΑΤΟΛΙΩ ΠΑΤΡΙΚΙ^.

Τού μέν θεοσεθεστάτου έπισκόπου ει τήν βασιλεύουσαν
Ανελθεΐν παρεσκεύασε πόλιν ό οσιότατο Αρχιεπίσκοπο δ
κύριο Δόμνο , ώστε τήν κατά πάντων ήμών γεγενημένην
διελέγξαι συκοφαντίαν. Τή δέ ύμετέρα μεγαλοφυΐα διαφε-
ρόντω επί τοΟ παρόντο δεόμεθα, επειδή τών δλων δ Κύριο
καί πίστιν ύμιν ειλικρινή δέδωκε, καί ζήλον ύπέρ ταύτη
θερμόν, καί φρένα συνέσει κεκοσμημένα , καί πρδ τούτοι
δύναμιν τοΐ Αγαθοι | ύμών ύπουργοΟσαν βουλεύμασιν. Έπα- 108'
μύνατε τοιγαροΟν τοΐ Αδικουμένοι , καί τδ ψεΟδο καταγωνι-

9 5cà codd. : ίδια s. I. Λ alia, ut vid., manu

1. Juxtaposition de deux textes : *Rom.* 14, 10 cl *11 Cor.* 5, 10. Même citation à propos du jugement dernier dans *De Prov.,* IX, *in fine (PG* 83, 740 AB). Voir le commentaire du second texte par Théodoret lui-même dans le *Commentaire des Êpltrcs de saint Paul (PG* 82, 408 D}. Nous maintenons dans le texte la leçon état, au lieu de ϊδ·.α adopté par Sinnond, texte lu par la Vulgate (les *choses propres du corps,* c'est-à-dire ce qui est dû au corps).

2. L'épître 92 appartient à la série des lettres 92-96, 99-101, 103, 104, 10G et 109, qui sont toutes contemporaines. Ccs lettres sont destinées à des habitants de la capitale, sauf la 109,: qui est adressée à Eusèbe d'Ancyre. Dans toutes il est question de la délégation d'évêques syriens qui montent à Constantinople en hiver pour y défendre la foi des Orientaux. Les douze lettres furent composées avant le départ de la délégation, c'est-à-dire à la fin de 448. D'autre

leurs oreilles attentive aux paroles de l'accusé. Et pourtant s'ils prêtent l'une et l'autre aux propos de nos adversaires et rendent la sentence qui plaît, à ces derniers, nous supporterons l'injustice avec la pensée qu'elle nous ouvre le royaume des cieux et nous attendrons le puissant tribunal où règne l'équité, où il n'y a ni accusateur, ni avocat, ni témoin, ni différence entre les dignités, mais jugement sur les actes et les paroles et rétribution suivant les mérites. « Car tous, est-il dit, nous aurons à comparaître devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive ce qu'il a mérité, étant dans son corps, selon ses œuvres, soit en bien, soit en mal b »

92. Au pathice Anatoles.

Le très saint archevêque, le vénérable Domnus, a fait monter vers la capitale ses très pieux évêques, afin de réfuter la calomnie lancée contre nous Mais c'est surtout de votre Excellence que nous avons besoin en ce moment, puisque le Seigneur de l'univers vous a donné une foi toute pure, un zèle ardent pour la défendre, un esprit qu'embellit, la sagesse et, en outre, une puissance qui seconde vos bons desseins. Portez donc secours aux victimes de l'injustice, luttez contre le mensonge et

part, le ton attristé de la lettre semble prouver qu'au moment où il l'écrivait, Théodoret ignorait encore la décison du synode do Constantinople qui venait de condamner Eutychês (22 nov. 448) : or, en décembre, il connaissait la nouvelle (cf. cp. 11, p. 38. note 2). Ccs lettres ont donc été vraisemblablement composées en nov. 448.

3. Domnns n'allait pas persévérer dans les bonnes intentions qu'il avait manifestées pendant les premiers temps de son épiscopat puisqu'il devait, au concile de 449, ratifier la sentence portée contre l'év. do Cyr. Sur l'initiative de Domnus à laquelle il est fait ici allusion, voir P.-Tη. Camelot, « De Nestorius à Eutychês », dans *Chalkedon,* I, 234 et la note 92. Le F. Camelot nous paraît situer un peu tard nu début de 449 l'envoi par Diminua de la délégation des év. syriens, voir ci-dessus note 2.

σασθε, καὶ τῇ Αποστολικὴ διδασκαλία πολεμουμένη ὑπερμαχήσατε. Συνεργήσει γὰρ δήπουθεν τῶν Εκκλησιών δ 1 Δεσπότη καὶ Κυβερνήτη τὴ τὴ ὑμετέρα μεγαλοπρεπεία σπουδὴ, καὶ διαλύσει τδ νέφο τδ σκυθρωπόν, καὶ καθαρὸν αιθρίαν χαριεῖται τοΐ τροφίμοι τὴ πίστεω . Et δὲ καὶ συγχωρήσοι τδν χειμώνα νικήσαι, τδ μὲν ὑμέτερον μέγεθο τέλειον Απολήψεται τδν μισθόν, ἡμεῖ δὲ τδν κλύδωνα στέρξομεν, καὶ £νθα &ν ἡμώ ἐξώση, μετὰ ψυχαγωγία διάξομεν, τδ θειον κριτήριον Αναμένοντε , καὶ τὴν ὀρθὴν ἐκείνην καὶ δικαίαν προσμένοντε φήφον.

93. ΣΕΝΑΤΩΡΙφ ΠΑΤΡΙΚΙζλ.

Καὶ διὰ τῶν θεοφιλεστάτων καὶ δσιωτάτων ἐπισκόπων προσφθέγγομαι τὴν ὑμετέραν μεγαλοπρέ|πειαν, ἡ τὴν μνήμην 109*. Λσθεστον περιφέρω. Καταλαβειν δὲ αὐτού τὴν βασιλίδα παρεσκεύασε πόλιν δ οσιότατο επίσκοπο δ κύριο Δόμνο , ἵνα τδ καθ' ἡμών συντεθὲν διαλύσωσι ψεΟδο . Προφανὴ γὰρ τινε καθ' ἡμών συκοφαντίαν ἐξύφηναν, καὶ ζάλη τὰ ‘Εκκλησία ἐνέπλησαν, ὑπὲρ ὡν δ Δεσπότη Χριστό σταυρόν ὑπέμεινεν αισχύνη καταφρονήσα , ὑπὲρ ὡν δ τῶν θείων Αποστόλων χορό καὶ τῶν νικηφόρων μαρτύρων οἱ δήμοι ται παντοδαπαΐ τοΟ θανάτου παρεδόθησαν Ιδέαι . ‘Υπὲρ τὴ τούτων ειρήνη τὴν ὑμετέραν ἀγωνίσασθαι μεγαλοφυΐαν παρακαλώ. ‘Ράδιον μὲν γὰρ ἡν τῶ τῶν ὅλων Θεῷ νεΟσαι καὶ λΟσαι τὰ σκυθρωπά· Αλλ’ Αναβάλλεται καὶ τῶν πολεμουμένων τὴν Ανδρείαν ἐπιδεικνὺ καὶὑμῖν Αφορμά ει ὠφέλειαν παρέχων.

13 μνημην NZ : τιμήν Λ J 22 ὑμετέραν N p. corr. Λ : ἡμε- Z || 25 ἀνδριίαν NZ : -δρίαν a corr. A (t: pro t s. l. alia manu) |; apïv N Z : ἡμΐν A

défendez la doctrine des apôtres que l'on attaque. Car sans aucun doute le Maître cl. Pilote des Eglises aidera le zèle de votre Magnificence, dissipera ce sombre nuage et gratifiera d'un ciel serein les nourrissons de la foi. Mais même s’il permet que la tempête triomphe, votre Grandeur, elle, recevra sa pleine récompense tandis que, de notre côté, nous saurons supporter l'orage et, où qu’il nous jolie, nous vivrons dans la joie, attendant, le jugement de Dieu, dans l’espoir de sa sentence droite cl juste.

93. Au Patrice Senator 12

Par les très pieux et. très saints évêques je salue voire Magnificence, dont je répands partout l’impérissable souvenir. Or voici que le très saint évêque, le vénérable Domnus, leur a fait gagner la capitale afin d'y détruire le mensonge fabriqué contre nous. Car certains ont lissé contre nous une calomnie évidente et ont rempli d'agitation les Églises pour lesquelles notre Maître le Christ, méprisant l’ignominie, a subi la croix, pour lesquelles le chœur des divins apôtres et la foule des martyrs victorieux ont été livrés à tontes sortes de morts. C’est pour la paix de ces Eglises que je demande à votre Magnificence de lutter. Car il eût été facile au Dieu de l'univers de faire un signe pour dissiper ces tristesses, mais il larde afin de manifester le courage de ceux à qui on fait la guerre cl de vous fournir, à vous-même *, des occasions de vous rendre utile.

1. Sur ce personnage, cf. êp. 44, n. 1, et sur la date p. 242, n. 2.
2. Le pronom ὑρΐν, qui est la leçon du manuscrit do Naples, nous parait plus satisfaisant que ξρϊν fourni par le *Rerolenais* et adopté par Sirmond et Noesselt. Il désigne en effet Senator, qui peut se rendre utile par son intervention en faveur des évêques syriens, par opposition à ceux qu’on attaque (τὼν πολὶρουρένων}, au rang desquels figure Théodorct.

94. ΠΡΩΤΟΓΕΝΕΙ ΥΠΑΡΧφ.

Πάλαι μέν δέδωκεν ύμίν δ φιλάνθρωπο Δεσπότη δύ|ναμιν 10$
άρκοΟσαν ύπουργήσαι τή γνώμη. Ηύξησε δέ ταύτην έπί τοΟ
παρόντο , ϊνα £8ον καί τή άληθεία πο?^εμουμένη ύπερμα-
χήση τδ ύμέτερον μέγεθο καί καταλύση τδ ψεΟδο καί ταΐ
ΈκκλησΙαι τήν ποθουμένην πρυτανεύση γαλήνην. Όπόση
γάρ ένεπλήσθησαν ζάλη τή έώα αί Έκκλησίαι, παρά πολ-
λών μέν καί άλλων ή ύμετέρα μεγαλοφυία μεμάθηκεν, άκρι-
βέστερον δέ παρά τών θεοφιλεστάτων επισκόπων μαθήση, οΐ
τή μακρδ ταύτη αποδημία έν ώρα χειμώνο τούτου χάριν
ήνεσχοντο, μετά τήν θείαν χάριν τή τή ύμετέρα εξουσία
προμηθεία θαρροΟτε . Λύσατε τοίνυν ήμίν, ω φιλόχριστοι, τδν
χειμώνα καί τήν σκοτομήνην ει αίθρίαν καθαράν μεταβάλετε,
καί τά καθ' ήμών κινηθείσα χαλινώσατε γλώττα . 'Ημεί
γάρ διά τήν θείαν χάριν, τών άποστολικών | διηνεκώ ύπερ- 110
μαχοΟμεν δογμάτων, καί τήν έκτεθεΐσαν έν Νικαία πΐστιν
φυλάττομεν άσυλον, καί τού ταΟτα παραχαράττειν τολμών-
τα τά δόγματα άσεβεί δνομάζομεν. Καί τούτων μάρτυρε οί
παρ' ήμών κατηχούμενοι, οί παρ' ήμών βαπτιζόμενοι. οί τών
έν ταϊ έκκλησίαι διαλέξεων έπαίοντε . Et δέ κατηγορείν
έννόμω έθέλουσι, χρή παρόντα έλέγχειν, ούκ άπόντα συκο-
φαντειν. Οίίτω γάρ καί τοί άλλοι ή ύμετέρα μεγαλοφυία
δικάζουσα πράγμασιν εκφέρει τά ψήφου , έκ τών τή κατη-
γορία καί άπολογία λόγων συνορώσα τδ δίκαιον.

1. Sur Protogènc, voir t. I, p. 50, et sur la date p. 242« n· 2.

94. Au préfet Protogène [1].

Certes depuis longtemps, dans sa bienveillance, le Maître vous a donné assez de puissance pour réaliser vos desseins. Mais voici qu'il a accru aujourd'hui cette puissance * afin que votre Grandeur ail plus de facilité à défendre la vérité qu'on attaque, à détruire le mensonge et à rendre aux Églises le calme désiré. De quelle tempête, en effet, ont été emplies les Églises d'Orient, votre Grandeur l'a sans doute appris de bien d'autres bouches, mais elle en sera informée plus exactement encore par les évêques très chers à Dieu qui ont, à cette fin, en plein hiver, supporté les fatigues de cc long voyage, mettant leur confiance eu la grace de Dieu et ensuite en la providence de votre Autorité. Chrétien, dissipez donc pour nous la tempête, changez la nuit obscure en une clarté sereine et mettez un frein aux langues qui se sont déchaînées contre nous. Car pour nous, grâce à Dieu, nous ne cessons de lutter pour la doctrine des apôtres, nous gardons intacte la foi exposée à Nicée et traitons d'iinpies ceux qui osent falsifier cette doctrine. Nous avons pour en témoigner ceux que nous catéchisons, ceux que nous baptisons, ceux qui entendent nos prédications dans les églises. Et s'ils veulent nous accuser selon les règles, c'est en notre présence qu'ils doivent nous convaincre, au lieu de nous calomnier en notre absence. Car c'est bien ainsi que votre Magnificence, lorsqu'elle juge aussi des autres affaires, prononce ses arrêts, c'est-à-dire en confrontant les paroles de l'accusation et celles de la défense, pour découvrir où est le droit.

2. Prologêno venait d'obtenir lu dignité do *consul designatus* pour 449.

95. ΑΝΤΙΟΧΩ ΥΗΑΡΧQ.

Τή μεγίστη αρχή τά μέν φροντίδα άπέθεσθε, τό δέ
κλέο ύμών παρά πάσιν άνθει. Οί γάρ τά ύμετέρα εύεργε-
αία τρυγήσαντε άδουσι ταύτα ενδελεχώ — πλείστοι δέ
ούτοι καί | πανταχοΟ —, καί πολλοϊ τά εύφημία προσφέ- 110v
ροντε , καί τά έκείνων γλώττα πάλιν ει επαίνου κινοΟντε .
Έγώ δέ γάννυμαι, θεωρών τόν άξιέραστον καρπόν, τήν πολυ-
θρύλητου ώραίξοντα £ί£αν. Ου δή χάριν έπί τά μεί£ω καί
τελειότερα τήν ύμετέραν μεγαλοφυίαν παρακαλώ, καί τή τών
Εκκλησιών άξιώ φροντίσαι γαλήνη . ΠολλοΟ γάρ ταύτα
χειμώνο ένέπλησαν οί τά καθ' ήμών συκοφαντία ύφή-
ναντε . Διά τοι τοΟτο καί οί θεοφιλέστατοι έπίσκοποι καί
μακρά οδοιπορία καί άσθενεία καί γήρω καταφρονήσαντε
καί τά σφέτερα ποίμνια καταλιπόντε άποίμαντα, τήν μακράν
ταύτην πορείαν έστείλαντο, διελέγξαι τό κατά πάντων ήμών
συντεθέν έπειγόμενοι ψεΟδο . Έπαμυνάτω τοίνυν αύτοί τό
ύμέτερον μέγεθο καί τή συκοφαντουμένη έώα κηδόμενον
καί τή άποστολική προμηθούμενον πίστεω . | Πρέπει γάρ 111Γ
ύμίν τοί άλλοι κατορθώμασι καί τόδε προσθείναι τό κλέο .

7-8 ΐίολυΟρύλητον ΝΖ : Ορύλλητον Λ

1. Cet Antiochus doit être sans doute distingué du personnage de même nom auquel est adressée l'épître XXXIX de la *Coll.*

95. Au préfet Antiochus[1].

Vous avez déposé les soucis de votre très haute charge, mais votre gloire fleurit partout. Car ceux qui ont recueilli vos bienfaits — ils sont légion et il y en a en tout lieu — ne cessent de les chanter en faisant connaître vos mérites d'un grand nombre cl en incitant les langues à vous louer. Pour moi, je suis tout heureux de contempler le fruit aimable qui orne la tige que tant de bouches célèbrent. C'est pourquoi je convie votre Magnificence à des œuvres plus grandes et plus parfaites et lui demande de veiller à la tranquillité des Églises. Car ceux qui ont tissé contre nous leurs calomnies ont empli ces Eglises d'une grande tempête. C'est pourquoi, de leur côté, les évêques très chers à Dieu, méprisant à la fois longueur du voyage, infirmité, vieillesse, laissant même sans pasteur leurs propres troupeaux, ont entrepris ce long voyage, pour se hâter de réfuter le mensonge fabriqué contre nous. Que votre Grandeur vienne donc à leur aide en prenant soin de l'Orient calomnié et en veillant sur la foi des apôtres. Car il convient qu'à vos autres exploits vous ajoutiez encore cette gloire.

Patm. (cf. t. T, p. 103). Antiochiis, préfet du prétoire en 448, avait relevé les constructions de la capitale détruite par un incendie <*PW* I, 2492, n° 55). — Date de lïp. : cL p. 242, n. 2.

TABLE DES MATIÈRES

Les index de ce volume seront publiés
à la fin du volume suivant.

ACHEVÉ D'IMPRIMER

i.e **20** μλi **1964**

SUR LES PRESSES

DE PROTAT FRÈRES,

A MACON

NVMHI1OS O'ORDRK 1 DI:*IIIMKI'I<, 606i : EDITEUR, 5 330
nipOT légal : *2· trimestre !964

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

AF. *B.* — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident; et série annexe : textes para-chrétiens.

Saufindication contraire, chaque volume comporte le texte original. grec ou latin, souvent avec un apparat critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

F

1 bis. Grégoire dk Nvssk : Vie de Moïse. J. Daniclou, S. J., prof, à Pinet, cath. de Paris (1956)............................... 14,10

2bis. Clkmhnt d'Albxandrib : Protreptiquo. C. Mondésert, S. J., prof, aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. Plassart. prof, à la Sorbonne, réimpression 1961.... 12,00

3. Athbnagorb : Supplique au sujet des chrétiens. G. Bardy (trad, seule) (1943)...Xpnûé

4. Nicolas Caîiasilas : Explication de la divine Liturgie. S. Salaville» A. A.» de i'inst. fr. des Ét. byz. (trad, seule) (1943)............................... *Épuisé*

5bis. Diadoqi'b db Pkotjck : Œuvres spirituelles. E. des Places, S. J., prof, à l'Inst. biblique de Rome (1955).... 14.10

6. Grégoire dk Nyssk : La création de l'homme. J. Laplace. S. J., et J. Daniélon, S. J. (trad, seule) (1944)..................*Épuisé*

7. OumftxE : Homélies snr la Genèse. IL de Lubac, S. J., prof, à la Fac. doThéol. de Lyon, et L. Doutrelcau, S. J. (trad, seule) (1944)... *Épuisé*

8. Nîcktas Stétkatos : Le paradis spirituel. M. Chalendard, doct. ès lettres (1915).................................. *Remplacé par le n° SI*

9. Maxink le Confesseur : Centuries sur la charité. .L Pcgon, S- J-, prof, à lu Fac. de Théol. de Fourviére (trad. seule) (1915)..*Épuisé*

10. Ionacb d'Antiocuk : Lettres. — Lettre et Martyre de Pulycarpk db Smyrnr. P.-Th. Camelot, O. P., prof, aux Fac. dominie, du Saulchoir (3· édition, 1958)...................... 12,00

11. IlirroLYTR dr Bomb : La Tradition apostolique. B. Botte, O. S. B., au Munt-Ccsar (1946)..*Épuisé*

12. «Iran Moschus : Le Pré spirituel. M. J. Kouct de Journal, S. J., prof, à l'Inst. cath. de Paris (trad, seule) ',1946}.... *Épuisé*

13. Jran Chrysostomk : Lettres à Olympias. A. M. Malingrcy, agr. de rUnivcrsité (1947)...*Épuisé*

Trad, seule 8,70

14. Hifpolytr : Commentaire sur Daniel. G. Bardy et M. Lefèvre (1947)..*Épuisé*

Trad, seule 9,60

F

15. Athanasr d'Albxandbib : Lettres à Sérapion. J. Lebon, prof, à rUniv.de Louvain (trad, seule) (1947)........................ 8,10

16. Origknb : Homélies sur l'Exode. II. de Lubac, S. J., et J. Fortier, S. J. (trad, seule) (1947)...................................... 10,50

17. Basii.k db Cksarér : Traité du Saint-Esprit. B. Proche, O. P (1917).. *Epuisé*
Trad, seule..·. 10.50

18. Athanasr d'Alexandrib : Discours contre les païens. De l'incarnation du Verbe. P.-Th. Camelot. O. P. '.trad. sculc)(19i7).. 12,30

19. Hilacbk us Pon iKits : Traité des Mystères. P. Brisson, prof. à l'Univ. de Poitiers (1947)... 7,50

20. Tι«ήοι*ιιιι.κ d'Antiociir : Trois livres à Autolycus. J. Sender (1948)... 10-80
Trad, seule............. 7,20

21. Étiibiub : Journal de voyage. H. Pciré, prof, à Sainte-Marie de Neuilly (réimpression 1957).................................. 11.70

22 bis. Lrox le Grand : Sermons, I. I. J. Leclercq, O. S. B·, et R. Dollc. Û. S. B., à Clcrvuux (1964)............................*Sous presse*

23. Clbnbnt d'Albxaniiiiiii : Extraits de Théodote. F. Sagnard, O. P., prof, aux Fac.du Saulchoir (1948)................................*Epuisé*

24. Ptolkmbk : Lettre à Flora. G. Quispel, prof, A l'Univ. d'Utrecht (1949)..*Épuisé*

25 bis. ÂMimoisic dr Milan : Des sacrements. Des mystères. B. Botte, O. S. B (1901)... 13,20

26. Basils dr Cûsarkb : Homélies sur l'Hexaéméron. S. Giet, prof, A l'Univ. de Strasbourg (1950)................................... 19,50

27. Homélies Pascales : t. 1. P. Nautin. chargé do recherches au C.N. R-S. (1951)... 8,40

28. Jran Ciikysostomb : Sur l'incompréhensibilité de Dieu. F. Cavaliers, S. J., prof, à l'inet. cath. de Toulouse, J. Daniclou, S. J., et R. Flacelière. prof, a la Sorbonne (1951).. *Épuisé*

29. Oriornr : Homélies sur les Nombres. J. Mêhal, agr. de l'Univ. {trad, seule) (1951)... 21,00

30. Clément d'Alrxandhib : Stromate I. C. Mondésert. S. J., et M. Casier, prof. A l'Univ. de Toulouse (1951).............. *Épuisé*

31. Eusûmc db CksahAk : Histoire ecclésiastique, t. 1. G. Bardy (1952).. *Épuisé*

32. GkAoohir lr Grand : Morales sur Job. R. Gillet. O.S.B.. et A. de Gaudcmaris, O.S.B.. A Paris Î1952'.................. 14,40

33. A Dioqnete. 11.-I. Marrou. prof. A la Sorbonne (1952)............*Épuisé*

31. Irbnbr ηκ Lyon : Contre les hérésies, livre III. F. Sagnard, O. P. (1952)...*Épuisé*

35. Tbrtui.lirn : Traité du baptême. F. Refoulé, O. P. (1952).. *Épuisé*

36. Homélies Pascales, t. II. P. Nautin (1953)................ ... . 5.85

F

37. OnioHNR : Homélies sur lo Cantique. O. Rousseau, O.S.B., à Chèvetogne (1954) .... θ·3θ
38. Clément d'Albxani»iir : Stromate II. P. Camelot. O. l'.. et C. Mondésert, S. J. (1954) 10,80
39. Lactancb : De la mort des porsécutours. 2 volumes. J. Moreau, prof, à rUnivcrsilé de la Sarre (1954) 25.80
40. Tηκοοοπετ : Correspondance, t. 1. Y. Axéma, agr. de l'Univ. (1955) 7,80
4t. EnsKBK mt CAsauùk : Histoire ecclésiastique, t. II. G. Bardy (1955) 19,20
42. Jran Cassiun : Conférences, t. I. E. Pichcry, O.S.B.. Λ Wisques (1955) 19.50
13. S. JiinôxR : Sur Jonas. P. Antin, O.S.B., Λ Ligugé (1956) .. 8,10
44. Philoxénr ns Mabbodo : Homélies. E. Lemoine (trad. seule) (1956) 21,00
45. Amuroish in< Milan : Sur S. Luc, t. 1. G. Tissot, O.S.B., à Quarr Abbey (1957) 21,00
46. Tηβτιi.ι.ικν ; De la prescription contre les hérétiques. P. de Labriollc et F. Refoulé, O. P. (1957) 9,60
47. Phii.on i>'At.EXAN«>nip. : La migration d'Abraham. K. Cadiou, prof, à l'Inst. calhol. de Paris (195,7) 6,00
•x. Homélies Pascales, t. III. F. Floéri et P. Nautin (t957)... 7,80
49. Léon «h Ghano : Sermons, t. 11. R. Dollc, O.S.B. (1957) . *Épuisé*
50. Jean Chkysostomk : Huit Catéchèses baptismales inédites. A. Wenger, Λ. A., de l'inst. fr. des El. byx. (1957) ... 16,50
1. Syméon lk nouveau Tiikoluoikn : Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques. J. Darrpuzès, A. A. {1957) 9,60
52. Ambroise »r Milan : Sur S. Luc. t. II. G. Tissot, O.S.B. (1958) 18,00
53. Hbrmas : Le Pasteur. R. Joly (1956) 19,50
51. JbaN Cassirx ; Conférences,l. ILE. Pichcry, O.S.B. (1958).. 21,00
55. Eusiu'u »8 CAsahhk : Histoire ecclésiastique, t. III. G. Bardy (J958) 17,50
56. Atuanasr r>*ALKXANnntR : Deux apologies. J. Szymusiak, S. J. (1958) 12,90
57. ΤιικοηοηΒτ ηκ Cru : Thérapeutique des maladies helléniques. 2 volume». P. Canivet, S. J. (1958) 48,00
58. Drnys l'ArAopagitk : La hiérarchie céleste. G. Ilcil, R. Roques, prof. Λ la Fac. de Théol. de Lille, et M. de Gandillac, prof, A la Sorbonne (1958) 24,00
59. Trois antiques rituels du baptême. A. Salles, de l'Oraloireftrad. seule) (1958) 3,60
60. ÀRI.RBD t>B Rirvaulx : Quand Jésus eut douze ans... Dom Anselme Hoste, O.S.B., & Slccnbruggc et J. Dubuis (1958!. 6,60
61. Gl-ii.laumk or Saint-Thierry : Traité do la contemplation do Dieu. Dom J. Hourlier. O.S.B.. A Solesmes (1959)... 8,40

F

62. Irknbb dr Lyon : Démonstration de la prédication apostolique. L. Froidevaux, prof. A l'institut catholique de Paris. Nouvelle trad, sur l'arménien (trad, seule) (1959).. 9,60

63. Brenard ob Saixt-Victor : La Trinité. G. Salcl, S. J.. prof, à la Fac. deThéol. de Lyon-Fourvicrc. (1059)............ 24,00

64. Jhax Cassikx : Conférences, I III. E. Pichery.O.S.B.(1959). 15,00

65. Gblasb I·' : Lettre contre les Lupercales et dix huit messes du sacramcnlaire léonien. G. Pomarès, I)· en théol. (1960).. 13,80

66. Adamdk Pbrsbigxb : Lettres, t. 1. J. Bouvet, sup* du grand séminaire du Mans (1960).. 10,50

67. Orig&xb : Entretien avec Heraclide. J. Schcrcr, prof. A l'Univ. de Besançon (I960).. 9,60

66. Marivs ViCTomxus : Traités théologiques sur la Trinité. P. Henry, S. J., prof, à l'institut catholique de Paris, et P. Hadot, charge de rcch. au C.N.R.S. Tome I. Inlrod., texte critique, traduction (1960).

69. Id. — Tome II. Commentaire cl tables (1960). Les 2 vol. 49.50

70. Clbxbxt d'Ai.kxaxurir : Le Pédagogue, t. I. H.-I. Marrou et M. Harl, prof, à la Surbonne (1960)................................ 16,80

71. OniG&N» : Homélies sur Josnê.A. Jaubcrt,agrégée de l'Universitê (I960).. 30,00

72. Ambdéb db Lavsanxr: Huit homélies mariales. G. Bavaud, prof, à Fribourg, J. Dcshusscs et A. Dumas, O.S.B. à Haulecombe (I960)... 15.00

73. EksAbr de Cbsarkr: Histoire ecclésiastique, t. IV. Introd. générale de G. Bardy cl tables de P. Périchon (1960)........ 24,00

74. Léon lb Grand : Sermons, t. Ill R. Dollc, O.S.B. (1961). 15,60

75. S. Augustin : Commentaire de la I'· Épitre de S. Jean. P. Agacsse, S. J., prof, à la Fac. de Philos, de Chantilly (1961)... 18,00

76. Aelkbd du Rirvaiilx : La vio de recluse. Ch. Dumont, O. C. S. O., à Scourmonl (1961)... 13,80

77. Defrxsou or Ligugb : Le livre d'étincelles, I. I. H. Hochais. O. S. B., à Ligugé (1961)... 18,00

78. Grkooirh dbNarbk : Le livre de Prières. I. Kéchichian, S. J. (trad, seule) (1961)... 25,20

79. Jean Ckrtsostoxh : Sur la Providence de Dieu. A. M. Malingrcy (1961)... 19.50

80. Juan Damascèxb : Homélies sur la Nativité et la Dormition. P. Voulcl, S. J. (1961)... 14,70

81. Nicktas StAthatos : Opuscules et lettres. J. Darrouzès, A. A. <1961)... 39,00

82. Guillaume nu Saixt-Thibrrt : Exposé sur le Cantique dos Cantiques. J.-M. Déchanct, O. S. B. (1962)................ 21.00

F

S3. Diutmb l Aveuolk Sur Zacharie. Texte inédit. L. Doutre·leau, S. J. Tome I. Introduction et livre 1 (1962).

$4. Id. — Tome II. Livres II et 111 (1962).

85. Id. — Tome ill. Livres IV et V, Index ;1962). Les 3 vol ... 84,00

86. DuFBNbOR db Liouob : Le livre d'étincelles, t. H. IL Hochais, O. S. B. A Ligugé (1962).. 15.00

87. Ohioknk : Homélies sur S. Luc. H. Crouxel, F. Fournier el P. Périchon, S. J. (1962).. 33,00

88. Lettres des premiers Chartreux, tome 1 : S. Bruno, Gumues, S. Anthklmb. Par un Chartreux (1962)............... 17.40

89. Lettre d'Aristée à Philocrate. A. Pelletier, S. J. (1962*........ 24.00

90. Vie de sainte Mélanie. Dr D. Gorce. D' ès lettres (1962)........ 24.00

91. Anselme n» Cantoiwéiiy : Pourquoi Dieu s'est fait homme. R. Roques. Dir. d'Él. ù l'Éc. prat. des H. E. (1963)........... 33.00

92. Dorothée db Gaza: Œuvres spirituelles. L. Régnault et J. de Préville, O. S. B., à Solesmes (1963)............................ 42,00

93. Baudouin i»k Foiu› : Le sacrement de l'autel. J. Morson, O. C. S. O , E. de Solms. O. S. B., J. Leclercq, O. S. B. Tome I (1963).

91. Id. — Tome II (1963). Les deux vol.. 36,00

95. Méthode dOly.mpb : Le banquet. H. Musurillo, S. J., prof. Λ Fordham Univ., et V.-H. Dcbidour, agrégé de l'Univ. (1963).. 30.00

96. Symbon le Nouveau Théologies : Catéchèses. Texte critique. Mgr B. Krivochéine et J. Paramcllc. S. J. Tome 1. Introduction et Catéchèses 1-5 (1963)................................... 38,70

97. Cyrille d'Alrxandhib : Deux dialogues chrislologiques, M. G. de Durand, O. P. prof, à l'institut d'Ét. Méd. de Montréal (1964).. 45,00

98. ThAodorrt dr Cyr : Correspondance, I. II. Y Axéma, agr. de l'Univ. (1964).

SOUS PRESSE :

Symeon lb Nouveau Théologien : Catéchèses. Texte critique, t. II et HI. B. Krivochéine et J. Paramellê, S. J.

Quodvui.tdbus : Livre des Promesses et des Prédictions. R. Braun.

Jean Cassibn : Institutions. J.-G. Guy, S. J.

Théodoret de Cyr : Correspondance, t. HI. Y. Azcina.

Jkan Chrysostomk : Lettre d'exil. A. M. Malingrey.

La Règle du Maître. 3 volumes. A. de Vogué, O. S. B.

Romanos lu Mêlodb : Hymnes. Tome 1. J. Grosdidier de Matons.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES VOLUMES

également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

H. Aknaldez, C. Moxoésert, J. Pouilloux.

Texte grec et traduction française.

l'obimes *déjà parus :*

1. Introduction générale, De opificio muudi. K. Arnaldez. (1961).. 15,60
2. Logum allegoriae. C. Mondéserl, S. J. (1962)........................ 24,60
3. De cherubim. J. Gorcz(1963)................................ 7.80

7.8. Do giganlibus. Quod Deus sit immutabilis. A. .Mosès (1963). 15,00

9. De agricultura. J. Pouilloiix, prof, à l'Univ.de I.you(1961). 9,60

10. De plantatione. J. Pouilleux (1963).. 11,70

11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gores (1962)....................... 14.70

13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963}......................... 15,00

19. Do somniis. P. Savinel (1962).. 21,00

26. De virtutibus. K. Arnaldez, A.-M. Vcrilhac, M.-R. Serve! cl P. Dclobre (1962)... 15.00

27. De praemiis et poonis. Do exsecrationibus. A. Bcckacrt, prof, à l'inst. Calh. de Pans (1961).. 12.60

29. De vita contemplativa. F. Daumas cl P. Miquel (1964)........ 12,60

Sans presse :

18. De mutatione nominum. 1t. Arnaldez.

21. De losepho. J. Laporte.